257

Dix-septième Cahier
d'Histoire
pour mon Anna

[17]

10 Janvier 1826.

Résumé de la Leçon du 10 Janvier.

A Rome le Sénateur Suilius mis en jugement et accusé par Sénèque l'accabla de reproches, dont le plus motivé était son immense fortune qui se montait à 60 Millions - Tacite attribue son courage à sa vertu et à sa vieillesse; il se fit ouvrir les veines et mourût. Sabina Poppéa, fille de celle dont nous avons parlé, était femme d'Othon, compagnon de débauches de l'Empereur, qui en l'entretenant continuellement de sa beauté lui inspira le desir de la voir - ce desir ne fût pas plu-tôt satisfait que Néron en devint passionément amoureux - il donna le Gouvernement de l'Espagne à son Mari pr l'éloigner d'elle, mais cette femme aussi ambitieuse que légère ne se contenta pas long-temps du rang de maîtresse. sûre de son ascendant sur l'Empereur, elle l'employa tout entier à s'en faire épouser - tantôt se plaignant de l'humiliation d'un état si précaire, tantôt feignant de vouloir s'y soustraire en retournant auprès d'Othon - les obstacles étaient grands - il fallait répudier Octavie - or l'on redoutait l'intérêt général qu'inspiraient ses malheurs, et plus encore l'indignation d'Agrippine qui avait fait ce mariage, et frayé par là à Néron le chemin du thrône. Ses fureurs contre Poppéa lui fournissant des armes contre elle, Néron céda facilement à ses conseils et résolût le meurtre de sa Mere. On

essaya, dit-on, le poison. mais cet essai n'ayant point réussi, on ourdit un complot plus sûr, dont le vil affranchi Anicetus, homme capable de tout, prit sur lui l'invention et l'exécution - il fit construire une Galere, qui s'entrouvrait à volonté et noyait les passagers: Néron feignit de se rapprocher de sa Mere - il l'invita à une fête qu'il voulait donner à Bayes - les préparatifs furent brillants - Agrippine donna dans le piège - elle vint à Baïes, où son fils la combla de soins, d'attentions et de caresses - après la fête, il lui montra la superbe galère préparée pr elle, l'y conduisit lui-même et s'en sépara avec des étreintes et l'affectation d'un redoublement de tendresse, qui fait frémir. Une fois sur mer, Agrippine couchée sur son lit de repos, était si loin de tout soupçon, qu'elle s'entretenait délicieusement avec une de ses affranchis, de ses rêves de bonheur et d'ambition de son crédit qui allait renaître, de l'usage qu'elle en ferait: tout à coup un bruit se fait entendre - c'est le signal convenu - la Galere s'entre-ouvre - mais le jeu de la machine manque et la poutre chargée de plomb qui surmontait le lit d'Agrippine et devait l'écraser dans sa chûte tombe à faux et ne lui fait qu'une blessure à l'épaule - le lit reste intact - dans l'effroi et le trouble du moment, l'affranchie pr faire sauver plus sûrement ses jours, crie qu'elle est la Mere de l'Empereur et elle est tuée aussitôt - Agrippine se tait, profite de la méprise et gagne la

bord à la nage – elle se fait transporter dans sa maison et le résultat de ses tristes réflexions fût qu'il fallait feindre de tout ignorer – elle envoie un affranchi rassurer son fils sur son prétendu accident et lui apprendre qu'elle est sauvée. Néron le savait déjà et dans son effroi il consultait Burrhus et Sénèque sur la nécessité d'achever sa victime – il demandait à Burrhus s'il pouvait compter pr cela sur ses gardes, et leur Commandant l'assurait avec horreur qu'aucun d'eux ne porterait la main sur la fille de Germanicus. L'affranchi d'Agrippine arrive en ce moment – Néron en l'écoutant lui jette un poignard entre les jambes, et s'écrie qu'il a été envoyé pr l'assassiner et qu'en voilà la preuve. L'affranchi reste stupéfait – le crime est résolu et deux tribuns et un soldat sont chargés de l'accomplir – ils arrivent, traversent dans l'horreur des ténèbres cette Maison solitaire, pénètrent dans une chambre mal éclairée, où à la faible lueur d'une lampe qui s'éteint, ils voyent Agrippine seule, ensanglantée couchée sur un lit de douleur – elle se relève désespérée, refuse d'en croire l'évidence, demande les ordres de Néron – le tribun lui répond en levant le bras sur sa tête – elle l'arrête et découvrant son sein : „frappez le ventre, lui dit-elle, il a porté Néron." elle meurt. Néron va voir son Corps, l'examine et prononce ces paroles plus atroces que le coup même: „je ne la croyais pas si belle."

Après cela le Monstre osa chercher le repos - il va se coucher - on croirait le remords impossible à cette âme infernale - son trouble, sa terreur, son effrayante insomnie, semblent prouver le contraire - enfin le jour qu'il appelle, par des cris étouffés paroît pr éclairer de nouveaux forfaits - le sien est encensé, que dis-je vanté, exalté par la plus vile adulation - on court dans les Temples, on rend grâces aux Dieux et cette exécrable joie semble généraliser le parricide - Néron se mire dans ses sujets - il leur avait fait l'honneur de les craindre - sa frayeur change d'objet - l'aspect des lieux moins changeant que le visage des hommes, dit Tacite le poursuit - il fuit Baïes, rentre dans Naples et de là écrit au Sénat cette lettre fameuse, honte de Sénèque qui l'écrivit et la porta lui-même - cette lecture fût écoutée dans le plus profond silence - personne ne réclama - le seul Thrasea se leva et sortit en disant qu'il ne pouvait plus rester dans ce Corps avili. Tacite parle de prodiges arrivés à cette époque, qui ne disaient rien ajoute t'il, puisque Néron continuait à régner. L'opinion publique ainsi sondée, il crût pouvoir risquer son retour à Rome et y fît une entrée triomphale - il monta au Capitole pr rendre grâces aux Dieux et se replongea plus que jamais dans la fange du crime et du désordre. Tour à tour histrion, cocher, Musicien et Poëte, il commença par se donner en Spectacle et arracher les applaudissements dans l'intérieur de ses jardins, et finit par monter sur les Théâtres publics, où il disputait le prix aux Acteurs et aux Cochers du Cirque, tandis que ses soldats rassemblaient

les Spectateurs, les forçaient d'applaudir, de rester là de longues journées - des femmes y accouchaient - des hommes y mouraient de faim ou périssaient victimes du premier caprice du Tyran. Non content de cette prostitution personnelle, il forçait les Sénateurs, les noms les plus illustres à l'imiter - je tairai ces noms, dit Tacite, par égard pr leurs ayeux. Les progrès du débordement des mœurs devenaient de jour en jour plus effrayants - quoi de plus simple: Le vice était encouragé. Néron prétendant à l'universalité des talents, s'entourait de poëtes et de philosophes - il donnait aux premiers des mots, sur lesquels ils faisaient des compositions qu'on lui faisait accroire être les siennes - l'hypocrisie des philosophes allait encore plus loin. - Un des plus lâches complaisans de Néron était Vitellius. - Le Sénat discuta vivement à cette époque sur la loi qui condamnait à mort tous les esclaves d'un Maître assassiné par l'un d'eux - le cas avait eu lieu sur le Sénateur Pédanus et 400 Esclaves innocents périrent pr le crime d'un seul. Le Poëte Antistius fut accusé d'avoir fait des vers contre l'Empereur - le vertueux Thrasea osa plaider pr lui et le sauva. Les ouvrages de Veinton accusés d'irrévérence pr la Majesté Impériale furent brûlés et comme de coutume plus recherchés - leur réputation finit avec la persécution. Burrhus, qui depuis la mort d'Agrippine traînait une existence désolée, en fut enfin délivré par le poison

qu'on croit que Néron lui fit administrer. La disgrâce de Sénèque suivit de près; il avait cherché à la prévenir en offrant à Néron la restitution de toutes les richesses dont il l'avait comblé - il s'y refusa avec une hypocrisie de reconnaissance qui donnait la mesure de sa haine. Sénèque dans sa retraite, mena la vie la plus simple et la plus frugale - il s'y livra à l'étude et à la pratique de la vraie philosophie. Tigellinus, Ministre digne de Néron, le remplaça dans sa faveur - il commença par lui conseiller la mort de Sylla et de Plautus, qui tenant à la famille Impériale par les femmes, faisaient ombrage au tyran. Le Sénat décréta des actions de grâces à ce sujet et fit rayer leurs noms de la liste des Sénateurs. Néron célébra à cette époque son Mariage avec Poppée - son divorce l'avait précédé; Octavie avait été chassée, exilée - mais l'indignation du Peuple avait forcé Néron à la rappeller et la joie publique qui éclata à son retour la perdit - Poppée s'en prévalut pr aigrir Néron la mort de l'infortunée fut décidée - Anicétus, négligé, méprisé, haï même comme un témoin du crime fut encore employé à celui-là. Octavie fut reléguée dans l'Isle de Pandatarie - cet exil rappellait ceux d'Agrippine et de Julie, mais de combien il était plus touchant! L'infortune et la vertu avaient été dès le berceau les inséparables Compagnes d'Octavie et maintenant persécutée, calomniée, entourée à 20 ans de soldats et d'assassins, le pressentiment de la mort la rendait étrangère à la vie et le repos de la tombe se faisait attendre: on ne le lui

accorda point sans douleur - elle fût mise dans un bain, on lui ouvrit les veines - on plongea sa tête dans une étuve, après quoi on la coupa pour la porter en triomphe à Poppéa qui en repaissa ses regards. Les actions de grâces, jadis signe de prospérités, maintenant de calamités publiques, ne manquèrent pas à cette occasion. - Tacite ne donne ici de grands détails sur les victoires de Corbulon, sur les Parthes et les Arméniens - l'envie qu'il inspirait à Néron s'en augmenta. Les Provinces ayant envoyé des Députés à Rome se plaindre des vexations criantes qu'elles éprouvaient, Thrasias rompit à ce sujet le silence obstiné qu'il gardait depuis longtemps et plaida la cause des opprimés avec un zèle qui fît croître sa réputation de probité et les dangers qui en résultaient pr lui. - Poppée ayant donné à cette époque une fille à Néron, il se livra à des transports de joie, inconcevables dans un être aussi dénaturé; étant pr lors en Campanie, près de Capoue, il écrivit au Sénat pr lui faire part de son bonheur - le Sénat la Cour et la Ville se précipitèrent sur la Campanie pr s'épuiser en félicitations - Thrasea entraîné avec les autres, fût seul exclus de l'audience Impériale, triste prélude de sa destinée prochaine - On y prodigua à ce sujet les fêtes, les Spectacles, les Combats de Gladiateurs et le tyran forçà des Sénateurs à combattre dans l'Arène. Noyé dans les crimes et les voluptés, les folles dépenses qu'elles entraînaient, nécessitaient la condamnation des riches pr y subvenir: ayant ainsi épuisé l'Italie, il projetta un voyage en Orient pr exploiter les Provinces de la même façon. -

Résumé de la Leçon du 12 Janvier.—

Ses préparatifs de voyage terminés, Néron écrivit au Sénat que l'affection du Peuple Romain au sujet de son départ, le lui faisait ajourner — ce qu'il y a de plus odieux dans cette vanterie, c'est qu'elle n'était point fausse — ce peuple avili auquel il prodiguait les jeux, les Spectacles, les gratifications lui pardonnait le reste. Un de ces Spectacles fût un Combat de gladiateurs sur l'étang d'Agrippa, suivi d'un repas et d'une orgie, qui ne se décrit point et que les hommes et même les femmes les plus distinguées de Rome, étaient obligés de contempler sous peine de mort. Il couronna cette Scène si scandaleuse par un Mariage célébré avec toutes les cérémonies usitées avec son affranchi Pythagore. Rome fût alors dévorée par une terrible incendie, qui dura six jours et ne laissa sur les 14 quartiers de la Ville, que quatre qui restèrent intacts. La quantité de familles ruinées par cet horrible fléau ne peut se compter: on en accusa Néron — ce qui rendit cette accusation vraisemblable c'est qu'on vit ses agens parcourir la ville en empêchant d'étendre le feu, et que Néron monté sur une tour repaissait ses regards de ce Spectacle de désolation et la Lyre à la main, chantant des vers qu'il avait composés sur l'incendie de Troye. Ces bruits lui étant parvenus, il rejetta ce crime sur les Chrétiens, que Tacite ne peint comme une Secte méprisable, qui croissait et s'étendait dans l'ombre. Les plus atroces inventions de la barbarie, fûrent mis en oeuvre pr peupler

le Cité des Martyrs — entre-autres morts cruelles les jardins où l'Empereur donnait des jeux étaient éclairés par les Corps de ces infortunés enduits de résine et brûlés en guise de flambeaux. — On distribua quelques soulagements partiels aux incendiés. Rome fut reconstruite aux frais de Néron et aux dépens du trésor public. Ses rues furent plus larges, ses maisons séparées et ornées de péristiles élégants. Le Palais ou Maison dorée de Néron, surpassa en étendue et en magnificence tout ce que peut décrire l'imagination: sa Statue en or de 120 pieds de haut, ornait un Vestibule pompeux, dont les marbres les plus précieux avait fourni les Colonnes. Cette Statue devint plus tard un Apollon, et plus tard encore un Commode, en substituant d'autres têtes à celle de Néron. Les jardins qui entouraient ce Palais, étaient un Pays superbe, des plus riches et des plus variés — ils renfermaient des bains odoriférants et des chambres entièrement tapissées de pierres précieuses. —
Enfin une conjuration se forma; Pison, personnage illustre en était le Chef — plus-tôt par son Nom, son rang, sa fortune que par son mérite, car livré aux plaisirs jusques-là, la tyrannie ne lui semblait telle, qu'autant qu'elle y apportait quelque obstacle; il compta parmi ses complices des Sénateurs, comme Sévinus, Natalis et des prétoriens, des Courtisans, même des femmes entre les-quelles se distingua l'affranchie Milica. Comme elle avait été à Misène, pr attirer des marins dans le complot, le Commandant de la flotte après s'être prêté à ses avances pr la mieux attirer dans

le piège, la dénonça - livrée aux tortures les plus cruelles, elle garda un silence héroïque, et l'entreprise touchait au moment de son exécution, quand Sévinus, s'y préparant trop imprudemment, fît son testament, donna la liberté à plusieurs de ses Esclaves, des gratifications à tous et chargea un d'eux d'aiguiser son poignard. L'Esclave fît les réflexions sur ces préparatifs, et sur la récompense que pourrait lui valoir la trahison et tenté par cet appât, il alla parler à un Affranchi de Néron. Savinus fût appellé, mais voyant qu'il ne s'agissait que de soupçons, il apostropha hardiment son Esclave sur son ingratitude, vû qu'il savait bien que son usage était de répandre fréquemment ses dons sur ses Esclaves et d'accorder celui de la liberté aux plus méritans, et quant à son poignard c'était une arme de famille, chère à ce titre et qu'il conservait précieusement, quoi de plus simple que d'en faire ôter la rouille - l'Esclave interdit ne trouvait rien à répondre, quand sa femme lui souffla de parler encore d'un long entretien que son Maître avait eû la veille avec Natalis - on leur en demanda séparément le sujet et comme leurs réponses ne s'accordèrent point, ce fût un indice suffisant de l'existence de la conjuration - Milica fût encore plus cruellement torturée, mais elle continua à se taire et trouva moyen de s'étrangler avec un mouchoir - Natalis n'eût point sa force - les tourments lui firent tout dire

et nommer tous ses Complices - dans le nombre était Lucain Auteur du Poëme de la Pharsale, et Sénèque même fût compromis - d'innombrables éxécutions se succédèrent long-temps - Néron demandant au Centurion Asper pourquoi il avait voulû sa mort? „Par pitié pr toi-même, lui répondit-il car je t'aimais jadis, mais depuis la mort de ta Mere, j'ai bien vû qu'il n'y avait que la tienne qui pût arrêter tes crimes:" et il se tua. Lucain mis à la question, dénonça jusqu'à sa propre Mere et tous deux s'ouvrirent les veines. Les amis de Pison lui conseillèrent de profiter du dernier moment qui lui restait pour aller sur la place publique, appeller à lui tout ce qui était las de la tyrannie de Néron, et conquérir ainsi soit le thrône, soit une mort glorieuse - le lâche reculà devant ~~une~~ démarche hardie et préféra une tranquille mort volontaire. Sénèque fût accusé d'avoir eû des relations d'amitié avec Pison - il était alors hors de Rome et répondit au Centurion chargé de l'examiner, que depuis son éloignement de la Cour, il avait rompue toute liaison quelconque et vécû dans la plus parfaite obscurité avec sa femme et ses livres pr toute compagnie. Cela était éxactement vrai, mais Néron renvoya le Centurion lui dire, qu'il était coupable et devait savoir ce qui lui restait à faire. „Je m'attendais bien, répondit-il, que l'Assassin d'une Mere le serait aussi de son Instituteur." Sa femme Pauline aussi vertueuse que belle, ayant voulû mourir avec lui, il fit son possible pr l'en dissuader et finit par

le féliciter de n'avoir point réussi - ils firent préparer deux baignoires et s'ouvrirent les veines - mais Sénèque souffrant trop, se fit emporter dans une autre pièce pr dérober à sa femme le spectacle de ses souffrances et là trouvant qu'elles se prolongeaient trop, il se fit plonger la tête dans l'eau chaude et étouffa - Paulina vivait encore et Néron ayant donné ordre de la sauver, on prolongea de quelques années bien malgré elle, sa triste et douloureuse existence - la pâleur de la mort et sa mélancolie habituelle, lui donnaient l'air d'une ombre et elle n'aspirait qu'à rejoindre celle de son époux, dont malheureusement Tacite ne nous a point conservé le dernier discours, parce-que dit-il, il est entre les mains de tout le monde. Néron sacrifia jusqu'à ses amis les plus chers entre-autres Pétrone, compagnon de ses débauches qui voulût qu'une mort épicurienne terminât dignement sa vie - il donna un grand repas, y fût très-gai, fit ses adieux à ses amis et mourût paisiblement après avoir envoyé à Néron un fidèle miroir de son règne dans une Satyre affreuse où il avait dépeint leurs communs débordements. Rome, dit Tacite, se remplissait de funérailles et le Capitole de victimes, car on accourait de toutes parts y remercier les Dieux de la mort de ses plus proches Parents - on affectait de s'en réjouir publiquement, d'en rendre grâces à Néron, de baiser ses mains ensanglantées - enfin cette population infâme prosternée ainsi devant son bourreau les ôta jusqu'au sentiment de la pitié. Le Sénat renchérissait sur tant de bassesses - Néron content de

lui-même et de son Peuple l'amusait encore par ses chants et trouvait le secret d'assaisonner tous ses plaisirs par des actes de cruauté. Sa femme Poppia, alors enceinte, mourût d'un coup de pied qu'il lui donna dans le ventre. La peste, qui vint à cette époque enlever 30000 habitants à Rome, ne fût point regardée comme un fléau, dit Tacite — ses victimes échappaient à Néron. Enfin après tant de morts illustres, il voulût frapper la vertu même dans Pétus Thrasea — son ami Soranus, ancien Gouverneur d'Asie, fût aussi le premier — Néron furieux de ce que tous deux n'assistaient plus aux assemblées du Sénat, y avait invectivé contre cette censure tacite — aussi-tôt les délateurs se mirent en branle et Ostorius accusa Soranus de ce que sa fille Servilia, avait consulté des devins sur la destinée de son Pere — cette jeune Veuve de 20 années adorant son Pere, ne songeait qu'à le sauver aux dépends de sa vie — le même vœu ~~était tout~~ simple chez ce malheureux Pere — réunis au Sénat après une longue séparation, ils volèrent dans les bras l'un de l'autre, furent séparés par les Licteurs et condamnés à mort sur la déposition d'un client ingrat. La mort de Thrasea suivit de près; quelques uns de ses Amis lui conseillerent d'aller encore une fois faire entendre au Sénat une voix libre, condamnant l'iniquité, d'autres furent d'avis, que n'ayant plus rien à gagner par là il valait mieux mourir tranquille et il embrassa ce dernier parti — ses préparatifs étant faits, il admit pour témoins de ses derniers moments, son gendre Helvidius Priscus le Philosophe Démétrius et le jeune tribun Avulenus Rusticus qui dans la chaleur d'un noble dévouement lui offrit d'aller mettre opposition à sa mort.

Un sourire du vénérable Vieillard lui rappella où l'on en était - voyant son sang se mêler à l'eau de son bain il puisa de cette eau dans sa main et en fit une libation à Jupiter Libérateur - puis se tournant vers le tribun: „Regardez-moi jeune homme, lui dit-il, car vous vivez dans un temps où l'homme a besoin de fortifier son âme par l'exemple de la constance." Et se tournant vers Démétrius... ici une nouvelle lacune de Tacite fait éprouver le mécompte le plus pénible au Lecteur - quelle perte en effet que les derniers paroles d'un Thrasea ayant pr organe un Tacite! -
Néron fit alors un voyage en Grèce - il alla aux jeux Olimpiques où son char brisé, ne l'empêcha pas d'être déclaré Vainqueur - il en fût de même à plusieurs autres les Villes qu'il parcourût l'accablèrent d'hommages - Sparte seule ne le vit point dans ses murs - il craignit d'y entrer - peut-être le fantôme de la liberté la préserva t'il de cette souillure - par-tout il donna des Spectacles et se donna lui-même en Spectacle à la Grèce, en ~~faisant~~ retentir ses théâtres de son chant et de sa musique. Vespasien un de ses meilleurs Officiers courût risque de la vie, pr s'être endormi à une de ses fêtes - mais bien-tôt il le rappella de l'éxil pr l'envoyer réprimer une révolte en Judée. En même temps il rappella Corbulon sous prétexte de lui rendre tous les honneurs qu'il avait si bien mérité - il revint - sa récompense était prête; ce fût l'ordre de mourir. Néron rentra dans Rome en triomphe il s'y repaisa de nouveaux crimes - mais des peuples plus nouveaux, plus hommes que les Romains dégénérés, résolurent d'y mettre un terme; le Gaulois Vindex qui s'était couvert

de gloire sous les Aigles Romaines, sensible à leur ignominie se déclara l'ennemi de Néron et vengeur du Genre-humain - Galba qui commandait en Espagne l'imita. Néron reçût la nouvelle de cette premiere révolte le jour anniversaire de la mort de sa Mere - ce rapprochement éveilla son effroi - il mit à prix la tête de Vindex qui mit à prix la sienne - les plaisanteries de son ennemi sur ses talents de Musique lui tenaient plus à cœur que tout le reste - l'invention d'une machine hydraulique harmonieuse l'absorbait encore, quand la nouvelle de l'insurrection de Galba lui montra le fond de l'abîme - il s'apperçût alors de la haine générale - elle excita la sienne à un projet atroce et digne de lui - c'était d'incendier Rome et de la livrer aux bêtes feroces, en faisant ouvrir toutes leurs loges - le temps lui manqua pr l'éxécuter - tout fuyait d'autour de lui - il parcourût seul l'immensité de son Palais désert appellant vainement la mort à son secours - enfin comme il allait se précipiter dans le Tibre il fut rencontré par son affranchi Phaon qui lui offrit un asile dans sa Maison de Campagne. La difficulté était d'y parvenir - une nuit orageuse déroba leurs pas et Néron en passant près du Camp prétorien entendit les malédictions de sa garde - enfin il gravit une haute muraille et se glissa par un écoutoir d'immondices, pr pénétrer dans la maison - pressé par la fatigue et la soif il avait bû de cette eau bourbeuse, en s'écriant: voila donc le breuvage de l'Empereur Néron. A peine tombé sur un lit de repos, on lui apporte le decret du Sénat qui le condamne comme ennemi public à une mort ignominieuse - il essaye de se tuer - le courage lui manque - il plaint son talent pr la musique - Phaon voit que le temps presse - il l'expédie. Ainsi mourût ce monstre après 12 ans de regne l'an 68 de notre Ere. —

Résumé de la Leçon du 14 Janvier.—

La Révolution qui venait de délivrer Rome de la tyrannie de Néron avait eu pr principal instrument Nymphidius Préfet du Prétoire, qui avait décidé ses soldats à obéir au Sénat. Dans les Gaulois Vindex à la tête de 100000 Gaulois, avait été attaqué, vaincu et tué par les Légions de Germanie, commandées par Vitellius, les-quelles ignorant ses intentions avaient craint qu'elles n'eussent pour but de soustraire les Gaules à la domination Romaine. Lorsque cette armée victorieuse eût appris la mort de Néron, elle craignit sa propre victoire et le jugement qu'en porterait le Sénat- pour se rassurer, elle résolût de nommer un Empereur et fît un choix excellent dans la personne de Verginius Rufus homme du plus grand mérite, mais qui échappant par la fuite à l'empressement des légions, les laissa dans un état d'incertitude bien pénible. En Espagne, Galba n'avait qu'une légion, mais Othon Gouverneur de Lusitanie engagea jusqu'à sa Vaisselle pour lui envoyer des secours- il harangua son armée ainsi augmentée, énuméra les crimes de Néron et fût proclamé Empereur. Il traversa rapidement les Gaules, revêtu de l'habit Militaire, un poignard à sa ceinture- il envoya des Emissaires en Afrique et en Germanie se défaire de ses compétiteurs à l'Empire et arrivé à Rome refusa aux Soldats d'Italie les gratifications qu'ils lui demandaient en disant: „je choisis mes Soldats et ne les achète point:" Cette sévérité des anciens temps ne fît point fortune; il y joignit le tort de conserver des places importantes

à quelques Courtisans de Néron, avilis à son service comme Vinius, Laco et Icelus – mais ce qui sur-tout indisposa l'armée contre lui ce fût son avarice. Ici recommence l'histoire de Tacite. Dans son magnifique début sur l'état actuel de Rome, il dit, que la haine et la complaisance outrée pr la tirannie deviennent l'écueil des historiens, mais que n'ayant pas même connu Galba il pouvait proclamer en conscience son impartialité. Il réserve pr sa vieillesse, dit-il les beaux règnes de Nerva et de Trajan, temps heureux, dit-il temps où l'on peut penser librement et dire librement ce qu'on pense. – A peine Galba eût-il pris possession de son premier Consulat qu'il apprit la révolte des légions de Germanie – comme il avait approuvé et imité la révolte de Vindex, elles craignirent qu'il ne blâma leur victoire et se hâtèrent de proclamer au défaut de Verginius, leur Commandant Vitellius – sa naissance était illustre, du reste ns l'avons vû ramper sous Néron. Cependant voyant son âge avancé et les dispositions peu rassurantes des armées d'Italie, résolût d'appuyer son autorité par une adoption qui obtiendrait l'assentiment public. Si-tôt que cette résolution fût connue les brigues s'éveillèrent – on intrigua de tous côtés – les craintes et les espérances se partagèrent entre Laco et Othon, dont les dettes immenses, ne lui laissaient comme il le disait lui-même, d'autres ressources que la mort ou l'Empire. Galba laissa dire, mais lorsqu'il se rendit à l'Assemblée du Sénat convoquée à ce sujet, il alla tirer de la foule Pison et le prenant par la main

le présenta comme son Successeur. Le Sénat applaudit à grands cris à ce choix, dirigé par la justice même. Pison joignait à une haute naissance, de hautes vertus une pureté de mœurs irréprochable et une carrière publique et particulière sans tache. Galba lui fit un discours sage et profond que la plume de Tacite nous a conservé — la réponse de Pison fut respectueuse et modeste. Othon trompé dans ses espérances se mit à remuer les Prétoriens — la mort de Nymphidius leur Chef, homme d'ailleurs méprisable et surtout le refus des gratifications, les indisposait fortement contre Galba: deux Soldats qu'il gagna d'abord encouragèrent les murmures — bien-tôt une conjuration se forma — on convint du jour et du moment. Ce fut d'un sacrifice qu'offrait l'Empereur et auquel Othon assistait: on vint dire à ce dernier que son Architecte le demandait pr stipuler le prix d'une maison qu'il était en train d'acquérir — il s'excusa sur cette nécessité de s'absenter et courut droit à la place de la Colonne milliaire où il avait donné rendez-vous à ses partisans — n'en voyant que 30 d'assemblés il commença par désespérer de sa cause, mais le désespoir même lui donna le courage de tout risquer ces 30 hommes se répandirent dans les rues en criant: Vive Othon! la foule grossit autour d'eux — on emmena Othon au Camp prétorien et on le proclama Empereur. Telle était, dit Tacite la disposition des Esprits qu'un petit nombre risqua le crime quelques uns le voulurent et tous le souffrirent. Le Sénat alarmé désertait déjà le Palais Impérial —

Galba entouré de Sénateurs, dont les rangs s'éclaircissaient à tous moments, s'apperçut facilement de leur craintive duplicité. Pison alla trouver les Cohortes de la Ville et termina le discours qu'il leur adressa par cette phrase remarquable: „Quand on a acquis l'Empire par un crime „on ne l'exerce point avec justice." Les soldats convaincus reprirent courage – et résolurent de s'opposer à Othon, qui de son côté haranguait la Garde Prétorienne en poussant à agir vite. Galba se préparait à la défense; il sortit de son Palais escorté d'une foule immense – bien-tôt la nouvelle se répand qu'Othon a été tué – un Centurion arrive avec son épée ensanglantée et se vante d'avoir fait le coup: „Qui te l'a commandé lui dit sévèrement Galba." Arrivé sur la place publique, Galba poussé çà et là par les flots d'un peuple qui se presse autour de lui, ne peut qu'imiter le silence d'effroi ou de colère qui règne autour de lui. Othon ordonne à la Cavalerie Prétorienne de se précipiter sur le Peuple – elle se hâte d'obéir à cet ordre barbare et débouche au grand galop sur le forum – tout est écrasé, abattu – les Vieillards, les enfans, les Sénateurs sont foulés aux pieds des chevaux – ~~tout fuit~~ en désordre; Galba, porté dans sa litière tend la tête au fer des assassins et ne demande que le salut de la patrie – cette tête est portée en triomphe au bout d'une pique – Pison meurt en combattant avec quelques soldats dévoués. Alors le Sénat s'épuise en bassesses auprès d'Othon – il traverse la place publique couverte de cadavres et monte au Capitole pour remercier – sa clémence accorda des funérailles aux vaincus, mais les parents qui venaient prendre leurs corps par les meurtriers eurent à racheter les têtes qu'on coupait comme trophées. –

Résumé de la Leçon du 17 Janvier.

A peine Othon fut-il monté sur le thrône qu'il apprit la proclamation de Vitellius par l'armée de Germanie – Rome consternée rougissait de la nécessité de choisir entre un Vitellius et un Othon – tous les regards se tournaient vers l'Orient – où Vespasien et Mucien ranimaient un rayon de l'antique foyer de gloire nationale – le premier avait soumis la Judée – le second brillait par ses exploits, sa loyauté, même cette espèce de jactance militaire qui s'empare de la confiance du Soldat: une sorte de mésintelligence avait régné entre-eux, mais les soins et les bons procédés de Titus fils de Vespasien amenèrent un rapprochement sincère et durable.–

Les Légions de Germanie avaient repris leurs cantonnements respectifs, partie sur le Haut-Rhin sous les ordres d'Ordeonius Flaccus, partie sur le Bas-Rhin sous ceux de Vitellius: la révolte avait d'abord éclaté dans l'armée du Haut-Rhin – Ordeonius fut mis à mort – on lui donna Valens pour successeur. On arracha des drapeaux l'image de Galba – toutes les Légions et les villes voisines imitèrent cet exemple. Vitellius, informé de ces troubles rassemble ses soldats les harangue, leur dit qu'ils n'ont que deux partis à prendre, c'est de marcher contre les rebelles ou de nommer un autre Empereur. On le nomme lui-même faute de mieux sous les raports de la naissance, mais non du mérite. Son plan pour la conquête de l'Italie fut d'y faire entrer Valens par les Gaules à la tête

de 40000 hommes - Cécina par le Tyrol avec une armée à peu près égale, mais pleine de confiance en son chef, dont la bravoure, la réputation militaire et jusqu'à la démarche imposante étaient autant de moyens de réussite. Vitellius lui-même restait prudemment en arrière avec une armée de réserve, qu'il allait s'occuper à augmenter par de nouvelles levées en Germanie. Du reste cette armée demi sauvage, était des plus totalement démoralisée. Les Bataves et les Tongres pillèrent les Gaules en les traversant - arrivés à Toul en Lorraine ils y apprirent la mort de Galba, et cette nouvelle qui ôtait tout prétexte à la guerre, fût reçue avec une parfaite indifférence par les Légions, qui ne voulaient qu'une guerre civile profitable, n'importe sa cause et ses suites; ils poursuivirent donc leur route - l'effroi des Villes qui se trouvaient sur leur passage, leur faisait députer les Magistrats, des vieillards, des femmes, des enfants en pleurs, qui venaient embrasser les genoux des soldats en les suppliant de les épargner. La ville de Lyon eût alors le tort d'invectiver et d'intriguer contre celle de Vienne, sa rivale en commerce et industrie - mais les soins de Valens, et les pleurs des malheureux Viennois fléchirent les soldats: la démocratie a des entrailles dit un de ses partisans - c'est parfois possible, mais en général elle n'a que des boyaux dont la faculté de digestion est insatiable. - Othon redevenu homme en devenant Empereur, déploya une activité qui trompa l'attente générale - il mit toute l'Italie en mouvement pr sa défense - rechercha et obtint l'intime

du Peuple et du Sénat - il livra au supplice l'infâme Tigellinus qui avait été tout-puissant sous Néron et plusieurs autres scélérats de sa trempe. Il négocia avec Vitellius, lui offrant une retraite agréable en Campanie et tous les moyens d'y satisfaire son goût pour le luxe et les plaisirs de la table - Vitellius lui en offrit autant - les négociations ayant échoué, ils s'envoyèrent réciproquement des espions - ceux qui vinrent à Rome réussirent au moins à s'échapper, mais ceux qui pénétrèrent dans le camp de Germanie, furent découverts et mis à mort. Les Sarmates firent à cette époque une première invasion sur le Danube et furent repoussés - Tacite tout en affectant le mépris pour ce Peuple encore ignoré, vante sa Cavalerie. Sur ces entrefaites Othon qui avait fait armer une Cohorte à Ostie donna aux Officiers l'ordre de la lui amener à Rome ceux-ci ayant fait charger d'armes quelques chariots les Soldats s'imaginèrent qu'il s'agissait d'une conjuration et que la vie d'Othon était menacée - l'alarme prise, ils n'écoutent rien, volent, s'élancent dans Rome comme des forcénés et y portent le trouble et la terreur. Othon était à table avec les principaux d'entre les Sénateurs et les premières Dames Romaines qu'il avait invité à un repas - au bruit de la sédition tous les convives s'échappent et vont se cacher chez leurs plus obscurs clients - les Soldats furieux se précipitent dans la Salle du festin - ils n'y trouvent qu'Othon qui couvert de ses habits Impériaux et persuadé que c'est à lui qu'ils en veullent, tombe à genoux et demande la vie. Les Soldats honteux se retirent - ils parcourent les rues de Rome devenus

désertes avec un sombre mécontentement, auquel le repentir ne se mêle en rien. Dans leurs regards, dans leur propos, éclatait leur haine pr le Sénat. La position de ce Corps était difficile — la crainte des Légions de Germanie, le forçait à ménager Vitellius d'un autre côté il fallait encenser Othon et ce double rôle ne laissait pas que d'être inquiétant. Des prodiges annoncés augmentaient la terreur; la foudre avait frappé le Capitole, un débordement du Tibre avait inondé la ville et les campagnes. Othon lui-même en haranguant le peuple semblait ménager Vitellius. Cependant on lui témoigna de toutes parts un dévouement sans bornes, par intérêt personnel, par caprice de servitude, dit Tacite, car pr la gloire publique on ne s'en souciait même plus. — Une partie de l'armée d'Othon et sa flotte sont envoyés dans la Gaule Narbonnaise, les Gaules et l'Espagne ayant reconnu Vitellius elle débarque en Ligurie — on pille Vintimile, on y exerce une foule de cruautés capricieuses — une héroïne Ligurienne, long-temps torturée pr découvrir la retraite de son fils, qu'on voulait prendre pr soldat, expira dans les tourments en montrant toujours son sein et répétant: il est là. En avançant dans la Gaule Narbonnaise, on rencontra les Tongres, que Valens avait envoyé les attaquer — des combats eurent lieu près de Fréjus — les Othoniens eurent le dessus. — Cecina sur qui principalement reposaient les espérances du parti de Vitellius fut arrêté en Helvétie par l'opposition des soldats qui refusaient de fausser leurs serment prêté à Othon. — Le Païs fut mis à feu et à sang — les habitans vinrent implorer la pitié de Vitellius et n'obtinrent que celle de ses soldats — ces foibles restes furent du moins épargnés.

Cécina pacifia l'Helvétie et avant de franchir les Alpes Rhétiennes, il apprit qu'un Corps d'armée cantonné entre le Pô et les Alpes, s'était déclaré ~~contre~~ pour Vitellius; cette bonne nouvelle qui lui ouvrait l'Italie fut contrebalancée par celle que toutes les Légions garnissant le Danube s'étaient déclarées pour Othon, et marchaient sur ses derrières. Il s'en reposa sur son activité; entra le premier en Italie, y étala ainsi que sa femme un luxe insultant aux misères publiques et marcha sur Plaisance que défendait une foible garnison, commandée par Spurinna, du parti d'Othon: cette garnison séditieuse comme toutes les trouppes Romaines, l'étaient alors toujours et par-tout, demandant à combattre, se révolta contre son Chef, dont la prudence se refusait à exposer une si petite trouppe contre des forces si supérieures – elle fit une sortie, et marcha par une nuit sombre, au risque d'être rencontrée et écrasée par l'ennemi – ils s'apperçurent enfin de leur danger et se trouvèrent heureux de rentrer sous l'obéissance de Spurinna, qui les avait suivi par sollicitude et profita de leur effroi pour les ramener dans la ville – elle ne tarda pas à être attaquée par Cécina qui avait avec lui toutes les machines de guerre propres à l'assaut qu'il livra – la défense fut héroïque et tellement meurtrière, que l'armée de Cécina fut obligée de repasser le Pô avec grande perte – le Général avait à cœur de réparer cet échec avant l'arrivée de Valens mais Suétonius Paulinus, fameux par ses exploits en Grande-Bretagne venait d'amener une armée au secours de Plaisance

déja délivrée par sa propre garnison — trop de prudence et un manque de vigueur ressort essentiel des guerres civiles, l'empêcha de profiter du moment — il suivit trop lentement Cécina et l'atteignit dans les plaines de Bedriac — il y eût un combat dont l'avantage prononcé fût pr Suétonius et Marcus Celsus son Collègue, mais la lenteur du premier rendit la victoire inutile — le mécontentement du Soldat obligea Othon à donner une prépondérance d'autorité à Marcus. Les troupes de Vitellius vaincues y gagnèrent du moins un dictateur pour Cécina — une révolte excitée par les Bataves avait ensanglanté le Camp de Valens — il fallût récompenser les coupables au lieu de les punir — enfin les deux armées de Vitellius se réunirent — leurs forces se montaient à 100000 hommes, mais la discorde s'en mêlait, et les Soldats de Cécina s'en prenaient de leur défaite à l'abandon de Valens qui disaient-ils n'avait pas voulu les secourir. Othon arriva dans son Camp avec l'impatience d'un homme que l'incertitude accable — il convoqua un conseil de guerre — Suétonius y fût d'avis d'attendre l'arrivée des Légions de Dalmatie, dont les avants Gardes commençaient à paroître — d'autres pour flatter l'impatience de l'Empereur, pressaient la bataille prétextant qu'il fallait profiter de l'ardeur du Soldat et prévenir ses dispositions séditieuses — la bataille fût donc décidée : on délibéra encore pr savoir si Othon devait où non s'y trouver en personne — les flatteurs l'engagèrent à ménager sa personne sacrée et à la mettre à couvert dans les murs de Brixellum. Son absence découragea les Prétoriens et les affoiblit, puisqu'une partie de

sa garde le suivit – on prétend que les Soldats des deux armées négociaient entre-eux l'abbandon mutuel des deux Compétiteurs et le projet de charger le Sénat du choix d'un 3me – mais Tacite réfute ce bruit, ne leur accordant ni assez de vertu, ni assez de raison pour croire la chose possible. La bataille fut disputée et après diverses alternatives de succès et de pertes elle se termina par un affreux massacre des Othoniens et la victoire complette du parti de Vitellius. Cependant les restes de Prétoriens qui se réunirent dans le Camp, commencèrent par demander avec ardeur qu'on les ramena à la charge, mais la nuit refroidit ce beau zèle, et le lendemain on les vit offrir lâchement une soumission qui fut très-bien accueillie par Cecina et Valens: on vit les deux armées réunies, reconnaître, enterrer leurs morts et confondre leurs larmes sur les malheurs de la guerre civile. La nouvelle de son désastre éleva Othon au dessus de lui-même – résistant au dévouement des Prétoriens qui l'entouraient, aux espérances fondées que lui donnait l'arrivée des Légions de Pannonie, il résolut de terminer par sa mort l'effusion du Sang Romain. Il harangua ses Soldats, vit leur amour dans leurs regrets, sçut y résister et termina en disant: "Laissez accuser les Dieux et les hommes à ceux qui veulent vivre parler plus long-temps de sa mort, serait prouver qu'on la craint." Il se retira dans sa Maison, se fit présenter deux poignards, choisit le plus acéré et ayant appris dans ce moment qu'une sédition venait d'éclater, parce-qu'une partie des siens refusait de laisser partir l'autre qui se disposait à quitter le Camp d'après ses ordres, il y rentra, appaisa les factieux assura la retraite de tous ses amis et fut ensuite se coucher et dormir tranquillement – à son réveil il se tua – d'après ses ordres ses funérailles furent promptes et simples afin de sauver son Corps des mains de l'ennemi – la désolation des soldats fut telle que quantité de suicides eurent lieu sur son tombeau. –

Résumé de la Leçon du 19 Janvier.—

L'Italie entière étant soumise aux Vitelliens, ils marchèrent vers Rome, en se livrant sur la route à toutes les sortes d'excès que peut se permettre la licence militaire dans une ville prise d'assaut — la détresse publique ne se décrit point. Vitellius apprit à Lion la victoire de Bédriac — il en informa la grande armée qu'il avait rassemblée avec tous les transports d'une joie délirante. Cependant le Maître du monde manquait encore d'argent — un de ses lieutenans lui en prêta et sa première emplette furent des langes de pourpre pour en envelopper son fils, qu'il montra ainsi aux soldats. Valens et Cecina, vinrent rendre compte à l'Empereur de leurs exploits et lui apporter les hommages qui en étaient le fruit: il voulut partager avec eux, ceux de l'armée et les lui présenta couronnés de lauriers et siégeant à ses côtés dans son Prétoire. Il confirma l'amnistie qu'ils avaient accordé aux soldats du parti ennemi et l'étendit même aux Généraux. Comment accorder ce trait avec son arrivée en Italie et l'empressement avec le-quel il courût d'abord au Champ de bataille où gîsait encore quantité de morts, qui n'avaient point rencontré une main amie, pour ensevelir leurs dépouilles mortelles — un de ses Courtisans dégoûté des exhalations pestilentielles du lieu, voulût faire partager son effroi à Vitellius et le pressa de s'éloigner — Le Corps d'un ennemi mort, sent toujours bon, répliqua le Monstre, et sur-tout quand c'est un Concitoyen — raffinement de barbarie inconcevable. Enfin il traita ses Officiers et se gorgea de vin avec eux sur ce champ malheureux. Il ajouta

à des combats de Gladiateurs que Valens et Cecina lui donnaient à l'envi, dans les villes qu'il traversait les bo[oo]brigands armés et disciplinés qui le suivaient renouvellerent les horreurs dont l'Italie avait déjà été le théâtre – leur aspect formidable ajoutant à la terreur qu'ils répandaient autour d'eux. Arrivé aux portes de Rome avec cette escorte, il y entra avec ses aigles et ses drapeaux déployés, ses officiers parés des signes de la victoire, son armée demi sauvage et les Légions aguerries qui en formaient l'arriere-garde, le tout bien digne d'un autre Chef, dit Tacite. Ce lâche crût gagner les cœurs du Peuple et des Soldats en proclamant qu'il choisissait Néron pour modele et en outrant sa dégoûtante popularité – il fêta dignement l'anniversaire de la naissance de ce Monstre en donnant un combat de Gladiateurs dans toutes les rües de Rome afin que tout le monde pût en jouïr sans se déplacer et que le seuil de chaque maison fût ensanglanté – il érigea des Autels à Néron, lui fit des libations des sacrifices – toute vertu fût proscrite à cette Cour – le vice, la crapule, les soins officieux pr fournir à l'insatiable gloutonnerie du Prince, devinrent les seuls moyens de réussir – les plaisirs de la table étaient sa seule affaire – il consacra à Minerve un plat d'argent d'une grandeur demesurée – le fourneau qui servait à le préparer coûta plus de 400,000 francs – lorsqu'il en fit la dédicace il fallût le remplir tour à tour des mets les plus délicats et les plus difficiles à se procurer en quantité suffisante pr remplir un tel volume – c'était des langues de Paon, des cervelles de Faisan, des laitances de lamproïe – à un repas que son frere lui donna on servit

2500 plats de poisson et 2000 de gibier de toutes espèces - sa vie se passait à manger, et quand il en avait trop, il buvait de l'eau tiède, vomissait et recommençait sur nouveaux frais. -
Cependant Titus que son Père Vespasien avait envoyé à Rome pour prêter serment à Galba, ayant appris en Grèce l'avènement d'Othon et redoutant son mécontentement, était revenu sur ses pas. Le choix de ce nouveau maître et l'illégalité de ces élections militaires indignaient également Vespasien et Mucien; ce dernier lui offrit de le faire proclamer Empereur d'aller soulever les légions du Danube et de marcher sur Rome à leur tête, ne lui laissant à courir que les dangers d'une mauvaise chance et tous les avantages du succès - mais Vespasien reculait un peu devant ces mauvaises chances possibles, et opposait de plus la médiocrité de sa naissance, à quoi Mucien répondait qu'on est toujours assez grand, quand on se fait craindre. Enfin aux Calendes de Juillet la Légion de Vespasien le proclama Empereur; celles de Mucien firent de même; la Syrie et l'Egypte lui prêtèrent serment de fidélité - cette dernière acquisition d'une Province nourrice de Rome, était tellement importante qu'il fut résolu que Vespasien irait la garder lui-même - il laissa Titus en Judée et envoya Mucien en Europe. - Celui-ci n'eût pas le temps de rejoindre les légions, qui déjà s'étaient déclarées pr Othon et marchaient à son secours - mais à la nouvelle de sa défaite, elles se donnèrent à Vespasien ainsi que tous les Pays situés entre l'Adriatique et le Bosphore; des mouvements en sa faveur s'opérèrent dans les Espagnes et dans les Gaules; de sorte que Vitellius bloqué en

Italie, ne possédait au dehors que la Mauritanie et la Numidie qui composaient la Province d'Afrique; son immense armée avait bien diminué et encore plus changé, en se démoralisant à Rome où elle nageait dans le luxe et les voluptés. – Les Légions du Danube avaient pour Chef Antonius Primus, premier fauteur de l'insurrection – plein de courage, d'activité et de franchise militaire, incapable de reculer, il prononça un discours véhément pour engager les siens à marcher sur l'heure sans attendre Mucien, ni les ordres de Vespasien lui-même: chéri des soldats, dont il partageait également les dangers et la gloire, il les entraîna à marches forcées franchit les Alpes, prit les villes d'Aquilée et de Padoue rencontra un Corps de Vitellius à Ferrare, les vainquit fit abattre partout sur son passage les statues de Vitellius relever celles de Galba et entra dans Vicence qui lui ouvrit ses portes. Cette incroyable célérité fut telle que Vespasien et Mucien s'en alarmèrent. Vitellius pendant ce temps mangeait et digérait; Cécina et Valens songeaient pr lui à la défendre – mais quand ils firent sortir de Rome, cette armée qui y étant entrée avec une apparence si guerrière, on ne vit que des chevaux efflanqués, des squelettes maigres, efféminés, usés par tous les excès de la débauche – de plus, l'Esprit de mutinerie les soupçons contre les Chefs divisaient cette armée. Sous ce rapport la situation des Flaviens étant la même une révolte éclata parmi eux, occasionnée par leur haine pr Flavianus Lieutenant d'Antonius Primus, qu'ils soupçonnaient de correspondance avec l'ennemi – on vint l'arracher de sa tente; il se prosterna, déchire ses vêtements éclate en sanglots – rien de tout cela ne l'eût sauvé, si Antonius lui-même, flattant la fureur des soldats, ne se fût

joint à eux en apparence pr le déclarer coupable et le faire enchaîner — la nuit venue il le fît échapper et le renvoya à Vespasien dont il était Parent. les caprices sanglants de cette Soldatesque une fois en jeu, elle se révolta de nouveau et demanda la tête d'Apponius, autre Lieutenant d'Antonius — celui-ci le défendit vigoureusement — monta sur son tribunal, découvrit son sein, et déclara à ses soldats que leurs coups passeraient par là pr arriver à Apponius. ils s'arrêtèrent et n'osèrent frapper un Chef dont ils sentaient trop avoir besoin pr les mener à la victoire. Il régnait comme une émulation d'insolence et de crimes entre les deux armées car celle de Cécina était agitée des mêmes troubles. Il l'avait pourtant remise sur pied et vint à Ravenne, s'aboucher avec Julius Commandant de la flotte; l'objet de leur entrevûe demeura secret pr lors, mais on a sçû depuis qu'ils s'étaient entendûs pr abbandonner Vitellius à ses mauvais destins. Aussi à peine l'armée fût-elle sortie de Ravenne, qu'elle apprit avec fureur que la flotte s'était déclarée pour Vespasien: Cécina assemble les siens leur représente la difficulté de leur position, la chûte probable de leur maître, son incapacité et semble les engager à imiter la flotte — les plus rapprochés se laissent persuader ils abattent les images de Vitellius, mais le reste du Camp, accourt, s'indigne à ce Spectacle — Cécina est mis aux fers — l'armée reste sans Chef, mais fidèle à Vitellius. Antonius Primus apprenant leurs dispositions se hâte d'en profiter il quitte Véronne et s'avance vers Bedriac — un Combat partiel s'engage — les Vitelliens vaincus se retirent à Crémône, les Flaviens veulent s'emparer de la Ville, mais ils sont arrêtés par l'arrivée d'une ~~Valens avec~~ armée de 6000 hommes de troupes fraîches. Vainement Antonius tente t'il de remettre la bataille au lendemain, ses soldats refusent d'attendre le jour — on

épuisé long-temps toutes les horreurs d'un Combat
ténébreux – enfin la Lune paroît et sa clarté propice
aux Flaviens les laisse dans l'ombre et dirige leurs coups
sur l'ennemi qu'elle éclaire – cependant le jour paroît
et la Légion de Syrie, composée d'adorateurs du Soleil
salue son disque radieux par des cris de joie, que les
deux armées prennent pr des cris de triomphe – ils animent
les Flaviens et découragent les Vitelliens qui prennent la
fuite – on en fait un massacre épouvantable – le reste
rentre dans leur Camp, situé près de Crémone. Les infati-
gables Flaviens attaquent le Camp – on le défend avec
vigueur – les assiégeants se forment en tortue – ils sont
écrasés par les rochers qu'on leur lance et les matières
combustibles qu'on verse sur eux – ils reculent – Antonius
étend la main sur Crémone en signe qu'il la dévoue
au pillage – dès-lors l'ardeur de ces Cannibales ne connoit
plus de frein – ils remontent à l'assaut – on ébranle et
renverse sur eux une tour toute entière – ceux qui échap-
pent à la mort y trouvent des moyens de victoire – la
brèche est faite – le Camp est emporté – les Vitelliens se
sauvent dans la Ville – les Flaviens malgré 48 heures de
combat, les attaquent, les pressent, les forcent à soumission
ils vont implorer l'intervention de Cecina dans les fers – long-temps il repousse
leurs prières et insulte à leur désespoir, enfin revêtu de la
toge Consulaire il marche fièrement vers les Flaviens qui
l'accueillent avec les huées et le mépris, partage immanquable
des traîtres. Cependant Antonius accorde une Capitulation
aux Soldats, qui sauve leur vie, mais ne stipule rien pr la ville
victime dévouée à la barbarie des Vainqueurs – ils s'y livrent
pendant quatre jours à toutes les horreurs d'une Scélératesse
effrénée – l'imagination recule devant le tableau hideux que
Tacite ns en a laissé. –

Résumé de la Leçon du 21 Janvier. —

Crémône couverte de ruines et de Cadavres, devint un gouffre pestilentiel, d'où ses bourreaux furent obligés de fuir. Cependant Vitellius, caché sous les ombrages de ses jardins, ressemblait, dit Tacite, à ces animaux immondes, qui quand on leur jette de la nourriture se couchent et dorment. La nouvelle des progrès journaliers des Flaviens le tira de son apathie et le fit revenir de Campanie à Rome. Flavius Sabinus, frère de Vespasien en était alors Préf. sa position devenait des plus dangereuses — les partisans de Vitellius éveillèrent sa méfiance contre lui et il le fit jetter dans les fers. Le Sénat n'était guères moins embarassé; convoqué trois fois par mois, il fallait bien qu'il agit pendant ces convocations — il fallait flatter Vitellius qui avait encore le pouvoir en main, et ménager Vespasien qu'on prévoyait bien être à la veille de s'en emparer — aussi tous les discours étaient-ils torturés de façon à ne jamais le nommer. On livra à la haine de Vitellius une victime illustre Junius Blésus, qu'il détestait au point de se féliciter publiquement d'avoir pu repaître ses yeux de la mort de son ennemi. Son Général Valens qui venait enfin de se rétablir d'une longue maladie fruit de ses honteuses débauches, alla rejoindre l'armée — mais ayant appris en route la défaite de Bédriac, il forma le hardi projet de soulever les Gaules, les Espagnes et la Germanie et de tomber alors sur les Flaviens vainqueurs en Italie — il alla pour cela à Fréjus — mais cette ville qui était la Clef des Gaules, était gouvernée par Valérius lequel sçut éventer la mèche et s'empara de la personne de Valens. Cette perte jointe à la défection de Cécinas déconcerta

Vitellius qui toutefois avait encore de grandes ressources dans le dévouement des Prétoriens et des vieux Soldats de la Germanie. Il était tel qu'un tribun de son armée, nommé Julius Agristis, bravant par intérêt pr l'Empereur, la défense de lui porter de mauvaises nouvelles, vint lui dire que tout était perdu par la complette victoire des Flaviens à Bédriac et comme Vitellius refusait d'y croire, il se perça de son épée pr mieux attester la vérité de sa narration. - Antonius Primus s'avançait vers Rome; ses vices jusques-là comprimés prenaient l'essor - on le voyait traiter ses légions en Empereur et l'Italie en Pays de conquête: il y avait dit Tacite, parmi les Vainqueurs un si profond mépris pour les loix divines et humaines qu'un simple soldat osa demander une récompense pr avoir tué son frere et reçut pr réponse que son action était trop belle pr pouvoir être récompensée dignement sur le champ. Vitellius après avoir fait de grandes largesses au Peuple et aux Soldats quitta Rome escorté des présages sinistres qui augmentant ses terreurs lui faisaient chercher à les noyer dans une ivresse continuelle - lorsqu'il eût rejoint son armée qui allait défendre les gorges des Apennins il s'y rendit tellement ridicule et méprisable par les ordres les plus insensés, qu'il ne lui resta qu'à retourner promptement sur ses pas. Revenu à Rome il apprit qu'un Centurion avait fait soulever la flotte de Misène, et que les Samnites, les Marses, les Péligniens s'étaient révoltés. Le Peuple et les Chevaliers lui prodiguaient encore les apparences d'un dévouement, que Tacite les méprise assez pr juger sincère - lui, leur prodiguait à son tour ces promesses gigantesques dont les trembleurs ne sont jamais avares - sa position devenait

pas moins tous les jours plus critique. Les Flavius arrivaient à l'Apennin portant en triomphe la tête de Valens — ce spectacle décourageait les Vitelliens, qui passaient en foule à l'ennemi; ce qui ne s'accomodait guères d'une soumission qui n'appaisait point leur soif de sang et de pillage. Cependant l'armée entiere ayant offert de se soumettre, Antonius la reçut dans ses rangs et trancha du généreux en offrant des terres et des ~~Châteaux~~ Palais à Vitellius, qui ne demandait pas mieux que de tout accepter pr aller digérer en paix — sa langueur était telle qu'il eût oublié son rang et sa position, si ses partisans ne l'en avaient fait souvenir en le forçant à la résistance — on s'étonne de voir cet Etre abruti conserver encore quelques affections de famille et trembler pr sa femme et ses enfants comme pr lui-même. Sa Mere avait eût le bonheur de mourir quelques jours avant sa chûte — heureuse si elle n'avait pas vu son élévation, quoique la maniere dégradante dont il l'exerça, ne fit qu'augmenter la réputation sans tache de cette Mere qui ne lui épargnait point les vérités; mais quelle gloire personnelle peut consoler de l'opprobre d'un fils? Vitellius voulant se ménager un appui fit mettre en liberté Flavius Sabinus et eût avec lui une entrevûe dont on ne pût juger que par leurs gestes où l'on lisait autant de modération d'une part que d'abjection de l'autre. Enfin l'on apprit que le résultat de cette conférence était l'abandon du thrône à Vespasien — aussi-tôt la Cour, le Sénat, les Chevaliers, tout va se prosterner devant Sabinus. Pendant ce temps Vitellius sort de son Palais couvert d'un manteau noir, suivi de ses Esclaves en deuil et de son fils porté dans une misérable litiére; ce

déplorable cortège s'avança silencieusement sur la place — le Peuple regardait et s'apitoyait machinalement sur ce changement de destinée — Vitellius essaya de le haranguer et ne pût que pleurer — il voulût remettre au Consul son poignard, signe du droit de vie et de mort qu'exerçaient les Empereurs, mais celui-ci voyant le Peuple se prononcer contre cette espèce d'abdication le refusa et tout le monde faisant défection Vitellius dit qu'il allait le porter au Temple de la Concorde: „Vous êtes la Concorde! s'écria ce Peuple hébêté — Alors, je n'abdique plus répliqua le Souverain si digne de lui, qu'il réhabilitait ainsi. Ces mots portèrent au comble le trouble et le tumulte — le Sénat, les Magistrats, & les premiers de Rome étaient aux pieds de Sabinus — les Soldats veulent les égorger ils se retirent au Capitole guidés par Sabinus et Domitien son neveu. Vitellius retourne dans son Palais et le lendemain une Soldatesque effrénée donne l'assaut au Capitole — on met le feu aux barraques qui l'entourent — l'incendie se propage et la destruction de ce monument Palladium de la grandeur Romaine, prouva du moins qu'il était encore un crime capable d'exciter l'indignation dans Rome. Dans le désordre d'une fuite forcée, Sabinus fût fait prisonnier — Domitien eût malheureusement le bonheur d'échapper. Vitellius assaisonnait les douceurs d'un repas en le prenant dans une Salle dont les fenêtres étaient éclairées des lueurs de l'incendie: on lui amena Sabinus, qu'il voulût épargner, mais les Prétoriens s'indignant de sa clémence, il y renonça facilement et le vit égorger sous ses yeux. Sériatis, le dernier de ses généraux, la dernière espérance de son parti, se mit à la tête d'un Corps de Cavalerie pour aller s'opposer aux Flaviens — ils le vainquirent aux portes

de Rome. Les Députés que Vitellius et le Sénat envoyerent alors dans le Camp des Vainqueurs, en furent chassés honteusement; les Vestales dont on employa aussi la médiation, furent traitées avec plus d'égard, mais renvoyées sans succès et apportant pr réponse que l'incendie du Capitole et le meurtre de Sabinus rendaient tout accomodement impossible. Un dernier Combat fût donc livré sous les murs et dans la Ville même — le Peuple couvrait les remparts, et Spectateur stupide et féroce applaudissait alternativement les deux partis, comme au Cirque — et comme ceux des Vitellius qui échappaient se cachaient dans les Maisons, la populace demandait leur massacre pr avoir part au butin. L'aspect hideux que Rome offrait alors ne se décrit point — au milieu des flots de sang qui ruisselaient dans les rues, des Cadavres qu'y amoncelait le Carnage, on voyait tous les excès de la débauche et du libertinage le plus effréné — la fureur du sang et celle du plaisir se confondaient, dit Tacite — tableau infernal qui souille la plume et l'imagination! Le dernier asile des Vitellius fugitifs, leur Camp fût attaqué et emporté malgré une défense désespérée. Vitellius essaya ~~alors~~ de se sauver au mont Aventin dans la Maison de sa Mère, dont il se rappella probablement alors, les sages conseils dédaignés — mais il en trouva les chemins occupés par l'ennemi — il fallut rentrer dans son Palais, dont l'entière solitude le pétrifia — jusqu'aux derniers de ses Esclaves l'avaient abbandonné: livré à lui-même, il espéra se déguiser en se couvrant de haillons, barra sa porte par un Matelas et se cacha chez son portier. Les Flaviens gorgés de sang arrivent — renversent une trop foible barrière, cherchent d'abord sans rien trouver; mais le chien du portier trahit la retraite de Vitellius: on l'en retire méconnaissable, couvert de haillons de paille et de plumes — mais son énorme corpulance le fait reconnaître — il a beau pleurer, demander grâce, annoncer qu'il avait de grands secrets à découvrir à Vespasien, les Soldats s'en ~~font~~ un jouet, lui lient les mains derrière le dos et le chassent ainsi devant eux à force de coups jusques sur la place publique où il voit abattre ses Statues et abreuvé de tous les genres d'opprobre, reçoit enfin la mort à l'endroit même où on l'avait donnée à Galba; ce vil Peuple qui l'aimait outrage ses restes et les traine aux gémonies. — En attendant l'arrivée de Vespasien, Domitien son fils est proclamé César. —

Résumé de la Leçon du 24 Janvier. —

La guerre avait cessé sans que la paix s'ensuivit. Rome souillée de sang, retentissant de lamentations offrait l'aspect désolant d'une ville prise d'assaut. la cupidité devenue insatiable multipliait les délations et les meurtres. — Un débris de force armée restait encore au parti vaincu — c'était une trouppe commandée par Lucius Vitellius frère du dernier Empereur, qui l'avait envoyé réprimer une révolte en Campanie : il se soumit à la nécessité ; mais Tacite nous dit que ses braves soldats mirent bas les armes plu-tôt par colère que par crainte, et à leur rentrée dans Rome, la fierté de leur maintien et leurs regards farouches n'avaient rien de bien rassurant pr les Vainqueurs. Ceux-ci avaient commencé par punir avant de récompenser, parce que dit Tacite, on est plus enclin à ressentir une injure qu'un bienfait, car la reconnaissance est dispendieuse et la vengeance profitable. Le Sénat reçut des lettres satisfaisantes de Vespasien, mais fut mal-satisfait d'en recevoir aussi de Mucien qui n'avait point le droit de lui écrire — ce Corps dégénéré, parut pourtant grâces à quelques uns de ses membres et aux espérances que donnait le règne de Vespasien, reprendre une attitude plus imposante. Helvidius Priscus gendre de Thraseas et héritier de ses vertus éleva le premier la voix contre les délateurs — des moeurs pures, des études sérieuses, avaient désigné sa jeunesse à l'estime et à l'adoption d'un grand homme — il justifia ses espérances — franc et loyal comme lui, bon fils, bon époux, bon Pere, bon Citoyen, méprisant les richesses, opiniâtre à défendre la justice et inaccessible à la crainte, il continuait en quelque sorte la belle vie de Thraséas et était même

devenu insensible à la passion de la gloire, celle des passions qui disparoît la derniere chez les sages. Il tonna contre le Senateur Marcellus, un des plus infâmes délateurs sous les regnes précédents; cela n'eût point de suite, car Mucien à son arrivée à Rome déclara que l'intention de Vespasien était que le passé fût mis en oubli. La position de ce puissant et généreux ami de Vespasien, qui l'avait élevé au thrône presqu'à ses dépens, devenait embarassante vis-à-vis d'Antonius Primus, à qui on devait tous les avantages de cette guerre, et qui n'était point porté à oublier ses services ni à céder la premiere place. Mucien s'y prit adroitement - il rassasia son rival d'éloges publics et arrangea sous main les choses de façon à l'éloigner honorablement de Rome et à le faire sortir celle des Légions qui lui était entierement dévouée. Le calme n'était point rétabli dans Rome - le bled y manquait, Vespasien lui-même en ayant arrêté toute sortie d'Egypte pendant la guerre, le Peuple murmurait - le Sénat fier d'avoir ressaisi ses droits, se hâtait d'en faire usage par des assemblées fréquentes qui produisaient force decrets: un des plus remarquables fut celui qui exigeait des Sénateurs un serment solemnel, comme quoi ils n'avaient jamais nui ni voulu nuire à aucun de leurs Concitoyens - c'était difficile à prouver dans un Corps où la délation était devenue générale - l'hésitation et l'embarras des coupables les décelait, ce qui ne laisse pas que d'être étonnant et l'on se servit de ces indications pr épurer le Sénat de ses membres les plus indignes - malheureusement les plus grands noms se trouvèrent les plus compromis - le Sénateur Montanus apostropha ainsi un Régulus ; „ta soif du sang, ton avidité, lui dit-il, ont souillé ton éloquence et ne t'avons

/: En copiant ce tableau de Tacite, j'ai cru lire un portrait de ton Père, mon Anna, et mes plus douces larmes l'ont baigné :/

entendu blâmer Néron de promener lentement ses vengeances de Maison en Maison, tandis que d'un mot il pouvait égorger le Sénat! et ta présence le profane encore! et ns ne profitons pas du jour de la justice! car après un mauvais Prince, le plus beau jour est celui d'un nouveau règne." Helvidius renouvella de même son attaque contre Marcellus - elle fût encore suspendue par l'intervention de Mucien. Il mit fin au mécontentement des Légions vaincues, qui n'étant ni découragées, ni gagnées, inspiraient une juste inquiétude. On avait pris le parti de leur ôter leurs armes. Mucien se rendit dans le Camp - il ordonna la séparation des Vitelliens désarmés d'avec les Flaviens triomphans - ces infortunés se crûrent au moment suprême - et les larmes des vainqueurs se confondaient avec celles des vaincus, quand Mucien les changea en cris de joie, en proclamant que liés tous par un même serment, ils devenaient soldats d'un même Empereur. Domitien vint alors leur offrir des terres - ils refusèrent ne demandant que du service et leur solde! C'étaient des prières, dit Tacite, mais des prières qui ne souffraient point de contradiction - elles furent exaucées et le calme fût rétabli. - La Gaule était alors troublée par une révolte excitée par le Batave Civilis. ns y reviendrons plus tard - il est temps de parler de Vespasien qui séjournant en Egypte pendant toute cette guerre y avait reçu des offres généreuses de services de tous les peuples en relation avec Rome - entre autres celles de Vologese Roi des Parthes, qui lui avait offert sa redoutable Cavalerie - il avait généreusement refusé tous secours étrangers, ne voulant ni leur rien devoir

qui les introduisit en Italie. Les nouvelles qu'il recevait de Rome avaient un côté inquiettant qui le détermina à y presser son retour - c'est les abus que faisait du pouvoir son fils Domitien. Titus auquel il donna la plus belle partie de son armée en le chargeant d'achever la conquête de la Judée, le supplia en s'éloignant de ne point prêter une oreille trop credule, aux accusateurs de son frere, lui représentant que la concorde paternelle pr être durable devait être basée sur la communauté des sentiments et bienfaits paternels. Vespasien fit précéder son départ de grands envois de bled, dont Rome n'avait plus qu'une provision de 10 journées. Tacite ne parle assez sérieusement de prétendûs miracles opérés par Vespasien à Alexandrie - ce furent la guerison d'un homme perclus et d'un aveugle et l'apparition au Temple de Serapis d'un Vieillard nommé Basilides qu'il avait laissé le matin même dans son lit et que des Emissaires envoyés pr vérifier le fait y trouvèrent encore, au moment même où il apparaissait à l'Empereur à quelques lieues du lieu où il était. Tacite prend ces prodiges pr signes de faveur et prédilection céleste et ajoute qu'ils sont encore attestés par témoins lors même qu'il n'y a plus d'intérêt à mentir. Pour parler de Vespasien avant son entrée dans Rome il ne faut recourir à Suétone, ce qui ne reste de Tacite, arrivant à peine aux premiers temps de ce regne. Suétone ne le peint d'abord que comme un des vils flatteurs de Caligula; mais cette tache fut effacée par l'intégrité de son gouvernement en Affrique, d'où il revint

pauvre, chose alors si rare qu'elle était méritoire. Disgracié sous Néron pour avoir dormi pendant qu'il était sur la Scène, son obscurité même le fit nommer au Commandement de la guerre de Judée. Un fait très-remarquable c'est que Tacite et Suétone s'accordent à nous dire à ce sujet, que d'anciennes prophéties annonçant qu'il paroîtroit vers ces temps en Judée un homme, Maître du Monde, attiraient sur ce Pays les regards des Nations : les Juifs, ajoutent-ils croyaient que cet homme naîtrait parmi eux, mais Vespasien devenu Empereur les Romains se persuadèrent qu'il s'agissait de lui et l'on parlait à cette occasion de différents prodiges qui avaient illustré sa jeunesse et qui probablement ne furent trouvés qu'après coup. Un des plus frappans fut que l'Historien Juif Flavius Joseph ayant été fait prisonnier pendant la guerre de Judée, et amené à Vespasien, qui le traita avec distinction, lui annonça que c'est à Lui qu'il était réservé de briser ses liens, lorsqu'il deviendrait Empereur, ce qui eût lieu. —

Résumé de la Leçon du 26 Janvier.—

Nous allons parler de l'importante insurrection, suscitée par Civilis Batave d'origine, qui avait long-temps servi comme auxiliaire dans les armées Romaines: il commença par soulever ses compatriotes, qui très belliqueux et attachés à la liberté, s'accomodaient mal d'un joug, qui cependant pesait moins sur eux que sur tous les autres peuples soumis à la domination de Rome. Les Frisons, les Canninéfates et autres peuplades barbares se joignirent à eux: Tacite mentionne à cette occasion l'usage où ils étaient de proclamer Rois leurs Chefs en les élevant sur un pavois ou bouclier. Les forces de ce parti ayant considérablement augmenté par la jonction des Cohortes de Germanie cantonnés à Mayence, les Légions qui bordaient le Rhin leur livrèrent un combat sur ce fleuve et les marais qui l'entouraient. La flotte Romaine chargée d'une manœuvre importante la fit manquer par la répugnance fort naturelle qu'eurent les rameurs bataves employés sur cette flotte à nuire, à leurs compatriotes: même une Cohorte entière de Tongres, passa du côté de Civilis. Tout cela ayant précédé la proclamation de Vespasien à Rome, Civilis pût cacher sa rébellion sous l'apparence du dévouement pour le parti Flavien. Vainqueur des Vitelliens sur le Rhin, il entra dans les Gaules, s'occuppant à les soulever: il dût le gain du premier combat qui y fût livré, aux femmes et aux enfants, qui suivaient son armée, animaient le Soldat et au moment de l'action, joignaient leurs cris aux leurs, ce qui paroissaient doubler leur nombre et jettant l'effroi parmi les Romains.

Une partie des Légions Rhénanes avait marché vers Lyon sous les ordres d'Hordeonius Flaccus, pr aller prêter secours aux Vitelliens contre Antonius Primus; arrivée à Lyon, cette armée fût abbandonnée par les Cohortes Bataves et Canninéfates et son Général [resta] immobile au grand dépit des Soldats et ne fit rien pr empêcher cette défection, cependant leurs clameurs le décidèrent à les poursuivre et le Commandant d'une Légion cantonnée à Bonne, s'étant mis en devoir de

les arrêter, ils seraient dans une position très-critique – le courage du désespoir les en tira; ils se formèrent en coin, comblèrent les fossés de cadavres, et passèrent sur le corps aux Romains pr aller rejoindre Civilis. Celui-ci venant de recevoir la nouvelle des victoires d'Antonius Primus, fît prêter à ses soldats serment de fidélité à Vespasien et envoya sommer l'Armée Romaine d'en faire autant – elle prit cette sommation pr une insulte, et répondit avec mépris, qu'elle n'obéirait jamais aux ordres d'un barbare. Civilis sçût exciter à ce sujet l'indignation de ses compatriotes et alliés et les Bructères, les Tincteres et ts les peuples des environs du Rhin se joignirent à lui. Ainsi renforcé, il remonta le Rhin sur les barques enlevées aux Romains et s'avança vers un de leurs camps retranchés au lieu nommé Vétéra. L'attaque de ce camp fût repoussée – Hordeonius y envoya des secours tardifs – et sa lenteur faisant croître le mécontentement des soldats, ils le destituèrent et mirent à leur tête Vocula, général habile et qui avait besoin de l'être pr parer à la triste situation où se trouvait l'armée. La pénurie d'argent et la famine s'y fesaient ressentir – les Gaules refusaient de fournir vivres, argent et soldats et la sécheresse empêchant la navigation sur le Rhin ôtait la possibilité de faire venir des provisions d'ailleurs – il fallût en venir aux mains – Civilis fût encore vainqueur – les soldats avaient pris la coutume de venger leurs défaites sur leurs chefs – ils s'en prirent de celle-ci à Hordeonius Flaccus qui servait comme lieutenant depuis sa destitution – arraché de sa tente, battu de verges, il allait périr quand la fermeté de Vocula vint à bout de le sauver et de punir les séditieux. Civilis attaqua le camp – il eût l'avantage pendant la nuit, mais les Romains le reprirent au jour grâce surtout à la manœuvre habile d'une machine à basse-enter qui enlevait les soldats ennemis et les portait prisonniers dans le camp ce qui décourageait beaucoup les barbares. Sur ces entrefaites on apprît que

Vespasien partout Vainqueur était reconnu par l'Italie entière et les Légions abjurant une résistance inutile, crurent que tout était fini puisqu'on était d'accord sur le choix d'un Maître, et Vocula envoya Montanus Gaulois d'origine, sommer Civilis de mettre bas les armes et de se réunir aux légions. – Alors il leva le Masque, chercha à gagner Montanus à sa cause, en lui représentant l'oppression commune qui les menaçait. Il attaqua à l'improviste le Camp de Vocula et l'emporta; heureusement une Cohorte Gasconne qui arrivait à propos repoussa les barbares qui se retirèrent chargés de butin et de prisonniers. Civilis les amena devant le Camp de Vétéra voulant faire accroire aux Romains qu'il renfermait, que tout était perdu ils n'avaient plus qu'à se rendre: mais un de ces prisonniers à qui l'on avait commandé sous peine de mort, le silence le plus absolu le rompit héroïquement en criant: Ne les en croyez pas; nous sommes Vainqueurs! Il fut tué sur le champ – mais les assiégés se défendirent et donnèrent le temps à Vocula de venir à leur secours et de remporter une victoire, dont ses soldats ternirent l'éclat par une nouvelle sédition, dont Ordéonius devint la victime et Vocula loin de pouvoir la réprimer encore, ne put sa propre vie que par la fuite. Le châtiment suivit de près la faute: Civilis tomba sur cette horde sans Chef, la vainquit facilement et fut assiéger Mayence. Les vaincus dispersés se réunirent et au moment où ils se communiquaient la honte et le repentir qui les accablaient, Vocula reparut au milieu d'eux – il fut accueilli en libérateur et Mayence fut délivrée l'an 70 de notre Ere. –

Ce succès momentané n'empêchait point que la position des Romains dans la Gaule ne devint chaque jour plus menaçante. Trèves et Langres remuaient – les guerres Civiles qui déchiraient Rome et l'incendie de son Capitole à l'existence duquel une longue superstition attachait ses destinées, présentaient aux Gaulois des espérances de liberté qu'ils embrassaient avec transport. Les Prédictions de leurs Druides les rassuraient et les animaient; Classicus, Tutor, Sabinus principaux Chefs Gaulois se soulevèrent – ils osèrent même envoyer des Emissaires aux Légions pr tenter

leur fidélité et les engager par la promesse des plus magnifiques récompenses à prêter serment à l'Empire des Gaules – cet appât les séduisit – Vocula qui s'apperçut de leurs dispositions perfides, les réunit et leur adressa un discours véhément, où il invoqua tous les droits de l'Honneur et de la Patrie – mais ce langage leur était devenu étranger – la révolte éclata, Vocula périt et Classicus vint recevoir le serment de fidélité des Romains à l'Empire des Gaules – Tutor en fit faire autant aux Légions du Haut-Rhin et le Camp de Vétéra resté sans espérance de secours imita ce funeste exemple; mais ses Soldats eurent beau se soumettre, ils furent massacrés et brûlés par les barbares, cruauté qui fut désapprouvée par Civilis. Ce Chef voyant ses vœux accomplis, coupa sa chevelure et rasa sa barbe, qu'il avait laissé croître jusqu'au jour de la vengeance. Velléda Prophétesse de Germanie dont les prédictions avaient promis tous ses glorieux succès, acquit une autorité sans bornes; pour augmenter la vénération des Peuples que sa voix gouvernait, elle se rendait invisible à leurs yeux – personne ne la voyait ni ne l'approchait – seulement on lui adressait des demandes et on recevait ses réponses comme des Oracles, par l'entremise d'un Parent qui seul avait l'entrée de la tour qu'elle habitait. – Civilis ordonna à la 16me Légion du Haut-Rhin de se rendre à Trèves, sous le Commandement du Chef Gaulois Claudius Vautus difforme d'Esprit et de Corps. Quand ces troupes se virent en plein Champ, marchant sous un tel Chef, leurs Aigles, les Images de leurs Empereurs remplacées par les Etendards Gaulois, elles eurent honte d'elles-mêmes – leur opprobre caché pour ainsi dire jusqu'alors dans les murs d'une ville, leur apparut au grand jour et les cris de joie et de triomphe d'une population barbare, qui croyant ces Légions prisonnières, était accourue sur la route pour insulter à leur misère aggravant ce poids oppressif, une Cohorte entière de Picienne n'y put tenir elle se sépara du reste de l'Armée, reprit ses Aigles et marcha vers Mayence – Cologne, dont la population se composait en grande partie de Romains fut obligée de se déclarer pour les Gaulois – encore les Tenctères demandèrent-ils qu'elle fût rasée, mais Velléda et Civilis s'y opposèrent. Ce dernier informé que Claudius Labeo venait d'arriver sur les bords de la Meuse avec une armée d'Auxiliaires marcha à sa rencontre et dès le commencement du Combat, les Bétasiens, les Tongres et les Nerviens passèrent de son côté: d'une autre part Sabinus que les Langrois ses Compatriotes avaient proclamé César était allé se faire reconnaître par les Séquanais, mais ils s'y refusèrent, le vainquirent et cette défaite arrêta les progrès de Civilis; Sabinus échappa seul à la déroute et fut obligé de se cacher dans une grotte où sa femme Eponine le suivit. Toutes ces nouvelles parvenues à Rome, donnèrent bien de l'embarras à Mucien – il hâta les préparatifs et envoya 7 Légions sous les ordres d'Annius et de Cérialis – Domitien qui ne rêvait plus que les moyens de parvenir au trône crût en trouver un dans cette expédition et s'avança jusqu'à Lyon. Mais dans cette intervalle

celles des Peuplades Gauloises qui n'avaient point participé à la révolte a[yant] assemblé un Congrès à Rheims, les discordes qui y éclatèrent servirent d'a[ide] aux Romains et d'antagonistes à la ligue déjà affoiblie par la victoire des Séq[uanes]. Cérialis arrivé à Mayence refusa le secours des nouvelles levées — il marcha s[ur] Trèves après l'avoir engagée à se soumettre, remporta une grande victoire à Rigodulum et se refusa aux desirs opiniâtres de ses soldats, de piller ou de mo[ins] d'incendier cette Colonie rebelle. Les Légions coupables et repentantes, revinrent dans le camp Romain, humiliées, abattues, n'osant presque espérer ni desir[er] le pardon — les deux armées ne se saluèrent point — mais bien-tôt la pitié l'em[-] porta sur le mépris — les larmes des Vainqueurs implorèrent la grâce des vain[cus] et leur obtinrent une amnistie générale. Civilis et Classicus s'adressèrent à Cérial[is] demandant des conditions honorables — on les refusa — les Bataves coururent aux armes et sans vouloir attendre l'arrivée de leurs alliés d'au delà du Rhin, ils surprirent et mirent d'abord en déroute les Romains, mais Cérialis à force d'héroïsme et d'appel au repentir des Légions rentrées en grâce rétablit le combat et sa complette victoire fût couronnée par la nouvelle du soulèvement de Cologne où une Légion de Civilis avait étée massacrée. Aussi-tôt que Mucien fût informé de cette victoire, il arrêta la marche de Domitien, et celui-ci après quelques tentatives inutiles sur la fidélité de Cérialis, se dépita et se retira des affaires. Cependant Civilis recrutait encore; il attaqua Cérial[is] dans un marais inondé et le vainquit — un autre combat fût égalemen[t] malheureux pr les Romains, dont le plan de bataille avait été surpris et trahi par un Batave — ~~Mais~~ ces succès furent sans résultat. Civilis qu'ils affoiblissaient fût obligé de se retirer dans l'Isle des Bataves pou[r] y réparer ses pertes — son infatigable persévérance attaqua encore les Romains sur quatre points differents à la fois: Mais le courage de Cérialis croissant au niveau des dangers; il fût vainqueur: Civilis eût pourtant encore sa revanche dans un combat nocturne, où il prit des Galères aux Romains et envoya celle de Cérialis en hommage à Velleda. Mais épuisé par ce dern[ier] il ne fût plus même en état de défendre l'Isle des Bataves qui fût pri[se] et ravagée — alors enfin découragé, il négocia secrettement, et demanda une entrevue à Cérialis; elle fût accordée — Civilis entama un discours, dont la seconde phrase termine l'Histoire de Tacite — on sçait seulement que la pacification eût lieu. —

281

Dix-huitième Cahier
d'Histoire
pour mon Ameri.—

[18]

20 Janvier 1826.

Résumé de la Leçon du 28 Janvier

Nous allons parler de la guerre de Judée, dont Tacite nous a encore laissé le tableau; celui qu'il trace des Juifs est d'une ignorance et d'une absurdité étonnantes dans un tel homme: il les dit originaires du Mont Ida, ou suivant d'autres leçons chassés d'Egypte par le Roi Boccoris, conduits à travers le désert par un Chef nommé Moyse, qui leur donna dit-il un Culte et des loix qui sont précisément l'opposé de celles du reste du monde: il cite l'abstinence du porc, la fréquence des jeûnes - le pain non fermenté - le 7eme jour et la 7eme année du repos - une fidélité inviolable à leurs maîtres - une haine implacable contre tous les Peuples et l'usage de la Circoncision pr se distinguer d'eux - l'admission des Etrangers à ces prix - leur fusion avec des Peuples corrompus - les richesses et la corruption qui entrèrent la suite - le mépris des Dieux - celui des liens de Patrie et de famille - la défense de tuer leurs enfants - la croyance à l'immortalité de l'âme - le mépris de la mort qui en dérive un desir extrême de propagation - le respect et l'enterrement des morts - une idée de l'Enfer et du ciel. Celle d'une Divinité unique conçue par l'intelligence leur Dieu éternel, tout-puissant immuable la représentation sensible de la Divinité, traitée de profanation point de simulacres dans leurs temples ni leurs villes jamais de culte rendu à leurs rois, ni même aux Césars-

Il combat l'opinion que Bacchus avait établi leurs fêtes, par-ce que dit-il les fêtes de ce Dieu sont riantes et joyeuses et les leurs abominables et absurdes - rien ne saurait l'être plus que cette relation, mélange odieux de vérités calomniées, de faussetés calomnieuses, et de jugements insensés sur les unes et les autres. Il donne ensuite l'aspect physique de la Judée - vante la fertilité de son sol - ses baumiers et ses dattiers - parle des chaînes du Lyban, de leurs neiges éternelles - du fleuve Jourdain et des Lacs qu'il traverse - de la Mer morte et des exhalaisons pestiférées qui font que tout y meurt et que le bitume est la seule production qu'on y recueille - enfin des plaines arides, offrant les traces de villes consumées par le feu du Ciel, qui comme on sçait, détruisit Sodome et Gomorrhe. - Tant que l'Orient appartint aux Medes et aux Persans, les Juifs, dit-il, étaient la portion la plus méprisable de cet Empire: Antiochus à qui il prête le projet des les améliorer par d'utiles changements, en fut distrait dit-il par la guerre des Parthes. Or on sait que ces prétendus projets d'amélioration se bornaient à leur faire adorer sa Statue, profanation dont les préserva l'héroïque défense des Machabées. Pompée ayant fait la conquête de Judée, la soumit aux Gouverneurs de Syrie qui y envoyaient leurs Lieutenans. Caligula ayant eu la fantaisie de placer sa Statue dans leur Temple, ils prirent les armes pr s'y opposer et cette

révolte appaisée ils furent gouvernés par l'affranchi
Félix avec tout le despotisme d'un cidevant esclave,
ce qui amena un second soulèvement contre sa tirannie;
Néron envoya Vespasien pour l'appaiser - il prit
toutes les places fortes de la Judée et occuppa tout
le pays, à l'exception de Jérusalem - tel était l'état
des choses, quand Titus fut chargé du soin de cette guerre -
La jeunesse de Titus avait été licencieuse; pressé
de revenir à Rome jouir des avantages de sa
situation nouvelle, il livra des combats inutiles.
Jérusalem était environnée de fortifications nouvelles - flanquées de tours
trois enceintes inaccessibles par les rochers qui leur parmi lesquelles
servaient de base, enfermaient la Ville, la Cittadelle dominait celle d'antonia;
et le Temple et 600000 hommes armés la défendaient.
Mais la Discorde puissante alliée des Romains agitait
la Ville Déicide; trois partis se la partageaient entre eux;
l'enceinte extérieure était occuppée par celui de Symon
l'intérieure par celui de Jean Bargioras et le dernier
par celui d'Eléazar. Les combats journaliers que leur
livrait Titus étaient suivis de combats plus sanglans
dans l'intérieur des Murailles - le nombre de leurs défenseurs diminuait ainsi sensiblement - la famine vint
joindre ses horreurs à celles de la guerre étrangère et civile -
on vit des Mères justifier les larmes de pitié que le
Messie avait versé sur elles, en massacrant et dévorant
leurs enfants - les présages les plus sinistres, loin d'abattre
un fanatisme destructeur, semblaient en attiser la rage -
on vit, on entendit les Anges Gardiens du Sanctuaire, l'abandonner en criant, Sortons d'ici!.. le délire des femmes
surpassait et exaltait celui des hommes... ici se termine
la narration de Tacite - et nous trouvons dans l'historien Juif
Flavien Joseph, le récit effrayant de l'assaut définitif et de

l'affreux massacre qui s'ensuivit. L'enceinte du Temple offrit un dernier asile aux fugitifs - ils y furent attaqués des flots de sang coulèrent - tous les efforts se dirigèrent sur la tour Antonia, qui s'écroulant avec fracas ouvrit une brèche aux Romains. Les trois enceintes ainsi successivement emportées, on ne demanda, ni n'accorda aucun quartier. Le massacre le plus terrible eût lieu dans la dernière enceinte renfermant le Temple: Titus lui-même s'efforça vainement de sauver ce Monument dévoué aux vengeances célestes; un soldat porté sur les épaules de ses Compagnons y jetta un brandon allumé, l'incendie se propagea - la ruine fut complette et la parole qui ne passe point fut vérifiée à la lettre; il n'en resta pas pierre sur pierre. -

Onze-cent mille hommes périrent pendant le Siège. - Vespasien accueilli à Rome avec enthousiasme s'y occuppa de réglements utiles - il abrégea les procès - nomma de nouveaux Sénateurs et Patriciens dignes de l'être réforma les mœurs par ses exemples, mena une vie active et frugale - laissa un libre accès aux plaintes et à la vérité - vécût familièrement avec ses amis et conserva précieusement sa petite Maison paternelle de Riéti où il était né et avait été élevé dans la médiocrité. La plaisanterie ne l'offensait point - la sienne seulement se ressentait trop souvent de la licence et de la grossièreté des Camps. Il dota et maria la fille de Vitellius: pardonna les injures, ménagea les inimitiés et repoussa les délations par ce mot remarquable: „Il est difficile qu'un Prince qui a les oreilles tendues, n'aye pas les mains sanglantes." On l'a accusé de parcimonie et d'avarice - il répondait plaisamment aux Députés des Villes qui demandaient à lui ériger des Statues, qu'il leur destinait pr base le creux de

sa main, ce qui voulait dire qu'il préférait l'argent qu'elles auraient pû coûter; mais cet argent il l'employait à la construction des routes, à l'érection des aqueducs et autres monuments publics, aux premieres pensions qu'on eût fait jusques-là aux Professeurs d'éloquence Grecque et Latine. Repoussant les conseils de ceux qui voulaient l'engager à se défaire de Mélius Pomposianus, qu'un dangereux horoscope appellait dit-on à l'empire, il se moqua de ces présages et le nomma Consul. Les services signalés de Mucien lui avaient inspiré un orgueil, qui mit souvent à l'épreuve la patience de l'Empereur, sans parvenir à l'épuiser. Une [illegible]
Il n'en fut pas moins ferme à réprimer son fils Domitien et à le tenir en respect; mais connoissant son affreux caractere, il aurait dû sauver à Rome un tel règne. Probablement il comptait sur Titus, dont le retour et le pompeux triomphe, dûrent flatter sa tendresse et son amour-propre paternel: il célébra à cette occasion la dédicace du Temple de la paix.—

[Marginal note: Une [illegible] à [illegible] [illegible] les traits [illegible] quelques jours]

Elle fut troublée en Asie par une guerre contre Antiochus Roi de Comagène, que vainquit Césennius Pætus; il prit Samosate sa Capitale, et réduisit le Pays en Province Romaine.—

Les Alains Peuple de Scythie firent alors une incursion chez les Medes et Arméniens — ils furent repoussés — mais les Captifs et le butin qu'ils emmenèrent, étaient un motif de retour.—

Les affaires d'Angleterre s'étaient embrouillées; les Romains y firent des pertes, que Vespasien répara d'un autre côté, en réduisant en Provinces Romaines la Lycie, Byzance, Samos, la Cilicie et les Cyclades, Pays jusques-là indépendans.—

une tâche pénible dans ce beau règne que repose des précédents, c'est l'ombrage que prit l'Empereur, de la franchise peut-être exagérée d'Helvidius Priscus - ce digne héritier du vertueux Thrasea, fût exilé, mis à mort et tous les Philo: sophes furent chassés de Rome à cette occasion. On fît à cette époque un dernier dénombrement de l'Empire, dont le résultat est ignoré. On adapta une tête du Soleil au Colosse doré de Néron. Pline dédia à Titus son important ouvrage sur l'histoire naturelle terminé l'an 74 de notre Ere. S'il faut en croire la chronique du temps d'Alexandrie, une femme nommée Alcippe accoucha à Rome d'un Eléphant. - Agricola fût envoyé en Bretagne - nous parlerons de cette expédition d'après Tacite qui nous a laissé une vie si intéressante de son beau-Père. - Sabinus fût découvert après une retraite de neuf années, et sa mort et celle de la vertueuse Eponine sont une nouvelle tâche à la mémoire de Vespasien - questionnée par lui sur son séjour dans la grotte où elle avait suivi son époux et l'avait deux fois rendu Père: "J'y ai goûté, lui dit-elle, des joies que tu ne goûteras jamais sur ton thrône." En effet cette injustice atroce parut en ébranler la solidité - une conjuration fût tramée par Cécina et Marcellus - ils en furent les victimes - mais leur mort ne tarda pas à être suivie de celle de Vespasien - il alla l'attendre tranquillement dans sa Maison de Rièti et sentant sa fin approcher: Je deviens Dieu dit-il, faisant ingénieusement allusion aux ridicules honneurs de l'Apothéose. Comme on le blâmait de ne rien accorder à sa faiblesse progressive et de continuer ~~ses~~ travaux: "Un Empereur, répondit-il, doit mourir debout." Il était digne de sa charge, celui qui en connaissait ainsi tout le poids, et le portant gaîment jusqu'au terme. -

Résumé de la Leçon du 31 Janvier. — ou 14.

Les touchants regrets de Titus à la mort de Vespasien contrastèrent avec la farouche insensibilité de Domitien. Titus quoique petit et replet avait une belle figure. sa jeunesse malheureusement exposée à la contagion corruptrice de la Cour de Néron, avait été orageuse mais non pas avilie. — c'est à Britannicus malheureux que Titus s'était attaché; Pline nous apprend qu'il cultivait avec succès les arts et la Poësie; que l'Eloquence ne lui était point étrangère et qu'il excellait dans les exercices du Corps. A son retour de la guerre de Judée il consulta à Argos le fameux Apollonius de Tyane, qui lui dit que les exemples de son Père étaient la meilleure école de Philosophie qu'il put fréquenter. — nommé Préfet du Prétoire, il exerça une sévérité de discipline militaire, qui lui fit supposer de la dureté dans le caractère. — le goût des festins, la licence de ses mœurs, sa passion pour Bérénice fille d'Agrippa Roi de Judée qu'il avait entraînée à Rome à sa suite et qu'on craignait même de lui voir épouser, indisposèrent les Esprits contre lui au point que quelques uns l'accusèrent même de la mort de son Père, accusation atroce dont ses vertus ont rendu la réfutation trop inutile. Domitien, à son avènement au thrône laissa éclater son farouche mécontentement et sa basse jalousie. — Titus n'y opposa que la plus touchante indulgence fraternelle, ce qui ne fit qu'encourager l'acharnement du Monstre au point d'attenter à ses jours. — les remontrances, les paroles, les larmes du Cœur furent les seules armes que Titus employa pour fléchir cet Etre dénaturé. — elles ne produisirent rien. — comment ne songea t'il pas dès-lors à se choisir un plus digne héritier, à sauver Rome d'un tel règne? On s'étonnait dit Suétone, de voir

le sien démentir toutes les craintes, surpasser toutes les espérances qu'avait pû donner sa jeunesse. Toutes les faveurs de son Père furent confirmées, toutes ses condamnations révoquées - l'usage des Etrennes à faire aux Empereurs étant devenu un des impôts les plus onéreux - Titus se remit à sa place, en refusant toute espèce de présents et les prodiguant à ceux qui l'approchaient: deux Sénateurs ayant conspiré contre lui, il les fît venir, leur parla avec douceur, les amena au repentir le plus vrai et jouit de ce triomphe qui en valait bien d'autres en les conduisant avec lui au Théâtre et les montrant à Rome comme des Amis reconquis. Non seulement il imposa silence aux délateurs, mais les condamna à des punitions honteuses, et ne voulût jamais entendre parler du prétendû crime de lèze-majesté. Sa Maxime favorite étant que personne ne devait sortir mécontent de l'Audience du Souverain, les siennes étaient toujours marquées par des bienfaits, des espérances qu'il s'efforçait toujours de remplir ou du moins des consolations efficaces. Aussi lorsqu'il passait un jour sans avoir fait quelque bien: j'ai perdû ma journée, disait-il - mot si touchant, dont la vérité lui a valû le glorieux surnom de Délices du Genre-Humain - Il semble que le Ciel ayt réservé ce règne aux Romains pour contrepoids des maux qui devaient les accabler pendant sa trop courte durée. Le premier de ces fléaux fût une terrible éruption du Vésuve, que Pline le jeune nous décrit à l'occasion de la mort de son oncle, dont elle fût la cause; d'horribles mugissements souterrains commencèrent par semer l'effroi dans les environs - ils furent suivis d'une fumée épaisse et de lueurs sombres, à travers les-quelles on croyait voir apparoître des Géants

et des laves hideuses - enfin l'Eruption éclata dans toute sa violence - un vent du Sud porta jusqu'à Rome les tourbillons de cendres enflammées qu'il roulait dans les airs - Pline l'ancien qui commandait pour lors la flotte de Misène, s'embarqua pr aller examiner de près l'Eruption qui déjà venait d'engloutir Herculanum sous la lave et Pompeïa sous la cendre - ces nouvelles données par la foule des fuyards ne découragèrent point la téméraire curiosité du Savant - il avança à travers une pluie de pierres brûlantes et une atmosphère sulfureuse qui bien-tôt l'obligèrent à fuir - il était trop tard l'infortuné tomba suffoqué. Son grand ouvrage d'histoire naturelle, monument immense d'érudition nous reste - il en a fait deux autres sur l'Histoire Romaine et les guerres de Germanie que ns avons perdu. La direction du vent ayant heureusement changé la Sicile fut couverte de cendres et elles furent portées jusqu'à Carthage et en Egypte. Titus désolé envoya des Sénateurs en Campanie et courût y porter lui-même les secours, les soulagements, les consolations - il épuisa son trésor particulier, quand un nouveau malheur, un incendie qui dura 3 jours et 3 nuits, rappella sur Rome même sa sollicitude paternelle. Outre l'incalculable nombre de maisons particulières brûlées on perdit en Edifices publics le nouveau Capitole, le Panthéon la Bibliothèque d'Auguste, le Théâtre de Pompée &c. Titus revint en toute hâte prodiguer de nouveaux secours et vendit tous les meubles de son Palais pr pouvoir soulager plus d'infortunés. Le troisième fléau fut une peste très-meurtrière, produite par les exhalaisons nuisibles des cendres qui avaient couvert les environs de

Rome. Tout en soulageant tant de maux Titus parût en éprouver l'atteinte - de tristes pressentiments, une mélancolie profonde présagérent sa fin précoce - comme il venait de terminer le fameux Colysée et les bains somptueux auxquels il donna son Nom, on le vit fondre en larmes au Spectacle et il alla dans le Pays des Sabins, soustraire aux yeux de sa Cour la noire tristesse qui le dominait: se sentant plus mal de jour en jour il se fît transporter dans cette petite maison de Riéti chère à Vespasien, où il avait voulu mourir. En route, il ouvrit les rideaux de sa litiere - se plaignit au Ciel de sa mort prématurée - se reprocha une seule faute commise sur le thrône - elle reste ignorée - il expira à Riéti âgé de 41 ans, l'année 80 de nôtre Ere: il n'avait régné que deux années. -
L'odieux Caractere de Domitien ne s'était déjà fait que trop connaître - l'orgueil, la lâcheté, la cruauté le besoin du Sang y dominaient - S'il y avait un criminel à exécuter on le voyait accourir et faire par plaisir le métier de bourreau. Formé par la Nature dit Suétone et exercé par l'habitude à cacher sa haine sous des caresses trompeuses, les siennes étaient toujours des prémices de mort. Ses craintes, ses méfiances lui avaient donné le goût de l'Astrologie, dont les prétendûs oracles lui fournissaient continuellement des prétextes pr exercer son inconstance naturelle et ses caprices sanguinaires. Plusieurs de ses femmes furent répudiées et reprises tour-à-tour - son faste ruineux devenait

une nouvelle source d'injustice et d'oppression
Il multipliait ses Statues en or et en argent; feignant d'accorder des regrets à Titus, il déchirait sa mémoire: cependant les premiers jours de son règne furent encore un mélange de bien et de mal - il restaura les Bibliothèques, le Panthéon, le Capitole - défendit de faire des Eunuques - exigea du barreau une justice prompte et sévère - voilà le bien - le mal ne tarda pas à prévaloir et à régner tout seul - une innovation des plus funestes fut la fréquente augmentation de la Solde des Prétoriens - l'insolence et les moyens de nuire du Soldat croissaient à proportion de son bien-être. Domitien entreprit une expedition contre les Cattes - il triompha au retour sans avoir rien fait du tout - en revanche Agricola revenu Vainqueur de la Grande Bretagne, qu'il avait réduite en Province Romaine, fut obligé de rentrer de nuit à Rome pr s'épargner l'explosion d'un enthousiasme dangereux et il ne reçût de l'Empereur que le plus froid accueil. La délation, compagne inséparable de la tyrannie avait été réorganisée: Régulus avait repris ce vil métier et un nommé Bévius Massa l'exerçait avec une effronterie qui lui faisait réclamer comme ses morts, ceux dont il avait occasionné le supplice. le premier des titres à la haine de l'Empereur régnant était la faveur de Vespasien ou de Titus - les prisons étaient remplis et d'infâmes espions allaient y épier les larmes et les plaintes des prisonniers - Domitien lui-même se déguisait pr faire cet odieux personnage: ses vexations augmentaient journellement; les Juifs en étaient

principalement l'objet - il fallait bien des dépouilles pr satisfaire à un luxe effréné, aux spectacles les plus dispendieux, à l'entretien d'un peuple de délateurs - l'encens de la flatterie ne lui paraissant jamais trop grossier, il prit ridiculement les titres de Seigneur et de Dieu, fit immoler des victimes à ses statues et dans ses moments perdus son passetemps favori était de tuer des mouches.
Il institua les Jeux Capitolins à l'instar des Jeux Olympiques et fit une seconde expédition contre les Dèces (aujourd'hui Hongrois) leur Roi Décébale avait vaincu Sabinus, et Cornelius Fuscus - Julien le vainquit par stratagème. Domitien battu par les Cattes et les Marcomans, fit une paix honteuse par laquelle il s'engagea à payer un tribut annuel à Décébale. Il n'en triompha pas moins au retour - prodigua les spectacles et les naumachies dans un cirque qu'il avait transformé en étang.
Il voulut y figurer lui-même, ainsi qu'aux Jeux séculaires - ces jeux furent momentanément interrompus par la nouvelle d'une révolte d'Antonius en Germanie - mais il fut tué par un de ses officiers et cette circonstance servit merveilleusement les cruautés de Domitien et sa soif du bien d'autrui.
Quelquefois aussi il s'égayait à ne donner à ses victimes que l'avant-goût du supplice - ainsi donnant un jour un grand repas aux Sénateurs, il les fit arriver les uns après les autres dans une grande salle tendue de noir, remplie de cercueils, chacun desquels portant le nom d'un convive et

étant gardé par un Esclave noir qui l'épée nue semblait y attendre sa victime. Domitien après avoir joui de leur effroi les renvoya pour cette fois sains et saufs. Cependant les Astrologues commençaient à lui faire des prédictions inquiétantes qui les firent tous chasser de Rome, ainsi que les Philosophes. Attribuant à l'ivresse quelques séditions du Cirque, il imagina de défendre la culture des vignes et même de les détruire dans tout l'Empire Romain. Smyrne envoya Scopélien plaider éloquemment pr le divin jus de la treille. Agricola mourut avec des apparences de poison que Tacite n'ose ni exprimer, ni réfuter. Pline le jeune et Sénécion prouvèrent un courage méritoire en accusant quoique infructueusement Bébius Massa. Rusticus Arulenus dénoncé par Régulus pr avoir traité de Saints Personnages Thraséas et Helvidius Priscus fut condamné - le fils de ce dernier du même nom eût le même sort. et Sénécion mourût pr avoir composé son histoire à la prière de Fannia sa Veuve qui voulant emporter dans l'exil ce manuscrit consolateur. Hermogène qui avait écrit contre Domitien fut crucifié et avec lui ts les Libraires qui se trouvèrent possédér des copies de son ouvrage. L'Historien Dion Chrysostôme exilé chez les Gètes y vécut de son travail en bêchant la terre comme journalier. Le Philosophe Artémidore exilé fut visité par Pline qui n'échappa à la mort à cette occasion que par celle de Domitien - des prodiges, des pressentiments l'avaient dit-on annoncée - ce qu'il y a de sûr c'est qu'elle était désirée et fut tramée par sa femme dont il allait se défaire et deux Officiers de son Palais - Parthénius son Chambellan lui montra une liste de Conjurés et pendant qu'il la lisait lui enfonça son épée dans le ventre - la blessure n'étant pas mortelle, il se défendit, mais le Centurion Etienne l'acheva. Le Peuple vit cette mort avec indifférence, le Soldat avec chagrin le Sénat avec joie: elle arriva l'an 96 de notre ère, après 16 années de règne.

Résumé de la Leçon du 1mier Fevrier.–

Analyse de la vie d'Agricola écrite par son gendre Tacite.– L'Auteur commence par us offrir le contraste frappant des temps où il écrivait sous le regne de Trajan et de ceux où vécût Agricola sous Domitien – il fait à ce sujet un tableau énergique de la tirannie, qu'il termine en disant: "Us eussions perdu la mémoire comme la parole, s'il dépendait de us d'oublier comme de us taire." Il entreprend de secouer l'espece d'apathie où Domitien avait laissé les Romains en retraçant les actions et les vertus de son beau Pere. Agricola Gaulois d'origine étant natif de la Colonie de Fréjus – les exemples de probité abbondaient dans sa famille: Caligula avait rendu son Pere victime d'un refus vertueux de délation. Julia Proscilla sa Mere l'avait fait élever avec soin à Marseille ville où l'urbanité Grecque, s'alliait à la simplicité provinciale. La premiere passion de sa jeunesse fût l'étude de la Philosophie plus tard il sçût mettre de la modération à tout, même au desir du bien. Il fît ses premieres armes en Bretagne sous les ordres de Suétonius Paulinus: il s'y distingua par son courage et sur-tout par sa modestie. Venû à Rome pr y suivre la carriere des emplois, il fût Questeur, puis Tribun [illegible] sous Neron – sa Mere ayant été indignement pillée et massacrée par des Soldats Othoniens de l'armée de Ligurie, il alla lui rendre les derniers devoirs et embrassa avec ardeur le parti de Vespasien. On lui donna en récompense le Commandement d'une Légion séditieuse en Bretagne, qu'il sçût bien-tôt ramener à l'ordre et à la subordination, tout en se gardant de faire ombrage au Gouverneur de la Province Vectius Bolanus. A son retour Vespasien l'admit au rang des Patriciens et le nomma Gouverneur d'Aquitaine – il y déploya un talent d'administration encore supérieur à ses talents militaires – son portrait est une des plus belles pages de Tacite. Ce fût alors que rappellé à Rome et élevé au Consulat, il lui donna sa fille en mariage. Au sortir de cette charge il eût le gouvernement de la Grande Bretagne – Tacite us donne des détails sur l'aspect physique et moral de ce Pays: il croit les Calédoniens originaires de Germanie à cause de leur taille élevée, et de leurs cheveux blonds,

il croit les Celtures originaires d'Espagne parce qu'ils étaient petits, bruns et avaient les cheveux crépus - Tacite croit tous ces Peuples originaires des Gaules et en donne pr preuves probables, une parité de culte, de superstitions, de langage de gouvernements, partagés entre plusieurs Rois - il parle des pluies et des brouillards qui obscurcissaient cette Contrée, de ses froids modérés, de ses nuits courtes, qu'il motive par une explication fort drôle, peignant l'ignorance du temps en ces matières. Le sol de la Grande Bretagne était fertile; elle avait d'abondantes mines d'or, argent et autres métaux - on y pêchait des perles, mais ternes. Les naturels du Païs accordaient volontiers des tributs et des soldats aux Romains tant qu'ils n'en étaient point maltraités. Cette Province fut négligée depuis César jusqu'à Claude - Plautius y fut envoyé à cette époque - ensuite Ostorius - on y fonda la Colonie de Colchester; mais Suetonius Paulinus y remporta le premier des succès décisifs - il attaqua l'Isle de Mona (aujourd'hui Anglesey) alors asile des Druides fugitifs. C'est pendant cette guerre qu'éclata en Grande Bretagne un soulèvement général, occasionné par d'odieuses vexations du Gouverneur et Procurateur de la Province et par l'héroïsme de la Reine Boadicée qui outragée dans la personne de ses filles poursuivait ~~sa~~ vengeance naturelle avec ardeur. Colchester fut emportée et les Romains qui s'y trouvèrent massacrés: une seule victoire suffit à Paulinus pour rétablir les affaires. Il eût pr successeur Sérialis Vainqueur des Bataves, qui poussa ses conquêtes dans le nord de l'Angleterre et soumit le Païs des Brigantes. Après lui Frontinus Général habile, auteur d'un ouvrage estimé sur les stratagèmes militaires, maintint les choses en bon état et ce fut lui qu'Agricola vint remplacer dans cette Province. Arrivé en Automne, les inconvénients de la saison ne l'arrêtèrent point il marcha contre les Ordovices, soumit Mona et coupa la racine des soulèvements fréquents en supprimant les vexations et tous les abus oppressifs, entre-autres les transports éloignés de bleds qui pesaient fort aux habitants - il s'occuppa à naturaliser parmi eux les moeurs

et usages des Romains - bâtit des Temples, des Edifices publics, fonda des Ecoles, enfin introduisit ces germes de civilisation prémices ordinaires d'une servitude organisée. Il accordait une préférence remarquable au bon sens naturel des Bretons, sur l'esprit vif et les connaissances acquises des Gaulois. La langue latine ne tarda point à être maniée avec grâce, et deux années avaient suffi à ces grands changements. La 3me fût employée à soumettre la Calédonie jusqu'à l'embouchure du Tay: la 4me à affermir ses conquêtes - dans le courant de la 5me, il traversa le lac de Clota - garnit de trouppes les bords de la Mer d'Irlande alors Ibernie et donna asile à un de ses rois, genre de prétextes de guerres et de conquêtes que les Romains n'avaient point oublié de se ménager et de saisir dans l'occasion. La 6me année, voulant pénétrer dans le nord de la Calédonie, qui lui opposait une résistance obstinée il envoya sa flotte en faire le tour: les Barbares poussés ainsi dans leurs derniers retranchements firent d'héroïques efforts pr les défendre, et une Légion entière faillit en être la victime, mais Agricola arriva à temps pr la délivrer et remporta une victoire signalée: les fuyards s'enfoncèrent dans les bois et les marais. La 7me Campagne eût un triste début: Agricola y perdit son fils - son affliction fût profonde mais modérée; les barbares ne lui laissèrent pas le temps de s'y livrer: ils s'étaient encore rassemblés au nombre de 30000 hommes sous un Chef nommé Galgacus, qui les harangua avec force sur les crimes des Romains et la nécessité de défendre ce dernier asile de leur liberté expirante. Agricola de son côté harangua ses soldats - mais sa cause étant moins bonne, il ne put parler aussi bien - il fût même sur le point d'être battu et payant de sa personne, il renvoya son Cheval et attaqua à pied à la tête de ses soldats. Au plus fort du Combat les Barbares embusqués dans les Montagnes s'en élançaient pour envelopper les Romains, mais Agricola avait sagement prévu leur

en formant un Corps de réserve de quatre divisions qui lui procurèrent la victoire. Elle fût complette; les Barbares perdirent 10000 hommes et les Romains seulement 360. Tacite en us peignant l'infortune et le désespoir des vaincus us expose à sa noble pitié. Agricola reçût leurs otages et fit faire à sa flotte le tour de la Grande Bretagne. Ses glorieux succès qui seuls illustrèrent le règne de Domitien exaspérèrent l'envie et la jalousie du Tyran; il se cacha plusieurs jours dans le fond de son Palais pour y dévorer sa rage – cependant la joie publique le forçât à paroître content – il fit décerner au Vainqueur les ornements du triomphe, la Statue couronnée de lauriers et y joignit des expressions flatteuses, et se hâta de lui nommer un Successeur. Agricola averti de l'état des choses entra de nuit dans la Ville, afin de n'être vû, ne fêté de personne. L'Empereur le souilla d'un froid embrassement, après quoi il le confondit dans la foule. Le héros rentra volontiers dans l'obscurité de la vie privée et vit avec peine l'opinion publique venir l'y chercher et le nommer hautement pour réparateur des bévues de mauvais Généraux qui s'étaient laissé battre sur le Rhin et le Danube. La haine de Domitien s'en accrût – il est dans le Cœur humain dit Tacite de haïr ceux qu'on a offensé." Cependant la sage modération d'Agricola, son refus du Commandement de la Province d'Asie qui lui revenait de droit, parûrent désarmer le monstre – mais sa fausseté surpassant encore tous ses autres vices, Tacite semble soupçonner sans oser l'assurer la cause de la mort de son beau-Pere. Elle occasionna un deuil universel auquel Domitien feignit de prendre part, prenant pr une marque d'estime le testament d'Agricola qui le nommait son héritier – insensé dit Tacite qui ignorant que les bons Peres ne laissent point leur héritage à de bons Princes. Au reste il félicite son beau-Pere d'avoir échappé au débordement d'atrocités qui redoublèrent l'horreur des dernières années du règne de Domitien – et qui de us ne le félicitera d'avoir laissé un gendre dont la plume a immortalisé sa vie et dont les vertus héréditaires l'ont en quelque sorte continuée. –

Résumé de la Leçon du 2 Février.

Malgré les désastres du règne de Domitien il faut avouer qu'il ~~son règne~~ fut sous le rapport littéraire la plus brillante époque de Rome depuis Auguste. Quintilien la signala par une rhétorique savante et des leçons d'éloquence dans le goût cicéronien qui commençait à déchoir; ses utiles travaux en ce genre, lui valurent la première pension et ce qui vaut mieux l'estime de Vespasien. Pline le Naturaliste, auteur et savant si distingué malgré sa crédulité et les fréquentes erreurs où elle l'entraîna, nous a laissé un monument d'érudition peu commune. Juvenal, dont la satyre mordante est traitée d'hyperbole par le législateur du Parnasse Français; mais n'en déplaise au sévère et judicieux Boileau, l'hyperbole n'est guères possible à qui peignait le crime sous Domitien, et cette peinture est si vraie, qu'elle supplée à l'histoire par ses tableaux de mœurs, d'usages, de localités. l'auteur excelle tellement dans les contrastes, qu'on le compare pour cette partie à Virgile lui-même et que Quintilien le désigne clairement dans ses éloges. Valérius Flaccus, fit son Poème des Argonautes. Martial ses Epigrammes, infectées d'adulations pour Domitien et ses pièces de vers beaucoup plus intéressantes sur les spectacles. Stace, moins connu par sa Thébaïde et son Achilléide, mauvaise imitation d'Homère que pour son talent d'improvisation, dont la langue

Latine devait doubler la difficulté. Silius Italicus Auteur de la seconde guerre punique en vers, supplée en quelque façon par sa poésie, à la perte sensible que nous avons faite de cette partie de la prose élégante de Tite-Live.—
Domitien trop semblable à Néron persécuta comme lui les Chrétiens — les Martyres les plus importans sous ce règne furent ceux du Consul Clémens, des deux Domitille sa femme et sa Nièce, de St André de Dénis l'Aréopagite, d'Antipas de Pergame, enfin de St Jean l'Evangéliste, qui sorti sain et sauf de l'huile bouillante, fut relégué à Pathmos.—
Nerva choisi et proclamé par les Conjurés fit cesser cette persécution — il reproduisit tous les actes de Vespasien et de Titus et consacra sa demeure Impériale en y faisant inscrire cette noble profession de foi: <u>Palais Public</u>: son grand âge, la foiblesse de sa santé et sur-tout son économie, déplurent aux Prétoriens, qui se révoltèrent et accoururent à son Palais demandant avec fureur qu'on leur livra les Assassins de Domitien. Nerva refusa d'abord avec fermeté et vint leur offrir sa tête — ses cheveux blancs, en imposèrent à ces Mutins, mais bien-tôt la sédition recommença et l'on croit qu'elle obtint son effet. Quoi qu'il en soit, Nerva intimidé, sentit qu'il avait besoin d'appuyer sa vieillesse sur la maturité d'un héritier estimé et digne de l'être: il adopta Trajan fameux par ses exploits en Germanie et la sévérité de sa discipline Militaire — la nouvelle de son élévation ne changea rien à son genre de vie — soigneux seulement de justifier la confiance de Nerva en rassurant sa vieillesse, il sut

attirer auprès de lui tous les Chefs de la révolte et s'en défaire de différentes manières. Son Père adoptif acheva ainsi paisiblement son règne de 16 mois et mourût à 80 ans. Trajan lui succeda sans aucune difficulté - quoique d'origine Espagnole, il fût reçû à Rome avec enthousiasme - le Peuple se précipita au devant de lui - tous les regards voulaient se rassasier de cette belle et noble figure dont l'heureuse expression était un garant de plus aux espérances que donnait une vie méritoire - ses cheveux blanchis à 40 ans, faisaient respecter cette maturité précoce, où la force physique et morale, parvenûs à leur plus haut point de perfection, présentent pour ainsi dire le type de la grandeur humaine. Sa femme Plotine, digne de lui, souhaita en entrant dans le Palais des Césars, d'en sortir un jour avec les mêmes sentiments de calme et de simplicité et son vertueux souhait fût accompli. Un mélange judicieux de douceur et de fermeté faisait la base du caractère de Trajan - ses habitudes guerrières y mêlaient une avidité de gloire militaire excusable dans un Soldat: son règne de 16 années fût toujours paisible dans l'intérieur, et libre de toute insurrection domestique, ce qui prouve bien qu'il sçût se faire aimer et respecter des armées. Il les mena à la victoire: la frontière du Danube, menacée par les Daces et le desir de laver l'affront du tribut imposé à Domitien par Décébale leur Roi produisit une guerre longue et pénible, dont les détails nous manquent. Nous savons seulement que Longinus lieutenant et ami

de l'Empereur ayant été fait prisonnier et sachant que sa Captivité relevait les espérances de Décébale et lui faisait marchander la paix, il se tua et fit dire à Trajan qu'il quittait volontiers une vie qui aurait pû compromettre ses succès. Un pont admirable fût construit par ses ordres sur le Danube près de Sirmium - on le traversa pr venir attaquer les Daces dans leur Pays et on remporta une victoire si chèrement achetée, que les bandages ne suffisant point à la quantité de blessés, l'Empereur déchira sa toge et ses vêtements pour en fournir à quelques malheureux de plus. La Capitale de la Dacie devint Colonie nouvelle sous le Nom d'Ulpia Trajana et tout le Pays jusqu'aux Carpaces devint Province Romaine: quantité de Romains s'y établirent, ce qui ne termina pas encore cette guerre, qui fût reprise à différentes fois. La Colonne Trajane nous en conserve seule tous les détails - une montagne enlevée, céda sa place à cette belle Colonne qui entourée d'Edifices pompeux, devint le digne monument du Magnifique triomphe que Rome décerna à son Empereur, et au-quel les prisonniers et les dépouilles des barbares servirent d'ornements. - Trajan signa à cette époque un Edit contre les Chrétiens, dont Pline alors Proconsul en Bythinie lui représenta l'injustice par une lettre où il prouve que toutes les recherches qu'il avaient faites à ce sujet, disculpaient entièrement les Chrétiens des crimes qu'on leur imputait: l'Empereur injuste

pour eux seuls, lui répondit de façon à indiquer que ce n'était point les crimes, mais le Nom de la Secte qu'il fallait poursuivre et punir. – Comme la vie sedentaire lui était insupportable, il marcha peu après contre les Parthes, commença par reduire en Province Romaine l'Arménie qui continuait à être une pomme de discorde, en fit autant de la Mésopotamie, après des victoires signalées sur les Parthes, soumit Séleucie et Ctésiphon leurs principales villes, arriva à l'Embouchure du Tigre dans le Golphe Persique et voulant aller aussi loin qu'Alexandre, il pénétra dans l'Arabie, où la seule ville d'Atra lui opposa une résistance invincible. Du reste ses immenses Conquêtes s'étendirent depuis la Mer Caspienne jusqu'à celle des Indes. Il donna un Roi aux Parthes et à l'Albanie en les soumettant toujours à la domination Romaine et ne fût arrêté dans sa marche triomphante que par la nouvelle des revoltes dangereuses qui venaient d'éclater à la fois en Chypre, en Egypte, en Judée et en Mésopotamie – ce qui paroit inconcevable, c'est que les Juifs en étaient partout l'instrument – ils égorgèrent des populations entières et particulièrement 200000 hommes à Alexandrie. Trajan forcé de revenir sur ses pas rejoignit à Antioche sa femme Plautine et confia les détails de l'administration à Adrien son Lieutenant, qui prouva une grande capacité à justifier son choix. Tombé malade à Antioche l'Empereur se fit transporter à Rome, mais arrivé à Sélinonte en Cilycie, il y mourût. on pretend que l'adoption d'Adrien fût simulée par Plautine l'an 117 de notre Ere. –

Résumé de la Leçon du 4 Février.—

La première chose que fit Adrien après son élévation à l'Empire fut de retirer toutes les garnisons Romaines que Trajan avait établies par de là le Tigre et l'Euphrate, trouvant avec raison qu'il n'était point dans l'intérêt bien entendu de Rome, d'étendre encore des frontières déjà trop étendues — on perdit ainsi les nouvelles Provinces Romaines annexées à l'Empire par Trajan et l'on démolit même par les ordres d'Adrien le beau pont du Danube, afin de mieux éloigner les Barbares des Romains. En son entrée dans Rome, l'Empereur reporta modestement à la mémoire de son père adoptif les honneurs du triomphe que le Sénat lui avait décerné: il fit placer sur le char qu'il devait occuper l'urne qui contenait les cendres de Trajan et suivit à pied cette pompe triomphale et funèbre. Il marcha sur les traces de son prédécesseur déploya la même sagesse d'administration et son humeur pacifique donna du repos au monde. Estimable comme homme d'état, il fut malheureusement trop souvent condamnable comme particulier dans ses mœurs et ses actions. Le faible de Trajan avait été la gloire militaire, celui d'Adrien fut un genre de gloire qui tenant de plus près à la vanité expose à plus de petitesse — la gloire littéraire — les illusions trop communes à la grandeur lui donnèrent des prétentions ridicules à l'Universalité dans les Sciences et les arts — ses connaissances étaient vastes, mais fort éloignées de la perfection qu'il ambitionnait, et la jalousie de métier, jointe à l'ivresse du pouvoir, le rendit cruels envers ceux qu'il regardait comme ses rivaux. Plusieurs furent mis à mort, d'autres condamnés à l'exil. De ce nombre fut l'Architecte Apollodore pour qui il ne laissa pas de commander qu'on eût toutes sortes d'égards et qu'il eût la malheureuse fantaisie de consulter sur le plan d'un

Temple de sa façon - les Arts sont essentiellement libéraux de nom et de fait et le libéralisme est essentiellement indiscret; l'Artiste lâcha l'observation que s'il prenait fantaisie au Jupiter Colossal assis que l'Empereur voulait placer dans son temple de se relever, il emporterait la toiture et cette plaisanterie lui coûta la vie. Adrien n'en accorda pas moins une protection éclairée aux Arts et aux lettres - nul Empereur n'enrichit Rome et le monde de plus d'Edifices et Monuments somptueux il fit fleurir la Jurisprudence en protégeant Salvius Julianus à qui l'on* dût l'inappréciable bienfait de l'Edit perpétuel: jusques-là toutes les Provinces de l'Empire avaient étés gouvernées par les Edits arbitraires des Prêteurs; celui-là devint une règle fixe à laquelle ils furent tenus de se conformer à l'avenir. Un des traits caractéristiques de l'Esprit d'universalité d'Adrien furent ses Voyages continuels - véritablement Maître du monde connu, il le parcourut dans tous les sens et laissa par-tout des traces de son passage - les Médailles en font foi - les détails restent ignorés - on sait seulement qu'en Grande-Bretagne il éleva la fameuse muraille portant son nom, destinée à séparer l'Angleterre de l'Ecosse et à réprimer les incursions de ces fiers Calédoniens que Rome renonçait à soumettre. On croit que les Monuments dont le Midi de la France garde encore les restes précieux furent commencés par Adrien. Il rebâtit Carthage et la nomma Adrianopolis. Athènes sur-tout fut l'objet particulier de sa prédilection il y accepta la charge d'Archonte, ne dédaigna pas d'en porter le costume et d'en remplir les fonctions - se fit initier aux Mystères d'Eleusis et acheva la construction d'un Temple commencé par Pisistrate, et avancé par Antiochus: il accorda des honoraires aux Professeurs des différentes sectes de philosophie.

La Grece entiere s'embellit par ses soins de Monuments nouveaux, principalement Corinthe et Mantinée. Une persécution nouvelle où plutôt la continuation des anciennes, fût ordonnée contre les Chrétiens - ils commencèrent dès-lors à faire paroître leurs apologies. La seule guerre qu'Adrien eût à soutenir pendant son règne fût celle des Juifs, qui repoussaient partout. Dispersés, cachés dans des Cavernes ils avaient profité de l'ordre qu'on leur avait donné sous Trajan de fabriquer des armes pr ses Légions - ces armes ne s'étant pas trouvées assez bonnes, ils les gardèrent, et les employèrent dans une révolte générale dont le Chef fût Barcochébas. Embusqués dans leurs Cavernes, ils épiaient surprenaient les Romains de toutes parts et les massacraient sans pitié: ils parvinrent même à se retrancher dans des barraques qu'ils avaient construites aux environs de Jérusalem et s'y défendirent long-temps. Enfin on les soumit où plu-tôt on en extermina jusqu'à 500000 dans cette guerre; la charrüe fût passée sur Jérusalem ce qui n'empêcha pas les malheureux Juifs dispersés, de venir de tous les coins de l'Univers arroser de leurs larmes les ruines de la Ville éternelle - et de se propager parmi tous les Peuples, en gardant toujours Ce Caractère de Nationalité indélébile, que la Providence a imprimé à ce Peuple, marqué du son sceau pour devenir le témoin involontaire et irrécusable, de l'immuable vérité de cette parole qui ne passe point. - On bâtit dans le voisinage Ælia Adriana - l'Empereur dans son chemin vers Rome vit les travaux immenses entrepris dans les environs de Troye par les ordres d'Hérode Agrippa un Juif

le-quel ayant découvert un trésor sous Nerva lui en donna avis et reçût pr réponse: Usez-en: il ne crût pas pouvoir le faire sans représenter encore l'immensité du trésor et la crainte d'en abuser. Hé bien abusez-en, lui répondit l'Empereur, sans plus vouloir en entendre parler. Hérode l'employa en Aqueducs et Monuments divers en Asie Mineure d'une dépense incalculable. Adrien revenu à Rome y fit de sages réglements et des Constructions magnifiques, entre-autres le fameux Môle destiné à lui servir de tombeau et sa charmante Villa Adrienne où il réunit et reproduisit en Miniature tous les plus beaux Edifices de l'Univers. Mais la même main qui ornait Rome des dépouilles du monde, la flétrissait des images d'Antinoüs... devenu soupçonneux et cruel, Adrien fit couler le sang des Sénateurs — il prépara à Rome un avenir cruel en adoptant pr fils Lucius Commodus homme méprisable, qui avait tous ses défauts et pas une de ses qualités — Heureusement il mourût et l'Empereur lui substitua Titus Antonin en l'obligeant à adopter à son tour Marc-Aurèle et Lucius Verus fils de Lucius Commodus et trop semblable à son Pere. Une maladie lente et douloureuse acheva d'aigrir le Caractère d'Adrien — un des Sénateurs qu'il avait injustement condamné lui avait souhaité une mort trop lente au gré de ses desirs — son souhait se trouva accompli — Adrien demandait la mort et les soins de la piété filiale que lui prodiguait Antonin le sauvaient de lui-même et soulageaient seul ses douleurs — elles lui inspiraient quelquefois des ordres barbares qu'Antonin se gardait bien d'exécuter tout en les lui faisant croire: il mourût enfin après un règne de 19 ans, dont les derniers sur-tout l'avaient rendu tellement odieux au Sénat qu'il manifesta l'intention de flétrir sa Mémoire et d'abolir ses Actes. —

Résumé de la leçon du 11 Fevrier.—

Le surnom de pieux, synonime de toutes les vertus avait été donné à Antonin parceque il avait ~~toujours~~ été un modele de piété filiale pour Adrien son Pere adoptif et son beau-pere vieillard respectable et infirme qu'on voyait toujours entrer dans le Sénat guidé et soutenu par ce gendre vertueux à qui il n'avait pas même eût le bonheur de donner une femme digne de lui. Lorsque le Sénat éxaspéré par les dernieres cruautés d'Adrien, voulut en punir sa Mémoire, Antonin employa les supplications pour la faire respecter et les appuya du Spectacle le plus consolant - il entra au Sénat suivi de tous les Sénateurs et Citoyens qu'il avait soustrait aux caprices sanguinaires de son Prédécesseur et en même temps à tous les yeux, et par un désintéressement vraiment sublime dans ce Siecle où l'amour-propre était permis, il nia sa belle action pour en faire honneur à son Pere. L'enthousiasme qu'il inspira n'empêcha point une conspiration que formèrent trois Sénateurs Celsus, Attilius et Priscianus - elle fût découverte et Antonin arrêta généreusement les poursuites en déclarant qu'il ne voulait point entacher les commencements de son regne par des actes de rigueur et qu'il ne trouvait ni honneur, ni plaisir à ces recherches de ramifications qui prouvent qu'on est haï et menacé, et ne font qu'augmenter la haine et le danger. Priscianus se donna la mort - on ignore le destin de Celsus. Attilius fût éxilé, mais Antonin se chargea de l'éducation et de la fortune de son fils. Son amour pour la paix joint à la sagesse des mesures qu'il prit pour réprimer les révoltes qui éclatèrent parmi les Juifs, les Grecs, les Egyptiens, les Maures, les Daces et les Brigantes, les termina presque sans effusion de sang et pacifia le Monde. "La conservation d'un Citoyen, m'est bien plus précieuse, disait-il, que la mort de mille ennemis. Il prolongea la muraille dont Adrien avait séparé l'Angleterre

de la Calédonie. La sagesse de son administration intérieure améliora le sort de toutes les Provinces Romaines - il appellait à Rome, les Gouverneurs, les Magistrats, s'informait des détails les plus minutieux et n'épargnait rien pour faire fleurir la justice et la félicité publique dans toute l'étendue de son Empire. Il rendait au Sénat un compte exact de sa recette et de sa dépense - sollicitant auprès des Sénateurs des places pr ses amis, comme aurait fait un simple particulier - vivait au milieu d'eux avec la simplicité et la popularité la plus attachante. Le Peuple dans une émeute occasionnée par une cherté de vivres lui ayant jetté quelques pierres, il défendit la recherche et la punition des mutins, disant que c'était une leçon dont il profiterait en s'occuppant davantage à l'avenir de la fourniture des bleds. Jadis Gouverneur en Asie, il s'était logé selon l'usage chez l'un des plus riches particuliers de la Syrie nommé Polémon - celui-ci s'en trouvant offensé l'avait chassé de sa Maison et obligé de chercher un asile ailleurs à minuit: sous le règne d'Antonin il vint à Rome lui demander une faveur et le reconnaissant tout à coup et s'en voyant reconnu, il s'effraya, se coupa et balbutia... Rassurez-vs, dit l'Empereur, je ne vs chasserai de mon Palais ni nuit, ni jour et je vs accorderai vôtre demande. - Ce règne fortuné fut troublé par des fléaux naturels, une famine, un débordement du Tybre, des tremblements de terre, des incendies dans les Provinces - Antonin prodigua aux victimes de ces désastres tout le fruit de ses économies tous les secours publics et privés, même son patrimoine et répondit à sa femme Faustine qui l'en blâmait, qu'il

n'avait plus rien qui ne fut à l'Etat depuis qu'il était Empereur. Nul des Souverains de Rome ne sçut mieux réprimer l'insolence des affranchis. Il étendit aux Professeurs de tout l'Empire, les honoraires que Trajan et Adrien avaient accordé à ceux de Rome et d'Athènes, et il fût le premier Souverain qui établit des Maisons d'éducation pour les Orphelines. Il méprisa toujours les jeux du Cirque et les Combats de Gladiateurs et n'y assista parfois que par complaisance pr le Peuple. Il fonda peu d'édifices nouveaux mais entretint et répara tous les anciens. Sa douceur, sa parfaite égalité d'humeur ne se démentirent jamais et exercèrent la plus grande influence sur tout ce qui l'approchait - son genre de vie simple et parfaitement réglé lui donnait temps pour tout - il se levait de grand matin - travaillait aux affaires, se promenait, étudiait, se livrait à des amusements innocents - la frugalité de sa table avait passé en proverbe. Non seulement il ne persécuta point les Chrétiens, mais défendit aux Gouverneurs de Province de les inquiéter pour cause de religion - il méprisa et punit toute délation. Très-attentif au choix des Magistrats, il ne les changeait presque jamais de place. Les Barbares même respectaient son Nom ses frontières et le choisissaient pour Arbitre de leurs differents. Comme Adrien lui avait fait adopter Lucius Commodus et Marc-Aurèle, il sçut toujours mettre une différence sensible entre eux - n'ayant pû parvenir à corriger les vices du premier, il le laissa croupir dans les plaisirs de la débauche et donna sa fille en Mariage à Marc-Aurèle qu'il associa à la puissance consulaire et tribunitienne et au partage de sa puissance et de ses travaux. Marc-Aurèle obligé à cette occasion de venir habiter le Palais Impérial, regretta vivement la modeste toît d'une Mère vertueuse et chérie - la perte de

son Instituteur lui ayant fait verser des larmes amères, que les Courtisans taxèrent de foiblesse: Laissez-le donc être homme! s'écria Antonin - pourquoi voulez-vous qu'un Cœur ne puisse battre sous la pourpre. Celui de ces deux grands Princes battit toujours à l'unisson - rien ne troubla jamais la parfaite harmonie qui régna entre-eux pendant 23 années. Il n'y a rien à dire de cette époque fortunée de l'histoire du monde, sinon que trop heureux sont les Peuples dont l'histoire est monotone et ennuyeuse. Antonin arrivé à l'âge de 73 ans tomba malade à Lori, il recommanda à Marc-Aurèle le bonheur de la République et celui de sa fille - envoya dans son appartement une Statue en Or de la Fortune qui était toujours placée auprès du lit des Empereurs - et dit à ses Courtisans: Allez saluer le Soleil levant car moi, je me couche." Un Officier étant venu lui demander le mot d'ordre de la journée? „La tranquilité d'âme." lui dit le Monarque expirant Et il rendit le dernier soupir aussi tranquillement que s'endort le Juste. Les regrets publics éclatèrent dans les honneurs qu'on prodigua à sa mémoire - La Colonne qui porte son Nom lui fut consacrée et ce Nom illustré par ses vertus, devint de la part des Empereurs qui l'adoptèrent par la suite, comme une garantie du bonheur des Peuples et un titre à leur amour. Antonin était monté sur le Thrône l'an 138 de notre Ere et mourût l'an 161. - L'Orateur Fronto l'historien Appien Auteur des guerres Civiles et Puniques et l'Astronome Ptolémée inventeur du premier Système du Monde, vécurent sous son règne. —

Résumé de la Leçon du 13 Février.—
Le goût de la Philosophie, des sciences et des lettres fût la première passion de Marc-Aurèle; dès l'âge de 12 ans, il prit la robe et les mœurs des Philosophes Stoïciens. secte qui approcha de plus près de la perfection du Christianisme. Sa reconnaissance et son attachement pour ses maîtres durèrent autant que sa vie – comme Scipion il abbandonna à sa Soeur le patrimoine paternel – son respect, sa tendresse pour sa Mère, son affection, son assiduité pour sa famille entière, ne diminuèrent point au faîte des grandeurs – il continua même à fréquenter les écoles des Philosophes, et ne crût jamais au dessous de lui de continuer à s'instruire dans tous les genres de connoissances humaines. Sa piété filiale pr Antonin et la délicatesse de sa Conscience lui firent commettre une faute essentielle; ce fût d'associer Lucius Commodus à l'Empire sous le Nom de Verus – le Sénat en éprouva du mécontentement au sortir de cette assemblée il se rendit au Camp Prétorien fît aux soldats les largesses usitées et célébra avec magnificence les funérailles de l'Empereur défunt. Son règne fût moins pacifique que celui de son Prédécesseur; il y sera toujours question de guerres dont le manque d'historiens leur a fait perdre tous les détails. Celle d'Asie fût occasionnée par un mouvement des Parthes qui placèrent Sohème sur le thrône d'Arménie; Marc-Aurèle voulant retirer son frère adoptif de l'inactivité d'une vie licencieuse lui donna le Commandement de l'Armée de Syrie; mais il fût arrêté à Canouse par une maladie, fruit de ses débauches, ce qui n'empêcha point l'Empereur de venir lui prodiguer des soins fraternels: une fois guéri, il se mit en route pour l'Orient, mais par-tout les plaisirs arrêtaient et retardaient sa marche – il séjourna à Corinthe à Athènes et en d'autres villes de Grèce y prodiguant son temps et l'argent des Peuples en pompes et festins bachiques – enfin arrivé à Antioche ville qui était le centre de la dépravation orientale, il s'y ensevelit

dans la fange de la débauche et ne voulût plus quitter le fameux bosquet de Daphné qui en était l'égoût. Il chargea Stasius Priscus et Martius d'entrer chez les Parthes par l'Arménie et Avidius Cassius par la Mésopotamie; ce dernier descendant de Cassius, était aussi l'émule de ses antiques vertus - ses talents militaires, ses efforts pr rétablir la discipline militaire, furent couronnés du succès qu'il ambitionnait vivement - une grande victoire lui ouvrit les portes de Séleucie qui fût brûlée et Ctésiphon pillée. Mais le manque de vivres l'ayant forcé à la retraite, il perdit beaucoup des siens en traversant le désert et ramena une armée victorieuse mais très-affoiblie. Priscus et Martius avaient eû de leur côté des avantages qui décidèrent Vologèse Roi des Parthes à demander une paix de 30 ans qu'il obtint en laissant passer le thrône d'Arménie à Cosroès choisi par les Romains. -

Marc-Aurèle donna à Lucius Verus sa fille Lucile en mariage - il célébra ses noces à Antioche et revint à Rome triompher conjointement avec son beaupère après quoi il continua son genre de vie crapuleux. Cette guerre amena un fléau plus terrible - la peste fût apportée de Syrie en Italie et étendit ses ravages dans le Midi de l'Europe - Marc-Aurèle prodigua aux Peuples des soins paternels - il prodigua toutes ses ressources pour les secourir en même temps que Lucius Verus insultant à la misère publique par les dépenses les plus folles et les excès les plus honteux - il imitait Néron dans sa passion pr les jeux du Cirque et sa prédilection pr la faction verte. Les reproches inutiles les représentations infructueuses n'épuisèrent point l'indulgence de Marc-Aurèle - espérant en obtenir davantage -

de la continuité de ses bons exemples, il alla joindre Lucius Verus à sa Campagne et lui offrir journellement le parfait contraste de sa vie réglée, occuppée, remplie d'utilité et de bienfaisance, avec ses débauches et sa honteuse mollesse. Marc-Aurèle avait hérité de la parfaite égalité d'humeur et de la plupart des grandes vertus d'Antonin; sa déférence pour le Sénat fut toujours poussée au plus haut point - il se réglait sur ses avis, assistait à toutes ses assemblées, y arrivait ordinairement le premier et attendait patiemment les Sénateurs - son exemple et sa conduite en firent des hommes nouveaux - il les rendit respectables en les faisant respecter - un Sénateur avait-il commis quelque faute, Marc-Aurèle faisait son possible pour la cacher ou l'atténuer - jamais une punition infamante ne vint avilir ce Corps qu'il sçut ainsi relever. „L'art du Souverain disait-il est de tirer des hommes le meilleur parti possible" Ses Moeurs corrigèrent celles de Rome et son estime multiplia les Citoyens estimables. Malgré les dépenses énormes que les fléaux et les guerres entraînèrent son Economie suffit à tout. il sçut réprimer l'exigence du Soldat et refusa les gratifications que demandait leur mutinerie - Voulez-vous voler vos femmes et vos Enfants leur dit-il - les dépouiller est mon seul moyen de vous enrichir. Ils rougirent d'eux-mêmes et rentrèrent dans le devoir. A Smyrne, Ephèse, Nicomédie, il prodigua ses secours aux victimes des tremblements de terre qui avaient détruit ces malheureuses villes. Modéré en tout, il ne brusquait rien et changeait lentement les goûts du Peuple sans les combattre de front - ainsi il fit donner aux Gladiateurs

au lieu d'armes des fleurets boutonnés et le sang ne coula plus aux spectacles - y assistait-il quelquefois, il y apportait ses livres et ses tablettes. Un enfant s'étant tué en dansant sur une corde il fit étendre des matelats pr prévenir tout accident semblable à l'avenir - un châtiment devenait-il nécessaire, les moyens de l'adoucir l'occupaient tout entier. Le premier il bâtit un Temple à la bonté - c'était en effet la Divinité qui l'inspirait et souvent on lui reprocha d'outrer la clémence. Un soi-disant Prophète monté sur un arbre, annonça un jour à la Populace rassemblée autour de lui la fin prochaine du monde et en fixa l'époque pr le moment où il se changerait en Cigogne - en même il eût l'adresse de se glisser imperceptiblement en bas de l'arbre et disparut en laissant échapper une Cigogne qu'il tenait cachée sous sa robe - la désolation de ce peuple superstitieux fût au comble - heureusement on la fit cesser en attrapant le Charlatan, qui confessa son Stratagême et l'Empereur lui fit grâce. Souvent des hypocrites abusèrent pr le tromper de son respect pr la Philosophie Stoïcienne, dont ils revêtaient le manteau et la besace pour cacher des moeurs Epicuriennes. Il donna plus d'activité à l'examen des procès et diminua le nombre des fêtes qui contribuaient à les faire traîner en longueur - il y eût sous son règne jusqu'à 230 journées d'audience: il rendit aux femmes et aux Mères le droit d'hérédité - protégea particulièrement les intérêts des Mineurs et pour mettre fin aux contestations sur l'état Civil des Citoyens, il introduisit l'enrégistrement des naissances et obligea les Sénateurs à avoir un bien fond en Italie. -

Une invasion menaçante des Marcomans et des Quades ayant mis l'Empire en danger du côté du Danube Marc Aurèle se mit en Campagne - son exemple, ses discours électrisèrent son armée - elle prit l'aspect d'une de ces anciennes armées Romaines qui avaient fait la conquête du monde ; Lucius Verus se traînait à sa suite - Pompeianus y parût avec éclat et eût beaucoup de part aux grandes victoires dont le manque d'historiens nous laisse ignorer les détails - les Barbares furent forcés de demander la paix - on conseillait à Marc Aurèle de la refuser et d'entrer dans leur Pays pr y couper jusqu'aux racines de semblables guerres pr l'avenir - mais les plaisirs de la Capitale rappellaient Lucius et ses timides avis prévalûrent - il exerçait sur Marc-Aurèle une sorte d'influence inconcevable, à laquelle sa mort arrivée en route à Aquilée mit heureusement un terme. Marc-Aurèle donna à Pompeianus sa veuve Lucile. Une seconde invasion des mêmes peuples joints aux Sarmates le rappella encore sur les rives du Danube et l'obligea à faire des levées extraordinaires qui épuisèrent tous ses moyens pécuniaires ; il fit un appel au patriotisme public qui ne produisit - alors il vendit jusqu'à ses meubles et ces Sénateurs qui n'avaient rien eu à donner à la Patrie trouvèrent de quoi les acheter à vil prix. L'Empereur se fit précéder par Vindex son Préfet du Prétoire - il fut vaincu par les Marcomans qui envahirent la Pannonie. l'arrivée de Marc-Aurèle rétablit les affaires - il repoussa les Barbares, entra dans le Pays des Quades mais ayant pénétré jusqu'aux Carpaces, la chaleur produite par la reverbération des Montagnes, et surtout le manque d'eau, allait faire périr son armée enveloppée par les barbares, quand les prières de la Légion Chrétienne nommée Mélitène, obtinrent un orage, qui non seulement

appaisa la soif des Romains, mais leur procura la victoire en livrant à leurs coups l'ennemi effrayé par la foudre et aveuglé par les éclairs. Dion Cassius Capitolin et Lampridge Auteurs Payens expliquent diversement ce prodige, l'attribuant soit aux vertus de Marc-Aurèle, soit à la Magie des Astrologues Egyptiens qui suivaient l'armée. Mais Marc Aurele lui-même, dans une lettre qu'il écrivit au Sénat attribua sa victoire aux prières des Chrétiens, ce qui à la vérité s'accorde assez mal avec la persécution qui eut lieu sous son règne et dont St Polycarpe à Smyrne, St Justin en Affrique et St Photin à Lyon furent les victimes. Cette seconde guerre contre les Barbares dura 5 années. Pompeianus et Pertinax s'y distinguèrent. Marc-Aurèle fit élever des statues sur la place Trajane à cinq de ses principaux officiers qui y périrent. Peu après la révolte d'Avidius Cassius Gouverneur de Syrie menaça l'Empire d'une guerre civile - les exploits de ce Général en Orient en Sarmatie et en Egypte lui avaient fait une grande réputation militaire - et malgré la sévérité de sa discipline il était chéri du soldat - son bizarre caractère alliait les talents et les vices - il ne répugnait point à employer les crimes comme moyens de succès - lui-même se comparait à Catilina et se disait destiné à délivrer Rome d'un nouveau Cicéron Empereur - il s'y prit d'une façon fort singulière - répandit la fausse nouvelle de la mort de Marc-Aurèle, fit célébrer son apothéose et se fit proclamer en sa place, dans l'Orient à Antioche Alexandrie et la fausseté de cette nouvelle n'ayant point tardé à se découvrir, il passa de cette coupable inconséquence à la plus profonde consternation. Cependant l'effroi s'était répandu dans Rome et dans l'Armée de Pannonie - l'Empire se trouvait épuisé de ses longues

guerres contre les Barbares - le vertueux Empereur reculait devant l'horreur d'une guerre civile - dès long-temps Lucius Vérus avait tenté d'exciter ses soupçons et sa vengeance contre Avidius Cassius - il avait répondu généreusement, que s'il avait à choisir entre sa propre vie et celle de Cassius, c'est lui qu'il sauverait, parce-que il le croyait plus utile à Rome que lui-même. Il harangua ses trouppes laissa éclater sa douleur d'avoir à combattre un Citoyen Romain - prit d'avance l'engagement d'une clémence sans bornes avec le Sénat, à qui même il offrit d'abdiquer, le prenant pour Juge entre son ennemi et lui. L'admiration générale éclata - elle se propagea dans l'armée d'Asie où l'on n'eût pas plutôt appris l'existence d'un Prince si justement aimé, qu'un Centurion nommé Antoine courût à Cassius et le tua sans qu'un seul bras se leva pour sa défense. Marc-Aurèle reçût cette nouvelle avant d'avoir eu le temps de quitter la Pannonie - seul il regretta Avidius Cassius et sur-tout son fils qu'on avait crû devoir immoler avec lui - il blâma la confiscation de ses biens, les fit rendre à ses autres enfants qui trouvèrent protection dans sa famille et vint punir sévèrement les insultes dont ils avaient été l'objet - l'Empereur coupa court à toutes les poursuites qu'on avait entamé à ce sujet, accorda une Amnistie générale et termina sa généreuse demande au Sénat par ces mots: „Et plût aux Dieux que je pusse encore rendre la vie à Avidius et à son fils." De retour à Rome il y reçût les honneurs d'un triomphe digne de lui car sa clémence y fût encore plus exaltée que ses victoires. Il alla en Orient pour achever d'y rétablir l'ordre - brûla les papiers d'Avidius qu'on vint lui livrer et

qui compromettaient quantité de Citoyens: il ne montra de rancune ou plu-tôt de mépris que pour la ville d'Antioche siége de révolte, de corruption et de vices - cependant il se laissa engager à y entrer et pardonna tout. Sa femme Faustine qui l'avait rendû époux très-malheureux et prétendu père des deux Jumeaux, mourût sur ces entrefaites et Marc Aurèle eût la foiblesse d'ordonner son Apothéose, de lui bâtir un Temple et d'y faire renouveller aux jeunes époux leurs serments de fidélité - les éloges qu'il lui prodigua dans une lettre qu'il écrivit alors au Sénat prouvèrent le même excès de bonne foi et n'échappèrent point au ridicule. L'Empereur visita Alexandrie et Athènes, villes qu'il affectionnait particulièrement comme dépôts des sciences et des lettres - il en combla de largesses tous les Professeurs. A sa rentrée dans Rome, la Ville entière se porta spontanément au devant de lui - malheureusement sa foiblesse conjugale fût encore surpassée par sa foiblesse Paternelle et eût des suites plus funestes: tout en préférant avec raison son gendre Pompeïanus à son fils Commode, il commença à l'élever aux honneurs: ce jeune Prince n'avait jamais annoncé que le plus odieux Caractère - ayant trouvé un jour son bain trop chaud, il fit jetter dans le four l'Esclave qui l'avait préparé et sourd aux représentations de ses amis, le monstre ne s'appaisa que par une odeur de chair répandûe par la peau de mouton qu'on avait été obligé de brûler pr tromper son atroce cruauté: il s'entoura de tous les méprisables alentours que Lucius Verus avait entraîné à sa suite du fond de l'Asie - Marc-Aurèle exila une fois cette horde méprisable, mais cédant lâchement aux pleurs de son fils il lui accorda leur retour. Après deux années de séjour

l'Empereur fût encore rappellé vers le Danube par une 3me invasion des Barbares. Le Sénat comme frappé d'un pressentiment cruel, le supplia de rester et n'ayant pû l'obtenir lui demander lui demanda de vouloir bien lui développer les maximes qui réglaient sa vie et en faisaient un modele de perfection. Marc Aurèle se prêta à cette demande et employa 3 jours à donner cette sublime leçon de philosophie pratique. Après quoi il partit emmenant Commode, Pompeïanus, Pertinax et Maternus un de ses meilleurs Généraux qui remporta une grande victoire sur les Marcomans. Pertinax vainquit les Sarmates en Dacie et en Moesie. Mais que étaient ces succès auprès de la perte immense que Rome et le monde allaient faire? Marc-Aurèle tomba malade à Vindobona aujourd'hui Vienne; sentant sa fin approcher il fît appeller Commode et tous les grands Généraux et hommes habiles qu'il avait formés - conjura son fils de se laisser guider par leurs conseils y joignit les siens, le tout en pure perte et expira. La douleur universelle ne se décrit point - celle du Sénat surtout fut déchirante. Son Apothéose fût proclamé par ts les Coeurs et ts les Citoyens l'associerent à leurs Dieux pénates. Sa mort arriva l'an 180 de Jésus-Christ - Le fameux Gallien fût son Medecin - il raffermit la foiblesse naturelle de son Estomach par l'usage de la theriaque. Hermogene professeur à 15 ans et imbécille à 24, Crescent, Celse Sextus Empiricus, Démonax furent les Ecrivains qui fleurirent sous ce regne - un mot heureux de ce dernier arrêta l'établissement des Combats de Gladiateurs à Athènes: Commencez donc, dit-il aux Athéniens par abattre ce Temple de la Pitié fondé par vos ayeux. -

Mr. Rio malade.

Résumé de nôtre Lecture du 20 Fevrier.

L'Historien Dion Cassius nous dit avec raison qu'en passant du règne de Marc-Aurele à celui de Commode, on passe du siecle d'or au siecle de fer. Reconnu par l'Armée et les principaux Sénateurs et Citoyens qui avaient accompagné son Pere dans cette expedition, et dont celui-ci avait composé son Conseil, il commença d'abord par suivre leurs avis; mais bien-tôt ceux de ses flatteurs et les attraits de la Capitale prévalurent. il voulût y retourner malgré les sages representations de Pompeianus et fit pr cela une paix désavantageuse avec les barbares, qui n'empêcha point qu'il ne fût reçu à Rome avec ces transports, dont a coutume d'accueillir les nouveaux règnes et que les justes craintes que celui-ci devait inspirer, auraient bien dû étouffer. Le jeune Empereur commença par se donner le ridicule d'un triomphe non mérité, et celui d'une harangue pitoyable, dont le Sénat eût toutes les peines du monde à ne pas rire. Ensuite s'enfonçant dans les débauches les plus crapuleuses, qu'il poussa jusqu'à l'inceste et l'entretien d'un Serail de 600 personnes, il abbandonna les rênes du gouvernement aux amis de son Pere: si cette heureuse indolence avait duré, son nom eût probablement recueilli l'honneur du bien qui en eût résulté, comme dans une occasion, on lui prêta le mérite d'avoir imité son Pere, en faisant brûler des papiers livrés ~~par~~ à un nommé Manilius sécrétaire de Cassius, les-quels devaient révéler de grands trames

et convaincra beaucoup de coupables - mais probablement cette action la seule bonne qu'on attribue à Commode, ne fût pas de lui. Ses inclinations basses et sanguinaires continuaient à se manifester - il se déguisait souvent en bourreau pr faire des exécutions; se mêlait aux combats de Gladiateurs employant lâchement contre ~~des~~ leurs fleurets sans pointe, son épée bien acérée. Perennis Préfet du Prétoire gagna par les plus viles flatteries sa confiance au point qu'il s'empara du Gouvernement, en éloigna tous les anciens Amis de Marc-Aurèle et projetta même leur mort, quand Lucile Soeur de Commode et femme de Pompeianus dont sa mauvaise conduite l'avait séparée, forma une conjuration contre son frere, en haine de l'Impératrice Crispine à qui elle était furieuse d'avoir à céder le pas - cette femme intriguante entraîna dans ses projets le Sénateur Quadratus son Amant, Tarintius Paternus second Préfet du Prétoire, Quintianus Compagnon de débauche de l'Empereur et plusieurs autres membres du Sénat. Le jeune Quintianus se chargea du coup et l'eût probablement porté, si en tirant son poignard dans un étroit passage qui conduisait au Théatre, il n'eût commencé par l'inutile bravade de dire à Commode: Voici ce que le Sénat t'envoie." Cela donna le temps à l'Empereur de reculer et aux gardes d'envelopper l'assassin et cette entreprise ainsi manquée n'aboutit qu'à inspirer à Commode une haine violente contre le Sénat qui lui fit verser des flots de sang illustre et se jetter

dans les bras des Prétoriens, dont il augmenta le pouvoir et qui depuis disposèrent constamment du thrône et de l'état. Lucile fut reléguée dans l'Isle de Caprée et y fut mise à mort – Crispine eut peu après le même sort pr cause de mauvaise conduite et l'Empereur prit pr maîtresse Marcia dont l'influence dura jusqu'à sa mort, influence à la-quelle on attribua faussement peut-être le calme dont jouirent les Chrétiens pendant ce malheureux règne. Cependant tous les complices de Lucile et quantité d'innocents périrent avec elle, et le crédit de Perennis s'en accrût. Bien-tôt une autre conjuration fut découverte, ou supposée; Paternus, Salvius Julianus petit-fils de l'Auteur de l'Edit perpetuel, les deux frères Quintilles, connus par leur intéressante union fraternelle et beaucoup d'autres en furent les victimes. Didius Julianus, neveu de Salvius y fut impliqué et ne dût son salut, qu'à un heureux moment de lassitude et de terreur de Commode. Perennis régnait sous le nom de son Maître multipliant les barbaries et les exactions – toujours à la poursuite des amis de Marc Aurèle, il avait exilé Pertinax en Ligurie et se frayait les chemins du thrône auquel il aspirait à parvenir – son fils, quoique très-jeune encore avait été mis par lui à la tête des trouppes d'Illyrie pour y seconder son dessein, ce qu'il faisait assez imprudemment. Domitien Philosophe de la secte des Cyniques, avertit publiquement l'Empereur de ces menées pendant les jeux Capitolins. Perennis paya d'audace, le fit arrêter comme fou et brûler vif. Mais

l'éveil avait été donné à la méfiance du Tyran;
les nombreux ennemis du favori en profitèrent; ils
accumulèrent les preuves; elles ne manquaient pas.
De plus 1500 Soldats de la Grande Bretagne vinrent
à Rome se plaindre de la tyrannie de Perennis. Com-
mode détrompé, le livra à leur vengeance, le fit déclarer
ennemi public et il périt misérablement avec sa
famille entière: Hérodien l'accuse de ts les crimes.
Dion paroît le juger avec prévention. Commode après
cette mort parût se réveiller de sa coupable léthargie
il essaya de régner par lui-même, mais après un effort
de 30 journées il retomba plus profondément dans la
fange où il croupissait et remit son pouvoir aux
indignes mains de l'affranchi Cléandre qui prit sur
lui le même ascendant que Perennis et en abusa encore
plus. Mais pendant son court intervalle lucide,
Commode avait appellé Pertinax au Commandement
de la Grande Bretagne: la guerre s'y était allumée
dès les commencements de son règne; les Bretons révoltés
avaient franchi le mur qui traversait l'Isle d'une
Mer à l'autre, et avaient attaqué les possessions
Romaines. Ils furent repoussés et contenus par
Ulpius Marcellus, Romain des anciens temps, dur
aux autres et à lui-même. il fût rappellé et du
moins bien remplacé par Pertinax, aussi vertueux que
capable. Il eût grande peine à maintenir la fidélité de
ses Soldats qui voulaient le proclamer Empereur, s'en
défendit au péril de sa vie et voyant enfin que le
rétablissement de l'ordre et de la Discipline militaire
était devenu impossible dans cette armée désorganisée, il
demanda son rappel et fût chargé de l'administration des
vivres en Italie. Cléandre alors faisait gémir Rome sous

un Sceptre de fer; son avarice atroce trafiquait des propriétés et de la vie des Citoyens, de la justice, des dignités de l'État, de tout enfin, car tout était à l'encan. On vit créer jusqu'à 25 Consuls en une même année. on vit des Magistratures de 5 jours et même de 6 heures. Ce fût celle de Préfet du Prétoire que le favori avilissait ainsi pr pouvoir y parvenir - il finit par là et s'associa deux Collègues insignifiants - c'était prendre le chemin du thrône. Deux hommes marquans Antistus Burrus et beau-frère de l'Empereur, et Arrius Antoninus son parent, généralement estimé, furent victimes du généreux courage avec le-quel ils osèrent accuser devant lui l'odieuse administration de Cléandre. Leur mort, co=incidant avec une famine venue à la suite d'une peste qui enlevait dans Rome jusqu'à 2000 personnes par jour, contribua à soulever le peuple contre l'indigne Ministre. La sédition fût très-sérieuse - elle commença au Théatre, fût d'abord réprimée par la Garde Préto=rienne, mais le Peuple tint bon, marcha sur le Palais et cette espèce de guerre civile dura plusieurs jours, sans que Commode enseveli dans ses orgies habituelles en sçût rien: enfin il fût averti du danger par Fadilla sa Soeur, ou Marcia sa maîtresse et dans sa terreur se hâta d'envoyer la tête de son favori au Peuple qui s'appaisa, non sans avoir fait main basse sur la famille et les Amis de Cléandre. La crainte rendit Commode plus méfiant et plus cruel que jamais; une nouvelle conspiration de Maternus, simple Soldat désertenr, redoubla ses vengeances et ses atrocités - tout lui devenant suspect, il se gorgeait tour à tour de sang et de voluptés. Changeant continuellement ses Préfets du Prétoire, égorgeant, déshonorant les plus illustres familles, il faisait périr journellement des

Consuls, des Sénateurs, des femmes, des Citoyens riches de toutes les Classes, car indépendamment de ses soupçons il fallait de continuelles victimes à son avidité à son insatiable prodigalité pr le Soldat: il fit brûler vifs les Enfants et descendants d'Avidius Cassius que Marc Aurèle avait épargnés: il punit de mort un individu qui fut surpris lisant la vie de Caligula par Suétone. Presqu'aussi fou que ce monstre dans ses atrocités, il se faisait un jeu d'estropier les passants, de les priver d'un oeil, d'une jambe et d'en faire des objets de risée; voyant un homme fort gros, il lui fit ouvrir le ventre pr voir ses entrailles se répandre – un de ses divertissements était de faire le métier de Barbier et de Chirurgien pour se donner le plaisir de couper des nez et des oreilles en faisant la barbe et des artères en saignant: un jour il lui prit fantaisie de contrefaire l'Hercule en combattant des Monstres – il fit rassembler et travestir une quantité d'infirmes, impotents, paralitiques et s'amusa à les assommer à coup de Massue – Dion se donne pr témoin oculaire de ce fait presqu'incroyable et il avoue qu'il eût peur; certes il y avait de quoi – le spectacle du Genre-humain livré à une bête féroce n'était pas rassurant. Trois seulement des anciens amis de son Père, échappèrent à sa rage à force de circonspection; ce fut Pompeianus, Vitorinus et Pertinax. A ses barbaries Commode joignait la plus ridicule vanité: il plaçait sa gloire dans ses talents de Cocher, de Gladiateur, de tueur de bêtes – faisait tenir régistre public de ses honteux exploits, fourrait par-tout son nom et son Image, la plaçait sur le Colosse du Soleil avec l'inscription, Vainqueur de 1000 Gladiateurs, se faisait adorer comme un Dieu courrait les rues déguisé en femme, prodiguant à tout ce qu'il rencontrait l'insulte, l'outrage et l'assassinat. Enfin la peste, la famine, les incendies qui désolèrent Rome à cette époque, n'égalèrent point le fléau de ce règne odieux – dans un de ces incendies, le Temple de la Paix et celui de Vesta

furent consumés — le premier bâti par Vespasien, contenait les trésors du Temple de Jérusalem — le second renfermait le fameux Palladium, qui parut au jour lorsque les Vestales l'emportèrent. Pendant ce temps les grands hommes qu'avait formé Marc-Aurèle comme Ulpius Marcellus, Pertinax, Septime Sévère, Albin, Niger, soutinrent aux frontières l'honneur du Nom Romain: ce dernier avait combattu en Orient les Sarrazins, peuple depuis trop fameux et nommé alors pr la 1re fois dans l'histoire. Enfin la vie de Commode, cette vie de caprices de crapule et de barbarie va finir: mécontent des applaudissements du Peuple auquel il se donnait en Spectacle le monstre projetta de le faire égorger et d'incendier Rome. Laetus Préfet du Prétoire Confident de ce rêve atroce l'en détourna, mais ni lui, ni Marcia n'ayant pu le détourner du honteux projet de sortir des loges des Gladiateurs et revêtu de leur costume pour aller ainsi au Sénat prendre possession du Consulat le jour de la nouvelle an, ils furent décidés à conspirer sa mort, par la découverte accidentelle d'une liste où il avait décidé la leur et celle de beaucoup d'autres qu'ils s'associèrent par l'annonce du danger commun. Marcia se chargea de lui présenter un poison dont l'effet n'ayant pas été assez prompt et assez sûr, à cause du vomissement qui l'atténua, son Médecin gagné par les Conjurés lui prescrivit son exercice favori de la lutte pr rétablir dit-il la transpiration arrêtée — on fit venir l'Athlète Narcisse pareillement gagné et il l'étouffa. Il était âgé de 31 ans et en avait régné 13: cette mort arriva l'an 193 de notre Ere. Le Sénat et le Peuple refusèrent d'abord de croire à cet heureux événement — ils craignaient quelque embûche du monstre; mais une fois rassurés, ils se livrèrent à ts les transports de la joie, couvrirent sa mémoire d'infamie et voulurent refuser la sépulture à ses restes mais les ~~plaintes~~ du vertueux Pompeianus qui pleurait sur les crimes plus que sur la mort du fils de son bienfaiteur et la volonté de Pertinax lui obtinrent des funérailles décentes. Le Soldat qui n'était plus citoyen regretta sa prodigalité ses largesses et la mollesse à laquelle il l'avait habitué. Pollux et Athénée Grammairiens Grecs furent les seuls écrivains de cette époque de dégénération où l'on vit la saine littérature remplacée par une Philosophie sophistique et celle-ci par la barbarie

Résumé de la Leçon du 25 Février.—

Les Conjurés voulant s'appuyer du mérite d'un bon choix avaient jetté d'avance les yeux sur Pertinax qui toujours préparé à la disgrâce et à la mort crût en recevoir l'arrêt, lorsqu'il vit Lætus entrer de nuit dans sa chambre: je vous attendais lui dit-il, et las de vivre, je ne demande pas mieux que de mourir. Au lieu de cela, on lui offre la Couronne - il hésite, s'effraye. Lætus le mène au Camp des Prétoriens, les entraîne à un serment de fidélité au-quel le Sénat adhère volontiers. Pertinax harangue ce Corps avec respect et modestie - il nomme Pompeianus, Acilius Glabrion, comme bien plus dignes de régner - si cela est, ns vous cédons nos droits, lui disent-ils. Alors il accepte - cependant le Sénat est choqué de ses remerciments à Lætus - le jeune Sénateur Falco l'apostrophe avec indécence - il répond avec modération. Son règne trop court ne fut employé qu'à guérir les maux qu'avait fait son prédécent. son premier mot d'ordre donné aux Prétoriens fut: travaillons. Ce mot annonçant un nouvel état de choses, qu'ils étaient loin de goûter, ébranla un consentement surpris - ils se révoltèrent et proclamèrent Empereur le Sénateur Triarius Maternus, qui loin de prétendre à cet honneur dangereux, leur échappe et vint se réfugier aux pieds de Pertinax, que le malheur du temps oblige à ménager les rebelles. Pour satisfaire à leurs gratifications et aux besoins de l'état, dont Commode avait épuisé le trésor, il fit vendre ts les objets de luxe que ce prodigue avait entassés dans ses Palais - on cite des miroirs, des voitures extraordinaires. Son premier soin fut de supprimer le tribut honteux que son Prédécesseur avait consenti à payer aux barbares. comme leurs Ambassadeurs venaient de l'emporter il les fit poursuivre, rendre l'or dont ils étaient chargés et ~~dapres~~ par réponse à leurs Commettans que Rome n'avait à leur offrir que le fer ou la paix. il fit justice des Créatures de Commode mais sans permettre les récriminations et les vengeances personnelles.

Sa femme digne de lui ne prétendit point au titre d'Au-
gusta et leurs enfants continuèrent à être élevés en simples
particuliers. Pertinax ne changea rien à son affabilité habi-
tuelle pr ses amis - il les admit à sa table frugale - tout
autour de lui respirait la plus stricte économie - mais les
dépenses publiques se faisaient noblement - les legs faits à
l'Empereur étaient non seulement refusés, mais défendus:
les domaines Impériaux non cultivés étaient distribués à
qui se chargeait de les défricher et les entrepreneurs agricoles
étaient exemptés de tout impôt pr dix années. Chéri du
Peuple et du Sénat, il n'en devint que plus odieux à
la Soldatesque, dont l'ancienne Cour animait la haine
contre lui: elle essaya de profiter d'un voyage qu'il
fit à Ostia pr mettre sur le thrône Laetus ou Sosius Falco.
Pertinax revint sur ses pas - se plaignit de Falco au Sénat
mais une nouvelle conjuration éclata: 200 Soldats furieux
quittèrent le Camp, traversèrent la Ville et marchèrent
sur le Palais - Laetus envoyé contre eux prit à dessein
un chemin opposé - les Conjurés arrivèrent - leurs Camarades
qui étaient de garde ne firent aucune résistance - l'Em-
pereur vint tranquillement audevant de leurs coups - son
âge, son caractère, sa noble fermeté les frappèrent un moment
de respect - mais le moment d'après, la rage reprit le dessus
et il fut égorgé après 3 mois de règne. La consternation
fut universelle dans Rome - Pompeianus appellé le Caton
du Siècle, s'exila volontairement dans une retraite obscure.
La terreur qu'inspiraient les Prétoriens se communiqua
à eux-mêmes - ils emportèrent dans leur Camp la tête de
Pertinax et s'y barricadèrent, s'attendant à être attaqués
par le Peuple - mais le lendemain, voyant que tout était
tranquille, ils imaginèrent de mettre l'Empire à l'enchère
et l'un d'entre eux, montant sur les remparts, appella à
grands cris les Compétiteurs à l'encan - il s'en trouva: Didius
Julianus particulier immensément riche et Flavius Sulpicianus
malheureusement beau Père de Pertinax concoururent - le malhe-

fut débattu dans les règles - poussé jusqu'à une offrande de 4000 francs par tête pr les 20000 soldats qui composaient le Camp. Enfin Didius Julianus en offrit 5000 et l'emporta: il fût proclamé et amené à Rome par une escorte terrible si non imposante. le Sénat effrayé consentit à tout et applaudit au discours insolent qu'il lui adressa - les Chevaliers imitèrent la poltronnerie et la servilité du Sénat. Le Peuple seul osa faire éclatter son indignation. Cependant le nouvel Empereur avait pris possession du Palais - il y donnait des repas splendides d'après Dion et s'y cachait tristement d'après Capitolin, on ne sçait au quel en croire - cependant les probabilités sont pr le premier, car un jour que Didius allait au Sénat, le Peuple le poursuivit par des cris et des injures et même quelques pierres furent lancées - le sacrifice qu'il allait offrir dans le vestibule du Sénat, fût interrompu par les mêmes démonstrations hostiles - ses offres de gratifications ayant étés rejettées, il se réfugia dans l'intérieur du Sénat et y parla pr cette fois très-modérément. Les chemins du Capitole où il allait monter se trouvant obstrués, les Prétoriens balayèrent le Peuple qui se retira dans le Cirque - on l'y laissa ronger son frein et petit à petit la faim le dispersa. Au milieu de ces clameurs populaires les noms de Niger et de Septime Sévère avaient étés prononcés - l'un commandant en Syrie, l'autre en Dalmatie - Didius s'était promptement rassuré - il compta aux Prétoriens la somme promise et y ajouta même de nouvelles largesses pr s'en assurer mieux - il affecta dans le même but d'imiter Commode - adopta son nom

-son luxe, sa mollesse, joua comme lui la popularité 306
mais ne fût point cruel. Il ne tarda pas à apprendre
que Niger s'était fait proclamer Empereur par l'Armée
de Syrie; ses exploits, la sévérité de sa discipline
militaire, sa simplicité antique, sa nourriture frugale
ses mœurs pures et mêmes austères, la peine prononcée
contre quiconque oserait pénétrer dans l'infâme bosquet
de Daphné, tout cela lui avait valu l'estime du
Soldat plu-tôt que son amour. L'indignation qu'
excita dans son Armée la nouvelle de l'Election vénale
de Didius le fît proclamer par Elle et reconnaître sans
peine par les Provinces d'Orient - les Parthes, les Albains
lui offrirent des secours qu'il crût pouvoir refuser.
Son orgueilleuse sécurité le fît agir avec une lenteur
qui donna à Septime Sévère le temps de se faire
proclamer en Illyrie. celui-ci avait l'avantage de
la proximité et son infatigable activité sçût le
mettre à profit - il franchit les Alpes, s'empara de
Ravenne, fût aux portes de Rome, quand Didius
délibérait sur la première nouvelle de sa révolte - il
tenta quelques préparatifs ridicules, se barricada dans
son Palais, força le Sénat tremblant à déclarer Septime
Sévère ennemi public - lui envoya des Députés, puis
des Assassins - ils furent découverts et punis - Didius fît
venir les Soldats de la flotte - on riait en les voyant
manœuvrer gauchement - enfin il offrit à son rival
une association à l'Empire que celui-ci rejetta fierement.
Il fît de nouvelles largesses aux Prétoriens qui les accep-
tèrent tout en se déclarant pr Septime Sévère: le Sénat
rassuré par leur défection prononça la condamnation de
Didius - un Centurion envoyé pr l'égorger, écouta ses plaintes
ses reproches, vit couler ses larmes et l'égorgea froidement. -

Dix-neuvième Cahier d'Histoire pour mon Anna.

28 Fevrier 1826.

Résumé de la Leçon du 28 Février 1826.

Le Sénat et le Peuple reconnurent Septime Sévère pr Empereur et comme la dureté connue de son Caractère inspirant des craintes, on envoya une députation de 100 Sénateurs, le féliciter sur son avènement au thrône - il les reçût assez mal et plus mal encore les Prétoriens, qu'il appella auprès de lui, fît mettre à mort les plus coupables et nommément tous ceux qui avaient trempé dans le meurtre de Pertinax et cassa leur Corps. Il n'avait pas quitté jusques là l'habillement militaire et céda avec peine aux remontrances de ses Amis pour revêtir la toge au moment de son entrée dans Rome - Dion Cassius nous en décrit la pompe - depuis long-temps on n'y avait vû d'aussi belle armée que les 60000 hommes qui accompagnaient l'Empereur - tout Soldat portant une Couronne ou autre récompense militaire - mais dans tout cela point de figures Romaines - ce n'était que des barbares demi civilisés. Septime Sévère harangua le Sénat, lui fît de belles promesses, qui le satisfirent moins que l'apothéose de Pertinax: nous en trouvons la description détaillée dans Dion Cassius et ce récit est d'autant plus piquant que seul il nous donne l'idée de cette Cérémonie. Le Corps où pr cette fois l'Image en cire de Pertinax fût placée sur un lit magnifique - des Medecins vinrent lui tâter le poux - des Officiers de sa maison lui rendre leurs services le jour des funérailles, on plaçait le Corps sur la tribune aux harangues - et après que les femmes et les Magistrats en deuil avaient laissé éclater leurs regrets, on portait ce Corps au Champ de Mars dans un profond silence - on le

plaçait sur un bûcher énorme en forme de tour que les Consuls allumaient - et alors on coupait les liens qui attachaient au sommet un Aigle dont le vol se perdant dans les Cieux était censé y porter l'âme du Souverain divinisé. Sévère après cette Cérémonie, s'occuppa à organiser un nouveau Corps de Prétoriens - il le composa de soldats fidèles et expérimentés de Mœsie et de Pannonie, ce qui fut un outrage sensible aux Romains, et aux habitans de l'Italie. Pendant les troubles précédents, Albin qui commandait avec gloire en Grande Bretagne avait été désigné à l'Empire comme Niger et Septime Sévère; celui-ci redoutant d'avoir affaire à deux Concurrents à la fois, réussit à endormir l'ambition d'Albin en le nommant César et tourna toutes ses forces contre Niger qui avait traversé l'Asie Mineure - Byzance lui avait ouvert ses portes - il avait échoué devant Périnthe - déclaré ennemi public par le Sénat, il s'était laissé leurrer par des négotiations, qui lui laissaient l'espérance de conserver l'Asie et Sévère avait employé ce temps à y faire passer des trouppes à la tête des-quelles il attaqua près de Cyzique Emilien un des généraux de Pescennius Niger, qui fut vaincu et tué dans cette bataille. Niger revint en Asie pr y recueillir les débris de l'armée d'Emilien et Sévère laissant le commandement de la somme à Candide, retourna à Rome. Une seconde bataille s'engagea près de Nicée - elle fut sanglante, très disputée et long-temps douteuse - mais enfin Niger vaincu fit

sa retraite sur le Mont Thaurus dont il rétablit les anciennes fortifications de façon à en couper le passage à l'ennemi – un orage le lui ouvrit – l'habile Niger fût poursuivi et encore vaincu dans les plaines d'Issus où il perdit 20,000 hommes. il se retira à Antioche et voulût passer chez les Parthes pr en obtenir du secours. mais il fût tué au passage de l'Euphrate et sa tête fût envoyée à Byzance pour décourager la résistance que cette ville opposait au Vainqueur. – L'Empereur déploya une sévérité cruelle contre les partisans de Niger – la plupart périrent. un d'eux Cassius Clemens se sauva par un raisonnement ferme et sensé: „Oui dit-il, indigné de l'avilissement de l'Empire, vendu à Didius, j'ai Niger en Syrie, comme j'aurai servi Septime Sévère en Illyrie. qui en aurait-on puni? nos causes étaient pareilles." Par une singulière inconséquence, Sévère qui avait fait flétrir la mémoire de Niger par le Sénat, refusa noblement à ses Courtisans la destruction d'un Monument dédié à Niger et où l'on avait gravé ses exploits – je veux qu'il soit conservé leur dit-il pr qu'on sache quel homme ns avons vaincu. Quantité de soldats et Citoyens compromis dans cette guerre, cherchèrent un refuge chez les Parthes et leur enseignèrent la tactique Romaine – l'art des machines de guerre et celui des évolutions militaires leçons qui devinrent funestes à Rome par la suite. Quantités de villes entre lesquelles Bérithe, Nicée et Antioche furent punies de leur dévouement pr Niger par la perte de ts leurs privilèges. Byzance qu'on voulait effrayer par ces exemples, continuait une défense héroïque devenue sans objet – elle soutint un siège de 3 années grâces au génie inventif de Priscus, l'Archimède de son Siècle – enfin la famine la réduisit et Sévère abusa de la victoire avec tant de barbarie, que cette ville fût ruinée, dépeuplée et

jusqu'annullée - même son Évêque fût obligé de se transporter à Héraclée. -
Cependant Albin se voyant joué par les titres de César accordés par l'Empereur à Caracalla et Géta ses fils se prépara à la guerre. Sévère après avoir soumis quelques peuplades d'Asyrie et pris l'importante ville de Nisibe repassa l'Hellespont, arriva en Mœsie et marcha de là contre Albin à la tête de 150000 hommes - son Antagoniste en avait autant - la nouvelle de cette terrible guerre civile arriva à Rome comme le Peuple était au Cirque par un mouvement touchant et général, on abandonna les jeux, on éclata en gémissements sur les destinées Romaines et l'assemblée se sépara avec une morne tristesse. Les deux armées se rencontrèrent entre Lyon et Trévoux - celle de Sévère fût sur le point d'être enfoncée - il paya de sa personne, la ramena à la charge et dût la Victoire à sa valeur personnelle. Albin se donna la mort. le pillage de Lyon fût accordé aux soldats vainqueurs. Sévère foula aux pieds les Cadavres des vaincus - il exerça ses vengeances sur ts les partisans d'Albin, leurs parents leur amis et mêmes les restes de ceux de Niger - un d'eux essaya du style de Cassius Clemens et demanda fièrement à l'Empereur ce qu'il aurait fait à sa place! J'aurais souffert ce que tu vas souffrir, lui répondit-il en ordonnant sa mort. Il envoya au Sénat la tête d'Albin avec une lettre menaçante, car il avait sçu qu'on avait fait des vœux pr son rival, dont on espérait un règne plus doux - à des qualités plus réelles, il joignait celle d'un étonnant mangeur, car s'il faut en croire Capitolin Albin déjeunait avec 500 figues, 100 pêches, 10 Melons 20 livres de raisin, 400 huîtres et cent bec-figues. Sévère après avoir terminé ses vexations dans les Gaules et l'Espagne revint

effrayer Rome de sa présence - un Sénat servile se précipita au devant de lui - sa harangue le frappa de terreur - il y vantait Marius, Sylla et Octave triumvir - il fit mettre Commode au rang des Dieux. Les papiers d'Albilin ayant été remis, il les fouilla avec soin et sur 60 sénateurs qui se trouvaient compromis, 40 furent mis à mort. Géta en contemplant ces exécutions demandait si les condamnés avaient femmes et enfants? On lui répondit que oui et on voulut savoir le motif de sa question? C'est pr calculer le nombre de ceux qui ns haïront dit tristement le jeune Prince - Une nouvelle guerre rappella Sévère dans l'Orient - les Parthes avaient assiégé Nisibe - il la délivra, traversa les ruines de Babylone, alla brûler Séleucie, s'emparer de Ctésiphon et forcer les Parthes épouvantés à lui demander la paix. Il s'enfonça dans l'Arabie pr punir les Arabes du désert ou Sarrazins qui l'avaient inquiété sur sa route, remporta sur eux des succès insignifiants et ramena enfin une armée très affaiblie par ses victoires. Il en remporta d'autres sur les Juifs et persécuta les Chrétiens: St Irénée, Leonidas, Ste Potamienne d'Alexandrie souffrirent le martyre. Tertullien écrivit alors sa fameuse Apologie, qui fit admirer même aux Payens corrompus le monde nouveau que régénéraient les vertus primitives du Christianisme. Septime Sévère alla visiter l'Egypte; il fut enchanté d'Alexandrie et lui accorda d'immenses privilèges. A son retour à Rome on lui érigea un Arc triomphal et il donna au Peuple toutes sortes de jeux et de Spectacles à l'occasion de son triomphe - il y eut des luttes d'ours - des expositions d'animaux terrestres et aquatiques de ts les Pays - des Combats de Gladiateurs où des femmes parurent dans l'arène - Plautien son Ministre avait pris sur lui un ascendant qui alla au point de faire épouser sa fille par Caracalla - mais ce monstre naissant se dégoûta bien-tôt de sa femme et assassina son beau Pere sous les yeux de l'Empereur la mort de sa fille suivit de près - les discordes continuelles des deux frères troublaient fréquemment la ville - Sévère ne savait point y mettre ordre. Il continuait ses cruautés et fit mourir Approniamus

parce-que sa nourrice avait rêvé qu'il serait Empereur. L'Esclave qui l'avait accusé devant le Sénat ayant ajouté qu'un personnage en toge avait été présent au récit de ce songe, on lui demanda s'il pourrait bien le reconnaître. Il était chauve dit l'Esclave. A ces mots tous les Sénateurs par un mouvement d'effroi portèrent la main à leur tête, et le malice d'un Ennemi ayant désigné Bebius Marcellinus, privé de chevelure, aux conjectures de l'Esclave, celui-ci l'avoua au hazard et il fut aussi-tôt condamné et mené au supplice — en traversant la place il rencontra ses enfants qui y jouaient avec d'autres — il les embrassa et s'apitoya sur leur triste destinée. — Bulla Felix Chef de brigands brava pendant quelque temps les recherches de Sévère — enfin il fut pris et amené à Papinien Préfet du Prétoire après Plautien. Pourquoi faisais-tu le métier de brigand? lui demanda Papinien — Pourquoi fais-tu celui de Préfet du Prétoire, répondit le brigand? — Ce Papinien avait des vertus et du mérite — Sévère se connaissait en hommes — il rendait la justice avec équité et fermeté et il en manqua toujours avec son fils. Sa simplicité personnelle, son économie le mirent à même d'amasser des grandes — il approvisionna la Capitale de bled et d'huile mieux qu'elle ne l'avait jamais été et fit des réglements administratifs très-utiles. Obligé d'aller en Grande Bretagne repousser les invasions des Ecossais, il emmena ses fils — perdit près de 50 mille hommes dans des marches difficiles à travers les forêts — construisit une nouvelle muraille portant son nom. L'odieux Commode trouvant que la goutte le minait trop lentement, essaya de se faire un parti dans l'armée: l'Empereur monta sur son tribunal fit trancher la tête aux plus coupables pr leur prouver dit-il que ce n'est pas les pieds mais la tête qui gouverne — mais la racine du mal existant — le barbare excita une nouvelle révolte qui échoua comme l'autre. Alors il forma un plan plus atroce et comme l'armée était en marche, il tira son épée pr en percer l'Empereur par derrière — un cri général d'indignation l'arrêta — Sévère le prit dans sa tente avec Papinien et lui présentant une épée: Tue-moi au moins sans te déshonorer publiquement, lui dit-il, ou si tu recules devant ce crime, commande-le à Papinien, je lui ordonne de t'obéir. ✱

✱ Il parut éprouver un remords. Une nouvelle révolte éclata en Grande Bretagne — Sévère n'avait plus de forces pr la réprimer — Caracalla tenta encore ses médecins de l'expédier par le poison — ils s'y refusèrent et le Vieillard ennuyé de vivre et de souffrir hâta sa fin par une indigestion volontaire — il conseilla la concorde à ses fils — se fit apporter son urne funéraire: Voilà donc dit-il, qui contiendra celui que l'Univers n'a pu contenir. son dernier mot fut comme le premier: travaillons: il avait régné 18 ans et mourut l'an 209 de notre Ere. Philostrate Antipater Diogène Laerte et sur-tout Tertullien furent les écrivains plus marquans de cette époque. —

Résumé de la Leçon du 2 Mars.

Julie Veuve de Septime Sévère et Mère de Caracalla et Géta était une Syrienne que le dernier Empereur avait épousée parce qu'elle était née sous une heureuse constellation, dont il espérait partager ainsi l'influence; c'était une femme instruite, cultivant les sciences et la philosophie mais vaine, ambitieuse et point irréprochable dans sa conduite. Depuis la mort de son Mari, elle employa ts ses efforts à appaiser la discorde qui avait toujours régné entre ses deux fils, et dont Sévère avait prédit que le plus foible deviendrait un jour la victime. - Quelques savants fixent à cette époque la composition des Poëmes d'Ossian, parce qu'il y parle de combats contre Caracoul, fils du maître du Monde, phrase qu'on croit devoir se rapporter à Caracalla. - Les deux Princes prirent des chemins différents pr revenir à Rome et arrivés ils partagèrent entre eux le Palais Impérial qui avait l'étendue d'une ville - s'y barricadèrent et s'environnèrent de gardes l'un contre l'autre, comme on ferait en état de siège - ce désordre scandaleux fit naître l'idée d'un partage de l'Empire; Rome serait devenue capitale de l'Occident et Alexandrie ou Antioche de l'Orient; mais les pleurs de Julie, qui parvenait quelquefois à réunir ses fils chez elle, défirent ce projet. „Vous voulez partager l'Empire, leur dit-elle - trouvez donc moyen de me partager aussi." Elle les persuada et crut même les avoir amenés à une reconciliation qu'il fut convenu qu'on célèbrerait chez elle - les Princes y arrivèrent mais l'adroit Caracalla avait pris ses mesures - des Centurions apostés par lui se jettèrent sur Géta, qui se réfugia auprès de sa Mère et fut poignardé dans ses bras. Le fratricide moins effrayé de son crime, que des suites qu'il pourrait avoir, se sauva au Camp des Prétoriens, prétendit avoir échappé à l'embûche que lui-même avait dressée - invoqua l'appui des

Soldats - leur promit des gratifications - et n'appaisa pourtant que bien difficilement leurs murmures et leur mécontentement, sur-tout celui du second Camp, qu'il n'avait pas eû le temps de tromper. Ce son retour à Rome, il fit célébrer l'Apothéose de son pere, croyant peut-être calmer ainsi les remords qui le dévoraient et ses terribles visions nocturnes, où il croyait voir l'ombre de Géta et celle de son Pere venir lui reprocher son crime. Ces terreurs ne firent que redoubler sa cruauté - ses menaces s'étendirent aux larmes de sa Mere et la forcèrent à les cacher - il fit mourir Fadilla la derniere fille de Marc-Aurèle - tous les amis, serviteurs ou protégés de Géta périrent au nombre de plus de 20000 victimes - parmi elles fût un Thraseas, le dernier et digne héritier de ce grand Nom: un homme fut mis à mort pr avoir prononcé le Nom de Géta - Papinien Préfet du Prétoire et fameux Jurisconsulte ayant été chargé par Caracalla de faire l'Apologie du meurtre répondit noblement: qu'un fratricide était plus aisé à commettre qu'à justifier - cette réponse fût son arrêt. Non content d'avoir ensanglanté Rome, l'Empereur alla promener ses fureurs dans tout l'Empire - les villes par où il devait passer, se ruinaient en préparatifs et constructions de Palais magnifiques, qu'il livrait au pillage de ses Soldats, en poursuivant son chemin et trompant une attente aussi dispendieuse qu'inutile. Partout il augmenta les impôts, généralisa l'oppression et ne ménagea que les Soldats. Il remporta des avantages insignifiants sur les Goths au bord du Danube - mais cela ne entrava en rien les débauches habituelles aux-quelles il se livrait. Arrivé en Macédoine il y organisa une phalange prétendant singer Alexandre imitant ses airs penchés portant sa cuirasse et achetant

au poids de l'or, tout ce dont il avait fait usage. il voulût aussi se modeler sur Achille, alla à Ilium visiter son tombeau et tua de sa main un de ses favoris, pr célébrer ses funérailles à l'instar de celles de Patrocle. Il y déposa le peu de cheveux qu'une jeunesse caduque laissait encore sur sa tête chauve. De là il alla à Pergame demander à bon droit à Esculape la guérison de son âme et de son corps et ne fut point exaucé, car arrivé à Antioche et forcé d'en repartir aussi-tôt parce-que les Parthes menaçaient les frontieres il commença cette guerre par l'action la plus lâche, en attirant auprès de lui sous les apparences de l'amitié, les Rois d'Edesse et d'Arménie et les retenant prisonniers. Après quelques combats insignifians avec les Parthes, il se rendit en Egypte. assembla le Peuple d'Alexandrie sous pretexte d'une fête, et le fit massacrer par ses Soldats, tandis que lui-même du haut d'une tour contemplait et animait ce massacre, dont il rendit compte au Sénat dans une lettre où il lui vantait sa clémence. Il voyagea ensuite en Egypte. consacra dans le temple de Serapis le poignard qui avait servi à assassiner Geta et crût dédomager les Alexandrins de ses atrocités en accordant à leurs Citoyens le droit d'entrer dans le Sénat Romain. Voulant de nouveau attaquer les Parthes il chercha un prétexte de rompre avec leur Roi et lui demanda sa fille en mariage avec des conditions inadmissibles. un refus allait recommencer la guerre, mais le temps lui manqua. La charge de Préfet du Prétoire était alors divisée. la partie civile était confiée à Adventus la partie militaire à Macrin. le hazard voulût qu'un Devin d'Affrique prophétisa que ce dernier parviendrait à l'Empire. on se hâta de l'envoyer chargé de fers à Rome, où il eut

l'audace de soutenir hardiment sa prophétie: on crût devoir mander la chose à Caracalla — il reçût le paquet au moment où il s'occuppait d'une Course de Chars et le jettant à Macrin le chargea de le lire. Celui-ci vit bien qu'il s'agissait de sa tête et trouva moyen d'engager un simple Soldat nommé Martial à tuer l'Empereur à la premiere occasion — elle se présenta Caracalla s'étant retiré à l'écart, Martial le suivit, le perça de son épée et fût lui-même massacré sur le champs par ses Camarades. Ils fûrent d'abord embarassés du choix, hésitant entre Adventus et Macrin, mais la modération du premier, la feinte douleur du second sur la perte de Caracalla, ses promesses de largesse et de licence le firent élire. Il écrivit très-humblement au Sénat pr obtenir qu'il ratifia son élection — cela fût plaisir à ces pauvres gens qui commençaient à s'habituer à être comptés pr rien; mais l'apothéose de Caracalla et l'élévation arbitraire de Diadumene fils de Macrin au rang de César, les désabusa, les fît murmurer, sur sa naissance. l'Armée de son côté le taxa bien-tôt de foiblesse, de poltronnerie — sa complicité dans le meurtre de Caracalla transpira — quelques essais qu'il tenta pr le rétablissement de la discipline militaire achevérent de le perdre, malgré tous les ménagements qu'il y mit — une nombreuse Armée restait assemblée en Syrie, les Soldats s'abouchérent et n'attendirent qu'un moment favorable: il ne tarda pas à se présenter. L'Impératrice Julia avait suivi Caracalla en Syrie — comme elle aimait le pouvoir, les égards que Macrin avait commencé par lui témoigner, la consolérent d'abord de la mort de son fils; mais bien-tôt négligée par le nouvel Empereur elle se laissa mourir de faim. Sa Sœur Mœsa se retira alors

à Emesa avec une fortune immense et deux filles nommées
Sémise et Mammée: la première avait un fils nommé
Bassianus que sa grande beauté et son adresse dans les
exercices du Corps avaient fait vouer au culte du Soleil.
les Soldats qui venaient souvent dans le Temple raffolaient
de la belle figure de ce jeune homme, et de sa grâce dans
les danses qu'il exécutait dans son riche et élégant Costume
Sacerdotal - on fit courir le bruit qu'il était fils de Caracalla
on répandit l'argent à pleines mains - enfin Moesa et
l'Eunuque Gannis qui avait élevé Bassianus, firent si
bien qu'il fût proclamé sous le nom d'Antonin Héliogabale.
Macrin tenta vainement de regagner les Soldats par des
concessions - ils assassinèrent leurs Officiers qui les menaient
contre Emese - Macrin marcha lui-même avec ses Prétoriens
il fit déclarer Héliogabale ennemi public par le Sénat; le
combat s'engagea près d'Antioche - la valeur des Prétoriens
le rendit douteux - mais la courageuse Moesa s'élança de
son Char pr animer les siens - elle fit monter à cheval
son petit-fils à peine âgé de 14 ans - Gannys le seconda
de son mieux - Macrin s'effraya de leur résistance, prit
la fuite et ne tarda pas à périr - les Prétoriens s'en voyant
abandonnés reconnurent Héliogabale. Il écrivit au Sénat
avec respect - annonça qu'il prenait pr modèles Auguste et
Marc-Aurèle - ces belles paroles adoucirent un peu l'humiliation
d'être soumis à un Pce Asiatique. Il voyagea lentement, sa-
vourant sa toute-puissance, se livrant aux plaisirs et bien
tôt s'essayant en cruautés, il tua de sa main Gannys son
Gouverneur - Son portrait qu'il envoya au Sénat en costume
oriental, parut le comble de l'avilissement. arrivé à Rome son
premier soin fut d'y amener la Divinité Syrienne dont il avait
desservi le Temple. C'était une espèce de pierre noire, qualifiée
on ne sait pourquoi de Soleil: on recouvrit de sable d'or
le chemin par où passa la pierre richement enchâssée, traînée
dans un Char magnifique, attelé de 6 Chevaux superbes, dont

l'Empereur tenait les rênes - on lui bâtit sur le Mont Palatin un temple somptueux et dans les fêtes qui furent célébrées pr son inauguration Héliogabale força les Sénateurs à danser vêtus de légères tuniques avec de jeunes filles demi-vêtues. Pour comble d'extravagances il maria son Soleil avec la Lune, et l'Empire entier célébra pompeusement ce mariage ridicule. Lui-même en faisait ts les jours de scandaleux et se livrait à une dissolution de mœurs impossible à dépeindre - les profusions les plus folles, les infamies les plus odieuses, se succédaient à l'envi. l'Empereur vêtu en femme échangeait le Sceptre contre la quenouille: il avait composé un Sénat de femmes, et avait fait entrer sa Mere Mœsa dans le Sénat Romain - elle comprit que ce Sénat et cette armée, las de ce tas d'extravagances ne le souffriraient pas long-temps, et pr se ménager un port dans la tempête, elle avait choisi un moment heureux pr engager Héliogabale à adopter son Cousin Alexandre Sévère fils de Mammée. Il le fit; mais son premier soin fut de corrompre ce jeune homme - la chose n'était pas aisée - une bonne Mere veillait sur lui - Mammée déploya une résistance aussi ferme que sa vertu - alors les jours de son fils furent menacés - elle l'entoura de toute la prévoyance d'une sollicitude maternelle - Voyant échouer ses projets d'assassinat - Héliogabale ordonna la dégradation d'Alexandre - le Sénat reçut cet ordre avec consternation - l'armée s'opposa hardiment et prit le jeune [illegible] sous sa protection - Héliogabale appaisa ses Soldats par des bassesses, mais ils rendirent leur Préfet responsable des jours d'Alexandre - bien-tôt on essaya de le faire passer pr mort et d'exciter le Sénat - une violente sédition éclata dans le Camp - la vue d'Alexandre l'appaisa momentanément, mais bientôt le massacre de ses meilleurs amis produisit une 3me révolte où Mœsa seule fut épargnée et Sémiasa périt avec son fils dont les restes furent mis en pièces et jettés dans le Tybre et dont le Sénat flétrit la mémoire, l'an 222 de nôtre Ere. —

Résumé de la Leçon du 4 Mars.—

Alexandre en montant sur le thrône prit le surnom de Sévère — sa Mere eut celui d'Auguste et commença par régner sous son Nom — loin d'imiter ~~sa Mère et sa~~ Masa et Caracalla Sœur, qui s'étaient donné le ridicule insolent de prendre place au Sénat, elle permit une loi qui vouait aux Divinités infernales, toute femme qui tenterait pareille innovation à l'avenir. Sa premiere faute fût une jalousie maternelle qui lui fit obtenir l'exil de sa bru et celui du Pere de cette Princesse. Du reste Mammée gouverna avec sagesse, elle se forma un conseil privé de 16 Sénateurs, choisis parmi les plus vertueux et présidé par le savant Jurisconsulte — Ulpien, qui partageait ses soins pr l'éducation du jeune Prince — toutes les affaires importantes se décidaient dans ce Conseil, espece d'Aristocratie éclairée qui rétablit l'ordre et la félicité dans l'Etat. On détruisit tous les monuments de superstitions étrangères introduites par Héliogabale — on donna les emplois au mérite — on réforma les abus de l'administration — Mammée et Ulpien s'occuppaient particulierement à former le Cœur et l'esprit du jeune Empereur, et sa piété filiale pr l'une et son respect affectueux pr l'autre le préservèrent de ts les dangers de son âge et de la toute-puissance, et lui donnèrent le goût de l'instruction, du travail et de la vertu. L'emploi de ses journées était sagement réglé; il se levait de bon matin — donnant une heure aux exercices de piété dans une Chapelle particuliere, où il avait réuni les portraits des plus grands hommes — on y voyait ceux de Jésus et d'Abraham et l'on rencontrait dans son Palais l'inscription Evangélique — Ne fais jamais à Autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît. ce qui ~~fit~~ supposer qu'il connaissait et goûtait le Christianisme et que même sa Mere le professait. ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a toujours protégé et favorisé les Chrétiens. Il s'occuppait

ensuite des affaires publiques - rendait la justice avec une sage impartialité ; ses distractions étaient les études philosophiques et littéraires et les exercices du Corps : ensuite venait le bain et un repas frugal - après lequel il donnait encore aux affaires le reste du jour et la soirée à une réunion d'amis choisis, toujours présidée par Ulpien - des conversations instructives, des lectures utiles et amusantes en faisaient les frais - l'entrée du Palais était libre mais un Hérault criait à la porte qui se y présente il fallait avoir la Conscience pure. Cette conduite uniforme et suivie opéra une réforme publique ; les impôts furent diminués, le Peuple fut heureux et tranquille ; le Sénat considéré devint digne de l'être. Le titre d'Antonin fût offert à Alexandre, qui le refusa, comme un poids encore trop grand, dit-il, pr ses forces naissantes. Ce qu'il y avait de plus difficile à réformer, c'était l'armée. on y procéda lentement - ne pouvant détruire l'habitude funeste du luxe que les richesses et la corruption y avaient introduit, Alexandre s'efforça du moins de le détourner vers des objets utiles, comme belles armes, beaux Chevaux et populaire avec les Soldats, il partageait leurs travaux visitait leurs malades, cherchait à se les attacher, mais la réussite n'était pas aisée sur ces Cœurs corrompus à qui toute justice semblait sévérité - il s'en prirent à Ulpien dans une Sédition et accourant à Rome en forcenés ils demandèrent sa tête : le Peuple les repoussa et un massacre de 3 journées s'engagea dans les rues enfin un incendie allumé par les Soldats ayant dispersé le Peuple, ceux-ci coururent au Palais, et massacrèrent Ulpien aux pieds de l'Empereur. Soit malheureuse nécessité soit faiblesse, Epagathe chef de cette révolte, ~~fût~~ plutôt

récompensé que puni, car on ne put l'éloigner qu'en lui donnant le gouvernement d'Egypte, qu'en effet on trouva plus tard moyen de lui ôter — mais l'impunité encouragea la licence, et dans un nouveau soulèvement les Prétoriens demandèrent la tête de l'historien Dyon Cassius, qui avait commandé en Pannonie et cherché à y rétablir la discipline Militaire — cette fois l'Empereur résista, s'associa même Dion Cassius au Consulat, mais il en passa l'année ~~enfermé à la~~ en Campagne par précaution, après quoi dégouté des affaires il se retira à Nicée en Bythynie et y termina son histoire et ses jours. L'influence trop prolongée de Mammée, son avarice et son orgueil, nuisirent au règne de son fils et au bien même qu'elle avait produit. Une révolution marquante arrivée en Orient y exigea la présence de l'Empereur. Les Perses dont Alexandre le Grand avait détruit la Monarchie, étaient devenus une Peuplade insignifiante, perdüe dans la puissante Nation des Parthes — elle devint à cette époque une Puissance nouvelle et redoutable, grâces aux soins et aux exploits d'un nommé Artaxerxe, homme d'une naissance obscure mais d'un génie élevé, qui commença par rétablir l'antique Religion de Zoroastre, retrempa ainsi le Caractère National, et produisit la régénération morale de son Peuple. Un Concile de 80000 Mages fut assemblé, réduit d'abord à 40000, ensuite, à 4000, puis à 500 et enfin à 40, qui rétablirent la pureté du sens et de morale des anciens Dogmes: le bon effet qu'il produisit est un fort argument en faveur de l'Aristocratie du mérite — il fut appuyé par les rapides Conquêtes des Persans, qui trois fois

vainqueurs des Parthes étendirent leur domination jusqu'à l'Indus et la Mer Caspienne, et menaçèrent les frontières de l'Empire Romain. Alexandre Sévère y accourût - on ignore au juste le résultat de cette guerre, sur la-quelle les historiens se contredisent: on sait qu'une sédition Militaire ayant éclaté à Antioche au sujet de quelques Soldats punis pour avoir enfreint la défense de fréquenter le bosquet de Daphné, l'Empereur monta sur son tribunal, insista fortement sur la néçessité de maintenir la disçipline militaire - fût interrompu par des cris et des murmures - n'en continua pas moins d'apostropher fermement ses Soldats, qui menaçèrent sa vie avec un redoublement de tumulte: Bourgeois déposez vos armes, s'écria Alexandre - et sa fermeté leur en imposa au point, qu'ils s'appaisèrent, se séparèrent et s'abbandonnèrent à toute la consternation d'un répentir, dont l'Empereur ne voulût accueillir les marques qu'au bout de 30 journées, après les-quelles il leur permit de rentrer à son serviçe. Les honneurs du triomphe qu'il reçût à son retour à Rome, et l'ennumération de ses exploits qu'il fît dans un discours prononçé au Sénat, prouvent le suççès de cette expédition. Il fût aussi-tôt obligé d'en entreprendre une autre contre les Germains et celle-çi fût promptement terminée par sa mort. Voiçi quelle en fût la cause: du temps de Septime Sévère un Barbare d'une taille gigantesque, nommé Maximin s'était un jours présenté aux Jeux publics et après avoir

terrassé consécutivement 16 Antagonistes, s'étant mis à danser pr célébrer sa victoire à la manière des Thraces - le Char de l'Empereur s'éloignant en ce moment, il le suivit à la course - Septime Sévère le croyant rendu de fatigue lui demanda en riant s'il serait encore de force à combattre - il accepta le défi et terrassa 7 des plus forts lutteurs de la garde - il y fut enrôlé - obtint un Collier d'or et par la suite le grade de Centurion. - Il refusa de servir sous Macrin comme assassin de son maître, mais reprit service sous Alexandre et eût le commandement d'une Légion qu'il sçut rendre la meilleure de l'armée. Les surnoms, d'Ajax, d'Hercule, furent prodigués à sa bravoure et à sa force - on croit même qu'Alexandre voulait lui donner sa fille - mais l'ambition allumée du Barbare visait plus haut encore - il se lia avec tous les mécontents et ils le proclamèrent Empereur dans une révolte, qui fût consommée par le meurtre d'Alexandre Sévère. La Couronne Impériale tombée aux mains du fils d'un Goth et d'une Alaine, parût aux Romains à son dernier degré d'humiliation - les murmures des Grands furent étouffés dans leur sang aussi bien que la vanité de ses anciens Camarades qu'il sacrifia à la sienne, ainsi que ts ses bienfaiteurs pr s'épargner la vûe des témoins de son ancienne bassesse. Sûr de la haine du Sénat, il en fit le premier objet de sa rage et une conjuration prêtée au Sénateur Magnus, fit tomber sans aucune forme de jugement sa tête et celles de 4000 personnes soupçonnées. - Des Espions furent envoyés dans toutes les Provinces - elles regorgèrent de

victimes — les délations et les exécutions se succédaient continuellement et avec un tel raffinement de barbarie que l'exil ou la mort sans tortures étaient regardés comme un bienfait. Le Tyran évitait Rome et faisait sa Capitale de son Camp, qu'il transportait du Danube au Rhin et du Rhin au Danube: il ne souffrait auprès de lui aucun homme d'une naissance illustre, ou d'un mérite avoué, et le seul être humain qui l'approcha pendant quelque temps, fut sa femme Pauline, qui douce et bonne, sauva beaucoup de victimes et finit par l'être elle-même. Sa barbarie ne trouvant plus d'aliment dans les Classes signalées par le rang où le mérite, descendit au Peuple —

D'un Oeil d'indifférence il voit la mort des grands,
Mais, quand il craint pour lui, malheur à ses tyrans!

Cette vérité fut prouvée dans cette occasion — les Caisses Municipales, les trésors des Temples ayant étés enlevés, et les émeutes populaires ainsi excitées, ayant étés punies par des massacres, les soldats eux-mêmes rougirent de ces vols spoliateurs et partagèrent l'indignation publique. Le cas suivant la fit éclater: Maximin avait envoyé en Affrique un Intendant digne de Lui, qui entre-autres vexations porta un arrêt injuste contre deux jeunes gens de famille, qui demandèrent et obtinrent un délai de trois journées: ils les employèrent à soulever leurs vassaux, qui vinrent armés de tout ce qui leur tomba sous la main, poignarder l'Intendant. La Province entière, se sentant compromise, leva l'Etendard de la révolte et proclama Empereur son Proconsul, Vieillard respectable nommé Gordien — loin de souhaiter cet honneur, il supplia les larmes aux yeux qu'on eût pitié de sa vieillesse — mais les révoltés ne lui laissant que le choix de mourir où de régner, il se résigna au dernier parti comme ayant l'avantage de retarder du moins son dernier jour et de le faire vivre dans l'histoire. —

Résumé de la Leçon du 7 Mars.–

Gordien descendant des Gracques par son Pere et de Trajan par sa Mere, avait reçu une éducation et possédait une fortune égale à sa haute naissance – la Maison de Pompée, ornée de monuments glorieux et de Chef-d'oeuvres des arts, était sa propriété – il avait une autre maison de Campagne sur la route de Prineste où 3 Galeries de 100 pieds de longueur, étaient soutenues par plus de 200 Colonnes des marbres les plus précieux. Edile, Prêteur, Consul il avait donné au Peuple de Rome et même à toutes les villes principales d'Italie des jeux magnifiques – après avoir refusé tout emploi sous le règne de Caracalla, il accepta sous Alexandre Sévère le gouvernement d'Affrique qui lui fut donné par le Sénat. Appellé au thrône à plus de 80 ans, il y porta un caractere et des goûts analogues à ceux des Antonins – comme eux il aimait les lettres, la philosophie et la noble simplicité des temps antiques – il avait fait un Poëme en 32 livres sur leurs vertus et ne s'en était pas pénétré en vain, car il en fut le digne imitateur. Son fils, qui était aussi son Lieutenant, sans l'égaler pour la pureté des moeurs, de quoi on espérait que les soins et la majesté du thrône le corrigerait avait des qualités aimables et sa ressemblance avec Scipion l'Affriquain paroissait d'u heureux augure. Tous deux se rendirent à Carthage, après avoir rétabli l'ordre, que le tumulte inséparable d'une élection avait troublé – ils y prirent possession de la dignité Impériale en déclarant toutefois au Sénat par leurs Envoyés qu'ils ne la regarderaient comme légale, qu'après qu'elle aurait été sanctionnée par lui. Le Sénat enchanté d'un tel choix et ayant tout à

craindre et rien à espérer de Maximin proclama très volontiers les deux Gordiens; s'assembla au Temple de Castor et animé par un discours véhément et sensé de Silanus, se déclara avec vigueur contre Maximin, mit sa tête à prix, ainsi que celle de son fils et de tous ses amis - le Peuple se taisait redoutant les Prétoriens et sur-tout Vitalien leur Chef, provocateur et exécuteur des barbaries de son Maître. Sa mort fut résolue - on envoya un Questeur et quelques tribuns chercher sa tête - ils exécutèrent leur commission avec intrépidité et cette tête promenée dans les rues, et les largesses prodiguées au Peuple, produisirent un de ces enthousiasmes des Champs Elysées dont quelques pains et quelques saucissons font les frais. Les Statues de Maximin furent renversées l'autorité du Sénat s'établit. vingt personnages Consulaires furent chargés de l'administration militaire et des préparatifs de défense: des Députés furent expédiés dans les Provinces qui acquiescèrent volontiers à ces heureux changements - enfin Maximin semblait perdu, quand on apprit que les deux Gordiens n'existaient plus. - Capellien Gouverneur de Mauritanie redoutant leur justice - institué par Maximin il avait marché sur ses traces - il alla donc les attaquer avec quelques vétérans et une nuée de barbares - le jeune Gordien vint à sa rencontre à la tête de la jeunesse Carthaginoise, mais mal secondé par cette jeunesse efféminée il perdit la bataille et la vie et son vieux Père, désespéré de sa perte, se tua après 36 journées de règne. Carthage ouvrit ses portes au Vainqueur et l'Affrique devint le théâtre de ses vengeances. Cette terrible nouvelle ayant été portée à Rome, le Sénat s'assembla au Temple de la Concorde - un long silence de

consternation fut interrompue par le discours encourageant d'un Sénateur de la famille de Trajan qui représenta à ses Collègues qu'ils n'avaient pas un moment à perdre pr choisir entre la victoire — qu'entre plusieurs Sénateurs dignes de l'Empire il fallait sur l'heure en choisir deux, dont l'un serait chargé de faire la guerre et l'autre de gouverner l'Italie. „Je donne le premier ma voix ajouta t'il à Maxime et Balbin: s'ils ne vous conviennent, nommez-en d'autres!" Tous deux étaient généralement estimés et furent proclamés à l'unanimité. Balbin Orateur distingué, Poëte, Magistrat intègre, joignait à ces avantages personnels ceux d'une grande naissance, d'une grande fortune et de talents distingués. * Maximin était d'une naissance obscure mais l'austérité de ses mœurs, sa bravoure, ses talents militaires sa sévère justice, le faisaient estimer et redouter, autant que son Collègue était aimé: tous deux étaient d'un âge mûr, l'un âgé de 60, l'autre de 74 ans. La Puissance Consulaire, tribunitienne, Pontificale enfin Impériale leur fut dévolue à la fois — ils se rendirent au Capitole pr sacrifier aux Dieux de la Patrie — là les cris du Peuple exigèrent qu'un 3me Empereur leur fut associé dans la personne du petit-fils du vieux Gordien âgé à peine de 13 ans. — Il en coûta pr revenir à Maximin — ce Monstre gigantesque de 8 pieds de haut, qui avalait 25 pintes de vin et 40 livres de viande dans une journée, déracinait les arbres et broyait les pierres dans ses mains, était devenu une bête féroce enragée depuis l'élévation des Gordiens — il voulait tuer son fils, ses amis, tout ce qui l'approchait, se roulait à terre, écumait — et cependant victorieux des Sarmates et des Germains il retarda d'une année sa marche sur Rome. Suivi des meilleures troupes d'Italie et d'une foule

* et son goût pr les plaisirs, n'avait jamais nui à son application aux affaires

de barbares qu'il avait incorporé à son armée, il arriva
au pied des alpes. Un silence effrayant l'y accueillit
tout avait fui à son approche et le pays n'offrait qu'un
désert sans vivres et sans abri. Il se dirigea sur Aquilée
fit construire un pont et des machines de siège - démolit
les faubourgs de la ville, dont les malheureux habitans
ne sachant que trop à qui ils avaient à faire se défen-
dirent avec le courage du désespoir, le repoussèrent et
brûlèrent ses machines. Maxime était venu à Ravenne
afin de couvrir Rome, si comme on le craignait l'en-
nemi abbandonnait le siège d'Aquilée pr pénétrer
dans le coeur de l'Italie. Les nouvelles levées de Maxime
eussent été une foible barrière à opposer à des trouppes
aguerries - mais l'armée de Maximin manquait de tout.
la faim, la soif l'épuisaient, et une maladie épidémique
étant venue se joindre à tant de maux, ses soldats eurent
honte de le soutenir plus long-temps contre la haine
des Dieux et des hommes - ils se soulevèrent et exécutèrent
l'ordre du Sénat en l'égorgeant avec son fils et toutes
ses créatures. Ils mirent ces têtes sanglantes au bout de
leurs piques, et demandèrent ainsi l'entrée d'Aquilée,
mais ils furent refusés, jusqu'à l'arrivée de Maxime, qui
leur fit distribuer des vivres et se hâta d'informer Rome
de sa délivrance: il y revint triompher avec ses collègues
offrir des sacrifices aux Dieux - recevoir les présents des
villes et entendre proclamer que l'âge d'or allait suivre
celui de fer. Les Empereurs s'efforcèrent de réaliser ces
belles espérances dont on devait peu jouir: l'un faisait
le bien par sa clémence, l'autre par sa sévère justice -
les impôts étaient diminués: Maxime essayait de rétablir
la discipline militaire mais sans espoir d'y réussir. Balbin resté
à Rome, pendant la guerre contre Maximin y avait essuyé des

scènes d'horreurs - des Prétoriens s'étaient introduit dans le Sénat - l'un d'eux avait été tué par les Sénateurs qui avaient fait un appel au peuple - il s'en était suivi une guerre civile de plusieurs journées, qu'on parvint difficilement à appaiser. Les Prétoriens étaient effrayés et mécontens d'un règne qui n'étoit point leur ouvrage; vainement Maxime les avoit-il harangué en rejettant adroitement leurs crimes sur les malheurs du temps, en faisant célébrer une cérémonie expiatoire - on avoit renvoyé prudemment les Légions de Maximin aux frontières mais la contenance sombre des Prétoriens au triomphe des Empereurs, n'annonçait rien de bon. Réunis dans leur Camp, ils s'abouchent, prennent leur parti et marchent vers le Palais - l'incompatibilité de caractère entre Maxime et Balbin avaient produit des désunions qui les favorisent - les rües étaient désertes, parce qu'on célébrait ce jour-là les jeux Capitolins - les appartements des Princes étaient éloignés - avertis de la marche des rebelles, ils perdirent le temps en délibérations et leur laissèrent celui d'arriver. Aussi-tot abreuvés d'opprobres, traités d'Empereurs du Sénat, ils sont dépouillés des marques de la dignité Impériale, indignement traînés dans les rües et ne doivent le bienfait d'une prompte mort, qu'au bruit qui se répand que les Soldats Germains vont les défendre. Alors Les Prétoriens intimidés les massacrent, emmenent le jeune Gordien dans leur Camp et le proclament Empereur. le Sénat y adhère de nécessité. Le jeune Prince est remis aux mains des Eunuques du Palais, qui interceptent toute communication entre lui et ses Sujets et vendent les charges aux plus offrans. Heureusement Misythée, beau-Père de l'Empereur obtient sa confiance, devient son Ministre et tout change de face: il nous reste d'eux une correspondance faite pour en donner une haute opinion. Misithée Litterateur et philosophe, mais

n'ayant jamais fait la guerre, déploya cependant autant de talent que de bravoure à la tête des armées contre Artaxerxe et les Persans qui avaient pénétré dans la Mésopotamie et menaçaient Antioche. Le jeune Gordien en partant pr l'Asie ~~fit~~ ouvrit pr la dernière fois le Temple de Janus - à son approche, les Persans se retirèrent vers le Tygre. Gordien dans ses lettres au Sénat attribua modestement ses succès à Misythée qui en effet veillait à tout et faisait tout aller. Mais une dyssenterie qu'on attribua au poison l'ayant enlevé, l'Arabe Philippe fut nommé Préfet du Prétoire en sa place - il avait fait le métier de brigand dans sa jeunesse - son audace et son ambition visaient au thrône, il y parvint en interceptant des convois de vivres et détournant le mécontentement des soldats sur la prétendue imprévoyance de Gordien qui périt sans qu'on sache comment et l'indigne Philippe fut proclamé Empereur et reconnu par les Provinces et le Sénat, l'an 244 de notre Ere. —

Résumé de la Leçon du 9 Mars —

Philippe après avoir fait avec les Persans une paix honteuse par la quelle il leur céda la Mésopotamie, revint à Rome et y fit célébrer les jeux séculaires les plus magnifiques qu'on eut encore donné. Ces jeux qu'on célébrait alors pr la 5quième fois, la millième année de l'existence de Rome, consistaient en 3 Nuits de sacrifices mystérieux sur les bords du Tybre — en danses et Concerts au Champ de Mars éclairé de flambeaux. 27 jeunes gens et autant de jeunes filles, des premières familles de Rome, ayant tous Pere et Mere en vie chantaient alternativement des hymnes destinées à rappeller aux Dieux leurs promesses qui garantissaient la perpétuité de l'Empire — des spectacles de tous les genres, des combats d'animaux divers terminaient ces jeux. Philippe accorda la liberté de culte aux Chrétiens: il alla combattre les Carpiens qui avaient attaqué les frontières du côté du Danube et revenu victorieux à Rome, il apprit que Marinus un de ses généraux qui commandait en Mœsie, et Jotapien Gouverneur de Syrie, avaient été proclamés Empereurs. Il en fit son rapport au Sénat et lui exprima chaudement ses allarmes: le Sénateur Dèce, homme d'un mérite reconnu, prit la parole pr le rassurer et certifia que Marinus tomberait victime de son audace avec une conviction qui ne laissait pas que d'être suspecte — en effet les deux généraux rebelles ne tardèrent pas à être tués par leurs propres soldats et Dèce à qui

fût donné le commandement de l'armée de Mœsie où il ne manquait probablement pas de secrettes intelligences, ne fût pas plutôt rendu à sa destination, que cette armée le proclama lui-même. Philippe marcha contre lui avec ses Prétoriens et et les deux armées s'étant rencontrées près de Vérone le combat s'engagea, se termina à l'avantage de Dece que le Sénat accueillit avec sa docilité ordinaire. Il accorda les honneurs de l'Apothéose à Philippe et son fils qui avait été nommé César et ordonna une nouvelle persécution des Chrétiens. Cependant les Goths avaient fait une invasion dans l'Empire et un Général Romain, nommé Priscus, s'étant joint à eux et avait péri bientôt après. Valens qui s'était fait proclamer en Illyrie, eût le même sort. L'Empereur envoya d'abord contre les Goths, son fils qui avait le même nom, et s'empressa de le suivre, mais Gallus son général le trahit, le fit périr dans un combat et fut élu en sa place. – Les Goths, originaires dit-on du Pont-Euxin, en avaient abbandonné les bords, lors des conquêtes de Pompée, craignant de compromettre leur indépendance par le ~~voisinage~~ dangereux voisinage des Romains, et se réservant eux-mêmes à devenir un jour les vengeurs du monde. Tels étaient les pressentiments et les promesses de leur Chef Odin qui les mena en Scandinavie aujourd'hui Suède et Norvège. Là ils se divisèrent à l'amiable en Ostrogoths où Goths de l'Est et Visigoths où Goths de l'Ouest. Odin, après s'être illustré par les plus grands exploits mourût en disant à ses guerriers, qu'il allait leur

préparer le festin des braves dans le Palais du Dieu de la guerre. Bientôt étendant leurs conquêtes et poussant les peuples devant eux, ils traversèrent la Sarmatie, revinrent s'établir sur le Pont Euxin et les bords du Danube et commencèrent depuis leurs continuelles incursions dans l'Empire à penser à l'époque où les voilà arrivés. — Gallus afin de mieux cacher son crime feignit d'honorer la mémoire de Dèce, adopta son fils Hostilien, le nomma César et Auguste, fit un traité honteux avec les Goths pr revenir plu-tôt jouir des plaisirs que Rome offrait à ses goûts licencieux — y croupit dans une indolence, dont le fléau de la Peste et celui des invasions de Barbares ne purent le réveiller — le seul acte de son règne fut de persécuter les Chrétiens. Se croyant bien affermi sur le thrône, il se débarassa de l'adoption d'Hostilien par un meurtre et envoya Emilien contre les Goths qui ravageaient la Moesie! il leur fit repasser le Danube et fut proclamé Empereur. Gallus appella des bords du Rhin Valérien à son secours, mais pendant que lui-même marchait contre Emilien, ses Soldats le tuèrent en route. Emilien fut dès-lors reconnu sans difficultés par les armées et le Sénat — il tint une conduite sage et modérée qui ne put durer long-temps, car bien que la modération de Valérien, l'eût porté à se soumettre aussi sans murmure, ses soldats l'en empêchèrent et le forcèrent à revêtir la pourpre Impériale, ce que ceux d'Emilien n'eurent pas plu-tôt appris qu'ils le tuèrent et Valérien fut unanimement proclamé l'an 253 de notre Ere. —

Résumé de la Leçon du 11 Mars. —
Valérien monta sur le thrône à l'âge de 60 ans, employé par les bons Princes et détesté par les Tyrans, sa réputation établie, de sage Administrateur et de brave guerrier, donnait les plus belles espérances - mais tel brille au second rang qui s'éclipse au premier — et l'histoire ne prouve trop souvent que les plus belles qualités d'un particulier, ne suffisent pas toujours pr faire un bon Prince. Sous le règne de Déce, on avait voulu renouveller pr Valérien la charge de censeur parce que seul on le croyait capable d'opérer une réforme général; il s'était refusé à cette épreuve dangereuse - mais on l'avait jugé digne de la soutenir et cependant son premier pas sur le thrône fut un faux pas - il s'associa son fils Gallien, dont les moeurs efféminées et le caractère méprisable le rendaient trop indigne d'un tel choix. Leur règne fut l'époque la plus désastreuse - une nuée de Barbares fondit sur l'Empire Romain, qui se vit attaqué de toutes parts par les Francs, les Allemands, les Goths et les Perses. Le premier de ces Peuples, habitant des bords du Rhin et du Weser fut un composé de Confédérés Cauques, Sycambres (Berg) Attuariens (Waldeck) Bructères (Lippe) Chamaves, Cattes, réunis en l'an 240 sous le nom de Francs. ils attaquèrent les frontières du Rhin, où Valérien envoya Gallien, qui ne fût que Spectateur des exploits de Posthume, lequel fit tout pour lui, comme le témoignent les Medailles du temps qui le traitent de Vainqueur des Germains et de Libérateur des Gaules. Tout cela cependant est contesté par un fait incontestable, c'est que les Barbares ravagèrent les Gaules jusqu'à

Pyrénées, passèrent de là en Espagne et y détruisirent Tarragone, destruction dont nous parle Orose écrivain du 5me Siècle; ils s'emparèrent de quelques Galères et passèrent en Mauritanie - l'Affrique les vit débarquer avec étonnement et terreur. - Le Noyau de la Confédération des Allemands, furent les Suèves (aujourd'hui Lusace) dans le pays desquels se trouvait le fameux bois sacre (Sonnenwald) Siège de leur Religion - on appliqua ce nom générique à tous les Peuples situés entre l'Oder et le Danube parce que les Suèves Maîtres des Nations voisines, l'imposèrent aux peuples conquis - il s'étendit aux Tincteres et aux Usipiens, habitans de la Westphalie, habiles Cavaliers. Ils avaient commencé sous Caracalla leurs incursions dans l'Empire et les continuèrent sous Alexandre Sévère et Valérien - elles inspirèrent aux Romains encore plus d'effroi que celles des Francs, parce qu'ils en furent plus immédiatement menacés. Les Allemands après avoir traversé le Danube et franchi les Alpes, s'avancèrent jusqu'à Ravenne: les deux Empereurs étaient alors absens - Gallien combattant les Francs et Valérien les Perses. Le Sénat prit des mesures vigoureuses, assembla les Prétoriens, fit de nouvelles levées, et les Barbares furent obligés de rentrer, mais le butin qu'ils emportaient était un stimulant dangereux qui préparait leur retour. Gallien s'effraya du patriotisme du Sénat plus que l'incursion qui en avait réveillé le sentiment; il défendit à ce Corps la Carrière militaire, mesure funeste dont les suites terribles, livrèrent le thrône et l'Empire à des soldats barbares. Une grande incertitude historique nous voile les évènements de cette époque: on y parle d'une

grande bataille qui dût avoir lieu près de Milan où 300,000 barbares auraient été vaincus par 10,000 Romains - fait assez peu probable - Gallien pour s'attacher les Marcomans épousa la fille de leur Roi, dont la rare beauté fixa dit on son inconstance mais Rome désavoua ce mariage réputé honteux et le traita de commerce illégitime. - Les invasions des Goths plusieurs fois renouvellées avaient toujours étées repoussées par une population aguerrie - ils prirent alors le parti de donner un nouveau cours à leurs brigandages - s'emparèrent du Bosphore et de la Crimée, parcoururent le Pont-Euxin en petits batteaux plats, en firent le tour et vinrent attaquer la ville de Pythyus sa garnison commandée par Successianus les repoussa vigoureusement; mais ce Général ayant été appellé en Orient par Valérien, la ville fut prise en son absence - Trébisonde eût le même sort - elle fut détruite ses habitans égorgés et sa flotte employée à emmener au Bosphore une foule de captifs et un butin immense Une autre armée de Goths avait pris la route opposée celle de l'ouest - elle était arrivée à Chalcedoine près de Byzance. La Légion Romaine qui y était cantonnée ayant pris la fuite, un transfuge conduisit les Barbares à Nicomédie, qui fut pillée, ainsi que Nicée Prusa et Cius - la Bythinie fut ravagée - le fleuve Rindacus arrêta les vainqueurs près de Cyzique - ils se rembarquèrent à Héraclée et leur navigation fut éclairée par les lueurs de l'incendie de Nycée et des autres villes qu'ils avaient détruites. Mais le butin qu'ils apportaient devenait un appât tentant: 20000 hommes s'embarquèrent de nouveau - prirent et brûlèrent Cyzique.

entrèrent dans la Mer Egée, débarquèrent dans les Isles de l'Archipel et enfin au Pyrée: l'Ingénieur Athénien Cléodame fit quelques efforts pr les repousser mais les murs qu'on n'avait point réparé depuis Sylla tombaient en ruines - Athènes fut prise - Cléodame combattit encore avec quelques Paysans et remporta quelque avantage, mais la Grèce entière depuis le Promontoire de Sunium, jusqu'à l'Epire fut inondée et ravagée: le fameux Temple d'Ephèse devint la proie des flammes - il renfermait plusieurs ouvrages de Praxitèle - les Chefs d'œuvres des Arts disparurent - Cependant la Bibliothèque d'Athènes fut épargnée par les Barbares: laissons, dirent-ils à ces Peuples, ces livres qui les amusent et les rendent faciles à soumettre. Gallien se ranima un moment au bruit de ces désastres, il marcha contre les Goths; un de leurs Chefs entra à son service et fut nommé Consul. Leur Horde se partagea en deux bandes, dont l'une marcha par terre à travers la Macédoine et la Thrace; l'autre alla par mer ravager les environs de l'ancienne Troye - ceux-ci revinrent dans leurs foyers, mais les premiers eussent pû être interceptés et détruits sans la négligence des Généraux Romains qui les laissèrent échapper. - En Orient, Artaxerce Roi des Perses et son Successeur Sapor avaient anéanti la puissance des Arsacides - il ne restait de cette famille que Cosroës Roi d'Arménie qui fut assassiné par des Emissaires de Sapor - Tyridate son héritier implora la protection des Romains - elle était nulle alors; aussi Sapor s'empara-t-il de l'Arménie et fit-il évacuer Carhes et Nisibe aux Garnisons Romaines. Valérien vint défendre sa frontière menacée; il traversa l'Euphrate, mais par un excès de confiance mal placée, il se laissa guider par Macrin son

Préfet du Prétoire, méprisé de l'ennemi et détesté à Rome: il engagea l'Armée dans une mauvaise position que Sapor mit à profit – il commença par faire traîner en longueur les négociations entamées afin d'augmenter la détresse de l'Armée Romaine qu'il savait en proie à la peste et à la famine et lorsqu'il la jugea assez affoiblie pour pouvoir lui dicter des loix, il refusa toutes les offres qu'on lui fît et exigea que l'Empereur vint négocier avec lui en personne. L'infortuné Valérien n'ayant pû se refuser à cette conférence, fût trahi, chargé de fers et déclaré prisonnier. Le traître Syriade, qui l'avait livré, protégé par Sapor fût élû en sa place par l'armée, et ouvrant aux Persans la Province Romaine les conduisit lui-même à Antioche où l'on était si loin de s'attendre à l'approche de l'Ennemi, qu'il fût annoncé par une Actrice au Peuple rassemblé pour lors au Théâtre. La Ville fût mise à feu et à sang; la Cylicie conquise, Tarse prise et brûlée. Sapor entra en Cappadoce et assiégea Césarée: elle fût défendue par Démosthènes, et livrée par un Medecin – le massacre fût général, les Palais étaient encombrés de Cadavres – ils étaient amoncelés, dans les rües, dans les places, dans les maisons – sur ceux qui furent épargnés et réduits en esclavage, quantité mourût de faim et ce qui resta fût traité indignement – on conduisait à l'eau ces malheureux enchaînés pr les abreuver comme des bêtes de somme: heureusement le brave Démosthènes échappa. Un Sénateur de Palmyre, nommé Odénat, ayant envoyé des présents à Sapor, comme un hommage de respect, mais non de servilité, le Tyran s'en offensa et exigea

qu'il parût devant lui prosterné et les mains liés derrière le dos. Odenat fût de ceux: il parût à la tête d'une armée d'Arabes du désert — harcela celle de Sapor, s'empara même de plusieurs de ses femmes et finit par l'obliger à repasser l'Euphrate à la hâte et en désordre. La captivité de Valérien dura dix années et ne finit qu'avec sa vie; elle fût des plus cruelles; journellement abreuvé de tous les genres d'opprobres, il était forcé à servir de marche pied au barbare Sapor, lorsqu'il montait à cheval et après sa mort, il fût écorché, empaillé, et suspendu dans un des premiers Temples Persans, comme monument de gloire ou plu-tôt d'infâmie. Gallien affiche sur la destinée de son Père une odieuse indifférence que de vils flatteurs qualifièrent de philosophie — il s'en piquait et dans ses rêveries en ce genre avec le Philosophe Plotin un de ses favoris, ils projettèrent un essai de la République de Platon et la Province de Campanie fût destinée par l'Empereur à cette fantaisie anti-impériale. Du reste littérateur, jardinier, Cuisinier, Cocher, il possèdait la science universelle, hors celle d'Administrateur et de guerrier — la corruption de ses moeurs était dégoutante; les malheurs publics ne pouvaient rien sur sa lâche apathie et s'il en sortait parfois, ce n'était que par des cruautés. Cependant les Provinces virent élire et égorger tour à tour une 3ne de tyrans: un seul d'entre eux ssu de la Noblesse Romaine, Pison était un descendant des Crassus et des Pompée — il fût tué par Valens qui avait été proclamé en Syrie et auquel succèda un forgeron nommé Marius. qui fût tué par un ouvrier de sa boutique avec un fer que lui-même avait forgé. Saturnin élû malgré lui

en Affrique, dit à ses Soldats: „ts perdez un bon Général pr faire un malheureux Empereur." Il ns reste à l'occasion de la poursuite des partisans d'Ingénue, proclamé en Illyrie, une lettre de Gallien à ses agents, qui le peint au naturel: „Il ne suffit pas leur dit-il, d'exterminer ceux qui ont porté les armes, il faut que ts les mâles périssent, même Enfants et Vieillards, pourvû que vous trouviez moyen de sauver ma réputation. Faites mourir quiconque s'est permis une seule expression ou même une seule pensée contre moi. Déchirez, tuez, mettez-en pièces; je vs écris de ma propre main et voudrais vs inspirer mes propres sentiments." Cependant tandis que cette foule d'Empereurs se succédaient dans les Provinces et y périssaient tous de mort violente, le Sénat, Rome et l'Italie persévèrent à ne reconnaître que Gallien. Un autre genre de désordres agitaient la Sicile, l'Egypte et l'Asie Mineure. les Esclaves et les Paysans de cette Isle s'étant révoltés la ravagèrent et les Sénateurs privés par-là de leurs revenus, furent plus affectés de cette calamité particulière que de toutes celles qui désolaient l'Empire. Une sédition avait éclaté à Alexandrie - sa cause ridicule fut une paire de sandales, disputée entre un bourgeois et un Soldat et ses suites une guerre civile de 12 années. Cette ville, entrepôt du Commerce des Indes, regorgeait d'une population dégoûtante, dont le Caractère était un malheureux amalgame de la légèreté des Grecs et de l'entêtement superstitieux des Egyptiens. - Elle fut ruinée par ces longues dissentions intestines, qui transformèrent ses quartiers en Citadelles et son fameux Palais de Bruchium en un monceau de débris, qu'on voyait encore un Siècle après. - En Asie les Isauriens, race de

Païsans habitans du Mont Taurus, que rien jamais n'avait pû civiliser, proclamèrent Empereur un nommé Tribellinus - il eût le sort de tant d'autres, mais la révolte lui survécût. Ces barbares se fortifièrent dans leurs Montagnes, d'où ils descendaient dans les plaines pr les ravager - Gallien ni ses successeurs n'en pûrent venir à bout. Des fleaux naturels, vinrent ajouter aux horreurs de ces guerres universelles - ce furent des tremblements de terre, des Météores, des innondations et sur-tout la famine et la peste - la premiere occasionnée par les ravages d'une guerre universelle dura 15 années, et amena une peste qui dans Rome même emportait jusqu'à 5000 personnes par jour : elle parcourût toutes les Provinces de l'Empire, dont la population d'après un calcul approximatif diminua de moitié sous ces règnes desastreux. Gallien lui-même n'était pas le moindre de ces fleaux, que les Peuples las de ses débauches et de ses cruautés, lui imputaient à titre de vengeances célestes. Aussi l'Armée du Danube proclama t'elle Empereur, son Commandant Auréole, qui aussi-tot franchit les Alpes et arriva à Milan. Gallien qu'un danger prochain ranimait, traversa le Pô et rencontra son rival à Pontirol et vainqueur dans une bataille sanglante et long-temps disputée il l'assiège dans Milan, et déploye contre la ville tout l'appareil des machines de guerre, alors en usage - elle allait se rendre quand Auréole imagina de répandre dans le Camp de Gallien des libelles diffamatoires de sa conduite, destinés à faire rougir ses soldats du service d'un tel maître - il y avait certes beaucoup à dire et il ne s'agissait pas d'imaginer - aussi cet essai ne fut-il pas infructueux :

deux Généraux de Gallien et son Préfet du Prétoire conspirerent contre lui: un jour, qu'il avait à son ordinaire prolongé les plaisirs de la table bien avant dans la nuit, les conjurés semant une fausse allarme, annoncerent l'approche de l'ennemi: l'Empereur monta à Cheval et un ~~trait~~ trait parti dans l'ombre d'une main ignorée, vint lui percer le flanc. Une sorte de sollicitude patriotique ennoblit ses derniers moments - il désigna Claude, surnommé le Gothique, à la préférence des troupes et elles le nommerent son Successeur: le choix ~~était~~ était bon; Claude d'une famille obscure, était né en Illyrie, Province qui fournit à cette époque une suite d'Empereurs et d'hommes remarquables - il avait été distingué par Valérien qui lui confia la défense de la frontiere du Danube - il justifia sa confiance et ne fit jamais un pas pr obtenir la faveur de Gallien qu'on n'obtenait guéres que par des bassesses: même il lui échappa quelques indiscrétions qui inquiéterent ses Amis, mais l'Empereur qui le craignait à force d'estime n'y répondit qu'en s'efforçant de le gagner par des présents et des négotiations. Il resta froid et respectueux mais fidele et n'eut pas la moindre part à la conspiration qui termina les jours de Gallien et le placa sur le thrône à l'âge de 54 ans. —

Résumé de la Leçon du 14 Mars.

Le nouvel Empereur continua le Siege de Milan et rejetta avec hauteur les propositions d'un traité de partage que lui fit faire Auréole. bien-tot la ville se rendit et le livra au Vainqueur: il fut jugé et mis à mort par les Soldats; le Sénat voulut se charger de la punition de ses compliçes, mais Claude leur accorda une amnistie générale. Il s'occuppa activement à réparer les injustiçes du dernier regne; une vieille femme étant venue lui démander la restitution de son patrimoine, qui lui avait été enlevé et donné à un officier, les recherches qu'il ordonna à ce sujet prouvèrent que cet officier dotté du bien d'autrui était l'Empereur lui-même; il se hâta de restituer avec fraix et dommages. Il osa même mettre la main au rétablissement de la discipline militaire, représenta aux Soldats l'épuisement des finances, les triomphes des Barbares, l'indispensable nécessité d'une réforme, et les amena à consentir à une diminution de solde. Les Gaules étaient envahies par Tetricus et l'Orient par Zénobie Reine de Palmyre, Veuve d'Odénat. L'Empereur dit que c'était là ses ennemis personnels, ainsi qu'il commençerait par aller combattre ceux de l'Empire les Barbares qui l'envahissaient: en effet les Goths ligués aux Sarmates et aux Germains avaient préparé un armement immense. une flotte de 6000 barques fut équippée sur le Dniester. 320,000 hommes y furent embarqués; mais la rapidité du courant et l'ignorance

de la manoeuvre en fit périr un grand nombre dans le détroit du Bosphore: la désunion se mit entre-eux; les uns débarquèrent dans l'Isle de Crète d'autres dans l'Isle de Chypre et le fort de l'armement se dirigea vers le Mont Athos, débarqua en Macédoine et assiégea Thessalonique. A cette nouvelle Claude se mit en Campagne à la tête de toutes les forces disponibles de l'Empire: les Barbares repoussés par les assiégés, vinrent à sa rencontre. Claude écrivit au Sénat qu'il avait devant lui une armée de 320000 hommes à combattre, ce qui ferait croire qu'elle s'était réunie ou accrue de quelque façon. "si je suis Vainqueur disait-il, votre gratitude sera ma plus chère récompense; si je succombe, souvenez-vous de l'état désespéré où j'ai trouvé l'Empire et faites grâce à ma mémoire." Le défaut d'historiens obscurcit cette époque - on ignore les détails des Combats qui furent livrés, mais on sçait qu'une victoire décisive remportée près de Naissus en Dardanie, fut dûe aux talents de Claude; 50000 barbares restèrent sur la place - le reste se retranchant derrière des Charriots et échappant aux Romains, portèrent le ravage dans la Mœsie, la Thrace et la Macédoine Ils furent poursuivis et battus en détail - on fit sur eux un grand butin de trouppeaux et de prisonniers; les hommes furent incorporés dans l'armée; mais les femmes étaient si nombreuses, que chaque Soldat en eût deux ou trois à revendre. Leur flotte avait

été interceptée, prise ou brûlée - un reste de fuyards fut poursuivi jusqu'au Mont Hémus et y périt de froid, de faim et de misère. Les Champs étaient couverts d'ossements et de Cadavres - les prairies étaient teintes de sang - nous trouvons ce Spectacle de désolation dans le rapport que Claude fit de sa victoire au Sénat. Il en résulta une maladie épidémique, dont l'Empereur fut atteint à Sirmium. il assembla ses Officiers, recommanda Aurélien à leurs suffrages et expira, laissant la réputation d'un brave guerrier, d'un sage Administrateur, enfin d'un bon Souverain: on lui accorda à bon droit les honneurs de l'Apothéose: il fut arrière grand'Oncle de Constantin, descendant de son frère Crispus. Quintilien son autre frère se fit proclamer en Italie, mais apprenant l'élévation d'Aurélien il renonça à lutter contre lui et se donna la mort après 17 jours de règne. —
Aurélien fils d'un Paysan de Sirmium s'était signalé dans la Carrière des Armes, en tuant de sa main 48 Sarmates en un jour de Combat et 950 en d'autres occasions: il passa par tous les grades militaires, entre-autres celui de Duc des frontières. Valérien qui l'aimait, lui donna le gouvernement d'Illyrie, avec les titres de libérateur des Gaules et de rival des Scipions. Un Sénateur de la famille de Trajan l'adopta lui donna sa fille et le tira ainsi de l'honorable pauvreté où il avait vécu jusqu'alors. Monté sur le thrône l'an 270 après J.C. il immortalisa un règne de 5 années par des faits presqu'incroyables. La Guerre des Goths étant terminée il tourna toutes ses forces contre les Germains ou Allemands qui s'étaient

avancés jusqu'aux rives du Pô, et les laissant faire
retraite avec leur butin il les attendit au passage
et remporta une victoire complette et peu contestée
Une autre de leurs armées qui traversait ce fleuve
fut entourée — elle envoya des Députés à l'Empereur
qui les reçut dans l'appareil le plus pompeux;
mais indigné de la proposition qu'ils osèrent lui
faire de leur payer tribut il les renvoya avec
l'alternative de se rendre à discrétion ou de
continuer la guerre. mais obligé d'aller en Pannonie
il en laissa le Commandement à ses Lieutenants
Les Barbares sçurent mettre à profit son absence
ils se dégagèrent, évitèrent le Camp Romain et
prirent une autre route pr l'Italie. Aurélien n'en
fut instruit qu'à leur approche de Milan — il
s'y rendit à marches forcées et trouva tout le Pays
entre les Alpes et l'Apennin occuppé par les barbares
on les attaqua par détachements — du reste les événe-
ments de cette guerre ne sont pas bien connus. On
parle d'une surprise dont les Romains furent victimes
à Plaisance — le choc fut terrible — le massacre
épouvantable — la victoire des Barbares porta la
terreur dans Rome — l'Empire se crut perdu — en
effet les Barbares inondèrent l'Ombrie et auraient
saccagé Rome, si Aurélien ne les eût vaincu
à Fano et repoussé vers les Alpes — on attribua cette
victoire aux prières publiques qu'on avait faites pour
l'obtenir — Aurélien avait même offert de fournir des
victimes humaines aux sacrifices et les Barbares répandi-
rent

que les Romains avaient eû une armée de Scythes pr auxiliaire. Aurélien atteignit leurs débris à Pavie et les y extermina: le danger qu'avait couru la Capitale fit songer à la fortifier. Une fois tranquille sur l'Italie, Aurélien, s'occuppa des Gaules: Valérien y avait envoyé Posthume qui sous Gallien avait usurpé la tyrannie et régné pendant 7 ans - il fut remplacé par Victorinus dont les grandes qualités furent ternies par ses passions - il en devint la victime; un Mari jaloux l'assassina à Cologne. Victoria sa Mere, gouverna sagement après lui - elle fit la fortune de Tetricus, que les soldats forcèrent par la suite à revêtir la pourpre Impériale: il la souhaitant si peu qu'il écrivit secrettement à Aurélien pour lui demander du secours contre les siens mêmes. A son arrivée, Tetricus plaça mal son Armée et dès le commencement de l'action, alla joindre l'Empereur avec quelques amis. Ses Soldats se défendirent avec le courage du désespoir et furent tués jusqu'au dernier dans les plaines de Châlons en Champagne - les Gaules, l'Espagne, la Bretagne rentrèrent ainsi dans le devoir et Aurélien marcha contre Zénobie. Son Caractère, ses talents ses habitudes en avaient fait un homme; la chasse des Lions, des tigres, des Panthères, était son passe-temps favori - toujours à Cheval ou à pied à la tête de ses trouppes elle partageait les travaux

et les exploits d'Odenat et le remplaça dignement lorsqu'il tomba victime d'une conjuration de son neveu Meonius, qu'il avait puni d'avoir tiré deux fois à la chasse avant lui. Zénobie fit mourir l'assassin et se rendit Maîtresse de la Syrie entière. Gallien avait reconnu Odenat, mais seulement pr sa vie durant: il envoya donc un Général prendre possession de la Province mais la Commission n'était point facile. Zénobie en dispensa l'Envoyé en le chassant de ses Etats. Elle les gouverna en femme supérieure, avec douceur, sagesse et fermeté. elle soumit l'Egypte en qualité de descendante de Cléopâtre, et Claude alors occuppé contre les Goths, la laissa faire. elle déploya la Magnificence la plus imposante, donna à ses Enfants une éducation Romaine, ceignit le Diadème et prit le titre de Reine d'Orient. Ce n'était point un vain titre: l'Arménie et la Perse briguèrent son alliance. elle soumit la Cappadoce, la Galatie et poussa ses conquêtes jusqu'aux frontières de la Bythynie. Aurélien arriva alors en Asie Mineure. il retint la Bythynie en respect, fut reçu dans la Ville d'Ancyre et se présenta devant celle de Tyane en Cappadoce; les habitants résistèrent, mais un traître livra la Ville qu'Aurélien traita avec douceur par respect pr la mémoire d'Apollonius de Tyane homme habile et extraordinaire qui avait vécu du temps de J. C. et que l'imposture a osé lui comparer. Les habitans

d'Antioche prirent la fuite à l'approche d'Aurélien, craignant qu'il ne les punît d'avoir embrassé le parti de Zénobie - mais il proclama une amnistie générale qui lui gagna tous les cœurs, et lui fît ouvrir les portes de toutes les villes qu'il traversa jusqu'à Emèse. - Une première bataille fût livrée près d'Antioche - Zénobie dignement secondée par son Général Zabdas y fît des prodiges de valeur, mais un stratagème d'Aurélien, une fuite simulée lui valût la victoire - les Soldats de Zénobie se fatiguèrent à le poursuivre et lorsqu'il se retourna pour les attendre de pied ferme et recommencer le combat leurs traits épuisés les livrèrent à la merci du Vainqueur. Une seconde victoire près d'Emèse est racontée avec des circonstances tellement semblables qu'il est probable que les deux batailles n'en font qu'une. Aurélien envoya Probus le plus brave de ses Généraux soumettre l'Egypte et Zénobie s'enferma dans Palmyre où elle avait réuni tous les moyens possibles de défense: cette Ville fondée par Salomon sous le nom de Tadmor servant d'entrepôt aux caravanes et semblait l'oasis du désert par les environs enchanteurs qui l'en séparaient. Devenue Colonie Romaine sous Trajan, elle s'enrichit successivement de somptueux monuments d'Architecture dont les ruines superbes font encore aujourd'hui l'admiration des voyageurs. Aurélien s'avança vers Palmyre à travers le désert, où il fut harcelé par les

Arabes alliés de Zénobie: effrayé des difficultés de cette marche et de ce siège, blessé par une flèche il écrivit au Sénat pour lui peindre les immenses ressources et le caractère héroïque de cette femme étonnante et ne rougit point de lui proposer une capitulation honorable. elle y répondit par un refus insultant; sa témérité s'appuyait des secours que lui avait promis Sapor, mais dont sa mort et la division qui éclata parmi les grands de la Perse, la privèrent: elle comptait encore sur un autre auxiliaire non moins puissant, la famine mais Aurélien avait sçu la prévenir en assurant ses communications avec la Méditerranée. De plus il fût rejoint par Probus, vainqueur en Egypte, et tous ses mécomptes découragèrent si bien la belliqueuse Reine de Palmyre, qu'elle chercha son salut dans la fuite et le confia au plus léger de ses Dromadaires: mais elle fût poursuivie et atteinte au passage de l'Euphrate. Amenée aux pieds d'Aurélien, qui lui demanda sévèrement, comment elle avait osé s'attaquer à des Empereurs Romains? "Je n'ai point regardé Gallien et Auréole comme tels, mais je m'humilie volontiers devant vous, lui répondit-elle." En effet elle s'humilia et même s'abaissa au point de démentir totalement le beau caractère qu'elle avait déployé jusques-là, s'excusant et rejettant ses fautes et sur tout sa réponse offensante sur Longin Philosophe Grec son Sécrétaire,

estimable Auteur d'un Traité du Sublime et qui le mit en pratique en marchant au supplice sans laisser échapper une plainte, contre sa coupable Souveraine et faisant même de sa destinée le dernier objet de ses généreuses sollicitudes. Les habitans de Palmyre quoiqu'un peu rançonnés, furent bien traités et conservèrent tous leurs privilèges: Aurélien y laissa une garnison de 600 hommes et revint à Emese où il s'occuppa à récompenser et à punir chaqu'un selon ses mérites. Ensuite il retourna en Europe, mais à peine eut-il franchi le Bosphore qu'il apprit la révolte des Palmyriens et le massacre de sa garnison. Sa colère fût terrible et ne s'éteignit que dans la vengeance - Palmyre fût détruite, ses habitans massacrés; alors une pitié tardive se fît entendre et il permit aux malheureux restés en vie, de rebâtir leurs habitations - Palmyre anéantie, devint d'abord une espèce de forteresse et bientôt un malheureux village. Une autre expédition eut lieu en Egypte contre un nommé Firmus Marchand de papier qui s'était fait proclamer Empereur, en disant que sa fabrique payerait une armée - il fût pris, torturé et mis à mort. Aurélien à son retour à Rome, déploya l'appareil du plus magnifique triomphe que cette Capitale du Monde eût

encore vû; une quantité d'Elephans, de tygres, d'Animaux rares et encore inconnus y furent exposés 1600 Gladiateurs, des armes, des Drapeaux, la vaisselle et les vêtements de Zénobie, les Ambassadeurs de toutes les Nations du monde connû, des files de Captifs de tous les Pays vaincûs, suivaient — venait ensuite Tetricus, couvert d'un manteau de pourpre, abus indigne de confiance, puisqu'il s'était livré lui même et enfin Zénobie, enchaînée avec des chaînes d'or et tellement couverte de pierreries, que ses Esclaves la soutenaient avec peine — son Char éblouissant, celui d'Odenat, de Sapor et celui d'un Roi Goth traîné par 4 Cerfs, fermaient la marche. Au moins Tetricus et Zénobie furent-ils traités honorablement par la suite; le premier fut admis à la familiarité de l'Empereur et la Reine de Palmyre devenue Dame Romaine, vêcut et mourût à Rome tranquille et considérée. — Les Jeux, les Combats, les Naumachies, toute la pompe triomphale étant achevée, Aurélien s'ennuya de la paix et alla chercher la guerre en Orient: il y trouva la mort à Byzance où un de ses Officiers qu'il avait menagé de punir l'assassina l'an 275 de nôtre Ere. —

331

Vingtième Cahier
d'Histoire
pour mon Anna. –

20

17 Mars 1826

Résumé du 17 Mars. Leçon de Mr. Rio.

On remarqua un changement avantageux dans l'armée après la mort d'Aurélien, c'est qu'elle parût susceptible de remords - l'Empereur fût regretté et vengé, son assassin fût massacré, et le choix de son Successeur fût déféré au Sénat par une adresse respectueuse, événement unique jusques-là et de la plus haute importance.* Le Sénat manqua en perdre tout le fruit par la lâche condescendance avec la-quelle il renvoya ce choix à l'armée, trois fois on renouvella la même demande et le même refus et ce ballotage dura huit mois, pendant les-quels l'Empire resta sans maître et n'en fût ni moins tranquille ni moins bien gouverné; la machine étant montée et elle alla bien. Enfin le Consul convoqua le Sénat annonça que les mouvements des Barbares sur les frontières rendait urgent le choix d'un Empereur: le Sénat proclama Tacite descendant de l'historien, dont les copies se multiplièrent sous son règne et par ses soins. Agé de 75 ans il avait fui en Campanie la voix publique qui le désignait au choix du Sénat - obligé de revenir à Rome après sa proclamation, il chargea de parler pour faire valoir ses motifs de refus - des cris de Vive l'Empereur, lui couperent la parole, il eût beau représenter sa vieillesse et le besoin qu'avait l'Empire de trouver dans son Chef une réunion de forces physiques et morales, que les années lui ôtaient la possibilité d'offrir on n'en tint compte et Faleonius personnage Consulaire mit fin à la discussion en lui présentant la ressource de se choisir un Successeur digne de Lui, non dans sa Maison mais dans la grande famille de l'Etat. Il accepta donc et les armées ratifièrent son élection: de grands changements se firent

* Voici cette adresse remarquable. Les braves et fortunées Armées au Sénat et au Peuple de Rome. "Le crime d'un seul et la méprise de plusieurs, nous ont enlevé notre dernier Empereur Aurélien; Vous dont les soins paternels dirigent l'état, Vénérables Pères Conscrits, Veuillez mettre au rang

la suite. on vit renaître une Image de l'ancienne République; l'Autorité du Sénat fut rétablie. l'Empereur lui rendit le droit de nommer à volonté des Généraux tirés de son sein; de sanctionner les Edits du Prince; de recevoir des appels de tous les tribunaux de l'Empire. enfin de nommer les 12 Consuls, nombre en usage par lors. Il usa si pleinement de tous ces droits, que l'Empereur ayant désiré élever au Consulat son frère Florianus, on le refusa-nit: il s'en consola en disant: "J'aime à voir qu'ils connaissent le Souverain qu'ils ont choisi." Cet état de choses produisit dans le Sénat un délire de joies et d'espérances, qui surabonde dans les lettres des Sénateurs à leurs Collègues ou Amis retenus dans les Provinces par les affaires publiques ou particulières. "Revenez, disaient-ils: Rome et la la Liberté renaissent! nôtre antique gloire n'est plus un souvenir: Venez la ressaisir, la contempler!..." Mais hélas! les Soldats ne partageaient point ces transports et leur mécontentement en présageait l'issue. Cependant le serment de fidélité fut prêté à Tacite par les Provinces. lui-même alla au Camp de Thrace où le Préfet du Prétoire le présenta aux Prétoriens. ses discours et ses largesses parurent lui gagner leurs Coeurs. Il marcha contre les Alains, qu'Aurélien avait suscités contre les Perses, mais leurs services ayant été refusés après sa mort, ils ravagèrent l'Asie Mineure. l'Empereur fit droit aux justes réclamations des uns, rejetta les autres au delà du Caucase et périt peu après, sans qu'on sache au juste son genre de mort. tout porte à croire qu'elle fut violente son règne n'avait duré que 6 mois. Florianus son frère fut proclamé au Caucase et bientôt après mis à mort

des Dieux et désigner le Successeur que vous jugerez le plus digne de la pourpre Impériale, aucun de ceux dont le forfait ou le malheur a causé nôtre perte ne regnera sur nous."

par ses soldats; ses enfans et ceux de Tacite rentrerent
dans la condition de simples particuliers. Probus fils d'un
Paysan d'Illyrie fut proclamé en Syrie. il avait pour
lui le premier de tous les droits, le mérite. nommé jadis
tribun par Valérien, il sauva la vie à un Parent de
cet Empereur dans un Combat, et continua à se signaler
par de hauts faits et des récompenses méritées. Tacite
l'avait nommé Consul des Provinces Orientales. appellé
au thrône à 44 ans il était dans la force de l'âge, d'une
réputation bien acquise et que son régne justifia. Il commença
par écrire au Sénat en exprimant une répugnance
à régner, dont son Caractere connu garantissait la franchise.
du reste il s'en remettait à sa volonté de ratifier oui ou
non le choix de l'armée. on ratifia comme de raison
et l'on ne pouvait mieux faire; le nouvel Empereur ratifia
de son côté, conserva et augmenta tous les privileges que
son Prédécesseur avait rendus au premier Corps de l'Etat.
il déposa à ses pieds les dépouilles des barbares. assura les
frontieres de l'Empire. marcha contre les Sarmates, les soumit.
effraya les Goths qui recherchérent et obtinrent son alliance,
passa en Asie pr y réprimer les brigandages des Isauriens.
alla en Egypte achever d'exterminer les partisans de Firmus
encore Maîtres de Coptos et de Ptolémaïs, soumit les Blemmyes
Peuple sauvage du Midi de l'Egypte, se fit respecter et
redouter des Perses, et forma dans ses différentes expéditions
d'excellents Généraux qui le secondérent dignement. Un
des services les plus importants qu'il rendit à l'Empire
ce fut l'expulsion des Germains qui s'étaient établis dans
les Gaules depuis Aurélien. c'était un ramassis de Francs, de
Bourguignons de Ligiens, que Probus chassa devant lui,
poursuivit au de là du Rhin et parut sur les bords de
l'Elbe et du Neker. les barbares étonnés implorerent sa
clémence. il leur imposa un tribut de bleds et de troupeaux.

établit contre eux une ligue de fortifications, et une muraille flanquée de tours qui s'étendit du Rhin au Danube, et que les allemands renversèrent après sa mort. Il obligea les Barbares à lui fournir annuellement un contingent de 16,000 hommes, choisis parmi leurs plus beaux jeunes gens - il les distribua par centaine dans les différents Corps de son armée, disant que de tels secours devaient être sentis, mais non pas apperçus. il distribua à ses Gardes, des terres à cultiver sur les frontières afin de renouveller ainsi une population exterminée, par une influence mais dont un mélange abâtardit les restes. Il établit une Colonie de Francs près de Trébizonde pr repousser les invasions des alains, que vomissait le Caucase - ces sauvages se procurèrent quelques Galères, avec lesquelles ils ravagèrent des Villes d'asie et de Grèce, éprouvèrent un échec à Carthage, pillèrent Syracuse, passèrent le détroit de Gibraltar et revinrent chez eux par l'embouchure du Rhin - En Orient Saturnin, un des meilleurs Généraux de Probus, avait été entraîné à la révolte par ses Soldats et le peuple d'Alexandrie - l'Empereur comptait tellement sur lui, qu'il punit comme un vil délateur le premier qui vint lui annoncer sa proclamation - elle fut suivie d'une prompte mort reçue dans un Combat livré presque malgré lui. Probus vainquit de même Proculus et Bonosus adversaires plus indignes que la débauche et l'ivrognerie avaient porté à exciter des troubles dans les Gaules et dont il traita les familles et les partisans avec la plus généreuse modération. Après avoir ainsi pacifié l'Empire, Probus revint à Rome, triompher avec autant d'éclat que l'avait fait Aurélien : il employa ses armées oisives à d'utiles travaux publics - améliora la Navigation du Nyl, bâtit des Temples, des Portiques, des Palais, des Ponts - planta des vignes dans la Pannonie et les Gaules

dessécha les Marais de Sirmium - mais les Soldats murmuraient; fort de la droiture de ses intentions, Probus parlait en maître et se fesait obéir - la malveillance lui prêta un mot peu probable - que l'Etat pouvait se passer de Soldats - ce mot vrai ou faux les exaspéra - un jour que l'Empereur pressait en personne les travaux de Sirmium, une sédition subite éclata - les Soldats jetterent leurs outils, saisirent leurs armes et milles épées furent enfoncées dans le sein du vertueux Probus. Le moment de rage passé, le repentir et la honte trouvèrent place et ne produisirent qu'un stérile Monument destiné à conserver le souvenir de ses vertus et de leur crime. - L'Armée proclama Carus Préfet du Prétoire, âgé de 60 ans d'un Caractère sévère et même cruel: il écrivit au Sénat avec hauteur, et la grandeur éphémère de ce Corps qui n'en avait plus d'intrinsèques, s'anéantit avec Tacite et Probus qui lui avaient fait jetter un dernier rayon d'éclat. Carus nomma Césars ses deux fils Carrin et Numérien et ~~le marcha~~ contre les Sarmates à qui il tua 16000 hommes dans une bataille et fit 20000 prisonniers. Ensuite il tourna ses armes contre les Perses, dont les Ambassadeurs vinrent lui demander la paix: admis à sa présence, ils furent bien étonnés de trouver un petit homme en mauvaise Casaque rouge, assis sur le gazon, mangeant des pois et du lard, qui leur dit fièrement que si le Roi de Perse ne se soumettait à la Puissance Romaine, il mettrait ses Provinces à nud, comme sa tête chauve qu'il leur découvrit. Les Envoyés du Grand Roi se retirèrent, troublés de cette simplicité antique et menaçante, dont ils virent bien-tôt les effets dans la prise de Séleucie et de Ctésiphon - mais la mort vint interrompre ses succès - son genre est encore ignoré on croit seulement qu'elle eut lieu pendant un orage, qui la fit attribuer à un coup de foudre. Quoiqu'il en soit Carrin fut proclamé à Rome et Numérien dans le

Camp où il avait suivi son Pere - il etait très-jeune
d'une Santé foible - il se mit en route pour Rome
porté en litiere, pleurant toujours la perte qu'il
avait faite - cette pieté filiale vint à l'appui de
ce qu'on espérait de son Caractere bon et attachant
de ses talents pr la Poësie et l'éloquence - tout cela
au reste annonçait des vertus privées, plutôt que publiques
Aper son beau-Pere et son Préfet du Prétoire faisait
tout en son Nom et l'Empereur restait invisible. A
l'arrivée de l'Armée sur l'Hellespont, le bruit s'y
répandit tout à coup que Numérien n'existait plus
les Soldats coururent à sa tente et y trouvèrent son
Cadavre. Les Officiers se réunirent et nommèrent
Empereur Dioclétien Commandant des Gardes du Palais
Il monta sur son tribunal, prit le Soleil à témoin
qu'il était innocent du meurtre de Numérien, en
accusa Aper, s'élança sur lui et le perça de son
Epée. il fut proclamé l'an 284 de nôtre Ere -

Résumé de la Leçon du 21 Mars. —

Carin qui avait toujours continué à habiter Rome s'y était rendu odieux par ses vices et sa cruauté; il avait commencé par se distinguer dans la guerre des Gaules; mais cette lueur de bonne réputation s'était bientot éteinte dans les excès du luxe et de la débauche — il la poussa au point d'épouser 9 femmes dans l'espace de quelques mois — non moins barbare que dissolu, il condamna à la mort ou à l'exil tous les Ministres avait entouré sa jeunesse et même tous ceux de ses anciens Compagnons d'étude qui avaient l'imprudence de lui rappeller leurs relations primitives. Sa Cour et sa Société habituelle se composait de femmes perdües, de jongleurs, de baladins, et c'est dans ce ramas qu'il choisissait les Magistrats et Gouverneurs de Provinces. Ses dépenses de table étaient énormes. Il traitait les Sénateurs avec un despotisme insolent: son Pere informé de sa mauvaise conduite avait voulu le destituer et adopter Constance Chlore Gouverneur de Dalmatie, mais il n'en avait pas eu le temps. La haine du Sénat, du Peuple et même des Soldats promettait à Dioclétien un succès facile contre un rival, dont l'unique mérite avait été de donner des Jeux magnifiques au nom de son Pere et de son frere — aussi ne se pressa t'il point et employa t'il tout l'hyver en préparatifs intrigues et négotiations pour achever d'affoiblir et de décréditer Carin. Cependant au Printemps les deux Compétiteurs marchérent l'un contre l'autre et leurs armées se rencontrerent près de Belgrade. Celle de Dioclétien affoiblie par une longue guerres fut vaincue, mais les Officiers de Carin s'effrayérent de sa victoire et l'un d'eux dont il avait séduit la femme l'assassina.

Cette mort mit tout l'avantage du côté de Dioclétien et le laissa seul Maître de l'Empire. Fils d'un Esclave ou affranchi, des prédictions lui avaient fait embrasser la partie des armes. il s'y distingua. devint successivement Gouverneur de Mésie Consul et Commandant des gardes du Palais. Le courage signalé dont il avait fait preuve dans la guerre des Perses lui valut son élection à la dignité Impériale. Son Caractère est difficile à établir à cause de la diversité des opinions contemporaines. Comme la plus sanglante persécution dont les Chrétiens ayent eu à gémir, fut ordonnée ou du moins permise sous son règne, il peut avoir été jugé par eux avec une prévention défavorable. les Auteurs payens au contraire traitent sa domination de paternelle. ce qui semble certain, c'est qu'il avait un courage de circonstance, beaucoup d'adresse et de dextérité un coup d'oeil juste et profond, l'expérience des hommes et des affaires, une tête forte et une ambition demesurée. Il déploya autant de modération que de clémence envers les partisans de Carin. tous conservèrent leurs fortunes et leurs places et Aristobule son premier Ministre obtint toute la confiance de Dioclétien qui s'annonça au commencement de son règne comme prenant Marc-Aurèle pour modèle. Les guerres continuelles qu'il fallait soutenir aux frontières de l'Empire, le déterminèrent à se donner des Collègues pour prévenir les révoltes et les usurpations et partager le poids d'une charge devenue insoutenable pour un seul. Il commença par s'associer Maximien et parût ne s'être pas oublié dans le contraste que présentait ce choix; cet homme fils d'un Paysan de Sirmium étant grossier, rustique ignorant, même cruel, d'une taille

et d'une force gigantesque, d'un courage téméraire ne sachant que se battre et d'ailleurs entierement soumis à l'influence de Dioclétien, qui lui abbandonna le soin de punir et se réserva le mérite de pardonner. Ils prirent les titres pompeux de Jovien et d'Herculien. – L'Asie était menacée par les Perses et les Gaules par les invasions des Barbares et les révoltes intestines. Déjà du temps de Probus, des Paysans nommés Bagauds s'étaient soulevés et y avaient commis des cruautés atroces. C'étaient pour la plupart des fermiers qui véxés à la fois par leurs propriétaires, par les Barbares et les officiers du fisc, souvent même réduits en servage, n'avaient pris conseil que de leur désespoir et se faisant des armes de leurs instruments de labourage, avaient attaqué les villes et les avaient mis à feu et à sang en prenant pour mots d'ordre, ceux de liberté et d'égalité primitive des hommes, folie qui date de loin comme on voit. Les Nobles qui avaient pu leur échapper, se retiraient dans les villes encore non attaquées. Deux de leurs Chefs avaient été proclamés Empereurs: Maximien marche contre eux les épouvante, les disperse et les rattache à la Glébe. A peine avait-il fini cette premiere guerre qu'il fallut en faire une autre en Bretagne contre Carrausius à l'occasion suivante. Les Francs et les Saxons s'étaient fait une habitude de leurs invasions dans les Gaules et la Grande Bretagne: pour les prévenir on établit une flotte dans la Manche et on en confia le commandement à Carrausius Ménapien né aux environs de Boulogne. Par une adresse cupide, il laissait passer librement les Barbares allant au butin et ne les interceptait qu'au retour pour s'enrichir des fruits de leurs rapines. Cette manoeuvre ayant été dénoncée à Maximien il ordonna la mort du coupable – mais le coupable avait des partisans il s'échappa avec eux, se rendit en Grande-Bretagne, y séduisit une Légion et se fit proclamer Empereur.

Toute sensible que fût à Rome la perte de cette Province, elle était trop occuppée ailleurs pour y porter un prompt remede et l'Usurpateur eut le temps de s'affermir dans sa Conquête. Il enrôla sous ses étendards des Francs et des Saxons, repoussa les Caledoniens qui attaquaient ses frontières et durant un règne de 7 années, il équippa des flottes et porta le ravage et la terreur dans les Gaules et jusqu'aux Colonnes d'Hercule. Dioclétien envoya contre lui une flotte, dont les soldats mauvais marins furent vaincus et desespérant de dompter Carrausius il fallut consentir à le reconnaître. Cette triste nécessité fit sentir à Dioclétien que deux Empereurs ne suffisaient à cet Empire immense dans les circonstances actuelles et il le subdivisa encore en nommant deux Césars il adopta Galerius et Maximien Constance Chlore Ces choix auraient dû être échangés, car Galerius était une copie fidele de Maximien - comme lui d'abord Pâtre, ensuite Soldat de fortune, signalé par sa bravoure, du reste même ignorance, même rusticité - Constance Chlore né sur les bords du Danube, d'une Niece de l'Empereur Claude, avait le caractere le plus doux et le plus aimable - chéri des soldats et du Peuple, dès - long - temps la voix publique le désignait au thrône. Les deux Empereurs pour resserrer leurs liens avec les deux Césars, leur donnèrent leurs filles en mariage. La politique présida seule à ces alliances - l'intéressante Valérie fille de Dioclétien épousa le farouche Galerius et Constance Chlore pour s'unir à Teodora, fille de Maximien se vit forcé à répudier sa femme Helene, déjà Mere de Constantin. L'Empire fut ainsi partagé entre les 4 Princes: la Gaule l'Espagne et la Grande Bretagne furent données à

Constance Chlore, l'Illyrie à Galérius, l'Italie et l'Affrique à Maximien, la Thrace, l'Asie et l'Egypte à Dioclétien. Rome commença dès-lors à perdre sa prééminence: Maximien s'établit à Mylan, Dioclétien à Nicomédie et ces deux Villes devenues Impériales, s'embellirent et s'agrandirent considérablement. — Le premier soin de Constance Chlore fût de délivrer la Grande-Bretagne de Carrausius, et comme celui-ci s'étant emparé de Boulogne et l'avait fortifiée, Constance commença par assiéger cette ville, construisit une digue à l'entrée de son port et malgré l'opiniâtre résistance des habitans, il la força à lui ouvrir ses portes. Ensuite il employa trois années en préparatifs de descente, battit d'abord les Francs alliés de Carrausius et comme sa flotte allait se mettre en mer contre lui il apprit qu'Allectus son Ministre l'avait tué et s'était fait proclamer en sa place. Allectus plaça sa flotte d'observation dans l'Isle de Wigth et Constance partagea la sienne en deux Escadres — lui-même commandait celle du port de Boulogne et Asclépiodote celle du Havre: elle partit la premiere et débarqua sans être apperçue — Allectus qui étant aux environs de Londres, marcha à sa rencontre, fût battu et tué et Constance n'eût à son arrivée qu'à recueillir les fruits de la Victoire. —

Résumé de la Leçon du 29 Mars. —

Dioclétien organisa les usurpations momentanées du Despotisme Impérial en posant les bases d'un gouvernement absolu: il ceignit le Diadème, se revêtit d'or et de pourpre, déploya un faste oriental et restreignit à un petit nombre de favoris et de Ministres le libre accès autour de l'Empereur. d'avilissans hommages d'adoration lui furent prodigués on se prosterna devant lui, on baisa le bas de sa robe, et le dernier et vain refuge de la dignité Romaine qui ne résidait plus que dans les formes disparût et proclama sa totale dégradation. De nouvelles charges, des fonctions nouvelles, qui transformèrent le service public en domesticité particulière devinrent le résultat de ce nouvel ordre de choses. La Chambre de l'Empereur fût nommée Chambre sacrée et gardée par un Chambellan ordinairement Eunuque comme si on eût senti par instinct qu'une Nature dégradée était plus propre à se prêter à ces commencements de dégradation politique. Le trésor Impérial fût qualifié de largesses sacrées. son gardien de Comte des Domestiques. les Effigies Impériales s'appellèrent aussi sacrées. Rome fût agitée de fréquentes révoltes populaires depuis que Milan lui avait ravi son droit de Capitale et la haine que Dioclétien portait à cette ville s'en augmenta. Les Barbares du Nord avaient pénétré dans presque toutes les Provinces de l'Empire. l'Egypte était dans une fermentation continuelle. l'Asie était toujours menacée par les Perses. Dioclétien établit une ligne de fortifications et des garnisons le long de l'Euphrate et en fit autant sur le Danube. Il répara par des établissements de barbares, l'épuisement de

population des frontières - Trèves, Autun Grenoble sortirent de leurs ruines - des Francs furent établis dans les environs de Cambray, d'Amiens, Beauvaisne et aussi dans la Pannonie. De grands changements furent opérés dans toutes les branches de l'Administration - on multiplia les Préfets du Prétoire - chaque Empereur et chaque César en eût un - et outre cette multiplication, on imagina encore pour diminuer la dangereuse extension de leur autorité militaire la création des Inspecteurs Généraux de Cavalerie et d'Infanterie. Le nombre et les privilèges des Soldats Prétoriens furent également diminués - la Garde Urbaine de Rome le fut aussi. Les Empereurs choisirent de préférence leurs Gardes parmi les Soldats d'Illyrie qui furent désignés par les noms de Joviens et d'Herculiens. Les attributions civiles et judiciaires des Préfets du Prétoire furent encore fortement entravées par un délais de deux années accordées pour appeller de leurs decrets à l'Empereur: des Magistrats nommés Vicaires ou Vices-Préfets furent interposés entre les Préfets du Prétoire et les Gouverneurs des Provinces - ceux-ci étaient ou des Consulaires nommés par le Sénat, ou des Préteurs ou des Intendans Impériaux qui tous relevaient du Préfet du Prétoire pour rogner de plus en plus ce pouvoir si souvent menaçant, on subdivisa les Provinces, on en réunit plusieurs en Diocèses relevant des Vice-Préfets - ceux-ci étaient à la vérité subordonnés au Préfet mais la loi des deux années d'appel réduisait cette subordination à peu de chose: les deux Gendres furent

alors partagés en 14 Provinces - les Gouverneurs fûrent changés annuellement - le Sénat n'était plus pour rien dans tout cela - il perdit sa dernière ombre d'autorité. Un des inconvénients de cette espèce de cure politique fût la multiplication des Officiers du fisc, dont le nombre, selon Lactance (Auteur Chrétien du temps) égala souvent et quelquefois même surpassa celui des contribuables. Un autre inconvénient fût que l'examen plus rapproché des nombreuses infirmités de ce grand Corps politique en découvrit toute la vétusté et la prochaine dissolution nécessaire. Cependant le mal et le bien se mélangèrent dans ces vastes opérations, dont le but principal, celui de prévenir les secousses continuelles occasionnées par les révoltes fût atteint jusqu'à un certain point. Les exactions fûrent réprimées, les sciences encouragées - on porta des loix importantes au soulagement des Peuples. Les Officiers Municipaux fûrent forcés de remplir leurs charges - les Provinces frontières fûrent gouvernées sous le rapport militaire par des Ducs. En général le jugement de ce règne est un problème difficile à résoudre - les Contemporains lui ont prodigué les éloges et le blâme et ont peut-être exagéré l'un et l'autre: ce qu'on peut en déduire, c'est que les Provinces frontières ont gagné à l'administration de Dioclétien et que l'Italie y a perdu - jusques-là exempte d'impôts, elle se vit depuis soumise aux contributions générales, et l'on conçoit que ce changement ouvrait un vaste champ aux murmures et aux mécontentements publics et particuliers. -

L'Empire était menacé en Asie par les exploits de Narsès Roi de Perse - Dioclétien marcha contre lui et lui en imposa par sa présence. Maximien de son côté appaisait une révolte en Afrique par la soumission des Maures qui se rendirent à discrétion - des troubles survenus en Italie s'y étaient terminés par la mort volontaire de Julien Empereur d'un jour. Un nommé Achillée avait usurpé ce titre depuis 5 années en Egypte - Dioclétien vint l'assiéger dans Alexandrie et après huit mois de blocus prit la ville et la traita avec barbarie - il traversa l'Egypte en vainqueur et réduisit en monceaux de cendres les villes de Busiris et de Coptos. Après avoir épuisé les moyens de sévérité il employa la douceur pour achever de pacifier ce Peuple turbulent - des distributions annuelles de bled lui furent accordées. L'Empereur s'avança jusques dans le midi de l'Egypte - il fit un traité avec les Peuples Nomades de la Nubie et leur abbandonna des terres à condition qu'ils défendraient le Pays contre les fréquentes incursions des Blemmyes. Ces expéditions guerrières n'empêchaient pas les édits d'aller leur train - Dioclétien en rendit plus de beaucoup cette intervalle; ils avaient pr but l'embellissement des Villes, l'encouragement des sciences et des arts qui toutefois ne fleurirent plus à cette époque - il avait la manie de bâtir et dépensa des sommes immenses pour cet effet à Milan, Carthage, Rome même qu'il n'aimait point et sur-~~tout~~ Nicomédie qu'il affectionnait particulièrement, dont il avait fait sa Capitale, et qui devint une superbe ville - #

les Sciences déclinaient aussi, même la Jurisprudence, malgré les deux Ecoles qu'elle avait à Rome et à Béryte en Phénicie. Les rêveries de la Philosophie Platonicienne, absorbaient tout à cette époque - on y joignait celles de la Magie, qu'on amalgama avec la Médecine ce qui devint une source d'abus dangereux -

Résumé de la Leçon du 1ier Avril. —

Galérien profitant des discordes qui affoiblissaient les Barbares des environs du Danube, les repoussa au de là de ce fleuve. Dioclétien et Maximien sans s'exposer eux-mêmes, laissaient faire aux Césars. Constance defendait l'occident; il remporta une victoire signalée près de Langres en payant de sa personne et s'exposant avec une valeur si téméraire, que resté seul dehors la ville, les portes en étant fermées, on fut obligé de lui jetter des cordes et de le hisser au haut des murs: il fit aussi-tôt une sortie renouvella le Combat où périrent 5000 Allemands. Dioclétien comme je l'[?]ai vous dit, parcourait alors l'Egypte une nouvelle guerre l'appella en Orient. Tiridate Prince du Sang d'Arménie élevé à Rome par le Sénateur Licinius qui avait la faveur de Dioclétien, dût à cette faveur la Couronne d'Arménie et l'armée qu'on lui donna pr aller reconquérir ses états. il fût reçu avec enthousiasme par ses Sujets lassés de l'oppression des Perses et des Mages; ils se levèrent en Masse, les Perses furent chassés et la discorde des Princes Persans favorisant les succès du Vainqueur, il pénétra jusqu'en Assyrie. Mais Narsès l'ayant emporté sur son frere, réunit ses forces et recouvra l'Arménie avec autant de facilité qu'elle lui avait été enlevée. Il se plaignit hautement de l'agression de Rome et Dioclétien loin d'écouter ses plaintes résolut de soutenir Tyridate et rappellant du Danube Galère avec ses légions, il le chargea de cette guerre et s'établit à Antioche pr en surveiller les opérations. Galérien passa l'Euphrate s'enfonça dans les déserts de la Mésopotamie et y livra trois combats, dont les deux premiers furent incertains et dans le 3me il fût vaincu, poursuivi et forcé de rentrer dans

Antioche où Dioclétien l'accabla de ses mépris - il rencontra à une lieue d'Antioche l'Empereur qui ne daigna point s'arrêter pr lui parler et fut obligé de suivre à pied son Char dans la ville. Tiridate s'était couvert de gloire par des prodiges de valeur et avait réussi à se sauver à la nage tout armé. Dioclétien n'en fut que mieux affermi dans la résolution de le protéger - il finit par se laisser fléchir par Galère et lui accorda 5000 hommes d'élite avec la permission d'aller réparer sa honte. Il prit pr cette fois son chemin par l'Arménie dont les Peuples alliés lui fournissaient volontiers des vivres et dont les positions locales étaient plus propres à favoriser les ~~opérations~~ évolutions de son Infanterie contre la Cavalerie Persane. En effet celle-ci attaquée de nuit, n'eût pas le temps de brider ses chevaux - tout fut culbuté, dispersé, égorgé - Narsès blessé, échappa avec peine - sa superbe tente, ses trésors, ses femmes ses enfants tombèrent aux mains du Vainqueur, qui se piqua d'imiter la générosité d'Alexandre envers la famille royale prisonnière. Dioclétien arrivait alors à Nisiba avec une armée d'observation - il reçut Galère avec bienveillance. Narsès envoya des Ambassadeurs demander la paix et sur-tout la liberté des prisonniers. Ils s'étendirent longuement devant Galère sur les vicissitudes de la fortune - les leçons morales qu'ils tiraient du sujet impatientèrent le bouillant César: Il reprocha amèrement aux Perses de s'être mis mal en mesure pr lui en donner, par leur conduite atroce envers Valérien Captif. Son intention était de donner durement la loi et de réduire la Perse en Province Romaine. Mais Dioclétien qui tenait au Système d'Auguste de ne plus étendre les frontières déjà trop étendues de l'Empire, envoya son Secrétaire pr terminer avec Narsès -

Celui-ci traina la négotiation en longueur afin de faire quelques levées de trouppes et de s'entourer d'un appareil un peu plus imposant que l'espèce de solitude où l'avait reduit sa fuite. La première condition de Dioclétien fût de rendre Nisibe l'entrepôt du commerce des deux Empires – cette condition fût la seule refusée par Narsès et l'on peut juger de son importance par la dureté de toutes celles qu'il accepta sans balancer; ce fût la restitution de la Mésopotamie, l'abbandon de 5 autres Provinces situées au de là du Tygre: le rétablissement de Tiridate sur le thrône d'Arménie et le droit accordé aux Romains de donner des Rois à l'Ibérie, province importante par le voisinage du Caucase. Cette paix fût signée pour 40 années. Les deux Empereurs triomphèrent à l'occasion des victoires remportées par les Césars, avec une pompe égale à celle que leurs prédécesseurs avaient déployée en pareil cas. Dioclétien fit un séjour à Rome et y célébra ses fêtes vicennales, c'est à dire de 20 années de règne, mais ce séjour ne fît que le dégouter davantage des Romains, qui de leur côté ne le détestaient pas moins, ainsi que Maximien qui au tort d'avoir abbandonné Rome pr Milan, joignait celui de sa barbarie systématique envers le Sénat, qu'il annullait en détail. On crût que Dioclétien accepterait le Consulat, mais il quitta Rome spontanément 13 jours avant l'élection – sa santé s'affoiblissait visiblement – les fatigues du voyage l'empirèrent de plus en plus – il le continua lentement en litière et arriva ainsi à Nicomédie où son état de souffrance le força à s'enfermer pendant tout l'Hyver. Pour faire taire des bruits de mort qui circulaient dans

le public, il essaya de se montrer, mais il était
tellement changé et exténué qu'on eût peine à
le reconnaître. Incapable de se livrer aux occupations
dont son rang lui faisaient un devoir, il résolût
de l'abdiquer et ayant fait assembler les Soldats
et le Peuple dans une vaste plaine située à une
lieue de Nicomédie, il monta sur son tribunal, pro-
nonça un discours noble et sage et se dépouillant de
la pourpre Impériale, monta dans un simple charriot
couvert et prit le chemin de Salone, ~~patrie~~ de sa naissance lieu qu'il avait
choisi pr sa retraite. Ce qui prouve que ce projet
avait été médité et mûri dès long-temps, c'est que
le même jour 1er Mai année 305 Maximien en fit autant
à Milan, bien moins par conviction que par une sorte
de déférence et de fidélité pour sa parole envers son
bienfaiteur, à qui il avait promis et même juré
sur l'Autel de Jupiter de l'imiter en pareil cas.
Les deux Edits de persécution contre les Chrétiens parois-
sent avoir étés arrachés à Dioclétien par la barbarie
de Galère qui leur portait une haine atroce. le pre-
mier de ces Edits n'était point sanguinaire. il ordon-
nait seulement la clôture des Eglises et l'abjuration
aux Magistrats sous peine de perdre leurs places. on
prétend que quelques parents de l'Empereur abjurèrent seuls;
sa Cour était pleine de Chrétiens. on croît même que sa
femme et ses filles l'étaient. quoiqu'il en soit le feu ayant
pris au Palais Impérial de Nicomédie, Galérius poussé par sa Mère
Payenne enragée et un Magicien qui avait sa confiance, profita de
la foiblesse morale où la maladie avait jetté Dioclétien pr lui persuader
que cette incendie avait étée allumée par les Chrétiens et lui faire signer
son second Edit qui ne laissait que le choix entre l'abjuration et la mort.
Maximien et Galère le firent éxécuter avec rigueur. la Cour et l'Empire
regorgèrent de sang. cette persécution dura de 5 à 10 années, c'est à dire
fut au delà du règne de Dioclétien. une commutation de peine était d'avoir
un oeil crévé et d'être envoyé aux mines. Constance Chlore fut le seul qui adoucit
autant qu'il le put les effets de cette loi barbare. il est probable que l'affection paternelle lui épargna des crimes.

341

Résumé de la Leçon du 4 Avril. —

Dix-huit années de troubles et de guerres civiles suivirent l'abdication de Dioclétien — les événements de cette Époque sont obscurs et compliqués — ce qu'on en sçait de plus certain, c'est que Galère et Constance Chlore prirent le Nom d'Auguste — que la préséance fut donnée (p. Dioclétien) au second sous prétexte de l'âge et à raison du mérite : il ne fit du reste que conserver ses Provinces, et ce fut alors la seule partie du monde qui jouit des bienfaits d'un gouvernement sage et d'une paix tranquille ; il avait préparé l'un et l'autre par une bonne organisation et de grandes victoires sur les Barbares, remportées sous le règne de Dioclétien. Autant ce pr. avait déployé de faste, autant Constance se distinguait par sa noble simplicité — adoré de ses Peuples, sa santé toujours languissante était leur seule inquiétude. Un jour qu'on lui faisait de sérieuses remontrances sur ce que son trop de bonté et sa facilité à remettre les impôts à ceux qui avaient difficulté à les payer, laissait son trésor vide, il répondit victorieusement par l'essai d'un appel à la générosité et tous mirent leurs fortunes à sa disposition. — Galère avait fait admirer ses exploits, mais ne s'était jamais songé de se faire aimer : Lactance Chrétien zélé, et Écrivain distingué, surnommé le Cicéron de son temps, l'accuse d'avoir forcé par ses menaces l'abdication de Dioclétien — le fait ne paroit guère probable mais il prouve du moins la violence connue du Caractère de Galérien qui ouvrait un vaste champ aux

Mere
ta de
rsuade
gue
la mort
l'Empire
t à dire
d'avoir
advenait
épargner des ennemis. —

suppositions. Comme d'après les reglements de Dioclétien, il fallait des Césars pr appui aux Augustes, Galere, sans consulter Constance Chlore choisit son neveu et son digne émule Maximin Dazza et Sévère Officier de mérite, qui quoique adonné aux plaisirs ne manquait pas d'application aux affaires. Il fut envoyé à Milan, et censé soumis à Constance Chlore, mais comme de raison la reconnaissance le dévouant à son bienfaiteur et de cette façon Galere restant Maître des trois quarts de l'Empire et rêvait déja l'établissement d'une Dinastie stable une abdication glorieuse et une retraite tranquille. Tous ces projets furent entravés par l'apparition de Constantin sur la Scène du Monde: la Providence lui en destinait le Sceptre et la gloire plus réelle de faire monter le Christianisme sur le thrône de l'Univers. Né en Illyrie à Naysus, il joignait aux avantages, d'une taille élevée d'une figure majestueuse, des moeurs pures une âme forte, inaccessible aux passions de la Jeunesse, un courage éprouvé beaucoup d'adresse dans les exercices du Corps, peu d'aptitude pour les sciences, mais le don de se faire aimer du Peuple et des Soldats et craindre des Ennemis et surtout de Galere. Il s'était signalé dans le métier des armes, sous Dioclétien en Egypte et sous Galere en Perse. Il en imposait beaucoup à ce dernier, ce qui le forçait à la dissimulation, mais Constantin ne tarda pas à s'appercevoir qu'il avait en lui un Ennemi déclaré. Cette découverte en excitant les inquiétudes paternelles de Constance Chlore, lui faisait envoyer message sur message pour redemander son fils. Galere n'était pas moins fertile en prétextes pour le retenir.

un jour enfin qu'il n'en trouvait pour se refuser aux pressantes instances du jeune Prince il lui accorda la permission de partir le lendemain avec injonction de venir prendre ses ordres dans la matinée, espérant bien inventer d'ici là quelque nouvelle défaite. Mais Constantin ne lui en laissa pas le temps — au sortir de l'audience Impériale, il part et pour prévenir tous moyens de poursuite, coupe les jarrets à tous les chevaux des postes qu'il parcourt jour et nuit. Par-tout les peuples sur son passage le reçoivent avec acclamations et il arrive à Boulogne au moment où son Père allait s'embarquer pour une expédition contre les Calédoniens qui ravageaient la Grande-Bretagne — ils la firent ensemble — elle fut courte et glorieuse — mais interrompue par la maladie de Constance Chlore, qui vint mourir à York en recommandant son fils à l'affection éprouvée de ses soldats, qui aussitôt le proclamèrent Auguste. Le jeune Prince résista ou fit semblant de résister — du moins écrivit-il en ce style à Galère, s'excusant sur la violence qu'on lui faisait, sans négliger toutefois de faire valoir ses droits à la succession de son Père. Cette lettre donna un accès de rage à Galère — il voulut faire brûler vif le Messager — mais la réflexion survint: il vit Constantin trop en mesure de défense pour pouvoir être impunément attaqué et prenant le parti de biaiser, il lui accorda le titre de César et le Gouvernement des provinces paternelles, mais fit prendre le titre d'Auguste qu'avait porté Constance Chlore à Sévère. Constantin résolut prudemment de se contenter de ces concessions et d'attendre en paix une occasion plus favorable. #

En attendant il régna avec sagesse et s'occupa paternellement des ses frères et sœurs nés de Théodora fille de Maximien : ils étaient six, Delmace, Jules Constance, Annibalien, Constantia, Anastasie et Eutropie. —

Elle ne devait pas tarder à se présenter: les mécontentements de Rome allaient en croissant - privée de son titre de Capitale, des nombreux avantages que lui apportait la résidence des Empereurs, surchargée d'impôts, entre lesquels celui de la Capitation auquel l'Italie n'avait point été soumise autrefois, paroissait des plus ignominieux, Rome avait plus d'une fois éclaté en murmures. Dioclétien avait essayé de les appaiser en consacrant au Peuple des bains magnifiques, dont l'étendue était telle que la loge du portier, devint depuis l'Eglise des feuillants - ils furent terminés sous Galère. mais leur but fût d'autant moins rempli que les exactions minutieuses auxquelles son avidité soumettait tous les contribuables, devenaient de jour en jour plus insupportables: les officiers du fisc, véritable vermine pullulaient par-tout, mesuraient les arpents, comptaient les ceps et jusqu'aux bouchées du Peuple jades-Roi. il se lassa de murmurer en vain - le Sénat le poussa les Prétoriens l'appuyèrent - le vieux Maximien retiré en Lucanie et y portant impatiemment le poids de son repos forcé intrigua - et son fils Maxence fût proclamé Empereur. Galère ordonne à Sévère de marcher sans délais sur Rome, il la trouve bien fortifiée et préparée à une rigoureuse défense - ses trouppes l'abbandonnent peu à peu, et surtout une légion de Maures anciennement levée en Affrique par Maximien passe toute entière du côté de Maxence avec son Préfet du Prétoire. Sévère se sauve à Ravenne il y est assiégé par Maximien - cette ville étant inaccessible par les marais qui l'entourent, on envoya des émissaires qui réussirent à persuader à Sévère que la garnison allait le trahir - il capitula - fût traité d'abord avec douceur, mais bien-tôt on ne lui laissa que le choix du son genre de mort et il se fît ouvrir les veines en 307. Maximien, pour s'appuyer de Constantin contre Galère, négotia avec lui; lui donna le titre d'Auguste et sa fille Fausta en mariage: -

Résumé de la Leçon du 6 Avril. —

Galère avait assemblé une Armée en Illyrie et marchait contre Rome, annonçant hautement qu'il allait passer au fil de l'Epée, le Sénat et le Peuple Romain. Maximien de son côté ne s'était point oublié — il avait bien préparé son plan de défense et l'imposant spectacle de ses armées sur pied, de ses places bien fortifiées, calma tellement la furie dévastatrice de Galère, qu'il envoya à Rome des paroles de paix et des conseils paternels de se confier à sa clémence et à sa générosité. Ses offres furent rejettées, ses conseils dédaignés — on s'occupa à débaucher ses troupes, qui commencèrent à déserter — quelques auteurs prétendent qu'elles reculèrent généreusement devant le crime d'une guerre civile d'autres prêtent à Galère lui-même une sorte d'effroi religieux à l'aspect de Rome — ce qui est plus probable, c'est que la prudence seule commanda sa retraite — il voyait s'affoiblir le zèle de ses soldats craignant leur défection totale, il imagina pour les retenir sous ses drapeaux, de leur permettre le pillage de l'Italie — la ruine et l'incendie des villes qui se trouvaient sur son passage, marquèrent son retour. Maxence le poursuivit, harcela son arrière garde, mais ne voulut point l'attaquer, pour ne pas courir un risque inutile. Pendant ce temps Maximien était allé demander à Constantin des secours que celui-ci temporisait encore pour accorder. Galère qui ne reconnaissait en lui qu'un César avait nommé Auguste Licinius son ami, que nous avons vu protéger le Roi d'Armén

sous Dioclétien - c'était un homme de mérite, que Galère affectionnait et considérait au point de trouver au-dessous de lui le titre de César: ils avaient fait ensemble leur carrière militaire et Galère lui avait confié le commandement de ses Provinces pendant son expédition d'Italie. Cette nomination excita la jalousie de Maximin Dazza; il envoya une députation à son Oncle pour lui reprocher ce passe-droit - Galère mit dans sa réponse une douceur qui augmenta l'arrogance de son Neveu - il éclata en menaces et l'Oncle intimidé chercha un biais dans l'invention d'un nouveau titre celui de fils d'Augustes qu'il donna à Maximin Dazza et à Constantin. Ce dernier voulut bien s'en contenter mais Maximin moins traitable déclara qu'il gardrait celui d'Auguste, que ses Soldats lui avaient déjà donné. Depuis que le vieux Maximien avait quitté sa retraite pour reprendre la pourpre et la partager avec son fils ses flatteurs lui avaient persuadé qu'il avait acquis un redoublement d'activité en affaires - il les en crut sur parole et s'imaginant avoir tout fait, il prit un ton d'autorité, dont Maxence qu'on croit n'avoir été son fils que de nom, s'accomodait fort mal - cela devint entre-eux une espèce de cause qui fût scandaleusement portée au tribunal des Prétoriens - et le père - dans un mouvement de colère ayant arraché la pourpre à son fils, cette brutalité décida les Prétoriens en sa faveur et Maximien obligé de fuir alla demander un asile à Galère, qui le reçût avec distinction - mais sa turbulence ne tarda pas à le rendre suspect - il fût renvoyé et se réfugia auprès de son gendre Constantin qui influencé par sa femme Fausta le reçut avec une

piété filiale qui parût le toucher au point de le faire encore une fois renoncer volontairement à l'Empire pour mener dit-il une vie heureuse et tranquille au sein de sa famille. Quelques jours après Constantin ayant appris que les Francs avaient fait une incursion dans les Gaules, marcha précipitamment contre-eux avec ses trouppes, laissant à Arles une garnison, sa famille et son trésor: le bruit de sa mort s'étant répandu peu après, l'inquiette ambition du vieux Maximien se réveilla: il reprit encore la pourpre Impériale, harangua les soldats de la garnison, leur distribua le trésor de son gendre et entama une négociation avec son fils. Mais Constantin averti de cette trame se hâta de reparoitre; il s'embarqua à Châlons sur Saône et descendant le Rhône parût sous les murs d'Arles avec des forces respectables qui intimidèrent le beau Père et lui firent faire retraite à Marseille avec sa garnison gagnée. Il y fût assiégé et forcé à se rendre par cette même garnison repentante de sa faute. La médiation de Fausta rapprocha encore Constantin de son perfide beau-Père, qui forma l'odieux projet de l'assassinat et essaya d'y entraîner sa fille — l'infortunée cruellement partagée entre ses terreurs pour la vie d'un époux et d'un Père, se décida enfin à sauver l'innocent et dévoila à son Epoux le complot de son Père: il devait venir le massacrer dans son lit — pour le prendre sur le fait, on y mit un Eunuque qui fût percé de coups par les Conjurés; Maximien se présenta aussitôt aux Soldats pour leur demander sa proclamation quand Constantin lui apparût comme la tête de Méduse il resta pétrifié et finit par s'étrangler. —

Galère vécût encore quatre années après son expédition d'Italie - il les employa tour à tour à des travaux utiles et des barbaries atroces - desséchant des marais, coupant des forêts, fertilisant et peuplant la Pannonie et persécutant les Chrétiens avec tout l'acharnement de la haine personnelle qu'il portait à Constantin auquel il les savait attachés - il haïssait et persécutait de même le Nom Romain et voulut changer celui de l'Empire en Dacique, la Dace étant sa patrie. Son dernier Edit contre les Chrétiens, copie fidèle de celui qu'il avait arraché à Dioclétien fût presqu'immédiatement suivi d'une maladie affreuse; une vermine dégoûtante le dévorait vivant et lui faisait éprouver des souffrances insupportables - elles éveillèrent ses remords - il excusa sa rigueur par son attachement au culte National et promit dorénavant une protection égale aux deux Religions. Ce repentir probablement aussi faux que celui d'Antiochus, fût également repoussé par la justice divine - Galère expira à Nicomédie dans un état digne de pitié. Son héritage fût disputé entre Licinius et Maximin Dazza - on les engagea à un partage qui eût lieu - Dazza garda les possessions Asiatiques de Galère et Licinius eût les possessions Européennes - les méfiances n'en subsistèrent pas moins parmi eux - ils garnirent l'Hellespont et le Bosphore de Thrace de fortifications l'un contre l'autre. Licinius s'appuya de l'alliance de Constantin et Maximin de celle de Maxence. Leurs sujets étaient également malheureux; ceux de Licinius l'étaient beaucoup moins - et le bonheur et la paix semblaient s'être réfugiés sous le Sceptre de Constantin. Par ses soins les villes incendiées par les barbares renaissaient de leurs ruines - il remettait les impôts arriérés, diminuait le nombre des contribuables soumis à la Capitation, rappellait

dans leurs foyers quantités d'habitans que les exactions du fisc avaient forcé à un exil volontaire — enfin, il réparait tous les désastres et remédiait de son mieux à cette masse d'impôts exorbitans, vice radical de l'Empire Romain. Vainqueur des Francs et des Allemands, il livra leurs Princes prisonniers aux bêtes dans l'Amphithéâtre de Trèves et personne ne s'imagina de flétrir cette barbarie comme elle aurait dû l'être au tribunal de l'opinion. Au reste ce n'était rien que cela auprès des atrocités de Maxence : il avait recouvré l'Afrique et la remplissait de meurtre et de carnage — les villes, les campagnes étaient réduites en cendres — Carthage, Cyrta, devinrent un monceau de ruines fumantes — la proscription poursuivait les faibles restes de leur malheureuse population. une meute d'espions et de délateurs fût lâchée sur cette Province — tous les riches furent censés coupables et la vertu étant la richesse du pauvre devint son droit à l'oppression. Le tyran alla à Rome étaler dans un odieux triomphe les honteuses dépouilles d'une Province Romaine, scandale jusques là sans exemple. L'Italie n'eût guères moins à souffrir de sa présence — aux incendies près, elle eût à supporter toutes les sortes d'exactions et le Sénat que Maxence détestait quoiqu'il lui dût son élévation se vit ruiné par les dons volontaires qu'il en exigeait à tout propos. Heureux encore l'infortuné, à qui l'Empereur en completant sa ruine, n'arrachait point sa femme ou sa fille. Il demanda ainsi Sophronie femme du Préfet de Rome, Chrétienne d'une vertu égale

à sa beauté - ou n'osa où ne pût résister - au moment d'être livrée aux satellites elle demande un instant de solitude sous prétexte d'avoir quelque chose à rajuster à ses vêtements et l'employe à se poignarder. Ces odieux abus d'une licence effrénée il en étendait la permission à ses soldats, leur distribuant au gré de son caprice les terres, les maisons les femmes même des Sénateurs. Ce mélange affreux et dégoûtant de débauches et d'atrocités dura six années. L'Italie éplorée invoquait en secret la pitié de Constantin - il la fit céder long-temps à sa prudence enfin Maxence ayant fait abattre ses statues pour venger celles de son Père qui avaient été abbattues à la suite de sa trahison, Constantin après avoir encore temporisé et tenté des remontrances inutiles, céda aux supplications secrettes du Sénat et marcha sur l'Italie non sans crainte, car il avait bien peu de chances de succès. La puissance du tyran était très redoutable - il avait augmenté le nombre des Prétoriens créé une trouppe d'archers Maures, avait outre cela 80,000 hommes de bonnes trouppes et son armée en y joignant les Auxiliaires se montait à 160,000 hommes de pied et 18000 Cavaliers. Constantin en avait à peine la moitié et encore fallait-il la partager en deux pour garnir ses frontières, mais Celui qui l'avait destiné à accomplir ses grands desseins, veillait sur lui. Au moment où il allait franchir les alpes où selon d'autres comme il venait de les traverser eut lieu la fameuse apparition qui prépara sa conversion dans l'avenir. Ce ~~fût~~ celle d'une Croix lumineuse qui apparût dans les Cieux du côté de l'Occident, avec cette inscription: Par ce signe tu vaincras - Constantin et son armée entière

furent témoins de cet étonnant prodige; lui seul le fût ou crût l'être, d'une seconde apparition nocturne où il vit ou crût voir en songe le Christ lui commandant de placer sa Croix et le Monograme de son Nom sacré, sur le Labarum ou Etendard National et de marquer du même signe les vêtements de tous les Soldats de son armée. Quoiqu'il en soit cet ordre fût exécuté s'il faut en croire Lactance; et Constantin fortifié par une espérance divine débouche dans le Piémont à la tête de 40000 hommes d'élite. Suze et sa nombreuse garnison l'arrêtèrent un moment, mais l'assaut fût donné et la ville emportée à l'heure même. Une armée d'Italiens l'attendait près de Turin - la Cavalerie bardée de fer, selon l'usage des Orientaux et rangée en coin, présentait un aspect formidable - Constantin eût recours au Stratagème d'une fuite simulée - voyant ses Soldats s'éparpiller, cette menaçante Cavalerie s'ébranla pour les poursuivre - il tombe sur le reste de cette Masse entamée et la met en pleine déroute - les fuyards se précipitèrent vers Turin - ils en trouvèrent les portes fermées - le massacre fût horrible - le vainqueur entra dans Milan et l'Italie se trouva soumise jusqu'au Po. Il croyait n'avoir plus à faire qu'à Maxence, quand Ruricius Pompeianus Commandant d'une armée en Vénétie envoya contre lui un Corps de Cavalerie qu'il rencontra et défit près de Brescia, assiégea Pompeianus dans Vérone, repoussa plusieurs sorties vigoureuses qu'il fît, accepta la bataille qu'il lui présenta à la tête des nouvelles trouppes qu'il avait rassemblées: le Combat dura toute la nuit et le Soleil naissant éclaira la victoire de Constantin et montra le Champ de bataille couvert de morts, parmi lesquels on trouva

Pompeiens. La quantité des prisonniers fût
qu'on employa leurs épées à forger des chaînes.
Maxence cependant sans se douter du danger
croupissait dans une molle sécurité. Il n'opposa
à la nouvelle de ses désastres que la consultation
des Augures et celle des livres Sybillins, qui répon-
dirent prudemment que l'Ennemi de Rome périrait
sous ses murs. Maxence qui n'entendait rien à
l'art militaire, n'était nullement tenté de se
mettre à la tête de ses trouppes, mais les clameurs
de la populace indignée de sa lâcheté, l'y forcèrent
Constantin qui ne craignait rien tant que d'avoir
à assiéger Rome, que la Magie de son grand Nom
défendait encore, fût enchanté de rencontrer l'Armée
ennemie aux Roches rouges, à trois lieues de la ville.
Il rangea la sienne en bataille, avec tout l'art
d'un Général consommé, et chargea Maxence
en personne, à la tête de sa Cavalerie, avec la
bravoure téméraire d'un Soldat – la Cavalerie de
Maxence fût enfoncée par ce choc, mais son infan-
terie résista vigoureusement – enfin, elle fût vaincue
et repoussée vers le Tibre et la déroute devint une
noyade immense: le Pont Milvius (aujourd'hui Ponte Molle.)
s'étant écroulé sous Maxence et les siens, ils fûrent
noyés. Son Corps fût retrouvé et sa tête coupée servit
d'ornement au triomphe que la reconnaissance des
Romains décerna au Vainqueur qui venait de les
délivrer d'une tyrannie odieuse. –

Résumé de la Leçon du 8 Avril. —

Constantin entra dans Rome en triomphateur — le Sénat et le Peuple se précipitèrent au devant de lui; sa clémence embellit sa victoire, car la famille de Maxence et les délateurs furent seuls exceptés de l'amnistie générale qu'il proclama. L'ordre rétabli dans la Ville, il parut au Sénat y parla avec modestie de lui-même et de ses exploits; professa pour ce Corps un respect profond et lui promit des égards dont il se dispensa par la suite. On lui prodigua les protestations et les hommages — un monument nous en reste, c'est l'arc de Constantin, preuve de la décadence des arts à cette époque et même de l'ignorance grossière dans la manière de les employer — puisqu'au défaut d'artistes capables de produire de bons bas-reliefs, on jugea à propos d'enlever ceux de l'arc de Trajan et sans l'indécence de cette espèce de profanation, ni l'incohérence historique qui en résultait ne frappa les contemporains. Un des actes très-importans de Constantin fut la dissolution totale des Gardes Prétoriennes, dont il dissémina les restes parmi les Légions qui occuppaient les frontières et détruisit jusqu'à leur Camp: il en résulta à la vérité, que le Sénat et le Peuple Romains, privés de ce dernier ressort de prépondérance tombèrent dans une nullité plus entière. Aussi ne furent-ils point ménagés; les dons prétendûs volontaires extorqués aux Sénateurs par Maxence, furent convertis en taxes réglées, qui rendirent leurs charges très-onéreuses pour eux et pour leurs familles et motivèrent l'apparente générosité de Constantin à augmenter leur nombre. —

Il s'arrêta peu de temps à Rome et la quitta pour y revenir encore dans la suite; il s'agissait maintenant de s'occupper de Maximin Daza allié de Maxence. Constantin alla donc à Milan pour une entrevûe avec Licinius, dont il s'étant assuré d'avance en lui promettant sa Sœur en mariage; Dioclétien fût invité à la noce, et s'y étant refusé, à cause de son âge et de sa foible santé, on crût voir dans ce refus un signe de prévention favorable pour Maximin et on écrivit au Vieillard une lettre menaçante, qui lui causa des frayeurs extrêmes.* Les réjouissances nuptiales furent entravées par des nouvelles inquiétantes, celle d'une irruption des Francs dans la Gaule, et des mouvements hostiles de Maximin en Asie: il s'étant porté avec une armée sur l'Hellespont - son impatiente ardeur n'avait pas attendû la fin de l'hyver, dont les rigueurs lui firent perdre beaucoup d'hommes, de chevaux et de bagages: il arriva à l'improviste aux portes de Byzance et la soumit après onze jours de siège - il marcha ensuite sur Héraclée, s'en empara de même et apprit là, que Licinius à la tête de son armée venait à sa rencontre et n'était plus qu'à six lieues de lui. Ce prince avait - il la moitié autant de trouppes que Maximin, qui avait armé 70000 hommes, mais la bravoure et les talents militaires de Licinius lui valurent la victoire - la fuite de Maximin fût aussi précipitée que sa défense avait été vigoureuse - en 24 heures il fût à Nicomédie - poursuivi par Licinius il se sauva à Tarse en Cylicie et y mourut on ne sçait trop comment. Lactance attribue sa mort à un prodige et la victoire de Licinius, à une prière chrétienne qu'il récita et fît répéter à ses trouppes avant

* Les suites en furent telles qu'il mourût dans une espèce d'alliénation.

le Combat, sans en être plus Chrétien pour cela.
Il prouva bien qu'il ne l'était pas en abusant
indignement de ses prospérités qui corrompirent son âme.
Il fit mourir barbarement deux enfans de Maximin
encore tous jeunes, un fils de Sévère et enfin un fils
naturel de Galère son bienfaiteur et son ami. Ce
fils était Candidien âgé alors de 20 ans, nullement
dangereux, puisqu'il n'avait ni un mérite transcendant
ni un caractère ambitieux. Valérie fille de Diocl-
tien et veuve de Galère n'ayant point eu d'enfans
l'avait adopté et le chérissait en Mère. Héritière
des biens immenses de son Mari, elle s'était refusée
noblement, aux voeux offensans de Maximin Daza
qui quoique marié, avait voulu répudier sa femme
pour s'assurer la grande fortune de Valérie en
l'épousant. „Regardez lui dit-elle mes vêtements
de deuil, et songez que c'est celui de vôtre bienfaiteur
dont les cendres sont à peine refroidies." Maximin
fit succéder toutes les persécutions de la Haine aux
voeux de son prétendu amour: tous les Courtisans de
Valérie furent mis à mort et elle-même fut reléguée
avec sa Mère Prisca, qui n'avait jamais voulu
s'en séparer, dans un village désert de la Syrie.
Dioclétien avait redemandé sa femme et sa fille
par les lettres les plus ~~touchantes~~ pressantes – il n'implorait qu'
une grâce, c'est que sa fille lui fermâ les yeux – ses
touchantes supplications furent repoussées avec dédain.
Après la victoire de Licinius, les deux infortunées Epouses
vinrent le trouver; il commença par les traiter avec
respect et Candidien avec égards, mais ~~avec~~ fois
arrivés à Nicomédie, il changea de ton et de langage
et ordonna la mort du jeune Prince et celle de tous
les amis qui l'accompagnaient. Valérie et Prisca furent

la fuite et errerent pendant 15 mois déguisées en femmes du Peuple — on finit par les découvrir à Thessalonique; elles eurent la tête tranchée et leurs Corps furent jettés à la mer. — Ces crimes où l'ambition entraîna Licinius le rendirent méprisable et odieux. Le monde Romain resta cependant partagé entre lui et Constantin, pendant l'espace d'une année jusqu'en 314. Voici ce qui rompit la paix entre-eux Constantin avait donné sa seconde Sœur en mariage à un nommé Bassianus et lui avait promis le titre de César et le gouvernement de l'Italie. Comme il retardait l'effet de ces promesses, Licinius envoya un Emissaire à Bassianus pour l'exciter à la révolte, la trame fut découverte; Bassianus eut recours à la fuite et chercha un asile auprès de Licinius, qui refusa de le livrer à Constantin: une rupture entre eux s'ensuivit. Constantin se mit à la tête de ses trouppes et la bataille s'engagea à Cybalis, près de la Save — Licinius avait 35,000 hommes sous ses ordres. Constantin en avait 20000 — le combat fut sanglant la victoire disputée depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit, fut décidée par la bravoure personnelle de Constantin. Licinius laissa 20000 hommes sur le champ de bataille et se sauva avec le reste — il rompit le pont de la Save, emmena de Sirmium sa femme ses enfans, ses trésors, alla rassembler une nouvelle armée en Dacie et en Thrace et pour s'assurer un appui dans Valens, Général qui commandait l'armée du Danube, il le nomma César. On se livra bientôt une seconde bataille en Thrace, dans un lieu nommé la plaine de Mardie. Une surprise habile qu'effectua Constantin fit perdre à Licinius tous ses vétérans, qui faisaient la force de son armée et il ne dût qu'à la nuit le salut du reste et le sien propre; tout en continuant sa fuite, il envoya

Mistrianus demander la paix: celui-ci s'étendit en lieux communs sur les variations du sort, et essaya de faire valoir les ressources qui restaient encore à ses deux maîtres Licinius et Valens. Constantin l'arrêta court en répondant qu'il n'était pas venu punir un ingrat pour faire couronner un Esclave, et pr premiere condition du traité il exigea l'abdication de Valens: il abdiqua, fut mis à mort et la paix fut conclue — elle dura 8 ans — Licinius l'achêta du sacrifice de toutes ses provinces Européennes, excepté la Thrace. Il éleva au rang de César son fils du même nom que lui et Constantin en fit autant pr Crispus et Constantin ses deux fils — il fit ensuite des loix nombreuses et utiles. Lactance Gouverneur de Crispus, lui en fit porter une bien importante contre l'exposition des Enfants, barbarie en usage à Rome et dont un Chrétien ne put supporter l'image: depuis, quiconque était hors d'état de pourvoir à la subsistance de son enfant, l'apportant devant le Magistrat, avec des preuves légales du fait et l'état y pourvoyait en Pere commun: une loi sévère fut portée contre le rapt volontaire ou non, le coupable était livré aux bêtes — la sévérité de ses loix pénales, fut toujours tempérée par la modération de ses actes particuliers — les seules blâmables furent celles de lèze-majesté qu'on étendit de la personne du Prince jusqu'à celles de ses Courtisans — les véxations des agents du fisc furent réprimées — les impôts arriérés furent remis — le nombre des agents de police fut diminué. Une incursion des Goths vint interrompre ces utiles travaux législatifs: Constantin marcha contre-eux et envoya Crispus contre les Francs et les Allemands qui avaient attaqué la frontiere du Rhin. Cinquante années de paix avaient réparé les pertes des Goths — ils amenaient une Jeunesse robuste et guerriere qui secondée par celle des Sarmates ravageait l'Illyrie. Constantin Vainqueur dans 3 batailles qu'il leur livra,

rétablit le pont du Danube, entra sur le territoire des Barbares, reprit tout le butin qu'ils avaient fait et accorda à leurs prières une paix par laquelle ils s'obligèrent à lui fournir au besoin 40000 hommes de troupes. Pendant ce temps Licinius que la prospérité avait corrompu et qu'aigrissait l'infortune, s'en vengeait sur ses sujets et principalement sur les Chrétiens et les riches, victimes les uns de sa haine les autres de son avarice - de plus il souillait sa vieillesse de débauches honteuses et son règne offrait un contraste frappant avec l'administration juste et sage de Constantin. Le reproche qu'il lui fit d'avoir empiété sur son territoire pendant la guerre des Goths fût le signal de la discorde - on fit de grands préparatifs de guerre de part et d'autre. Constantin mit 120000 hommes sur pied et équipa une flotte de 200 Galères dont il donna le Commandement à Crispus. Son rival déploya une activité qui étonna ses amis et ses ennemis - il rassembla 150,000 hommes d'Infanterie, 15 de Cavalerie et ses Provinces maritimes lui fournirent une flotte beaucoup plus nombreuse que celle de Constantin. Ce dernier assigna la ville de Thessalonique en Macédoine pr lieu de rendez-vous à ses trouppes - elles se composaient pr la plupart de Vétérans auxquels il annonça que cette dernière Campagne leur donnerait droit aux récompenses qu'il leur promettait. Si Licinius avait profité de la supériorité de ses forces pr porter la guerre dans ses états, il aurait pû l'embarasser fortement, mais il se borna à l'attendre dans les plaines d'Andrinople. Constantin y arriva - l'Ebre séparait les deux armées - après quelques escarmouches insignifiantes, sa téméraire valeur l'entraîna - il franchit l'Ebre avec 12 Cavaliers seulement et porta le désordre dans le Camp ennemi - la bataille s'engagea - Licinius y perdit 34 milles hommes et se sauva à Byzance où il fût assiégé. Constantin s'apperçevant

que les fortifications de cette ville pouvaient l'arrêter long-temps, donna ordre à Crispus de forcer l'Hellespont à tout prix. Le jeune héros obéit et après deux journées de combat naval contre la flotte si supérieure en forces de Licinius, sa bravoure l'emporta; il coula à fond 150 Galères à l'ennemi et lui tua 5000 hommes. Constantin de son côté éleva un mur de terre égal en hauteur aux remparts de la ville, ébranla ses murailles au moyen du bélier et effraya tellement Licinius qu'il abandonna Byzance et se retira à Chalcédoine. Là il réunit encore une armée de 60000 hommes et poursuivi par Constantin perdit une 3me bataille sous les murs de cette ville — ses soldats avaient pourtant combattu avec le désespoir et 25 d'entre-eux s'étaient fait tuer. Licinius se retira à Nicomédie et nomma César Martinianus son Maître des Offices; c'était désigner une victime, car il ne restait plus d'espérance qu'en la médiation de Constancia, qui alla trouver son frère et obtint de lui la vie sauve pr son Mari, à condition qu'il abandonnerait Martinianus, ce qu'il n'hésita point à faire — il vint ensuite se prosterner lâchement devant Constantin, l'appellant son Seigneur et Maître. Constantin le releva, l'admit au banquet Impérial et lui désigna pr prison la ville de Thessalonique, où il fut mis à mort, soit à la suite d'une conjuration qui n'a pas été prouvée, soit par mesure de prudence. Constantin resté seul Maître de l'Empire commença par annuller toutes les loix de Licinius, démarche précipitée qu'il fut obligé de modifier lui-même pr obvier aux inconvénients qu'elle entraina. Il y avait alors 37 ans que Dioclétien avait changé le mode du Gouvernement et on était à l'année 324 de nôtre Ere —

351

Vingt-unième Cahier d'Histoire

pour mon Anna. —

[21]

12 Avril 1826.

Résumé de la Leçon du 11 Avril. —

Le séjour que Constantin avait fait à Rome l'avait dégoûté de cette ville : l'éloignement des frontières les plus menacées de l'Empire, qui appellaient souvent la présence de son Chef, et l'exemple de Dioclétien qui avait choisi Nicomédie pour Capitale, lui firent jetter tour à tour les yeux sur Thessalonique et l'emplacement de l'ancienne Troye où fit même quelques préparatifs de bâtisse — mais lorsqu'il vit Byzance, la position si avantageuse de cette ville détermina son choix, pr en faire le Siège de l'Empire. Il semble que la main qui conduit ~~tout~~ le guidait à son insçu : et qu'au moment où le Christianisme monta sur le thrône de l'Univers dans la Personne de Constantin, une inspiration secrette le porta à céder la ville éternelle, résidence du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, à ses immuables destinées de Capitale du Monde Chrétien. Il rendit sa nouvelle ville de Constatinople digne de ~~occuper~~ la seconde place ; l'ancienne Byzance occuppait la langue de terre située entre le détroit du Bosphore et le port. Constantin l'étendit aux deux fauxbourgs de Galata et de Péra qu'elle remplit encore aujourd'hui — Le Pont-Euxin et la Propontide facilitent ses approvisionnement : cette dernière est riche en poissons. les Provinces environnantes sont d'une fertilité remarquable. enfin l'entrée du Bosphore de Thrace qu'on ouvre ou ferme à volonté, rend cette position unique. Soit vérité ou illusion, soit desir d'encourager les Employés qu'il allait occupper de l'accomplissement de son vaste projet il le leur donna pr une volonté du Ciel, qui lui avait été révélée en songe : le jour où l'on commença les travaux il arriva à pied, la lance à la main, se mit à la tête des ouvriers et traça un sillon qu'on lui objecta vainement être d'une dimension beaucoup trop étendue : il répondit mystérieusement qu'il continuerait à marcher aussi long-temps que son guide

invisible ne s'arrêterait pas; il ne s'arrêta probablement
qu'à 5 lieues de circonférence, car telle fût celle de Cons-
tantinople. Des villages magnifiques s'élevèrent dans
ses environs: ses Edifices coûtèrent plus de 60000000 de
nôtre monnaie: Temples, Aqueducs, Portiques, Gymnases
murailles environnant la ville, tout cela s'élevait ensemble
comme par Magie; les bois étaient fournis par le Pont-
Euxin, les Marbres par l'Isle de Proconèse - une multi-
titude de manoeuvres avait été rassemblée de toutes
les parties de l'Empire. Constantin sentit à cette occasion
combien les arts avaient étés négligés par ses prédécesseurs
il manquait d'Architectes et promit de grandes récompenses
aux jeunes gens les mieux élevés de l'Empire pour s'essayer
dans cet art. Tous les plus beaux Chef d'oeuvres de sculpture
peinture &c de Rome et de la Grèce fûrent transportés
dans la nouvelle ville. Le forum fût placé sur la
Colline qu'avait occuppé la tente de Constantin pendant
le siège de Byzance: on y entrait par deux Arcs de
triomphe en face l'un de l'autre - de magnifiques portiques
l'entouraient et les plus beaux Edifices l'avoisinaient
Au milieu était une Colonne de porphyre de plus de
100 pieds d'élévation, sur un piedestal de plus de 10 - elle
en avait 30 de circonférence et était surmontée d'une
Statue d'Apollon passant pour être l'ouvrage de Phidias
On l'avait métamorphosée en Constantin en lui mettant
un Globe dans une main un sceptre dans l'autre et
le Diadême en tête. L'Hippodrome ou Cirque destiné
à la Course des Chars était de la magnificence la plus
recherchée; rempli d'Obélisques et de Statues - enrichi
des ornements du Temple de Delphes, l'un des-quels était
cette Colonne d'airain formée de trois serpents du travail le
plus ingénieux - elle portait jadis le trépied d'or que la Grèce
victorieuse de Xerxès avait offert à Apollon, et subsista long-temps peut-être

enfin détruite dans une révolte de Janissaires. Cet Hippodrome était entouré de portiques, cours, jardins, s'étendant dans un territoire immense et bordant la Propontide. Les fameux bains de Zeuxippe étonnaient par leur magnificence, les marbres les plus précieux avaient fourni leurs colonnes 60 statues en bronze, du premier mérite les décoraient il y avait de plus 8 autres bains publics, une école pour les sciences, deux théâtres, 50 portiques, 8 acqueducs 14 Eglises, autant de Palais, 5000 Maisons et 322 rues. La population y augmentait journellement par l'affluence des populations et de celles mêmes de tout l'Empire. Beaucoup de Romains y étaient attirés par les bienfaits de l'Empereur, qui prodiguait les Palais les places, les pensions, les terres aux Sénateurs - il en distribuait dans les provinces d'Asie à tous ceux qui venaient bâtir une Maison à Constantinople - les bleds que fournissait l'Empire, furent dorenavant partagés entre les deux Capitales. Rome reçut les bleds de Carthage et Constantinople ceux d'Egypte - la distribution annuelle en fut faite également au Peuple, seulement on l'attacha aux Maisons et non aux personnes. Le Conseil public fut qualifié de Sénat - les habitans jouirent des droits et priviléges de citoyens Romains, et Constantinople eut le titre de fille aînée et bien-aimée de l'ancienne Rome. Cette création gigantesque fut dit-on l'ouvrage d'une année, d'autres même disent de plusieurs mois. Cet excès de promptitude nuisit nécessairement à la solidité de la bâtisse - on fut obligé d'étayer tous ces monuments par des étançons au bout de quelques mois. Constantin fit alors la dédicace de sa ville et on prétend qu'il la consacra à la Vierge une procession magnifique, des jeux, des largesses eurent

lieu à cette occasion et depuis l'anniversaire de cette journée fut toujours célébré: on y portait en triomphe la Statue du fondateur, et il était d'usage que tout Empereur régnant, se levait devant elle et lui rendait hommage. Content d'avoir vû sa ville naître, grandir, s'embellir et se peupler, Constantin s'occuppa de travaux législatifs: il donna beaucoup de loix, dont la plupart lui furent suggérées par les Evêques Chrétiens, qu'il respectait et dont il prenait volontiers les avis: elles avaient pr but, la répression des abus dont gémissaient les Provinces et la propagation de la foi chrétienne. — Plusieurs avaient une tendance moins méritoire à confirmer celles de Dioclétien destinées à mettre plus de distance entre le Monarque et ses sujets. Malgré les inconvénients d'une éducation négligée Constantin savait estimer les sciences et les lettres qu'il ignorait, il les protégea, les encouragea mais leur décadence était déja trop en train. — Quelques vices cependant se mêlaient à ses grandes vertus et parûrent plus à découvert lorsqu'il fut parvenu au faîte de sa puissance et de sa gloire: on rend justice à son application aux affaires, à ses grands talents de guerrier et d'administrateur, à la noble ardeur qu'il avait sçu communiquer à ses soldats — enfin aux qualités aimables d'un Cœur aimant, qui malgré une nuance de hauteur qui perçait dans son caractère savait goûter et faire goûter à ses amis les douceurs de l'intimité. Depuis la fondation de Constantinople, on le vit se livrer davantage à un goût de mollesse, à des actes arbitraires, à des calculs d'avarice qui s'allient aux excès de la prodigalité les trésors de Maxence et de Licinius avaient long temps fourni à celle de Constantin, mais bientôt l'augmentation des

employés nécessita celle des impôts — un goût futile des parures vint déconsidérer sa vieillesse — les riches Diadèmes, les robes de soie brodées en or et pierreries les cheveux de couleur, étaient devenus son ridicule costume. D'affreux malheurs domestiques vinrent l'accabler et ils furent de nature à inspirer malheureusement plus d'horreur que de pitié. Sa famille et sa postérité était nombreuse. Nous avons vu apparoître avec gloire son fils aîné Crispus, né d'un premier mariage; il eut de Fausta sa seconde femme trois autres fils, Constantin, Constance et Constant — il eut aussi plusieurs neveux; son frère Jules Constance lui avait laissé deux fils Gallus et Julien — son autre frère Delmace eut aussi deux fils Delmace et Annibalien — il avait marié sa Soeur Anastasie à Optatus Patricien distingué, Eutropie à Népotien et Constancia à Licinius. — Crispus, élève du sage et vertueux Lactance était un Prince accompli — ses vertus ses exploits en avaient fait l'amour du Peuple et des Soldats; sur lui reposaient leurs espérances — la haine d'une marâtre vint les détruire — profitant de l'absence d'un fils respectueux, elle fit naître, elle aigrit les préventions d'un Père affoibli par l'âge et la prospérité: un premier signe de disgrâce fut l'envoi de Constance pour remplacer Crispus dans le gouvernement des Gaules. Des Courtisans gagnés, des délateurs gagés ne servirent que trop bien les coupables vues de la perfide Fausta — on supposa une conjuration — on circonvint l'Empereur d'insinuations perfides, de soupçons odieux, de vaines terreurs; rien pourtant ne transpirait encore. Mais la célébration des fêtes vicennales ayant ramené Constantin de Nicomédie à Rome Fausta prit ce moment pour frapper son dernier coup, et nouvelle Phèdre elle osa accuser un nouvel Hippolyte — les informations furent courtes, arbitraires et secrettes — le jeune Prince fut transporté en Istrie et y périt par le fer ou le poison.

Le jeune Licinius fût enveloppé dans sa condamnation sa Mere Constancia implora vainement sa grâce et mourut de chagrin de n'avoir pû l'obtenir. L'Historien Eusèbe dévoué à Constantin passe cette époque sous silence* – mais on sçait que les soins d'Helene sa Mere lui ouvrirent les yeux sur les crimes de sa femme et l'innocence de son fils – ses regrets et ses remords empoisonnèrent sa vieillesse – Fausta fût étouffée dans un bain chaud. Les trois fils de Constantin furent nommés Césars, Delmace son Neveu eût le même titre et Annibalien celui de Roi. L'éducation de ces jeunes Princes avait été soignée on les avait entouré de maîtres et professeurs les plus distingués, mais on ne pût les soustraire à l'inconvénient du luxe, des plaisirs et au pire de tous à celui des flatteurs Constance se distinguait par son adresse dans les exercices gymnastiques, mais il avait l'esprit lourd et l'imagination froide. Constantin partagea entre eux l'administration de l'Empire: il confia les Gaules au jeune Constantin, l'Orient à Constance, l'Italie à Constant avec l'Affrique et une partie de l'Illyrie, à Delmace la Thrace, la Grece et la Macédoine et Annibalien eût un royaume composé du Pont, de la Cappadoce et de la petite Arménie: tous ces Princes eurent des Cours; le droit de lever les impôts et des trésors particuliers. L'Empereur avait crû par ce partage assurer son repos – il n'en fût pas moins forcé de prendre part à des guerres – il en était survenu une entre les Sarmates et les Goths, dont il se mêla. Les Sarmates Peuple belliqueux, se servant de fleches empoisonnées, couverts de fourrures et laissant croitre leurs cheveux et leur barbe avaient souvent porté l'épouvante dans les

* On conçoit trop bien, qu'un Chrétien eût aimé à en détourner un regard douloureux. Mais les devoirs sévères de l'Historien ne le permettaient pas et il y avait de quoi s'épouvanter de la partialité sur l'amertume du remord paternel. –

armées Romaines. Des démêlés de voisinage les brouillèrent avec les Goths. les succès de cette guerre se balancèrent quelque temps entre les deux partis, enfin les Sarmates vaincus demandèrent du secours aux Romains et Constantin leur en promit. Aussitôt Alaric passa le Danube et pénétra dans la Moesie. Constantin marcha contre lui. mais ses Soldats frappés de terreur se laissèrent battre et repousser dans leur camp. son fils aîné fut plus heureux. il livra une seconde bataille aux Goths, la gagna et les força à repasser le Danube. Les Peuples de Crimée avec lesquels Constantin avait entamé des négociations pour échanger les produits de l'industrie Romaine contre du Sel, de la cire et des cuirs, le servirent efficacement en préparant une grande expédition contre les Goths, qu'ils réduisirent à se sauver dans les Montagnes, où plus de 100000 d'entre eux périrent de faim et de misère: ils demandèrent la paix et livrèrent le fils d'Alaric comme ôtage. La reconnaissance de Constantin, exempta les Chersonites de tous droits dans les ports de la Mer noire et ses utiles alliés obtinrent un subside annuel de bled, de fer et d'huile. Constantin ayant retranché en même temps aux Sarmates ce même genre de gratifications annuelles, qui leur avoient étés accordés par ses prédécesseurs, ils se revoltèrent et pour les en punir il les livra à la vengeance des Goths dont le Roi Gerberic les poursuivit à outrance et fit périr leur Prince et la fleur de leur Jeunesse. Les Sarmates accablés, mais non découragés, armèrent leurs esclaves nommés Limigantes et parvinrent à chasser les Goths,

par leur secours - mais ces mêmes Esclaves une fois Vainqueurs tournèrent leurs armes contre leurs maîtres, s'emparèrent de leur Pays, et les forcèrent à chercher des asiles chez les Goths, chez les Quades en Bohême, et jusques dans les Provinces Romaines où ils furent admis et disséminés dans la Thrace la Moesie, la Pannonie, la Macédoine et l'Italie. Cependant Constantin s'affoiblissait - les jouissances de l'ambition ne prolongèrent point sa vie - car dix mois avant sa mort il épuisa la coupe de la vanité, dans la cérémonie de réception d'une ambassade solennelle, que l'Ethiopie, la Perse, les Indes et même la Chine dit-on lui envoyèrent pour exalter sa grandeur et sa félicité. Mais la grandeur comme la Sagesse humaine est toujours courte par quelque endroit; l'Empereur se sentant toujours plus mal se fit transporter à Nicomédie pour y faire usage des bains chauds qui ne le soulagèrent point et il y mourut à l'âge de 64 ans - l'année 324 de notre Ere. -

Leçon du 15 Avril. Résumé. — Christianisme. —

L'influence maternelle, des vues politiques et surtout le fait miraculeux de l'apparition de la Croix qui annonça sa victoire sur Maxence, firent de Constantin un zélé protecteur du Christianisme. Il avait vû durant les persécutions de Maximin et de Galère le sang des Martyrs enfanter les prosélites, parce-qu'il est naturel d'en croire des témoins qui se font égorger. Aussi les deux tyrans eux-mêmes s'étaient-ils rétractés en mourant et avaient-ils réclamé les prières des Chrétiens. Ils les avaient obtenues sans doute, l'exemple du divin fondateur du Christianisme faisant un devoir aux victimes de prier pr leurs bourreaux. — Constantin crût ou fit croire du moins, qu'une main céleste, guidait tous ses pas — une sorte de tabernacle portatif le suivait dans les camps, et jamais il n'entamait le combat sans avoir invoqué au pied de la Croix le secours du Dieu des armées: aussi les siennes le croyaient invincible et le devenaient sous ses ordres. Tous ses soins tendirent à multiplier les Chrétiens; mais l'ignorance et la force de l'habitude, l'entraînerent à un mélange de Paganisme pardonnable peut-être vû l'époque où il vivait et la nouveauté de sa position — ainsi il garda toujours le souverain Pontificat, associa sur sa monnaie le Monogramme de Christ à l'effigie d'une Divinité Payenne, fit élever sa Statue à Rome une Croix à la main et signa dans la même année des édits ordonnant de fêter le Dimanche* et de consulter les entrailles des victimes. Depuis la mort de Licinius il devint plus complettement enfant de l'Eglise — assemblant les Conciles, y assistant et ne voulant y siéger que d'après l'autorisation des Evêques: il baisait les cicatrices des Martyrs et laissait le choix à ses Sujets entre

*(Le griculture seule fut permise ce jour là.)

la jurisdiction des Prêtres et celle des autorités civiles, donnant aux decrets des Evêques la même force qu'aux siens propres. Leur témoignage suffisait dans les tribunaux et les Gouverneurs de Province étaient tenus à leur obéir et à punir par l'exil toute désobeissance des Chrétiens aux droits Canoniques. Il les investit des premieres charges de l'Empire. défendit l'exercice public du culte Payen, rendit aux fideles exilés tous leurs biens, ainsi que tous ceux des Eglises qu'on avait confisqués, leur distribua les terres du domaine Impérial et celles des temples - défendit sévèrement de troubler les ecclesiastiques dans la possession de leurs biens - leur livra ceux des intestats privés d'enfants - les exempta de tout impôt et autorisa les legs pieux. Les Clercs furent libérés de toutes charges civiles ou militaires, de toutes taxes quelconques et eurent seuls la permission de faire le commerce sans patentes. Des Concessions si avantageuses, augmentèrent tellement le nombre des Prêtres qu'on fût obligé de le restreindre par une loi. Constantin publia des circulaires pr engager ses peuples à embrasser le Christianisme et des villes entieres l'embrassèrent quelquefois par motifs d'intêret. Cependant le Paganisme fût toléré et le Judaïsme même protégé - mais cette tolérance diminua vers la fin de son regne. On fit des perquisitions dans les Temples - on en enleva les statues et les vases au profit des Eglises: les sacrifices furent defendus aux Payens - tout Aruspice qui entrait dans la maison d'un particulier était puni de mort. Les Temples les plus

fameux de l'Empire furent détruits, entre-autres ceux d'Esculape et de Vénus - ceux de Rome furent respectés comme Monuments des Arts. Constantin ordonna dans tout camp l'érection d'une tente portative semblable à celle dont lui-même avait fait usage dans toutes ses guerres et qui servirait de Chapelle: toute légion eût son tabernacle et ses Prêtres - lui-même composa des prières qu'il fit chanter tous les Dimanches par les Soldats qui s'assemblaient pour cela dans les faubourgs. La foi opérait le changement des mœurs: l'Empereur, qui jadis avait livré ses prisonniers aux bêtes, promit une récompense à tout soldat qui lui amenerait un prisonnier - il s'attacha à détruire les combats de Gladiateurs - établit des aumônes et des distributions de bled en faveur des veuves, des Orphelins et des Ecclésiastiques nécessiteux. Les privilèges qu'il accorda aux Prêtres s'étendirent à leurs femmes, leurs enfans, leurs esclaves. La suprématie des Evêques fut grande - un d'eux crût pouvoir refuser une invitation de l'Impératrice en alléguant qu'elle s'assoiait devant lui avant qu'il l'eût autorisé à le faire: ils furent employés aux Ambassades, aux Missions diplomatiques les plus honorables et les plus importantes. Malheureusement les Schismes commencèrent à troubler l'Eglise à cette époque, comme pour montrer que la paix et la félicité n'étaient point son partage en ce monde et que ce ne serait qu'en portant la Croix de son Chef qu'elle se réunirait à Lui dans sa gloire éternelle. Le plus important de ces Schismes fut celui d'Arrius: le premier celui des Donatistes et Circoncellions: voici ce qui y donna lieu. Lors de la persécution de Dioclétien, quelques fidèles faiblirent dans les tourments et livrèrent leurs livres Saints.

on les flétrit du nom de traditeurs - plusieurs firent pénitence - d'autres persévérèrent. l'Evêché de Carthage étant venu à vaquer, ils y élevèrent Donat l'un d'entre eux: cette nomination produisit un Schisme; les Catholiques ayant refusé de la reconnaître nommèrent un autre Evêque. L'affaire fût portée devant Constantin qui crût pouvoir s'en mêler et condamna d'abord Donat et ses partisans. Mais ce n'était point au pouvoir temporel, que l'éternelle assistance de l'Esprit Saint avait étée promise. Constantin circonvenu par les Donatistes, fût flatté, trompé, entraîné et leur donna gain de cause. Du moins céda t'il sans balancer à l'intervention de l'Evêque de Rome, le Pape Libere qui les fit condamner de nouveau. Mais le mal avait pris des forces; les Donatistes se firent justice eux-mêmes en portant le brigandage et la désolation dans les Provinces, sous prétexte de rétablir l'égalité primitive et commencèrent ainsi la longue série d'alliances durables, qui ont toujours uni depuis l'hérésie et l'Esprit révolutionnaire. Tant il est vrai que les autorités s'enchaînent, et que le pouvoir souverain toujours emprunté et conditionnel, n'essayera jamais de faire plier les loix divines, sous ses loix arbitraires, sans ébranler lui-même sa base, et ouvrir la porte aux attaques du pouvoir populaire, qui sentira toujours son droit de priorité, par-tout où il verra que la force seule commande. Les Circoncellions autres Donatistes nommés ainsi du Nom de leur Chef, commirent encore plus d'excès et de crimes. Cette première hérésie vint se confondre dans celle plus importante d'Arrius, Diacre d'Alexandrie qui enseigna que le Pere et le fils n'étaient point de même Nature, ni égaux entre-eux: cette nouveauté mit en rumeur tous les Evêques d'Orient; elle eût beaucoup de partisans et

son plus formidable adversaire fut Athanase Prêtre d'Alexandrie, que ses vertus et ses talents rendirent l'homme le plus remarquable de son Siècle. Mais les deux Eusèbes l'un Evêque de Césarée, l'autre de Nicomédie, plusieurs autres, quantité de Courtisans et d'Eunuques du Palais embrassèrent les erreurs d'Arrius et ces partisans là étaient dangereux, car ils avaient l'oreille du Maître. Constantin prit le sage parti de convoquer un Concile à Nicée; il fut présidé par Osius Evêque de Cordoue, Ecclésiastique centenaire à qui on attribue la gloire d'avoir décidé l'entière conversion de Constantin au Christianisme. Les débats furent longs et vifs - Constantin y assista souvent et témoigna toujours la plus grande déférence aux Evêques qu'il appellait ses Pères selon la foi. Dans une de ces séances, un Evêque arrien se leva pour déclarer que rien jamais ne leur admettre la Consubstantialité du Père et du fils - on trouva ce mot nouveau tellement juste et bien adapté au dogme qu'on discutait que l'Eglise l'adopta et s'en servit dans la rédaction du Simbole du Concile de Nicée, auquel les Evêques Arriens refusèrent de souscrire - ils se retirèrent condamnés et furieux - Constantin éxécuta leur condamnation - Arrius fut chassé du Siège d'Alexandrie et remplacé par St Athanase à qui l'intrigue ne le laissa pas occuper long-temps. Constantin environné d'Arriens, ne tarda pas à se laisser prévenir par eux, contre le Pasteur vertueux, qu'ils lui représentèrent comme un Sujet séditieux, fort à craindre par ses moyens et son influence dans un Pays toujours porté à la révolte; il fut donc chassé et exilé à son tour - les Arriens promenèrent leurs fureurs dans l'Egypte entière massacrant les fidèles, profanant les Eglises et exerçant toutes les atrocités du fanatisme religieux. Le cri des opprimés tira Athanase de son asile - il résolut de tout braver pour les secourir et pénétra en secret dans Constantinople -

prévoyant l'impossibilité de pénétrer à la Cour il
se présenta inopinément devant Constantin au
moment où il traversait une rue et lui demanda
audience avec la double dignité de l'Episcopat et
du malheur. L'Empereur frappé de respect à la vue
de cette imposante figure où brillait peut-être un
rayon de l'éternelle vérité, accorda sa demande au
même instant; et le St Evêque lui prouva si claire-
ment qu'il s'était laissé abuser et que les intérêts de
la foi étaient compromis, qu'il convoqua aussi-tôt
un nouveau Concile à Sardique, point intermédiaire
entre l'Orient et l'Occident. – Les postes et les voitures
Impériales furent mises à la disposition des Evêques –
ils étaient généralement riches; mais ceux de la Grande-
Bretagne se distinguaient par une pauvreté Evangélique
Dès le commencement du Concile, les Evêques Arriens
se retirèrent sous le faux prétexte qu'on leur tendait
un piége. Le Concile dirigé par les lumières et animé
par le zèle de St Athanase, n'en continua pas moins
ses opérations: il condamna les Arriens, et l'Empereur
éxécuta cette condamnation et demanda pardon aux
Evêques de s'être mêlé arbitrairement de l'affaire des
Donatistes. St Athanase rentra dans son Siége d'Alexandrie
mais des Schismes nombreux affligèrent l'Eglise –
Valentiniens, Marcionites, Novatiens se succédèrent tour
à tour. Cependant la Grande République Chrétienne
s'organisa: elle eût ses Magistrats, ses Comices, ses loix
sa discipline absolument indépendante du gouvernement
civil – les élections des Evêques faites par le Peuple et confirmées
par les Pasteurs étaient absolument libres. Constantin ne s'en
mêlait en rien. Les Conciles étaient la vraie puissance légis-
lative de l'Eglise – les Papes s'y faisaient représenter par
leurs Légats et y jouissaient d'une suprématie paternelle.

Constantin ne reçut le Bathême qu'un an avant sa mort. L'Impératrice Hélène sa Mère, fit à 80 ans le voyage de Jérusalem: elle y trouva les lieux Saints consacrés par la Passion du Sauveur, scandaleusement profanés par l'Idolâtrie — les Temples de Venus, les Statues d'Adonis, qu'Adrien y avait fait élever, furent détruits et remplacés par des Eglises. Ses recherches pieuses de la vraie Croix furent couronnées de succès — on savait par tradition que les Juifs que les Juifs l'avaient fait enterrer, ainsi que les deux autres qui avaient servi aux deux Larrons — après de longues fouilles on les découvrit toutes les trois — il s'agissait de reconnaître celle du Sauveur: St Macaire Evêque de Jérusalem conseilla l'essai d'un Corps mort, que la vraie Croix ressuscita — on la porta ensuite chez une pieuse Dame de la ville qui était mourante et que l'attouchement de ce bois sacré guérit sur l'heure. L'Impératrice en porta un fragment à son fils et déposa le reste dans l'Eglise du St Sépulcre. De retour de ce voyage, elle vécut encore quelques années en odeur de sainteté et subit la douloureuse épreuve de survivre à son fils. —

Résumé de la Leçon du 18 Nivôse
Sur le Système Politique et administratif de Constantin

Il nous faut prendre une idée de ce qu'était l'Empire Romain lors de l'avènement de Constantin et des grands changements politiques et administratifs qui eurent lieu à cette époque. Un des plus remarquables fut la création d'une espèce de noblesse, intermédiaire entre le Souverain et le Peuple. Voici à peu près la Hiérarchie: les Princes et Princesses du sang occupaient le premier rang avec le titre de Nobilissimes. Les Patrices ne cédant le pas qu'aux deux Consuls avaient celui d'Illustres. Venaient ensuite les Respectables les Clarissimes, les Perfectissimes — ce n'étaient que des titres: ils se rattachaient aux grandes fonctions de Cour. Nous avons vu les Préfets du Prétoire partagés sous Dioclétien en Civils et Militaires — ces derniers nommés alors Inspecteurs Généraux de Cavalerie et d'Infanterie furent appelés depuis Maîtres de Milice, et exerçaient les fonctions de Ministre de la guerre. Le Questeur du Palais, espèce de Commissaire Impérial, lisait au Sénat les Edits, lois et propositions du Prince. Le Maître des Offices avait la direction du Palais et des Offices de la Cour — c'était une espèce de Ministre de Police il donnait le mot d'ordre au Capitaine des Gardes nommé Comte des Domestiques, avait la direction des postes, celle des fabriques d'armes et des Arsenaux. Le Cte des domestiques ou Capitaine des Gardes, commandait celles du Prince. Le Comte des largesses était une espèce de trésorier ou Ministre des finances, chargé de l'exécution des Edits relatifs aux impôts, de leur perception et de leur répartition, enfin de toutes les dépenses publiques. Le Comte du Domaine Impérial était chargé de l'administration des biens de l'Empereur dans tout l'Empire, lesquels étaient immenses et

de plus de la perception des tributs alloués au thrône. Le Grand Chambellan était le gardien de la Chambre Impériale. Les quatres Préfets du Prétoire n'avaient plus alors d'autre rapport avec les armées que le soin de les approvisionner - ils n'étaient plus que les Chefs de l'administration civile et avaient l'apparence de la priorité parmi les Courtisans - je dis l'apparence car ils étaient dehors les secrets du Prince qui rentraient dans le domaine du Grand Chambellan, ordinairement Eunuque. Les Préfets des villes de Rome et de Constantinople avaient le même rang: les titres ci-dessus mentionnés étaient alloués à toutes ces charges qui jouissaient de plus de privilèges onéreux au public, comme l'exemption de touts impôts, de toutes charges municipales, des Corvées, fournitures, recrues d'hommes et de chevaux. Ces exemptions odieuses s'étendaient à tous les agents subalternes de ces Ministres, sans en excepter ceux de la police proprement dit espions. Leur nombre était immense - chaque bureau occuppait des milliers de Copistes. Il résultait nécessairement de cette quantité de priviléges, que toutes les charges de l'état retombaient sur la bourgeoisie: impôts recrutements, travaux publics, dons gratuits ce tout retombait sur elle et le faix était d'autant plus accablant que les plus riches trouvaient moyen d'y échapper: ils entretenaient des relations avec les Ministres où leurs employés et se procuraient ainsi par differentes voyes des diplômes d'exemption. D'autres se fesaient soldats dans le même but, mais le fisc les poursuivait impitoyablement et les forçait à rentrer dans leur Classe pr payer leur contingent. La propriété devenait ainsi un véritable esclavage; cette Classe qui fait la force des Etats, était sans contredit dans l'Empire Romain la plus malheureuse de toutes tout voyage leur était interdit, à moins d'une permission du Gouverneur de la Province, qui voulant

toujours tenir la main au collet de ses contribuables afin qu'ils n'échapassent à ses exactions par un exil volontaire, bien funeste, dont ses infortunés se faisaient souvent une ressource — il leur fallait aussi une permission pour envoyer des députés et la plainte, droit sacré de l'opprimé était défendue et fut souvent punie de mort. Les Magistrats des Provinces et des villes, cautionnant la totalité de l'impôt, devenaient par là même tyrans arbitraires et personnellement intéressés à exécuter sans pitié les payans, sous peine de payer pr eux. Une entrave de plus, c'est que les terres servant de nantissements aux impôts — on ne pouvait les grever ou vendre sans permission. Une Classe intermédiaire de Colons ou Esclaves agricoles, prit naissance sous Dioclétien jusques-là les terres étaient partagés entre les grands et les petits propriétaires — le crédit des grands, comme ns l'avons dit plus haut les préservait des charges et en obérait les petits. Ils étaient ordinairement nommés Décurions ou percepteurs d'impôts et trouvaient ainsi moyen de se ménager eux-mêmes aux dépends des autres; il en résulta que toutes les petites propriétés vinrent se fondre dans les grands, les pauvres les abbandonnant volontairement aux riches et se livrant eux-mêmes pour Esclaves agricoles, attachés à la Glèbe, afin de se soustraire à l'impôt le plus énorme et le plus vexatoire, celui de la Capitation, qu'en pareil cas le Maître qu'ils se donnaient, payait pr eux. Tels furent les commencemens de la féodalité et les Barbares trouvant les choses dans cet état, s'y installèrent et les firent aller long-temps tranquillement

L'Empire se couvrit d'Esclaves. Constantin fit plusieurs ordonnances pour adoucir leur sort: il défendit entre-autres les séparations des Enfants d'avec leurs Parents, abus odieux dont cette loi nous révéle l'existence. Il n'y avait plus pr ainsi dire de fortunes moyennes dans l'Empire – ce n'était que misère profonde ou richesse scandaleuse. L'Etât des Esclaves Domestiques fût considérablement amélioré sous Constantin. il avait supprimé le supplice de la Croix par respect pour le signe sacré de nôtre Salut – et fit revivre la loi d'Adrien qui punissait de mort celle d'un esclave. il est trop vrai de dire que la barbarie éludait souvent cette loi par des punitions corporelles qui tuaient lentement: la marque infâmante qu'on leur imprimait sur le front fût défendue – les affranchissements qui jusqu'alors avaient étés entravés et bornés par les loix, furent libres et encouragés et Constantin honora dignement la charité Chrêtienne en ordonnant qu'on les ferait dans les Eglises et en présence du Clergé. La Religion lui inspira aussi d'utiles changements dans l'état civil – le Divorce fût condamné et défendu le Célibat mis en honneur, ce qui peut-être produisit l'abus de la tolérance des Eunuques, les quels obtinrent la permission de tester. On défendit sous peine de mort d'intever aux agriculteurs leurs instruments aratoires et leurs bœufs pour impôts et on suspendit toutes corvées de Gouvernement pendant les semailles et la moisson. Au travers ces bienfaits réels, on voit avec peine quelques bévües – comme les priviléges commerciaux ou Monopoles prodigués aux Courtisans, ce qui ruinaient le commerce non moins que l'abus des Manufactures Impériales et l'autorisation accordée au Comtes du Commerce d'acheter

directement dans l'Etranger tous les objets de consommation destinés aux besoins de la Cour. Constantin s'efforça d'encourager les Arts et les lettres, mais les premiers étaient tombés dans un ~~état~~ état de nullité - l'Architecture fût la seule que ses soins ranimèrent un peu par la quantité de bâtisses qu'il fît élever. Quant aux lettres, on vit du moins le Christianisme resusciter l'éloquence. elle passa de la tribune à la chaire Evangélique. Un des grands inconvénients du temps, ~~était~~ était une Education publique négligée; les plaisirs, les Spectacles occuppaient la Jeunesse et l'entrainaient à la corruption. La dégradation de l'~~Etat~~ état militaire étoit complette, on avait diminué le nombre des soldats dans les Légions de 6000 à 1500. ces soldats étaient dégénérés au point, que tous voulaient entrer dans les Compagnies légères, parce-que leur armure était ~~plus légère~~ moins pesante. Ils se divisaient à cette époque en trois Classes: les Soldats du Palais ou Palatins. les Comitatenses, formant les garnisons intérieures et suivant l'Empereur dans ses expéditions: et les Soldats des frontières, mal payés et mal entretenus. Les Barbares avaient étés introduits dans tous les Corps d'armée, même dans la Garde. Constantin les affectionnait - il honora leurs Chefs et les éleva même à la dignité de Consuls: il en établit beaucoup sur les frontières et leur donna des terres pr les intéresser à leur défense. Il avait 40000 Goths à son service comme nous l'avons dit plus haut et son but principal dans tous ses arrangements était de diminuer la puissance militaire

et de la mettre une fois pour toutes hors d'état de disposer de l'Empire – le projet était apparent mais il eût des résultats funestes. Les soldats rappellés dans l'intérieur des villes s'y corrompaient dans l'oisiveté et les plaisirs et les frontières restaient ouvertes à l'ennemi. Constantin en éprouva les inconvénients : il dût sentir sa propre foiblesse, lorsqu'il fallût abaisser sa fierté devant Sapor Roi de Perse qu'il supplia de ménager les Chrétiens et qui pour agréer ses supplications exigea du fer et en obtint malgré la loi qui prononçait la peine de mort, contre quiconque en fournirait à l'Etranger. Par un principe inverse à l'ancienne législation Romaine on n'admettait plus aux armées que des Prolétaires crainte de fournir aux Propriétaires un moyen d'échaper à la Capitation en s'enrôlant. Cet abus déjà si dangereux par lui-même, entraînait encore un nouveau genre de dégradation du service militaire c'est une espèce de fourniture de soldats Esclaves que les Propriétaires achetaient au besoin ou choisissaient parmi ceux attachés à la Glebe – quelquefois on convertissait ces fournitures en argent – les soldats ainsi enrôlés bien malgré eux, étaient stigmatisés à la jambe crainte de désertion. Tous ces moyens de diffamation avaient nécessairement anéanti l'honneur militaire et l'on voit bien par cet état de choses que cette grande Carcasse de l'Empire Romain ne tenait plus qu'au premier souffle qui viendrait l'ébranler, l'abattre et la dissoudre. –

Résumé de la Leçon du 22 avril. —

Après la mort de Constantin tous ses Ministres et plusieurs Princes de sa famille qui se trouvaient présents à ses funérailles, comme Delmage, Annibalien et leurs enfants furent massacrés dans une émeute populaire, ou militaire qu'on croit avoir été suscitée par Constance — Gallus et Julien furent seuls épargnés, le premier par sa grande jeunesse, le second pour des infirmités qui paroissaient devoir l'enlever d'un jour à l'autre. Un nouveau partage de l'Empire s'ensuivit — il fût tout au profit de Constance et Constant, qui se partagèrent les états de leurs Cousins, sans en rien donner à Constantin, lequel ayant réclamé sa part à la tête d'une armée fût battû et tué. Constance tourna alors ses forces contre Sapor Roi de Perse dont les complaisances honteuses de son Père avaient arrêté momentanément les démarches hostiles, mais qui continuait à menacer et envahir les frontières de l'Empire. On en vint aux mains à Singare et les Romains d'abord vaincûs par les Perses profitèrent du désordre où les avait mis la victoire pr recommencer le combat et prendre leur revanche par une victoire décisive. Pendant ce temps l'Occident éprouvait une révolution: Constant Maître de l'Italie, s'était emparé après la mort de son frère, des Gaules, de l'Espagne et de la Grande Bretagne: mais Magnence Préfet du Prétoire dans les Gaules s'était révolté et avait été proclamé Empereur — il envoya des Députés à Constant, qui

se refusa à toute voie de conciliation, assembla une armée, fût vaincu et mis à mort ~~tué~~ par les ordres de Magnence. D'un autre côté Vetranion Général commandant en Illyrie avait aussi été proclamé Empereur par ses Soldats et apprenant que Constance avait quitté la frontière de Perse pr marcher contre lui, il s'allia à Magnence, espérant s'étayer de son secours — mais ce secours étant loin encore quand Constance arrivant en Illyrie: il envoya des Députés à Vetranion pr le sommer de se rendre et lui ~~et lui~~ faire de belles offres de retraite honorable: il demanda une entrevüe, l'obtint, en profita pr harranguer les Vétérans de Vetranion et le fit d'une manière si adroite qu'il opéra leur défection totale et Vetranion destitué obtint son pardon, des trésors et un asile où il se trouva trop heureux. Constance fortifié par son renfort de Vétérans alla au devant de Magnence qui marchait déja contre lui — la bataille s'engagea à Mursa, au confluent de la Drave et du Danube. Constance n'y assista point: il se tint enfermé dans une Eglise avec un Evêque Arrien du lieu, qui profitant de la circonstance, lui prédit la victoire à tout hazard et la bonne conduite de ses généraux ayant vérifié cette prédiction, Constance en fût frappé et s'attacha à l'Arrianisme. Magnence vaincu, se sauva dans les Gaules avec une foible escorte, fût atteint et se donna la mort pr échapper à Constance, qui fût aussi cruel après la victoire que lâche pendant le Combat. Il resta ainsi seul Maître de l'Empire ou plutot ses Eunuques le furent pr lui. Cependant la charge étant trop forte, Eusebe l'un d'entre-eux lui conseilla d'élever Gallus au rang de César

Gallus et Julien avaient reçu une éducation sévère dans un Château de la Cappadoce - les infirmités de ce dernier avaient diminué avec l'âge - il annonçait une âme forte et des talents supérieurs mais malheureusement sa haine pour ses maîtres, et sur-tout pour Constance qu'il regardait comme l'assassin de sa famille, s'étendit au Christianisme et prépara son odieuse Apostasie. Il dût quelque liberté et la permission de venir étudier à Constantinople à l'élévation de Gallus, qui fût installé à Antioche en qualité de César, marié à Constantina Soeur de Constance et chargé du gouvernement de l'Orient, qu'il fit gémir sous le poids de sa tirannie. Son mauvais Caractère, aigri par ses malheurs, trouva un nouvel aliment de corruption dans sa ressemblance avec son Epouse, qui renchérit sur ses cruautés et ses désordres. tous deux, comme Néron avait fait jadis, courraient les rues la nuit, attaquant les passans et commettant toutes sortes d'atrocités. Théophile personnage respectable fût massacré par le Peuple à leur instigation. et deux Commissaires envoyés sur les lieux par Constance pr examiner leur conduite, eurent le même sort, et leurs Corps furent jettés dans l'Oronte Long-temps l'Empereur feignit d'ignorer le mal qu'il n'était pas en mesure de punir, mais enfin Vainqueur à Mursa, il résolût de se défaire de Gallus, et le manda en Occident sous divers prétextes Sa femme qui le précéda mourut en route. pour lui, il arriva à Andrinople avec un Cortège imposant,

qu'on lui donna ordre de laisser là, pour se rendre
seul à Milan - il comprit alors sa disgrâce et le
piège qu'on lui avait dressé; mais il n'étoit plus
temps de reculer - emprisonné en Istrie, il y fut
interrogé par Eusebe et rejetta lâchement ses crimes
sur sa femme, ce qui ne fit que mettre au comble
l'indignation de l'Empereur qui ordonna sa mort -
il la reçut au même lieu et dans la même chambre
où avait péri aussi le vertueux Crispus. Julien fût
alors amené à Milan et entouré d'Espions, ~~qui~~ lesquels
cherchaient à l'entraîner dans quelques fausses
démarches qui eut motivé sa perte. Les Eunuques
vouloient sa mort, mais l'Impératrice Eusébie l'ayant
pris sous sa protection le fit paroître devant l'Em-
pereur qu'il frappa par la clarté et la fermeté de
sa défense - il inspira de la crainte aux Eunuques
qui l'engagèrent sous main à se retirer à Athènes.
Il ne demandoit pas mieux et y passa six mois
qu'il dit avoir été les plus heureux de sa vie, à
étudier la Philosophie et les belles-lettres - il eut
pr Condisciples St Basile et St Grégoire de Nazianze.
Au bout de ce temps Eusébie le fit revenir à
la Cour, étant parvenue à persuader à l'Empereur
que Julien n'étoit point dangereux et que même
il étoit nécessaire dans un moment où l'Empire
attaqué de toutes parts avoit besoin de défenseurs
Il pleura sincèrement Athènes, ses Maîtres et ses études
et n'en partit qu'après avoir consulté les Dieux et parti-
culièrement Minerve, dont il se croyoit spécialement
protégé et qui l'avoit mis disoit-il sous la surveillance
des génies du Soleil et de la Lune. Son manteau de

Philosophe et sa longue barbe, prêterent à rire aux Courtisans; il rasa l'une, échangea l'autre contre la pourpre Impériale et fût nommé César et présenté comme tel aux Soldats. Du reste son élévation ne fût qu'une pompeuse captivité; objet de la haine des Courtisans, on l'obseda d'espions, on éloigna ses Amis et même ses domestiques - 4 seulement lui resterent. On lui fit épouser Hélène autre Sœur de Constance et enfin on l'envoya gouverner les Gaules - il partit avec des Soldats, un attirail d'espions et emporta comme remède consolateur une belle Bibliothèque don de la généreuse Eusébie. Il trouva de grands maux à réparer dans son gouvernement. une révolte dangereuse y avait éclaté l'année dernière. Sylvanus Général habile et intègre qu'on y avait envoyé pr repousser les Barbares, avait été lâchement compromis par un faux, une lettre fabriquée - indigné de la crédulité et de l'ingratitude du Maître, il leva l'Etendard de la révolte, et ses Soldats qui l'adoraient le proclamerent Empereur, à Cologne. Constance effrayé avait envoyé contre lui Ursicin, qui feignit d'entrer dans ses vues l'attira sous le masque de l'amitié et le fit périr par trahison. Julien arriva sur ces entrefaites. Il trouva les Gaules innondées de Barbares: 45 Cités florissantes avaient étés prises et ravagées par eux. la Lorraine et l'Alsace étaient occuppées par les Allemands et la Toxandrie (aujourd'hui Brabant) par les Francs; les Legions découragées et mécontentes restaient dans l'inaction - tout n'était que désordre, oppression et terreur. —

Résumé de la Leçon du 26 Avril. —

Julien connû pour Philosophe et tourné à se tître en ridicule par les soldats, sentant s'augmenter les difficultés de sa position par sa totale ignorance de l'art militaire: on l'entendait s'écrier: „ô Platon, Platon! quel métier pour un Philosophe!" La Philosophie ne lui fût pourtant pas inutile: elle ne prépare pas mal au métier qu'elle réprouve; simple, frugal, il s'attacha à le devenir davantage, couchant sur le plancher, dormant peu, mangeant et buvant très-modérément — ne s'accordant point de feu dans sa chambre, il endurçit son Corps, s'accoutuma aux privations et aux fatigues. Les Caprices et les soupçons de la Cour de Milan, exerçaient en même temps les forces de son âme; On lui ôtait tour à tour le peu d'amis utiles qu'il avait amené à sa suite. Salluste Officier distingué qui avait sa confiance et son Amitié, fût le seul qui lui resta un peu plus long-temps, mais la jalousie de Constance ne tarda pas à le priver de cette dernière ressource; il en chercha alors et en trouva en lui-même. — A son arrivée escorté seulement de 360 Soldats il avait eû le chagrin de ne pouvoir défendre la ville d'Autun assiégée, qui heureusement se défendit elle-même; mais une fois à la tête des troupes qui étaient à Rheims, il marcha contre les Allemands, commença par être vaincû et perdre deux Légions, mais finit par prendre sa revanche et les battre à son tour. La Saison étant avancée il prit ses quartiers d'hyver à Sens, y fût assiégé par les Barbares qu'il repoussa et força à lever le Siège après

un mois d'efforts inutiles. Pendant sa durée, il avait envoyé demander des secours à Marcellus, Commandant Militaire des Gaules au-quel il était subordonné. Ce Marcellus dévoué aux Eunuques de Constance commença par les consulter sur ce qu'il avait à faire. ils lui dictèrent un refus, dont Julien indigné se plaignit à l'Empereur et toujours appuyé d'Eusébie il obtint le rappel de Marcellus et un Commandement plus absolu des Gaules pour lui-même. Aussitôt il marcha contre les Allemands, comptant sur les secours que Barbation Général envoyé de Milan était chargé de lui amener; mais Barbation avait les instructions secrettes des Eunuques, il brûla les vivres destinés à l'armée de Julien, et laissa aller des Allemands passer le Rhin et l'attaquer à loisir. Le Combat eut lieu près de Strasbourg. Julien n'avait que 13,000 hommes à opposer à 35,000 barbares, ce qui n'empêcha pas qu'il ne les battit complettement. ils eurent six milles hommes de tués et leur Roi prisonnier. Julien alla attaquer les Francs: il força 600 d'entre-eux à se rendre; ce fut le premier exemple d'une Capitulation parmi (dignes ayeux de la vieille garde) eux-vaincus, ils mourraient et ne se rendaient pas. Le Vainqueur passa le Rhin, porta le ravage sur les bords du Mein, revint encore attaquer et battre les Allemands et leur dicta une paix qui délivra 20000 prisonniers, le plus bel ornement de sa rentrée triomphale dans les Gaules. Les ayant ainsi pacifiées, il s'occuppa à faire durer le bienfait de la paix en se préparant à résister aux malheurs de la guerre. il répara les fortifications, rebâtit les villes,

essaya de diminuer les impots, mais ne put l'obtenir de la Cour, fit ses efforts pr ranimer l'Agriculture et en attendant construisit une flotte pr faire venir des bleds de Grande Bretagne. Au son retour de ses expéditions Militaires, il se faisant rendre un compte exact des affaires même judiciaires qu'on avait traitées en son absence, et s'il y trouvait de l'abus il y apportant un prompt remède. De nouveaux embarras lui furent suscités par Florentius Préfet du Prétoire, que la Cour de Milan avait chargé d'obtenir son consentement à une taxe extraordinaire; il le refusa fermement et de façon même à se compromettre: nous en voyons la preuve dans une lettre qu'il écrivit à ce sujet à un Philosophe de ses amis, disant qu'il aimait mieux rentrer dans le néant d'une condition privée que de vexer les Peuples impunément. Ceux de la Gaule étaient aux abois; la misère y était venue au point qu'on ne s'y mariait plus, crainte de la perpétuer – Julien fit de son mieux pr y remédier, il habita à Lutèce, dans l'Isle de la Cité –
Paris, n'était point tel en ces temps orageux,
Qu'il paroît de nos jours aux français trop heureux. –
Une forêt immense occuppait l'emplacement des faubourgs St Martin et St Denis – un Amphithéâtre, des bains, un Aqueduc, un Palais faisaient la partie brillante de la Ville, de ce qu'on nomme aujourd'hui le moderne Pays Latin – les environs s'embellirent par des plantations de Vignes et de figues. Pendant que Julien occupait ainsi ses loisirs, Constance ou plutot ses Eunuques, continuaient un règne insignifiant – les hérésies se multiplaient – l'Arrianisme croissait – St Athanase était chassé et rétabli et de

nouveau chassé de son Siège — les Eunuques Ariens disposaient de la Chambre sacrée et un des plaisirs à la mode de cette Cour, était les plus grossières bouffonneries sur Julien, qu'on appellait le Singe en pourpre ses bulletins étaient parodiés, ridiculisés et l'on ne rougissait pas d'envoyer dans les Provinces de fausses circulaires qui attribuaient à Constance les victoires de Julien et le représentaient sur le champ de bataille faisant captif de sa main le Roi des allemands. Celui à qui il dérobait si honteusement sa gloire ne lui en devenait que plus suspect et obligé de quitter Milan pour aller sur la frontière de l'Euphrate toujours attaquée par Sapor, il résolut de dérober Julien à l'affection de ses troupes en lui demandant comme secours ses quatre meilleures Légions et 300 hommes d'élite de chaqu'une de celles qui lui resteraient. Julien commença par lui observer que les Gaulois étaient exemptés de servir hors de chez eux — qu'ils étaient toujours menacés par les incursions des Germains qui ne manqueraient pas de profiter de leur absence — enfin il en appella à l'avis de Florentius qui étant à Vienne et refusant de revenir — ses prétextes lui firent gagner du temps — mais les Commissaires de l'Empereur venant des demandes aux menaces, il parût se décider à obéir. La Consternation des Gaulois fût extrême — Julien ne voulût point que l'armée passa par Lutèce afin de ne pas multiplier les adieux et souvenirs pénibles, mais les Commissaires s'étant obstinés à ce que cela fût ainsi, Julien harangua ses Soldats en bon et loyal Sujet — le silence du mécontentement fût la réponse du moment, mais à Minuit la revolte éclata — les cris de Vive Julien Auguste se firent entendre — Julien fit barricader ses portes et résista jusqu'au matin qu'elles furent enfoncées — le lieu

fût enlevé respectueusement, mais de force et promené dans les rües en le proclamant Empereur. il fit durer la discussion jusqu'à 9 heures du matin. Enfin l'alternative qu'on lui présenta de régner où mourir, le décida au premier : il laissa ceindre sa tête du Collier d'un Soldat en guise de Diadême et rentra dans son Palais avec toutes les apparences d'une douleur vraie ou fausse. A travers ses plaintes il déclarait que le Génie de l'Empire lui avait apparû que Jupiter lui-même lui avait ordonné d'accepter la Couronne ne Cette fantasmagorie terminée il fit promettre à ses Soldats réunis au Champ de Mars qu'ils se contenteraient d'une paix raisonnable si elle leur était offerte et écrivit à Constance une lettre ostensible et modérée qu'il signa modestement du Nom de César - mais quelques historiens prétendent qu'il en joignit une autre secrette, remplie de reproches amers. Il chargea de ce Message Pentade et Euthérius deux de ses officiers - les autorisa à offrir à l'Empereur des Contingents de Chevaux d'Espagne et de Soldats Gaulois pour ses Légions; il offrit de plus l'acceptation d'un Préfet du Prétoire de sa main, mais exigeait à son tour de pouvoir nommer librement à toutes les autres charges. En attendant une réponse il mit à profit la nouvelle ardeur de ses troupes et les mena contre les Attuariens tribu de Francs - il passa le Rhin à Cleves, les battit, éleva des fortifications jusqu'à Bâle et vint prendre ses quartiers d'Hyver à Vienne. Peu après, il surprit au milieu des joies d'une fête, Vadomer Roi des Allemands, l'envoya prisonnier en Espagne, reparut sur le Rhin et sema l'épouvante parmi les Barbares. Ses Députés après avoir éprouvés

des retards bien longs au gré de son impatience, arrivèrent enfin et lui apprirent la fureur de Constance à la réception de sa lettre: elle lui donna à penser rien ne le protégait plus à cette Cour: l'Impératrice Eusébie étant morte - ainsi que sa femme Hélène soeur de Constance. Cependant celui-ci, occuppé contre les Perses, ajournait sa vengeance - il éxigeait que Julien quitta sur le champ son titre d'Auguste: et révoqua les nominations qu'il avait faites; son pardon était à ce prix. Julien indigné, assembla ses soldats, leur lit l'insolente lettre qu'il venait de recevoir, et s'en remit à leur avis? Ils le donnèrent par des cris répétés de Julien Auguste: lorsque le Questeur de Constance qui lisait sa lettre en vint à l'endroit où il reprochait à Julien de l'avoir recueilli Orphelin, l'indignation éclata - Julien la porta au plus haut point, en se livrant à la sienne - „Est-ce bien au Meurtrier de ma famille, s'écria t'il à me rappeller que je suis Orphelin, à me forcer à la vengeance?" - la rage des soldats s'en prit au Questeur que Julien eût grande peine à sauver de leurs mains. Peu de jours après cette Scène, il en donna une bien odieuse, en sortant de l'Eglise le jour de l'Epiphanie pour aller dans un Temple Payen mettre sa vie sous la garde des Dieux du Paganisme - ce fut alors qu'il déclara son Apostasie et abjura le Christianisme qu'il avait feint de professer jusques là - depuis il ne rentra plus dans une Eglise et persécuta la religion qu'il avait renié de la manière la plus astucieuse et la plus perfide. Ce ne fut pourtant que par la suite et lors-qu'il se vit bien affermi, ce qu'il était loin d'être pr le moment. Bien au contraire, sa position était très-dangereuse: Constance par ses Messages amentait les Barbares contre lui - ses soldats exaspérés par

cette conduite brûlaient de le venger et offraient de le suivre au bout du monde. Libre alors de diminuer les taxes qui accablaient ses sujets, il se hâta de le faire pr. s'assurer de leurs cœurs et marcha ensuite contre Constance. Il avait des Provinces ennemies à traverser, les postes du Danube à franchir, le tout avec une armée de 20000 hommes. Il la divisa en trois Corps aux environs de Bâle, garda le 1er sous ses ordres, confia le 2ond à Nevita, et le 3me à Jovien et Jovin leur donnant rendez-vs à Sirmium. Lui-même n'avait que 3000 avec les-quels il fit des prodiges d'habilité et de courage et parvint à surprendre Lucilien qui commandait à Sirmium, le fit prisonnier lui pardonna et se rendit Maître de la Ville. Les Préfets du Prétoire d'Italie et d'Illyrie prirent la fuite. Julien envoya dans les Provinces et particulièrement au Sénat de Rome et à l'Aréopage d'Athènes des circulaires pour justifier sa conduite - le style de ces deux dernières étant plein de déférence. Cependant Constance informé de ses progrès se hâta de profiter d'une retraite momentanée de Sapor pour tourner toutes ses forces contre lui: il harangua ses soldats - traita cette guerre de partie de chasse - les assura que ceux de Julien ne soutiendraient point le feu de leurs regards - Théodote Grand-Prêtre d'Hiéropolis poussa la vile flatterie jusqu'à abonder dans son sens en lui demandant d'avance la tête de Julien pr en orner - elle lui fut promise. Un détachement fut envoyé en avant pr s'emparer du pas de Sucques. Julien ne laissait pas que d'être inquiet - il apprenait que l'Afrique venait d'être occupée par Gaudence officier de Constance qui se trouvant là en mesure d'affamer l'Italie. deux Légions qu'il avait gagné à sa cause s'étaient emparé d'Aquilée et y avaient arboré l'Etendard de Constance: il avait ainsi l'ennemi sur ses derrières. La mort de Constance arriva fort à propos pr le rassurer. il avait quitté Antioche avec un peu de fièvre - elle s'augmenta pendant la route et il vint mourir à Tarse à 45 ans. On prétend qu'il désigna Julien pr successeur quoique sa seconde femme se trouva grosse: les eunuques intriguèrent pr faire une autre nomination mais l'armée l'emporta et envoya des Députés à Julien pr lui offrir l'Empire: il en prit les rênes l'an 361 de notre Ere. — Il était âgé de 32 ans. —

Résumé de la Leçon du 29 Avril.—

Généralement reconnu dans tout l'Empire, Julien entra en triomphe dans Constantinople, dont toute la population se précipita au devant de lui. Il commença par y célébrer les funérailles de Constance porter son deuil et satisfit à toutes les bienséances d'usage. La petitesse de sa taille et la simplicité de ses vêtements étonnèrent désagréablement le Peuple — un gouvernement sage et paternel ne tarda point à l'attacher. Julien poussa la tempérance jusqu'à ne se nourrir que de végétaux — son travail se prolongeait bien avant dans les nuits: il fatiguait journellement plusieurs secrétaires et les employait plus que ses Ministres, faisant tout par lui-même et doué d'une capacité d'attention égale à son activité — on le voyait écouter une audience écrire une lettre et en dicter une autre à la fois. Sa chasteté était exemplaire et parfaite; son plus grand plaisir était la lecture et le temps qu'il y employait était pris sur son sommeil — il en trouva même pour composer des ouvrages et correspondre avec les philosophes les plus remarquables de cette Époque. Un de ses premiers soins fut de réformer le luxe extravagant du Palais: un jour qu'il demandait un Barbier, un personnage tout chamarré d'or et de pierreries se présenta — Julien le renvoya en lui disant sévèrement qu'on s'était trompé et qu'il n'avait que faire d'un financier — le Barbier, ses commis, et tout son attirail composé d'un millier de personnes fut mis à la porte — on en fit autant des officiers de Cuisine, des Sommeliers, qui tous comptaient par milliers; les Eunuques dont l'innombrable quantité, égalait dit un Auteur celle des astres du ciel, furent tous chassés — une foule d'entre eux et de vieux esclaves mendièrent leur pain et périrent de misère. La dépense du Palais qui excédait celle des légions fut supprimée — il est vrai que le Palais resta désert,

mais Julien ne s'en souciait guères: les affaires remplissaient son temps - sa prétention de simplicité allait souvent jusqu'à la saloperie - il laissait croître ses ongles et sa barbe - on dit même qu'elle était peuplée. Il employa utilement le peu de temps qu'il passa en Constantinople et son étonnante activité parait le prolonger. Il établit une Chambre de justice à Chalcédoine, destinée à corriger les abus du règne précédent - mais comme il ne la composa que de militaires, espèce de justice toujours par trop expéditive la réparation des abus ne laissa pas que d'en produire d'autres - l'eunuque Eusèbe fut condamné à mort on s'en réjouit, mais on s'attrista de celle d'Ursule trésorier de l'Empire, homme juste et qui avait rendu des services essentiels à Julien - du reste les sévérités furent la plupart motivées - les Espions, les délateurs furent chassés. Un citoyen ayant été dénoncé pour s'être fait faire une robe de pourpre, Julien lui envoya des brodequins de même couleur pour compléter son costume dit-il et borna là sa vengeance. Il refusa le titre de Seigneur donné à ses prédécesseurs - conserva religieusement le peu qui restait au gouvernement de formes Républicaines montra toujours beaucoup de respect pour les Consuls au point de se condamner un jour à une amende pour avoir empiété sur leurs privilèges. Il étendit au Sénat de Constantinople tous ceux du Sénat Romain et aux Provinces les bienfaits dont il comblait les Capitales Les Villes de Grèce soulagées par de fréquentes gratifications reprirent une partie de leur ancienne splendeur. Juge Impartial, Eloquent Orateur, Monarque bienfaisant, Julien ordonnait à ses Ministres de l'avertir des injustices qui lui échappaient: ses ennemis même rendirent gloire à ses brillantes qualités et le Poëte Chrétien Prudentius dit de lui. Julien aima son Pays et mérita l'Empire du Monde." -

Après avoir rendu justice au mérite de ce Prince
il est juste de mettre dans la balance le côté
foible de sa conduite, c'est sa haine contre le
Christianisme et la persécution sourde d'abord,
ensuite déclarée, toujours perfide et acharnée qu'il
exerça contre la foi, au sein de laquelle il
avait été élevé. Destiné même dans ses premières
années aux fonctions Ecclésiastiques, il avait rempli
celle de Lecteur et avait contribué avec Gallus
son frere à l'érection de plusieurs Basiliques.
Scandalisé par les excès de l'Arianisme il se
jetta dans le Polythéisme et s'efforça vainement
de l'épurer. Croyant ou feignant de croire en
qualité d'homme de lettres à l'existence d'Apollon
et des Muses, inspiratrices d'Homere, il concilioit
de son mieux cette croyance ridicule, avec le pur
Déisme de Platon. Une nouvelle Ecole Plato-
nicienne établie à Rome s'étant attachée à
traduire le Polythéisme par l'Allégorie. Julien
embrassa ce Système, en le soumettant à de
nombreuses variations et confondant la sublime
Philosophie de Platon, avec toutes les absurdités
d'une pitoyable superstition, comme la foi qu'il
avait aux Augures, à la divination et même à
la Magie. Son premier Maître en ce genre de
Philosophie qu'on nommait Théurgie fût Edu
et puis Maxime, savant d'ailleurs distingué. il
se confirma dans ces opinions à Athènes et se
fit initier aux Mystères d'Eleusis. Devenu Gouverneur

des Gaules il y fit venir le Grand-Prêtre d'Eleusis pour achever sa sanctification - il accomplit cette Cérémonie nocturne, dans une Caverne sombre, avec tout l'appareil effrayant et toutes les momeries d'usage. Il s'était persuadé et même à l'Orateur son Ami, qu'il avait commerce avec les Dieux - qu'ils venaient lui parler et l'avertir en cas de danger. Long-temps sa coupable Apostasie resta secrette entre lui et les initiés - en public, il continuait à professer le Christianisme et cette odieuse dissimulation dura plus de dix années. Enfin il l'attaqua ouvertement et se déclara Payen dans son fameux ouvrage contre la Religion Chrétienne si victorieusement réfuté par St Cyrille; il le fit répandre avec profusion dans l'Empire et prit dès-lors toute l'intolérance d'un Auteur critiqué et d'un Théologien Schismatique. Il eut pourtant encore le mérite, de résister aux conseils sanguinaires qu'on lui donnait, et voilà sa première persécution de l'apparence adroite d'une tolérance générale accordée à tous les Cultes. Aussitôt l'Arrianisme se releva et les Evêques de cette Secte revinrent occuper leurs Sièges; feignant de vouloir accorder l'Eglise avec les Sectaires, qui s'étaient séparés d'elle, il les réunit dans une Assemblée et les écouta en sa présence, faisant ses efforts pour les accorder ou du moins s'en faire entendre et criant d'une voix de Stentor que les Germains et les Allemands, l'avaient bien entendu et qu'il ne pouvait en obtenir autant de ses Prêtres acharnés.

Il n'est que trop probable que son vrai but était de discréditer la Religion en ridiculisant ses Ministres. En même temps il affectait de mettre en honneur le Paganisme, en accomplissant fidellement tous ses rites et pratiques les plus minutieuses. Non content d'aller prier tous les matins dans une Chapelle de son Palais dédiée au Soleil, lui-même apportant le bois destiné aux sacrifices, il allumait le feu sacré, lisait l'avenir dans les entrailles des victimes; il peuplait ses jardins de Divinités, leur offrait de fréquentes Hécatombes, enfin prêtant à rire aux Payens eux-mêmes, par la ferveur de son prétendu zèle. Le seul Libanius se réjouissait avec lui de la pompe renaissante des Cérémonies Payennes, qu'il nommait régénération du Monde. Julien calqua sur la Hiérarchie Chrétienne, la réforme du Sacerdoce Payen – il se constitua lui-même Grand-Prêtre de sa religion et fit quantité de réglements ayant pour but d'enter la Philantropie sur la Charité Chrétienne – cet hommage involontaire n'eût d'autre résultat, que de constater l'aveu de son irrécusable supériorité! Il recommanda les soins les plus attentifs dans le choix des Pontifes – leur défendit l'entrée des Cabarets et des Théatres – la lecture des ouvrages d'Epicure et celle de toutes satyres et Contes licencieux – il leur prescrivit d'étudier Pythagore et Platon, fonda des hôpitaux destinés aux Pauvres de toutes les Religions, disant qu'il ne voulait pas laisser aux Chrétiens le privilège exclusif de la Charité. Le fond manquait à tout cela – les intentions de l'Empereur

furent mal secondés, et il n'en résulta qu'une singerie insignifiante et passagère. Vainement fit-il venir des cargaisons de Philosophes, Rhéteurs et Poëtes, parmi les-quels il y avait des hommes d'un vrai mérite — ils amusèrent sa Cour, sans faire aucun bien à son Peuple. Il choisissait surtout ses favoris parmi les Devins et les Magiciens; lorsqu'il fit venir Maxime à Constantinople, son arrivée fut une espèce; l'Empereur l'apprit étant au Sénat: aussi-tôt il interrompt la Séance, court au devant du Philosophe, l'embrasse, l'amène au Sénat et le lui présente avec emphase. La plu-part de ces prétendus Sages justifièrent mal sa faveur: ils mendiaient les dons, les accumulaient et se montraient aussi avares qu'avides, ce qui finit par indigner les Payens eux-mêmes. Julien s'appliqua particulièrement à faire apostasier les troupes: il leur ôta le Labarum de Constantin et chaque fois qu'il les passait en revue, il distribuait aux Soldats des pièces de monnaie, dont la réception obligeait à jetter un grain d'encens dans le feu allumé en l'honneur des Dieux. Les braves multiplièrent les signes d'une résistance noble et courageuse. En haine des Chrétiens, Julien s'attacha aux Juifs: il leur écrivit, louant leur constance, plaignant leurs malheurs, et promettant de les terminer et d'aller à son retour de Perse, adorer Dieu dans le Temple de Jerusalem. Il donna les ordres les plus précis pr la reconstruction de ce Temple; les Juifs accoururent de toutes les parties du Monde; ils avaient un Patriarche à Tibériade, qui joignit ses efforts à ceux du savant et vertueux Alipius et du Gouverneur

de la Judée que l'Empereur avait spécialement chargé
d'amener cette oeuvre à fin à tout prix. Une multitude
de Juifs, de tous les Etats, de tous les sexes, de tous les
âges, de tous les rangs, se mirent au travail avec ardeur
les pioches d'argent bêchaient à côté de celles de bois
où de fer. — tout à coup les travaux sont interrompus — des
tourbillons de flamme s'élancent de cette terre maudite
et repoussent les ouvriers — plusieurs fois ils reviennent à
la charge — toujours les mêmes feux reparoissent et tous
les efforts de la puissance humaine viennent se briser
contre l'immutabilité de la parole divine. Enfin il
fallut renoncer à cette tentative inutile, que nous attes-
tent St Jean Chrisostome, St Grégoire de Nazianze
Ammien Marcellin, historien et officier de Julien et
St Ambroise dans une lettre écrite à Théodore. St Jérôme
passe ce miracle sous silence, et les Ecrivains du
Paganisme et ceux de l'incrédulité, le traitent de
phénomène physique et prétendent que les gaz enfer-
més dans les souterrains du temple rendaient cette
explosion très possible. Quoiqu'il en soit de ce
miracle ou phénomène, il aigrit Julien de plus en
plus contre les Chrétiens — voulant les priver du bien-
fait des lumières, il défendit leur admission dans les
Ecoles — l'étude de la Grammaire et de la Rhétorique
leur fut interdite, sous prétexte que puisqu'ils ne
croyaient point aux Dieux d'Homère, on les renvoya
à Luc et Matthieu. Tous les Gouverneurs et Magistrats
Chrétiens quelconques perdirent leurs places. La restitu-
tion des terrains, anciennement annexés aux temples
Payens et donnés ensuite aux Evêques fut exigée.
il en résulta des persécutions atroces — Marc Evêque
d'Aréthuse s'étant refusé à l'exécution de cet ordre,

fut battu de verges, eut la barbe arrachée - on enduisit de Miel tout son Corps et on l'exposa pour mourir lentement ainsi dévoré par les Insectes. - Un nouveau scandale donna lieu à de nouvelles barbaries. le César Gallus pour diminuer la scandaleuse corruption de la ville d'Antioche, avait transformé le bosquet trop fameux de Daphné, en lieu de dévotion et y avait déposé les reliques de St Babilas Julien les ayant fait enlever, la ville presqu'entière déja chrétienne, alla les accompagner et les honorer en dépit de la présence de l'Empereur: la nuit qui suivit le Temple de Daphné qu'il avait fait rouvrir brûla - les Chrétiens attribuèrent cette incendie à la foudre du Ciel - Julien l'attribua à leur malveillance et pour s'en venger il fit fermer la Cathédrale d'Antioche. Plusieurs Ecclésiastiques furent mis à la torture - d'autres décapités - Julien feignit de blâmer ces excès et par une inconséquence barbare il applaudit au zèle des villes de Syrie qui détruisaient les Eglises Chrétiennes. Le fanatisme Payen échauffé par ses Eloges, multiplia les atrocités - on vit de nouveau les Chrétiens poursuivis, percés par des broches, des quenouilles, leurs entrailles dévorées par ces Canibales ou jettées aux Animaux immondes. Une persécution plus cruelle encore éclata dans Alexandrie. Georges Evêque Arrien qui avait fait jadis le métier de brigand et s'était souillé de tous les crimes, occuppait le siège de St Athanase - il y exerçait des cruautés inouies contre les Chrétiens, accumulait les monopoles et amassait des richesses immenses. Julien informé de sa conduite le destitua. les Payens le massacrèrent avec tous ses complices coupèrent leurs Corps par morceaux et les jettèrent dans la mer. Les Chrétiens à qui les conspirations et les émeutes sont impossibles

car ils ne se croyent pas en droit d'acheter le plus grand bien par le plus petit mal, souffraient tranquillement. Ils eurent la consolation momentanée de voir St Athanase remonter sur son Siège, à la suite de l'édit de tolérance universelle - mais honoré de la haine particulière de Julien, qui redoutait ses vertus et les nombreux prosélites qu'elles faisaient à la religion, il reçut ordre de sortir d'Alexandrie; les prières des Chrétiens et la députation qu'ils envoyèrent à l'Empereur à ce sujet augmentèrent ses craintes - il l'exila de l'Egypte entière, et donna ordre de le persécuter dans tout autre qu'il choisirait - le saint Evêque se retira dans le désert et y pria pr son persécuteur. -

Pendant son séjour à Antioche, Julien qui ne renonçait pas au métier d'Auteur composa deux ouvrages assez remarquables: d'abord la Satire des Césars où il passe en revue ses prédécesseurs pr juger le quel d'entre eux mérite la palme et l'accorde à Marc-Aurèle: ensuite le Misopogon ou Ennemi de la Barbe, qui est une Satire sanglante contre les moeurs licencieuses des habitants d'Antioche. Julien en était détesté au point qu'ils s'en prenaient à lui de la cherté du poisson et de la viande - il essaya d'un mauvais moyen pr les ramener, donnant ses bleds à très-bon marché et forçant les accapareurs à en faire autant - cela ne fit que les renchérir davantage - l'Empereur fut chansonné par le peuple et s'en vengea par son ouvrage. C'est cependant du milieu de cette population pourrie, comme il la nommait qu'il tira Libanius, professeur de Rhétorique et de déclamation, qui devint un de ses plus chers amis. Il le distingua, parce que seul d'entre ses Collègues il ne parût point à la Cour et attendit que Julien le cherchât - depuis, il lui parla toujours avec franchise et liberté. -

Résumé de la Leçon du 2 Mai.—

Ce fut l'an 363 de notre Ere que Julien marcha contre les Perses, toujours en état d'hostilité avec l'Empire – arrivé à Bérée, il tacha par des moyens de douceur de rapprocher un Pere Chrétien de son fils qu'il avait deshérité pr cause d'apostasie; il les fit manger tous deux à sa table, épuisa les moyens de persuasion avec le Pere, supportât patiemment les vérités dures qu'il osa lui adresser et termina par dire au fils qu'il lui servirait de Pere puisqu'il avait perdu le sien pr avoir embrassé sa religion. Voyant qu'il ne gagnait rien sur l'esprit des habitans de cette ville attachée au Christianisme il la quitta promptement et s'arrêta plus long-temps à Hiéropolis, dont il fut plus content, car le Paganisme y était invétéré. Il écrivit de là à Libanius pr lui rendre compte de son voyage, et cette lettre nous est restée – ensuite il passa l'Euphrate, se rendit à Carhes en Mésopotamie y arrangea son plan de guerre, d'après le-quel il envoya deux de ses Généraux Procope et Sébastien vers le Nord à Nisibe: il écrivit à Tyranus Roi d'Arménie pour l'entraîner dans son parti d'une façon menaçante qui ne fit que l'aigrir davantage et lui-même se dirigea vers le Sud, avec une armée de 65000 hommes d'élite composée des meilleurs soldats de l'Empire. Il fit descendre le long de l'Euphrate une flotte de onze cent Galères, chargé de Machines de guerre de toutes les sortes et d'un attirail militaire complet. Il pénétra ainsi dans les déserts de la Mésopotamie et se présenta devant la ville d'Anatha, qui voulut d'abord résister, mais Hormisdas Prince Persan que Julien avait dans son armée, la décida à ouvrir ses portes et obtint qu'elle serait traitée avec clémence. On dépassa l'imprenable forteresse de Thilutha en menaçant de punir sa résistance après la Conquête de la Perse et l'on arriva à Macepracta à travers nombre d'échecs et difficultés aux-quelles

l'armée étant exposée par les attaques fréquentes des Arabes et les inondations du terrain, produits par l'ouverture des Eclures: le courage des Soldats surmonta tous les obstacles; on abattit des forêts de Palmiers - on en construisit des Ponts, on fit rentrer les eaux dans leur lit et on arriva ainsi à Périsabores, ville grande, très peuplée et défendue par une forte garnison. La bélier fit une grande à ses murailles et les assiégeants s'y précipitèrent - tout fût brûlé et massacré; il ne resta que 2500 hommes. Maogalmatha place plus forte encore que les précédentes eût la même sort - on y ouvrit une mine par la-quelle 1500 hommes pénétrèrent dans la ville: elle fût rasée - son Gouverneur brûlé vif et trois magnifiques Palais des Rois de Perse qui ornaient ses environs devinrent la proie des flammes. La terreur que répandait Julien fût telle, que les Persans lui donnèrent le surnom de Lion vomissant le feu. Il n'était terrible toutefois que sur le champ de bataille; brave alors comme un Soldat, s'exposant à tous les dangers, toujours criblé de blessures, la fougue l'emportant et il devenait sanguinaire mais Philosophe sous la tente, il redevenait juste, tempéré continent et même généreux. Il se refusait à voir les plus belles Captives, et les remettant sans rançon à leurs familles: enfin il faut convenir que l'amour de la gloire lui inspira souvent des vertus qui font regretter qu'il ait ignoré et plus encore qu'il se soit volontairement éloigné de leur source la plus pure et la plus féconde. Cette soif de gloire l'absorbait comme Alexandre: arrivé aux portes de Ctésiphon Capitale de l'Empire Persan. „Maintenant dit-il à ses Soldats, nous avons fourni quelques pages à l'Orateur d'Antioche." (Libanius). Pour y arriver, il avait fallu traverser à grande-peine le Canal Nahar-Malcha et présentement le Tigre restait encore à franchir pr joindre l'armée Persane qui jusques-là n'avait point paru, ce qui ne laissait pas que d'inquiéter le Vainqueur.

Il prit le parti désespéré de brûler sa flotte sur le Nahar-Malcha et de passer le fleuve à l'aventure, abbandonnant au hazard et à la valeur de ses troupes leurs moyens de subsistance à l'avenir. Un Corps d'élite fût envoyé pendant la nuit, et aussi-tôt qu'on apperçût les signaux qu'il avait été chargé d'allumer, le reste de l'armée s'embarqua sur les Galères réservées pour cet usage et débarqua sur l'autre rive. A peine Julien eût-il mis pied à terre qu'il prit toutes ses mesures en Général habile, et après 12 heures de Combat il remporta une victoire complette, dont nous trouvons tous les détails dans Ammien Marcellin qui en fût témoin oculaire. Les fuyards se sauvèrent dans Ctésiphon où les vainqueurs auraient pénétré avec eux, si le Général Victor grièvement blessé ne les eût arrêtés. On trouva un butin immense dans le Camp des Persans et cette bataille où ils perdirent 6000 hommes n'en coûta que 75 aux Romains. Mais Sébastien et Procope que Julien attendait pour décider le Siège de la Capitale, furent retardés par la malveillance du Roi d'Arménie, qui les avait trahis et privés des secours qu'il leur avait promis: il fallût donc y renoncer et l'on ne mit point à profit le premier effroi de Sapor après sa défaite — il s'était livré au deuil le plus profond, prenant ses repas à terre, les cheveux épars, selon l'usage du Pays et implorant la paix à tout prix. Julien la refusa, et persistant dans ses projets de conquête, il brûla ses Galères sur le Tigre et avança dans l'intérieur des terres n'ayant que pour 20 journées de vivres, pour les 6000 hommes qu'il conduisait. Les habitans ayant pris le parti terrible mais décisif de ruiner leur Pays, coupèrent court à ses succès. La famine précipita la retraite. La difficulté était de repasser le Tigre après l'incendie des Galères et de la flotte — la Cavalerie Persane harcelait l'armée et lui tuait beaucoup d'hommes — la chaleur du climat n'était pas moins funeste, sur-tout aux Germains et aux Gaulois, qui n'en avaient point l'habitude. Les vivres manquaient journellement; Julien fit distribuer ses propres provisions aux

soldats, mais cette preuve de détresse de plus, acheva de les décourager. Une nuit que l'Empereur tourmenté d'insomnie, veillait tristement dans sa tente, il crut voir le Génie de l'Empire lui apparoître, aussi sombre que ses pensées, et s'éloigner lentement en couvrant d'un Crêpe funèbre sa tête et sa corne d'abondance. Julien apprès de cette apparition réelle ou imaginaire voulût sortir pour respirer la fraîcheur de l'air et apperçut un Météore lumineux qui lui parût un nouveau présage de malheur. Superstitieux comme tous les incrédules il consulta les Augures, les entrailles des victimes — toutes les réponses étaient funestes — ses devins et ses Prêtres vinrent le conjurer de ne point combattre — mais le lendemain la Cavalerie Persane ayant chargé vivement les Romains Julien au premier son des trompettes se précipita à la tête de son avant-garde et repoussa l'ennemi: on vint lui dire que son arrière garde pliait — il courût y rétablir l'ordre — mais la victoire comme attachée à sa présence échappait déjà à son avant garde — il y revola et pour aller plus vite jetta son Casque et sa Cuirasse malgré les représentations qu'on lui fit — il l'emportait de nouveau, quand un Javelot, effleurant son bras, vint s'enfoncer dans le bas du foie — en essayant de l'arracher il se déchira la main et s'évanouit — on le transporta dans une tente voisine; le bruit de sa mort se répandant de rang en rang, anima ses soldats d'une rage de vengeance qui leur valût la victoire; deux Généraux Persans et plusieurs Satrapes succombèrent sous leurs Coups. Julien ranimé par les cris des vainqueurs, se leva sur son séant, demanda son Cheval et ses armes, mais ce dernier effort l'acheva. Les Chirurgiens déclarèrent sa mort prochaine: Ammien Marcelin témoin de ses derniers moments, nous rapporte au long son discours philosophique et tous les détails de cette mort, payennement belle — il finit à l'âge de 32 ans. —

375

Vingt-Deuxième Cahier
d'Histoire
pour mon Anna.—

[22]

6 Mai 1826.—

Résumé de la Leçon du 5 Mai. — 1826.

A la situation si critique où Julien laissait l'armée se joignirent les Cabales pr le choix de son Successeur; la famille Impériale était éteinte, ce qui ouvrait le champ aux prétentions – deux partis se trouvaient en présence, celui de l'ancienne Cour de Constance qui avait pour Chefs Victor et Arinthée le plus beau et le plus brave des guerriers – tout ce qui était Chrétien se rattachait à eux. Le parti Payen ayant pour Chefs Nevitta et Dagalaiphe voulait un choix de sa façon; il fallait pour les accorder un mérite transcendant qui réunit tous les suffrages – la voix publique désignait à bon droit Salluste, Préfet du Prétoire; il s'excusa sur son âge avancé et ses infirmités. On jetta alors les yeux sur le premier des Domestiques ou Gardes du Corps nommé Jovien, quelques soldats firent entendre le cri de Jovien Auguste; tout le monde le répéta machinalement et Jovien à son grand étonnement se trouva Empereur. Les partisans de Julien ~~furent~~ d'autant plus mécontents de ce choix, qu'il tombait sur un Chrétien qui s'était bien prononcé pour tel, puisqu'un jour il avait osé jetter loin de lui avec mépris quelque objet relatif à un Sacrifice Payen, que Julien qui le célébrait venait de lui remettre entre les mains. Ce choix prouvait clairement que le Christianisme déjà en force, n'avait été nullement ébranlé par la persécution qu'il venait d'éprouver. Jovien d'un Caractère gai, ouvert, souvent léger, enfin bon vivant était aimé du soldat, mais n'avait point ce qu'il fallait pr remplacer Julien: son premier ordre fut pour continuer la retraite; elle devenait d'autant plus difficile, que Sapor instruit de la mort de Julien par un déserteur avait redoublé de courage et envoyé un Corps d'élite à la poursuite des Romains. Vivement attaqués

et d'abord mis en déroute par les Eléphans, ils parvinrent à rétablir le Combat et arrivèrent sur les bords du Tigre à 30 lieus au-dessus de Ctésiphon: ils n'étaient plus séparés de leurs possessions que par le fleuve, mais manquant de vivres, fréquemment harcelés par les Persans, ayant de plus les Hordes arabes sur les bras, le passage était dangereux à tenter et cependant il n'y avait pas à délibérer et comme c'était le seul parti à prendre on le prit. Jovien accorda à 500 Gaulois la permission de passer à la nage de nuit; ils battirent les Barbares qui les attendaient sur la rive opposée et arborèrent les signaux de leur victoire. Comme on allait les suivre, les Ingénieurs de l'armée proposèrent la construction d'un pont en peaux d'Animaux recousues et gonflées de vent, réunies entre-elles par une corde, qu'on fixerait en y attachant une grosse pierre pr servir de point d'appui, le tout recouvert en terre. L'essai de ce projet extravagant et impraticable, fit perdre en préparatifs inutiles deux journées inappréciables — enfin l'on s'apperçût de l'impossibilité de la chose, et on se livra au désespoir. Fort heureusement le Surina ou Visir vint de la part de Sapor porter à Jovien des propositions de paix et l'insolence avec laquelle il les dicta se perdit dans l'urgence du moment: l'Empereur n'eût pas même la possibilité de délibérer — ses soldats le forcèrent à traiter — on envoya Salluste et Arinthée discuter les conditions — Sapor imagina à dessein des délais, qui empiraient d'autant la situation de Jovien, lequel au lieu de s'efforcer à passer de suite le Tigre ce qui pouvait sauver son armée eût la simplicité d'attendre la conclusion du traité le plus humiliant que jamais Rome aye signé. Toutes les conquêtes de Galère furent rendues, ainsi que Nisibe et Singare avec permission aux habitans d'en sortir: on renonça à toute influence sur l'Arménie et on n'obtint à ce prix qu'une trève de 30 ans.

et pas même des provisions pour le reste de la route.
Jovien fût blamé avec véhémence par les Auteurs Payens, sur-tout par Libanius; les Auteurs Chrétiens l'excusèrent sur la nécessité et s'en prirent à l'imprudente témérité de Julien qui avait engagé l'armée dans ce mauvais pas. Exposée aux attaques des Arabes, elle eût bien du mal à repasser le Tygre - quelques galères qu'on trouva moyen de ramasser çà et là, servirent au passage de la Cour et des principaux Officiers; le reste s'embarqua comme il pût sur des boucliers, des planches, des radeaux - la perte d'hommes d'après Ammien Marcellin, fût égale à celle d'une bataille. Il restait à traverser le désert de la Mésopotamie, qui ne fournissait pas un brin d'herbe - on y eût beaucoup à souffrir de la faim et de la soif - toutes les bêtes de somme furent mangées - les soldats, moitié nuds, ou accoutrés de toutes les façons, d'ailleurs maigris, hâves, décharnés, paroissaient autant de squélettes. Un léger approvisionnement envoyé par Sébastien et Procope, parût un double bienfait à Jovien, parce-que c'était un garant, qu'il était reconnu par ces deux Généraux, ce sur quoi il n'osait pas compter. On arriva sous les murs de Nisibe pour y prendre quelque repos: les conditions de la paix ne fûrent pas plutôt répandues, que les plaintes, les murmures, le désespoir éclatèrent de tous côtés; d'abord, on refusa d'y croire et la ville de Carrhes ensevelit sous un monceau de pierres le porteur de la nouvelle. Libanius joua une scène de forfanterie littéraire tragi-comique; il regarda son épée, s'en saisit comme pr s'en percer, fit réflexion fort à propos, que Platon condamnait le suicide, et se résigna à vivre encore, uniquement dit-il pour faire le panégyrique de Julien: Nisibe boulevard de l'Empire ne pouvait croire à son abandon: les habitans demandèrent à Jovien de venir loger au Palais Impérial qu'ils avaient dans leur ville - il s'y refusa craignant leur désespoir - il fût tel en effet qu'ils implorèrent comme une

grâce la permission de se défendre eux-mêmes et de s'ensevelir sous leurs ruines - mais Jovien fidelle au traité leur ordonna de vuider la ville en 3 jours sous peine de mort; cet exil offrit un tableau déchirant; Ammien Marcellin devient éloquent en le décrivant - la rage sombre des hommes, les pleurs des femmes emportant leurs enfants dans leurs bras - les vieillards embrassant le seuil de leurs maisons - tous les états, tous les rangs confondus dans l'égalité du malheur: toute cette population désolée se rendit à Amida, où on leur construisit un quartier qui doubla la ville et la rendit très-florissante. Singara fut évacuée de même et Jovien aussi-tôt les conditions du traité accomplies, se hâta d'échapper à ce théâtre d'ignominie. Il s'enferma à Antioche et y chercha des distractions dans son goût pour les plaisirs: l'arrivée du corps embaumé de Julien y fit diversion un moment mais on le transporta à Tarse où il fut inhumé sur les bords du Cydnus avec la pompe accoutumée: l'ancien usage des Mimes ou Comédiens qui suivaient le char funèbre, en singeant les travers du héros, fut observé à ses funérailles. Par-tout les Payens lui donnèrent des larmes sincères - les Chrétiens n'en feignirent point. Libanius exprima vainement le désir que ses cendres reposassent dans les bosquets de l'Académie et Ammien Marcellin celui de les réunir à celles des Césars. - Jovien n'accorda à ses troupes que six semaines de repos à Antioche - il les employa pour lui en réjouissances et en soins relatifs au rétablissement du Christianisme. Il fit sa profession de foi dans une lettre circulaire, abolit tous les Edits de son prédécesseur contre les Chrétiens, rendit le Labarum aux ~~Chrétiens~~ Soldats, qui avaient toujours témoigné une fidélité particulière à la foi. On vanta celle de l'Empereur, et on fit des efforts pr la surprendre -

les Evêques des différentes Sectes accoururent pour l'obséder de leurs raisonnements: il se contenta de leur recommander à tous l'union et la charité et les renvoya à un Concile futur: on s'apperçût de son attachement à l'Orthodoxie par son profond respect pour les vertus d'Athanase, qu'il appellait célestes. Le St Evêque sorti de sa retraite à la mort de Julien était remonté sur son Siège à l'âge de 70 ans: on lui conseilla de se rendre auprès de Jovien pr appuyer les intérêts de la foi et en effet sa figure vénérable, son éloquence persuasive et la force de ses raisons, firent une profonde impression sur l'Empereur, qui tourna depuis en plaisanterie toutes les intrigues des Ariens. Athanase le quitta en lui augura un règne long et heureux - augure qui ne s'accomplit point; mais lui-même vécût encore dix années pleines et fournit ainsi la plus longue et la plus belle carrière Apostolique. Jovien finit par donner un Edit de tolérance universelle, par lequel il ne proscrivait que la Magie qui n'et pas un culte. Après quoi il quitta Antioche mécontent de ses habitans, dont l'humeur railleuse s'exerçait toujours sur les Souverains. Reconnu dans tout l'Empire, il n'eût de troubles à pacifier que dans les Gaules - il en avait d'abord donné le Commandement à Malarich Officier Franc, mais celui-ci l'ayant refusé par modestie, Jovien nomma en sa place Lucilien son beau-Père, qui fut massacré à Rheims par les Bataves révoltés, et sans la fidélité de Jovin Maître Général de Cavalerie que l'Empereur prévenu contre lui, avait voulu destituer, la Gaule entière eût peut-être été entraînée dans une guerre civile: il y maintint l'ordre et la paix et engagea même les Gaulois à envoyer une députation à Jovien pr l'assurer de leur dévouement. Les Députés le trouvèrent à Ancyre en Galatie et ce fut le dernier hommage de ce genre qu'il reçût, car il mourût peu après non loin de là à

Dadastana d'indigestion selon les uns, selon d'autres
d'excès de boisson, de poison, de suffocation de charbon
ou de chaux. Quoiqu'il en soit, son Corps transporté à
Constantinople, fut rencontré par sa femme Chariton, qui
revenait des Gaules, chercher auprès de son Epoux des con-
solations après la perte de son Père. Cette infortunée fut
réduite à se cacher avec son enfant, qui avait été nommé
Consul et excitait des soupçons à ce titre. Il fut découvert
et on lui creva un oeil avant l'âge de 16 ans pour le
rendre incapable de régner, l'usage ne permettant point
l'élection d'un Souverain infirme. L'Empire resta dix
journées sans Chef. Salluste fut encore prié de l'accepter;
il persista dans ses nobles refus pour lui-même et pour
son fils qu'on voulait élire à sa place, disant que
l'extrême jeunesse de l'un et la vieillesse de l'autre les
rendait également incapables de régner. Entre plus autres
Compétiteurs désignés, Valentinien protégé par Salluste,
Arinthée et même Dagalaiphe, l'emporta et réunit les
suffrages. Il avait une taille élevée, une belle figure, il
était chaste, tempérant, sévère aux Soldats, possédant bien
le Latin, mais point le Grec, ce qui était alors un inconvénient
majeur d'éducation. Chrétien fidèle et courageux, il avait
fait respecter par Julien lui-même, son attachement à sa foi;
on remarque avec plaisir, que les Payens vertueux respectaient
le Christianisme, puisqu'ils favorisèrent l'élection d'un Empereur
Chrétien. L'armée entière applaudit à ce choix et reconnut Valen-
tinien; mais au moment où revêtu de la Pourpre Impériale
il étendait la main pour haranguer les Soldats, des cris séditieux
se firent entendre et ont exigea impérieusement que Valentinien
se nomma un Collègue. „Camarades, leur dit-il, hier encore j'étais
vôtre égal, et vous étiez Maîtres de ne pas me choisir pour tel: mais
aujourd'hui c'est sur moi que reposent les destinées de l'Empire, et si
j'ai besoin, je le nommerai avec réflexion et conviction – allez donc, retirez
vous dans vos Casernes: les gratifications d'usage vous seront payées." Les Soldats
furent enchantés de sa fermeté. Dagalaiphe lui donna un conseil sage et franc.
Si vous aimez vôtre famille, lui dit-il, vous avez un frère; si vous aimez l'Etat, vous
choisirez le plus digne. L'Empereur nomma peu après son frère Valens, peu connu et d'un
caractère peu rassurant: ce choix déplut, on murmura, mais on se tut, et les deux
Empereurs partirent pour Constantinople. –

Résumé de la Leçon du 8 Mai. —

Empire d'Occident, et d'Orient. —

Valentinien et Valens arrivés à Constantinople y firent tenir une assemblée générale destinée à faire droit aux plaintes, de quiconque aurait été lézé sous le règne précédent. On garda un silence également honorable à la mémoire de Julien et à l'administration de Salluste : les Chrétiens seuls auraient pû le rompre, mais ils savent souffrir sans se plaindre. Les Ministres du Palais et Gouverneurs de Provinces Payens, furent destitués, mais sans violence, avec modération et sagesse. Les deux Empereurs après une maladie qui fit craindre pour leurs jours quittèrent Constantinople, et allèrent à Nyssus, où ils firent le partage de l'Empire : jusques-là son Unité s'était soutenue malgré la pluralité des Empereurs ; mais depuis lors le Monde Romain se partagea en deux Empires distinct, celui d'Orient et d'Occident ; Valentinien garda l'Occident, l'Orient échût à Valens. Ils eurent deux Cours, firent chacun des nominations séparées, enfin une ligne de démarcation complette s'établit. Pendant que Valentinien était occuppé contre les Goths et Valens contre les Perses, une révolte éclata à Constantinople. Procope, parent de Julien, à qui l'on prétendait qu'il avait destiné sa succession, paroissait n'y avoir jamais songé ; sa conduite à l'égard de Jovien avait été parfaite — depuis retiré en Cappadoce dans ses terres patrimoniales il y gérait en paix sa fortune, quand l'imprudente méfiance de Valentinien, envoya des soldats pour l'emprisonner : à leur arrivée, il demanda quelques instans de délais pr prendre congé de sa femme et de ses enfans les employa à fuïr, s'embarqua sur le Pont Euxin et gagna le Bosphore, où il se tint caché pendant quelques mois. La terreur le dominait — ses craintes, sa sombre tristesse le faisaient continuellement changer d'asile — il était parvenu ainsi en Bythynie — un coup de tête, du désespoir le poussa à

Constantinople où il trouva deux anciens amis dévoués, un Sénateur et un Eunuque; l'effroi le rendit téméraire il ne vit que le thrône pour échapper à la mort et il faut convenir que le moment semblait favorables pr tenter ce dangereux asile. Valens était détesté - Pétronius par parenté sa cupidité lui ayant inspiré la réclamation de tous les arriérages d'impôts quelconques depuis Aurélien, tout individu soumis à son Empire se trouvait débiteur du gouvernement fort au delà de tous moyens raisonnables de s'acquitter - c'était donc un chaos d'inquiétudes et de persécutions: de plus il avait ôté la préfecture au vertueux et habile Salluste pr la donner à Pétronius qui n'avait d'autre mérite que d'être son beau-père. lui-même était en Syrie et y appellait des troupes de tous côtés; deux Cohortes Gauloises sont gagnées - au point du jour elles se rangent en bataille: Procope arrive revêtu de la pourpre Impériale; on le croit sorti du tombeau; le trouble, le tumulte devint universel - tous les mécontents se joignent à lui: les prisons, les Arsénaux sont enfoncés: on s'empare des Magistrats; on envoye des Courriers dans les Provinces semer des nouvelles allarmantes et faire reconnaître Procope. Les Cohortes voisines se laissent gagner successivement - on les envoye soumettre la Province d'Asie et la Bythinie - la Ville de Cyzique résiste seule; elle est assiégée et forcée de se rendre. Procope se voit à la tête d'une armée et pour fortifier son parti, épouse Faustine veuve de Constance, qui le suit en Asie avec sa fille Constancia âgée de 5 ans - on la présente aux Soldats, qui jurent de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour ce dernier rejetton de celui du Grand Constantin. Valens en apprenant ces nouvelles perdit la tête - il voulait abdiquer traiter avec l'Usurpateur; ses Ministres déployèrent plus de courage et s'efforcèrent de ranimer le sien: le vieux Salluste renvoyé et trop content de l'être et de vivre tranquille dans sa Campagne vint alors réclamer la première part des travaux et des dangers nécessaires au rétablissement

de la sûreté publique menacée. Lapicinus qui commandait en Syrie marcha à grandes journées contre Procope, dont le parti s'affoiblissait déjà par la crainte seule de la résistance qu'on lui opposait. Arinthée que St Basile dit avoir été créé, comme un modèle de la perfection humaine possible (pr la beauté du Corps s'entend) ayant rencontré un des Généraux de Procope qui venait le combattre, cria d'une voix de Stentor à ses soldats, d'arrêter le traître, et il fût obéï sur le champ. Un Vétéran de Constantin nommé Arbagion, ôta son casque au plus fort d'un combat et invita ses anciens compagnons d'armes à venir se ranger autour de lui - il réussit de même et Procope abandonné ainsi deux fois par ses soldats chercha son salut dans la fuite, se cacha quelque temps dans les Montagnes y fût découvert et mis à mort. Ses partisans furent recherchés et traités avec la dernière rigueur. Cette recherche achevée, le Système de cruauté qu'elle avait introduit fût continué par les deux Empereurs sous prétexte d'extirpation de la Magie. Des Espions furent envoyés dans les Villes et les Campagnes pr découvrir les Devins et ceux qui les consultaient. Elle donna lieu à des scènes odieuses - les coupables ou présumés tels furent torturés suppliciés - entassés dans les prisons sans égard à l'âge, au sexe, au rang - les soldats eux-mêmes étaient indignés d'avoir à prêter leur ministère à une persécution aussi atroce et Ammien Marcellin dit que les Provinces qui en furent le théâtre y perdirent la moitié de leur population. Les caractères des deux Empereurs quoique totalement opposés les amenaient au même résultat; Valens foible et timide avait tremblé devant le pouvoir et croyait devoir faire trembler à son tour pr le maintenir: Valentinien intrépide, mais violent et emporté, croyait n'être que sévèrement juste quand il était barbare; simple particulier

il n'avait jamais pu supporter l'offense; tout-puissant il punissait la faute la plus légère d'une façon sanguinaire. Rarement laissait-il achever le récit d'un crime qu'on lui rapportant, sans couper court à l'audience par un arrêt de mort. On briguait sa faveur en renchérissant sur sa cruauté - aussi sa partageait-elle entre un nommé Maximin plus barbare que lui et deux ours que l'Empereur prenait plaisir à soigner lui-même, dont la loge était tout à côté de sa chambre à coucher et qui dévoraient sous ses yeux les membres palpitans de ses victimes. Comment concevoir que parmi ces horreurs, l'Empire dût à Valentinien le bienfait d'une législation sage que Valens adopta et étendit à l'Orient: telle fut la défense renouvellée d'exposer les Enfants nouveaux nés atrocité qu'un long usage avait invétérée; des établissements de Médecins au service des indigents; l'enseignement gratis de la Grammaire et de l'Eloquence en Grec et en Latin dans toutes les Provinces: une administration réglée et complette des Ecoles de Rome et de Constantinople qui devint le premier modèle des Universités modernes: chaque une de ces Ecoles eut 31 Professeurs qui enseignaient la Grammaire, l'Eloquence et la Jurisprudence dans les deux langues; on leur adjoignit 7 Scribes ou Copistes pour la multiplication des Manuscrits à l'usage des étudiants. Chaque Elève était adressé à l'Ecole par le Magistrat de sa Province - l'Education finissait à 20 ans - les fêtes et les Spectacles étaient interdits aux Ecoliers; le Préfet de la Ville exerçait sur eux une surveillance exacte et tutélaire, il punissait les paresseux. Encore une belle institution de cette époque c'est les défenseurs, espèces de Députés des Provinces choisis par le Peuple, qui résidaient auprès de l'Empereur et lui portaient les plaintes des opprimés. Plus tard les Magistrats nommèrent à cette charge ou l'exercèrent eux-mêmes, ce qui dénatura son but: mais tant qu'elle

dura, il est à remarquer que le Peuple ne nomma à cette fonction paternelle que des Prêtres, bel hommage rendu au Christianisme et à son Clergé. Les loix et le règne de ces deux Princes prouvent bien que tels mauvais que soyent les hommes, quand le principe qui les régit est bon, il produira toujours du bien : ainsi à travers tout le mal qu'ils ont fait par eux-mêmes, le christianisme a produit par leurs mains de grands biens. Valens finit même par diminuer les impôts d'un quart. Valentinien ne le fit pas, parce-qu'il pensait et disait qu'il valait mieux appauvrir les particuliers que l'État, chargé de leur défense dans les cas de danger. Tous deux établirent une tolérance universelle, non seulement pour les différentes Sectes Chrétiennes, mais aussi pr le Paganisme ; ils permirent même la continuation des mystères d'Eleusis et l'examen des entrailles des victimes. Pendant quelque temps la paix se maintint entre les Orthodoxes et les Ariens. mais ceux-ci ayant gagné l'esprit de Valens, qui se déclara leur Protecteur et se fit bâtiser par Eudoxe Evêque Arien de Constantinople, cet Eudoxe prit une influence bien nuisible sur l'Empereur et lui fit commettre de grandes fautes, dont la plus odieuse fût d'avoir prêté la main au martyre de 80 Prêtres Orthodoxes qui furent brûlés sur un vaisseau dans la Mer Egée. La liberté d'élection des Evêques fût violée par l'appui des forces militaires prêté aux Ariens. St Athanase encore une fois en butte aux persécutions, fût forcé de rentrer dans le désert et s'y cacha dans le tombeau de son Père*. On mit en sa place un Prêtre Arien, souillé de tous les crimes, qui fit gémir les Chrétiens sous le poids de l'oppression la plus atroce. St Basile devint après Athanase le Chef du parti Orthodoxe : il déploya beaucoup de fermeté

* L'indignation du Peuple força toutefois le Préfet d'Alexandrie de le rappeller sur son siège où il mourût peu de temps après.

envers Valens, et lui parla avec force à son passage par Césarée son Diocèse: „Jamais je n'ai entendu Personne me parler sur ce ton, dit l'Empereur_" „Vous n'avez donc jamais entendu un Évêque lui répondit Basile." Loin de s'en offenser, Valens suivit le St Prélat à l'Église entendit sa Messe avec componction et lui accorda de grands secours pour la fondation d'un immense hôpital à Césarée. Cependant sa Conversion ne fût que momentanée et on le vit peu après envoyer 3000 hommes dans les déserts de l'Egypte pour persécuter les Moines qui en occupaient les Monastères: on en fit un grand carnage. En Occident Valentinien réprimait avec la trop de sévérité qui lui était propre, les abus qui s'introduisaient dans le Sanctuaire; pour prévenir celui des legs pieux, extorqués par la persuasion aux fidèles mourans, ce qui ruinait parfois les familles, il défendit aux Prêtres l'entrée des Maisons des veuves et des Vierges: les Magistrats furent chargés d'y veiller, ainsi qu'aux loix répressives des Aumônes et pélérinages ruineux trop souvent entrepris par les femmes; ces loix furent approuvées par St Jérôme et St Ambroise, qui disent qu'ils ne se plaignaient point de ces Actes, mais bien de la conduite de ceux qui les avaient rendû nécessaires. Une Scène scandaleuse eût malheureusement lieu à Rome à l'occasion de l'Election d'un Évêque; ces places qui jusques-là, n'avaient pû être briguées que par la ferveur du Martyre, commencèrent à l'être par l'intrigue. St Grégoire de Nazianze blâme déjà le luxe naissant des Evêques et l'espèce d'attirail de Cour, qui éloignait le Pasteur de ses ouailles: cette fois, les opinions étant partagées entre Ursin et Damase, les deux partis en vinrent aux mains dans une Église, et 137 personnes périrent dans ce combat. Prétextatus Préfet de Rome, Payen vertueux rétablit l'ordre en exilant Ursin, dont les prétentions étaient injustes et Damase resta en possession du Siège Apostolique.

Résumé de la Leçon du 13 Mai. —

Il nous faut revenir aux évènements militaires qui eurent lieu dans l'Orient et l'Occident et commencer par la guerre avec les Allemands: depuis que Julien avait retiré des Gaules les trouppes qui les défendaient des incursions de ces peuples barbares, elles étaient devenues plus fréquentes et plus dangereuses: Ursace Grand-Maître des Offices ayant diminué le tribut accoutumé qu'on était convenu de leur payer et ayant de plus traité insolemment leurs Ambassadeurs envoyés pr le réclamer, les Allemands furieux se précipitèrent sur les Gaules, brûlèrent, saccagèrent les villes et les villages et emportèrent un riche butin. Dagalaiphe marcha contre eux, mais il arriva trop tard - déjà ces barbares s'étaient retirés - ils revinrent en plus grand nombre l'année suivante, passèrent le Rhin sur la glace et recommencèrent les mêmes excès. Deux Comtes Romains furent blessés à mort dans un combat qu'on leur livra et l'Etendard des Hérules et Bataves fut pris: les Romains le reprirent, mais le sévère Valentinien ordonna que les Bataves fussent dégradés et vendûs comme Esclaves. Ils vinrent se prosterner à ses pieds, demandant pr toute grâce la permission de laver leur faute dans leur sang, fût-ce dans l'expédition la plus dangereuse qu'on pourrait choisir - l'Empereur eût l'air de se faire prier long-temps pr y consentir - enfin, on les envoya à la poursuite des Allemands. Dagalaiphe regardant l'entreprise comme impossible refusa de les y mener; Jovin s'offrit à le remplacer - remporta une grande Victoire près de Metz, et une autre sur les bords de la Moselle, sur une autre ~~corps~~ trouppe de barbares qui ne s'attendant pas à être poursuivis, furent surpris occuppés à se laver et à peigner leurs chevelures. L'impétuosité de l'attaque de Jovin les mit en déroute - un grand nombre périt - le reste se réunit à Châlons où ils perdirent une 3me bataille décisive, qui leur couta 6000 hommes et 1200 aux Vainqueurs. Jovin revint à Paris, où il reçut les

félicitations de Valentinien et les honneurs du Consulat.
Un Roi Captif qu'il amenait fut indignement pendu
à un gibet et le fils d'un autre Roi, redouté des
Romains, fut assassiné par leurs Emissaires. Les Allemands
se vengèrent en surprenant Mayence; ils entrèrent à l'im=
proviste dans l'Eglise au moment de l'Office et emme=
nèrent en Esclavage quantité d'individus des deux Sexes.
Valentinien résolut d'en tirer une vengeance exemplaire; il
ordonna à Sébastien d'entrer en Allemagne par le Danube
tandis que lui-même y pénétrait par le Rhin, avec son
fils Gratien et le brave Jovien. Les Allemands les attendaient
campés sur une Montagne du Duché de Würtemberg- on
les y attaqua et les Romains escaladèrent la Montagne
de trois côtés- les Barbares furent renversés, culbutés-
Sébastien leur coupa la retraite et en fit un grand massacre;
après quoi Valentinien prit ses quartiers d'hyver à Trèves et
s'y occupa d'un travail long et important- ce fut une
ligne de fortifications sur le Rhin, qui préserva les
Gaules de toutes invasions de ce côté, pendant les neuf
dernières années de son règne. L'apparition des Bour=
guignons, venus des bords de la Mer Baltique sur ceux
du Rhin, lui donna l'idée de les opposer aux Allemands.
Ce peuple avait une espèce de gouvernement théocratique
ses Prêtres nommés Sinistus étaient très-puissans et les
Rois nommés Hendinos, n'avaient qu'une autorité
très-précaire et leurs Sujets les rendaient responsables
de l'intempérie des Saisons et des dommages qu'elle
occasionnait- des contestations s'étant élevées entre
ces deux Peuples pr quelques marais limitrophes où
l'on recueillait du sel, les Bourguignons s'allièrent
aux Romains, qu'ils affectionnaient comme étant d'origine
commune, car ils se disaient descendans de Drusus: l'in-
térêt des deux Nations accrédita cette fable- Valentinien

leur avait promis de l'argent et des soldats, mais lorsqu'il vit 80,000 hommes venir réclamer cette promesse, il réfléchit qu'il valait mieux tenir la balance ~~entre~~ les Bourguignons et les Allemands, et amuser les premiers par des délais, dont ils finirent par s'impatienter et ils se retirèrent en égorgeant leurs prisonniers Allemands, vengeance aussi barbare que gratuite, car certes ces malheureux n'y pouvaient rien.—
Une autre guerre fut celle des Saxons, qui occupaient alors les Pays aujourd'hui connus sous le nom des Duchés de Sleswig et de Holstein: ils lançaient de là leurs batteaux à la mer et faisaient des descentes en Gaule et en Grande Bretagne aidés par les tribus voisines: la quille de ces batteaux était platte, leurs bords étaient en claies d'osier recouvertes de peaux, ce qui les rendait propres à remonter les grandes rivières, jusqu'à 20 et 30 lieues dans les terres. Ils exercèrent à cette époque de grands ravages qu'un Comte envoyé contre eux, s'efforça vainement de réprimer: se trouvant trop foible contre ces barbares, il réclama des secours de Sévère Gouverneur des Gaules — les Saxons furent alors vaincus et on leur permit de se retirer à condition qu'ils s'engageraient à fournir un Corps de leur Jeunesse d'élite pr servir dans les armées de l'Empire — ils accordèrent tout — mais Sévère les trahit, les surprit au mépris du traité — ils furent tous pris ou massacrés et leurs prisonniers furent livrés aux bêtes dans l'Amphithéatre: nous voyons l'Orateur Symmaque déplorer la perte de 29 de ces infortunés qui préférèrent une mort volontaire à l'horreur de ce supplice barbare et ignominieux.—
La Grande Bretagne depuis la mort de Constantin était continuellement exposée aux invasions des Picts et des Ecossais — de plus les abus de l'administration y étaient

plus intolérables qu'ailleurs, à raison de l'éloignement. les Commandants volaient l'argent des troupes, et les frontières n'en étaient pas mieux défendues: la Province entière était infestée de brigands qui la parcouraient en tous sens. Les Attacotes peuplade plus féroce que les Pictes et les Ecossais, les accompagnait ordinairement et était la plus redoutée; ces barbares se nourrissaient de préférence de chair humaine — les bergers les tentaient plus que leurs troupeaux — St Jérôme dit en avoir vû dans les Gaules et donne d'affreux détails, sur leurs goûts dépravés. Valentinien voulant secourir efficacement cette Province infortunée y envoya le plus grand Général de son temps, Théodose. En débarquant, il trouva depuis Douvres jusqu'à Londres le Pays couvert de barbares qu'il chassa devant lui par des combats continuels. Londres lui ouvrit ses portes — il proclama une amnistie pour tous les déserteurs ce qui lui en ramena beaucoup et en deux campagnes il soumit une partie de l'Ecosse et la convertit en Province Romaine sous le nom de Valentia. La Bretagne ainsi pacifiée, Théodose reçût le titre de Maître Général des armées et fut envoyé sur le Danube où il remporta de nouveaux succès. De là Valentinien l'expédia en Afrique où une révolte dangereuse avait éclaté à l'occasion suivante. Le Comte Romanus à qui l'Empereur avait confié le gouvernement de cette Province joignait à des talents militaires, l'avarice la plus sordide — trois villes rapprochées qu'on nommait Tripoli fréquemment attaquées par les Gétules, réclamèrent les secours de leur Gouverneur; Romanus trouva que c'était une bonne occasion de les vendre; il exigea des trois villes 4000 Chameaux et de l'argent — elles n'avaient ni l'un, ni l'autre, ayant étés pillées à plusieurs reprises, et indignées d'une avidité aussi basse, elles envoyèrent une députation à Valentinien pour s'en plaindre.

Romanus de son côté ne s'oublia pas et chargea une Emissaire de lui gagner Rémigius, Maître des Offices, qui ne manqua pas de lui en rendre de bons payés comptant. Cependant une seconde députation des Tripolitains encore attaqués par les Gétules décida Valentinien à envoyer Palladius sur les lieux, avec ordre d'examiner la conduite de Romanus. Ils avaient de quoi se convenir et s'entendre et un partage amical de l'argent destiné à payer les trouppes les mit bientôt d'accord. Palladius vint rapporter à l'Empereur que les Tripolitains étaient des rebelles, et crû sur parole, ce fût lui-même qui fût chargé de revenir sur les lieux pour les punir. Effrayés par ses menaces les Citoyens de ces villes désavouèrent lâchement leurs députés; le Président de leur Conseil fût exécuté avec quatre des principaux habitans, réputés ses complices: deux autres eûrent la langue arrachée. Cette injustice atroce révolta les Affriquains; Firmus un de leurs Citoyens les plus distingués se mit à leur tête, rassembla une armée et s'empara de la Numidie et de la Mauritanie. Il apprit avec effroi que c'était Théodose qu'on envoyait contre lui et qu'il venait de débarquer en Affrique. il essaya de le fléchir par des soumissions vraies ou feintes et de gagner du temps - mais Théodose tout en écoutant ses propositions ne se laissa entraîner à aucuns délais: comme il avançait toujours, on eût recours à d'autres moyens; une conspiration fût organisée dans son Camp, mais elle fût découverte et punie par les Soldats eux-mêmes. Firmus poursuivi jusques dans les défilés du Mont Atlas, se sauva chez Igmazen, Roi Isaflenses: celui-ci ayant envoyé demander à Théodose qui entrait dans

ses Etats qui il était? et ce qu'il lui voulait: le Gl. Romain répondit: „Je suis le Lieutenant du Maître du Monde; si tu ne me livres son ennemi, j'exterminerai toi et ton Peuple: Igmazen s'effraya et il allait livrer Firmus, quand celui-ci s'étrangla pour s'épargner la honte d'orner un triomphe. Ce n'était pourtant pas là ce qu'on destinait à Théodose – Romanus qui avait été d'abord suspendu de sa charge et gardé à vue trouva moyen de se faire un nouveau Complice et Protecteur de Mellobode, Général de Valentinien lequel finit par lui persuader que Romanus méritait des ménagements et que Théodose était bien autrement dangereux que lui. Cet avis perfide fut si bien écouté, que peu après l'ingrat Valentinien fit décapiter le Héros à Carthage. Revenons maintenant à Valens et à l'Empire d'Orient.–

Résumé de la Leçon du 16 Mai. –

Après l'ignominieux traité que Jovien avait été forcé de signer avec Sapor, celui-ci étant entré en Arménie et abusant Tiranus sous les dehors de l'amitié, il s'empara de son thrône et de sa personne et l'emmena à Ecbatane où il périt misérablement. L'Arménie entière devint Province Persane, hors la ville d'Artagovas, qui résista seule par l'influence qu'y exerçait la Reine Olimpias, qui s'y était retirée avec tous les trésors de la Couronne. Sapor laissa cette ville derrière lui et entra en Ibérie où il détthrôna Sauromace Vassal des Romains et le remplaça par le plus ignoble de ses sujets nommé Aspacuras. Il vint ensuite pousser le siége d'Artogéras, la prit d'assaut et emmena Olimpias captive. A peine le vit-on éloigné que les troubles se multiplièrent dans ces Provinces – la discorde en matière de religion les attisait continuellement – ces Peuples sous la domination Romaine étaient devenus Chrétiens fervents et ils détestaient l'idôlatrie des Mages, quoique peut-être la plus pardonnable des idôlatries. Les Satrapes d'Arménie profitant de ces haines populaires se révoltèrent et mirent sur le thrône Para fils de Tiranus. – Valens à ces nouvelles résolût de défendre les Chrétiens d'Arménie et d'Ibérie – il envoya 12 légions au secours de Sauromace sous la conduite d'Arinthée et une autre armée en Arménie sous les ordres du Cte Trajan et du Roi Allemand Vadomer. Plusieurs batailles furent livrées – la force, la ruse, même la trahison furent employées tour-à-tour – des guerres intestines avaient donné à Sapor assez d'occupation et des vues plus pacifiques et lorsque à sa mort qui arriva peu après, Artaxerxès son frère lui succéda en qualité de tuteur de son neveu le jeune Sapor il laissa l'Arménie et l'Ibérie dans cet état de neutralité douteuse. Para, qui avait été l'instrument dont les Romains s'étaient servi pr opérer cette révolution justifiait mal leur protection. Il tiranisait ses Sujets et avait lié une correspondance aussi avilissante que suspecte avec l'assassin de ses Parents. Attiré

par Valens à Darse en Lylicia, il s'étant promptement apperçû qu'il y était prisonnier - paroissant prendre son mal en patience, il saisit un moment favorable pour échapper avec 300 Cavaliers à la poursuite des Romains qui ne purent l'empêcher de traverser l'Euphrates. Cependant Valens exigea sa mort du Cte Trajan, qui la prépara par une feinte réconciliation, à laquelle Para se laissa prendre au point d'avoir la simplicité de venir à une fête qu'on lui donna et qui se termina par un coup mortel. Ce système d'assassinats s'établissait de plus en plus dans les deux Cours d'Orient et d'Occident - ns la verrons mettre souvent en pratique. Ns avons parlé de l'état des frontières; celle du Danube étant la plus menacée par les Goths; ce peuple belliqueux s'était divisé, comme ns l'avons dit plus haut en Visigoths gouvernés par des Juges, parmi lesquels Athanaric, Fritigerne et Alavisus étaient les plus marquants, et Ostrogoths dont le Roi Hermanric commença à l'âge de 80 ans des conquêtes qu'il continua pendant 30 années. il soumit successivement la Germanie jusqu'à la Baltique, les Roxolans aux environs de Novogorod, les Hérules, aux environs de la Mer d'Azoff les Vénètes sur les bords de la Vistule, les Estiens sur ceux de la Mer Baltique - ce dernier peuple s'était enrichi par un grand commerce d'ambre. Depuis Constantin, les Goths avaient été affectionnés aux Romains; un ancien traité les obligeait à leur fournir 10000 Auxiliaires - Valens ne leur inspirant que du mépris, ils avaient envoyé 30000 hommes au secours de Procope; après sa chûte cette armée qui n'avait fait que ravager la Thrace, fut obligée d'accepter la paix en mettant bas les armes. Hermanric s'indigna de cet affront - il prétendit avoir secouru un Pce légitime dans le Parent de Julien et exigea que ses Soldats lui fussent renvoyés armés et avec honneur. Valens répondit par un refus modéré mais positif, qu'il chargea le Général Victor de signifier au Roi Barbare. La guerre éclata; elle fut d'abord insignifiante - mais les incursions des Goths s'étant quelquefois étendues jusqu'à Constantinople, Valens

sortit momentanément de son apathie habituelle, voulut se montrer aux soldats et ne tarda pas à y rentrer sagement par le sentiment de son infériorité vis à vis de ses Généraux Victor et Arinthée, qui passèrent le Danube et poursuivirent les Goths dans les Carpaces: ne pouvant les y forcer, ils repassèrent le fleuve et attendirent le Printemps - mais ils furent obligés de laisser les Goths respirer toute cette année l'inondation du Danube ayant rendu son passage impossible. Ce ne fût donc que la 3me année que la guerre recommença. Athanaric fut vaincu, et l'appât d'une récompense promise à tout soldat Romain qui apporterait la tête d'un Goth en fit massacrer une quantité. Ils furent réduits à demander la paix: on voit alors le Sénat de Constantinople consulté une première fois - Victor et Arinthée y décidèrent que cette paix serait accordée aux conditions suivantes. Les Chefs des Barbares furent privés des pensions qu'on leur faisait à la réserve d'Athanaric qui conserva honteusement la sienne. La liberté de commerce jadis accordée aux Goths fût restreinte à deux villes sur le Danube. Cette paix dura six années. Cependant le haut Danube relevait de l'Empire d'Occident, Valentinien ayant jugé à propos de fortifier la Rhétie, les Quades se plaignirent avec raison qu'on empiétait sur leur territoire dans la bâtisse des forteresses qu'il faisait construire: Equitius Maître Général de la Cavalerie ayant trouvé leurs plaintes motivées, fit suspendre les travaux. Maximin Préfet du Prétoire et favori de Valentinien, ennemi personnel d'Equitius, profita de cette occasion de le perdre dans l'esprit de son maître - il le fit destituer et remplacer par son propre fils Marcellinus, jeune présomptueux, dépourvu de talents quelconques. Celui-ci feignit d'agréer les remontrances modérées du Roi des Quades, l'invita à une conférence et à un festin qui se termina selon l'usage par un assassinat. Les Quades aidés par les Sarmates entrèrent en Pannonie, la ravagèrent et manquèrent se rendre Maîtres de la personne de Constancia fille de Constance, qui fût sauvée par le zèle de Messala Gouverneur de la Province et enfermée dans Sirmium. Equitius arriva avec deux légions - mais ses trouppes trop inférieures en nombre

furent massacrés par les Barbares, qui bien tôt furent vaincus à leur tour par le jeune Théodose, dont la fidélité méritoire, l'ardeur guerrière et les talents naissans, arrêtèrent ce torrent dévastateur et délivrèrent la Province.
Valentinien avait quitté Trèves avec toutes ses troupes, pr marcher sur Syrmium; les Sarmates déjà vaincus vinrent lui demander la paix sur sa route; il promit une réponse sur les lieux: après y avoir reçu les députés des peuples d'Illirie, les uns se louant, les autres se plaignant de leur Gouverneurs, il entra dans le pays des Quades et les traita avec toute la cruauté d'une vengeance effrénée.
Cette campagne sanglante terminée, l'Empereur revint prendre ses quartiers d'hyver dans les environs de Presbourg. Il comptait employer la Campagne suivante à essayer d'exterminer cette Nation, quand elle envoya de nouveaux députés essayer de fléchir son Courroux. Humblement prosternés ils imploraient (la paix) et le seul Equitius osait appuyer leur demande quand Valentinien se livrant à un accès de rage se rompit un vaisseau dans la poitrine et expira baigné dans son sang. Il avait eû deux femmes, dont la première nommée Sévéra ayant admis auprès une jeune personne nommée Justine fille d'un Gouverneur d'Italie, la vanta si imprudemment à son époux qu'il voulût la voir et épris de ses charmes, l'épousa du vivant de Sévéra, selon les uns et selon d'autres après sa mort. Quoiqu'il en soit il avait eû de sa 1re femme un fils proclamé Auguste à l'âge de neuf ans; ce jeune Pce nommé Gratien en avait 17 lors de la mort de son Pere, mais il étant à Trèves — tandis que Justine plus rapprochée du Camp Impérial y fût appellée par les Généraux qui préférèrent un Souverain enfant afin de régner sous son nom. Son fils Valentinien âgé seulement de 4 ans, fût proclamé par les Soldats et Gratien soit prudence, soit générosité reconnût son frere, l'accepta pr Colègue à l'Empire et invita Justine à venir habiter Milan. Ces événements se passèrent en 375, la même année Valens périt dans une bataille, dont nous allons développer les causes et les suites. —

Résumé de la Leçon du 18 Mai. —

Un désastre effrayant marqua le règne de Valens; c'était un tremblement de terre presque général en Orient — depuis Constantinople jusqu'à Antioche, ce ne fut que bouleversements — la Mer entrouvrit ses abîmes, son lit fut mis à sec et des barques furent transportées sur des Montagnes. Ce terrible conflit des éléments, fit croire à l'approche de la fin du monde. St Jérôme en a parlé. Un désastre non moins terrible fut l'invasion des Huns, connus sous le nom de Scythes ou Tatars, à qui les Chinois leurs voisins avaient donné le nom de Joug-nou, lequel défiguré produisit celui de Huns. Ce Peuple dont l'effroyable apparence avait fait attribuer leur origine au commerce des Géants avec les Sorcières, occuppait une vaste étendue de Pays au nord de la Chine: leurs mœurs étaient alors à peu près ce qu'elles sont encore aujourd'hui: ils se nourrissaient du lait de leurs troupeaux, de la viande crûe des Animaux morts ou tués, qu'ils enfumaient lorsqu'il fallait en faire provision — la chair de Cheval était celle qu'ils préféraient, leurs provisions les transportaient au lieu d'avoir besoin de l'être, ce qui rendaient leurs expéditions militaires peu coûteuses et faciles — le lait caillé et endurci en boules qu'on délayait dans l'eau à volonté était leur boisson favorite — des tentes légères et portatives, où les deux Sexes confondûs trouvaient un abri, composaient leurs habitations; elles servaient aussi de retraite nocturne aux troupeaux à mesure qu'ils avançaient à la recherche des paturages, choisissant ceux du Nord pr les étés et du Midi pr les hyvers. Cette vie nomade, le défaut de fixité locale, rendait la civilisation de ces Peuples impossible — les disputes étaient fréquentes entre eux pr le choix des pâturages plus ou moins bons — il en résultait souvent des guerres particulières dans toute la partie de l'Asie située au nord du Mont Althay. Leur science se bornait aux énergies du Corps dans lesquels ils excellaient — la Chasse image de la guerre était leur occupation principale — Cavaliers parfaits, ils mangeaient, buvaient, dormaient à Cheval, tiraient au but en courant au Galop, et l'homme et l'animal toujours inséparables paraissaient lutter d'adresse et d'agilité. Chaque tribu avait pr Chef un Murza, Juge en temps de paix et Général en

temps de guerre. Le Chef général des tribus, nommé Khan ou Han, n'exerçait guères sa juridiction que sur la sienne les impôts se bornaient à une dîme pr l'entretien du Camp et celui du Murza — elles se prélevaient également sur le butin tout pouvoir arbitraire était ignoré — des Diettes générales se tenaient deux fois l'an au Printemps et en Automne. Ces Peuples avaient fréquemment combattu contre les Perses et leurs Chefs connus sous le nom de Tanjouz avaient peu à peu étendu leurs Conquêtes, jusqu'à l'Océan Oriental d'un côté, l'Océan Glacial de l'autre et les bords de l'Imenaus du 3me. La Chine avait élevé contre-eux sa grande muraille de 500 lieues de long, du temps d'Alexandre: elle ne garantit guères les Chinois de leurs fréquentes incursions — deux ou trois cent mille Cavaliers franchissaient de temps en temps la muraille et venaient ravager le Pays. Un Empereur Chinois nommé Khaoti, Soldat de fortune élevé au thrône par des guerres civiles, leur opposa de la résistance — mais assiégé dans sa Capitale il fût forcé de se rendre et promit par capitulation une espèce de tribut, en argent, étoffes de soie, très-précieuses alors, et filles Chinoises; ~~q~~ on donnait en mariage à des Tanjouz des Princesses du sang Impérial et un Savant François a nouvellement découvert ou inventé peut-être des Elégies Chinoises d'une de ces jeunes Princesses où elle déplore assez pathétiquement le malheur d'avoir passé du Palais des Rois sous la tente du barbare, d'avoir pr nourriture du lait aigre et de la viande crue et fait des vœux touchans pour devenir oiseau et revoler vers sa Patrie. Du reste cette espèce de conquête de la Chine ne fût pas de longue durée: un autre Empereur nommé Vouti ranima le courage de ses sujets et après avoir soumis les Barbares du midi, marcha à la tête de 140000 hommes contre les Huns, remporta des succès brillants et décisifs quoique chèrement payés — le Tanjouz surpris se fût jour à grande perte et s'éloigna des frontières de la Chine. L'Empereur ne ramena de cette expédition que 30000 hommes, mais il détacha par négociations plusieurs peuples voisins de l'alliance des Tatares et vit leur Tanjouz venir lui rendre hommage dans Segan sa Capitale où il le régala de banquets

fêtes et musique. La Vouti régna 54 ans, environ 150 avant notre Ere et fût Contemporain de Jules-César. Dès lors la puissance des Huns, qui datait de la guerre de Troye, déclina - au bout de 50 ans poursuivis par les Peuples qu'ils avaient opprimé, ils se dispersèrent - ce fût dans le premier Siècle de l'Ere Chrétienne après 1300 ans de durée - une partie de leurs débris se mêla à la Nation des Sienpi - une autre resta dans la Chine septentrionale comme subjuguée et soumise - les plus braves émigrèrent vers l'Occident en se partageant en deux bandes - l'une se dirigea vers l'Oxus et s'établit dans la Bactriane et la Sogdiane - on les appella Huns blancs où Nephtalites - leurs moeurs s'adoucirent par la civilasion et ils se signalèrent dans la suite par le courage et la générosité. L'autre bande se dirigea sur le Volga - on ignore ce qu'elle devint pendant 3 Siècles - mais au bout de ce temps on voit ce Peuple soumettre d'abord les Alains, Nation barbare qui en avait soumis plusieurs autres et que son mélange avec le sang Germain, avait rendue plus blonde et moins difforme que les Huns. Leurs moeurs, leurs usages étaient d'une barbarie effrayante - la vieillesse leur paroissait méprisable, et la mort sur le champ de bataille la plus desirable de toutes - ce Peuple se confondit avec les Huns, à l'exception de deux Peuplades, l'une des-quelles se retira dans le Caucase et l'autre dans le nord de la Germanie. Lorsqu'ils s'avancèrent sur les Goths, l'effroi qu'ils inspiraient par leur aspect repoussant, par l'incendie des villages et le massacre des habitans fût tel, qu'en vain Hermanric voulût réunir ses forces et tenter la résistance - les Roxolans qu'il avait soumis profitèrent de cette occasion pr se révolter - et Hermanric ayant poussé la cruauté jusqu'à faire écarteler la femme d'un de leurs Chefs qu'il avait en ôtage, les freres de cette infortunée jurèrent sa mort et le poignardèrent. Vitimer qui lui succéda, combattit les Huns unis aux Alains, mais il perdit la bataille et la vie. Son fils Viteric échappa - les Ostrogoths se soumirent à l'exception d'une partie qui passa le Dniestr sous la conduite de Safrax et d'Alathéus - l'embarras du butin ayant retardé la poursuite des Huns, ces Chefs eurent le temps de se concerter avec

Athanaric Juge des Visigoths, mais bien-tôt celui-ci attaqué lui-même, se sauva dans les Montagnes. De là vainement prêchèrent-ils aux Goths la nécessité de défendre le Dniestr. la terreur les fit fuir jusqu'au Danube où il fallût enfin s'arrêter et demander aux Romains la permission de passer le fleuve. Valens était alors à Antioche où il résidait depuis 5 années, occupé tour à tour, par les Persans, les Isauriens les Sarrasins et les querelles de l'Arianisme qu'il protégeait Des Courriers de Constantinople vinrent lui annoncer le fléau qui avait fondu sur les Goths et les faisait reflùer sur l'Empire: une multitude immense d'hommes, femmes, Enfants Vieillards implorait le bienfait d'un asile, offrant d'aller cultiver les déserts de la Thrace, promettant une fidélité inviolable, garantie par la reconnaissance. Les Ambassadeurs du Peuple fugitif vinrent lui renouveller les mêmes demandes et les mêmes promesses - on délibera longuement et on finit par embrasser le parti de la générosité par cupidité et lâcheté - c'est à dire pour avoir des soldats sans paye. Des ordres furent envoyés à Constantinople pour faire les préparatifs nécessaires, à la réception de ce grand nombre d'hôtes, comme vivres, logements provisoires &c on exigea de ces malheureux de livrer leurs armes et leurs enfans en ôtage - la reconnaissance dût nécessairement ressembler au bienfait -

Résumé de la Leçon du 20 Mai. –

Quelques uns des malheureux Goths fugitifs avaient essayé de passer le Danube avant d'en avoir reçu la permission – ils furent impitoyablement massacrés par des officiers Romains que Valens fit punir de cette barbarie. Le passage une fois permis, on se hâta de l'effectuer de toutes les façons, et comme le débordement du fleuve l'avait rendu difficile, il y eût quantité de monde de noyé. Vainement essaya t'on de tenir liste du nombre des passagers – cela fût impossible – l'évaluation la plus probable fût qu'il passa 200000 hommes en état de porter les armes, et le reste de la population fugitive se montant à plus d'un million d'âmes. On s'empara aussi-tôt des enfants, qu'on envoya comme ôtages en divers lieux – la première des deux conditions d'asile fût ainsi remplie, mais la seconde fût éludée – les Goths possesseurs de richesses immenses, les employèrent sans balancer au rachat de leurs armes, et ceux d'entre-eux que manquaient de semblables moyens de satisfaire la cupidité des officiers Romains, leurs livrèrent aux trop jeunes leurs esclaves, même leurs femmes et leurs filles. Aussi-tôt ce débarquement effectué les Chefs des Ostrogoths envoyèrent demander la même faveur aux mêmes conditions – on les refusa, ce qui prouva aux Visigoths que déjà Valens se repentait de les avoir admis dans ses états. – En effet les difficultés se multipliaient: il eût fallu autant de soins, que d'équité et de prudence pour fournir des vivres et maintenir en tranquilité une horde aussi nombreuse: malheureusement les Gouverneurs de Mœsie et de Thrace, Lupicinus et Maxime, étaient gens à ne faire que spéculer indignement sur la malheureuse position des Goths. Ils en exigèrent des payements exorbitans pr des vivres gâtés des animaux morts et une livre de pain se payait au prix d'un esclave – une livre de viande à 10 livres d'argent. Quand ces infortunés eurent donné tout ce qu'ils avaient, ils vendirent jusqu'à leurs enfants, préférant les livrer à l'esclavage que de les voir mourir de faim. Cette famille dût nécessairement leur paroître d'autant plus intolérable, qu'ils voyaient bien qu'elle n'était qu'artificielle – la fertilité et l'abbondance des Provinces où

ils entraient leur prouvaient trop cette vérité et le contraste des superbes Moissons qui les entouraient avec le besoin où on les faisait languir, ne pouvait qu'user leur patience. aussi les clameurs ne tardèrent pas à se faire entendre, les Gouverneurs effrayés rassemblèrent quelques forces et voulurent disperser les Goths dans des Contrées éloignées; craignant qu'il ne leur vint en idée de s'emparer des Vaisseaux et des forts sur le Danube, on eût l'imprudence de les désarmer et aussitôt les Ostrogoths que ces forts tenaient encore en respect passèrent le Danube sans difficulté sous les ordres de Safrax et d'Alatheus Les Chefs des Visigoths étaient Fritigerne et Alavivus - la supériorité incontestable du premier porta ses Concitoyens à lui remettre tout pouvoir en main, afin d'aviser à leur salut: il usa d'abord de son ascendant pr contenir aussi long-temps que possible l'explosion de leur juste indignation, afin de mieux mettre les Romains dans leur tort Il parût même vouloir obéir aux ordres de dispersion qu'on avait donné et suivit vers Marcianopolis la Marche prescrite par les Gouverneurs: ce fut là que la révolte éclata - les Chefs étaient entrés dans la ville où Lupicinus les avait invités à un festin - le Camp était aux portes - la ville se trouvant bien approvisionnée, les Goths en demandèrent l'entrée pr acheter des vivres - on les refusa - une rixe s'éleva à ce sujet entre les soldats des deux Nations - un Romain porta le premier coup - un Goth riposta - il s'en suivit une mêlée et un Combat La nouvelle en arriva aux Convives - Lupicinus moitié ivre donna l'ordre barbare d'égorger les Goths qui composaient la suite de Fritigerne: celui-ci entendit leurs cris sans faire semblant de rien et se contenta de dire: une rixe s'étant élevée entre nos soldats, il faut que je coure appaiser les miens, que l'absence de leur Chef peut entraîner à des excès - là-dessus il s'esquive, enfile des rües, se retrouve dans son Camp, assemble son Conseil. la délibération fut courte et la guerre unanimément résolue. L'Etendard National fut déployé: Lupicinus sortit de Marcianopolis pr combattre cette révolte qui était son ouvrage - en vain les soldats Romains joignirent-ils tous les efforts de la bravoure aux avantages

de la discipline Militaire — rien ne tint contre l'impétuosité de l'attaque de Fritigerne; les Romains perdirent leurs drapeaux et leurs meilleures trouppes, et les Goths devinrent Maîtres de la Mésie et d'une partie de la Thrace. Ils y exercèrent des vengeances atroces — promenant par-tout l'incendie, le pillage et le massacre. A mesure que la nouvelle de ces malheurs se répandait et portait au loin l'effroi, la position critique de l'Empire se compliquait; une Colonie de Goths reçue antérieurement à son service se trouvait dans les environs d'Adrianopolis — on donna ordre de l'éloigner crainte d'une révolte; la Colonie parût vouloir obéir, ne demandant qu'un délais de deux journées et des provisions pr la route: ces demandes raisonnables furent refusées par le Gouverneur de la Ville, qui avait à se plaindre de quelque dégât commis par ces Goths dans sa Maison de Campagne; il imagina d'armer les ouvriers pr employer la force à les faire marcher sur l'heure — cet armement était facile Adrianopolis renfermant la première fabrique d'armes de l'Empire, mais ce qui l'était moins c'et d'en imposer aux Goths par les insolentes bravades de cette mascarade militaire — aussi fut-elle désarmée et honteusement chassée et la Colonie victorieuse s'alla joindre à Fritigerne. Il s'avança vers le Rhodope — délivra une quantité d'ouvriers des Mines de ces Montagnes, les-quels en montrèrent tous les sentiers aux Goths et leur découvrirent les richesses et les vivres qu'on avait trouvé moyen de dérober à leurs recherches. ils retrouvèrent aussi beaucoup de leurs enfans vendus comme esclaves et les horribles détails qu'ils leur firent des actes de barbarie et d'immoralité aux-quels ils avaient étés exposés donnèrent lieu à d'affreuses représailles sur les enfans des Romains. Après avoir satisfait cette fureur vengeresse, Fritigerne marcha contre Andrinople; mais la garnison forte et aguerrie l'ayant repoussé avec grande perte, il avoua avoir fait une faute et renonça désormais à l'attaque des villes. —

Cependant Valens enfermé jusques-là dans Antioche, parût sortir de son Caractère pr prendre la résolution rigoureuse de marcher à l'ennemi avec toutes ses trouppes; il demanda des secours à Gratien et pr première faute commença par dégarnir totalement l'Arménie, ce qui la livra sans défenses aux Persans. Trajan fut chargé de la conduite de cette guerre: Gratien lui envoya des Gardes

le Comte Richomer qui n'amena que des secours fictifs, des quadres de Légions que la désertion avait dépeuplés sur la route. On tint un Conseil de guerre; l'orgueil et l'incapacité des Généraux leur fit prendre le parti téméraire, d'aller avec des forces insuffisantes attaquer les barbares jusques dans la petite Scythie, où Fritigerne avait réuni ses nombreux guerriers dans une vaste enceinte, enfermée de Charriots. De là, il avait l'oeil sur les Romains qu'il voyait arriver contre lui: un signal de feux allumés rappella dans le Camp les barbares dispersés dans les Campagnes à la recherche des vivres - ils arrivèrent avant la nuit - les deux Armées étaient en présence - les cris Sauvages, les chants de guerre des Goths effrayaient les Romains: la mêlée fut sanglante - les Vétérans soutinrent dignement leur antique renommée - mais Fritigerne ne soutint pas moins la sienne. Après un long Combat on se sépara et la victoire resta indécise - les pertes des Romains étaient plus sensibles, proportion gardée à l'infériorité du nombre; mais leur résistance avait tellement effrayé les Goths qu'ils restèrent sept jours enfermés dans leur Camp, sans oser bouger: on fit les funérailles des Officiers, les vautours se chargèrent du reste et Ammien Marcellin dit que plusieurs années après il a encore encore vu cette terre blanchie d'ossements. Les Romains encouragés par l'inaction des Goths, projettèrent de les enfermer dans leur Camp et de les prendre par famine, mais les travaux commencés furent suspendus par l'allarmante nouvelle que de nouvelles hordes de Barbares venait de franchir le Danube. Le Comte Saturnin craignit alors de se voir cerné par ces nouveaux alliés de Fritigerne, au nombre des-quels étaient les Taifales peuplade encore plus barbare et plus démoralisée que les Huns et les Alains qui se joignirent à Fritigerne, pendant que les Sarmates faisaient une diversion sur le Haut Danube et que les Allemands attaquaient les bords du Rhin. Ceux-ci avaient été attirés par un de leurs Compatriotes Soldat de la Garde de Gratien, qui, ayant demandé un Congé, apprit aux siens que toutes les trouppes étaient en Orient, ce qui les encouragea à passer le Rhin au nombre de 50000, commandés par leur Roi Priarius. Nannius et Mellobode Roi des Francs revêtu du titre de Comte

des Domestiques furent envoyés contre-eux: on livra une grande bataille près de Colmar, dans la-quelle Priarius fut tué et son armée réduite à 5000 hommes qui cherchèrent leur salut dans la fuite. Gratien les poursuivit au delà du Rhin, les accabla et reçut enfin leur soumission - il avait partout payé de sa personne, avait eu plusieurs gardes tués à ses côtés et vainqueur il incorpora les Allemands dans son armée et dirigea sa marche vers l'Orient. - Valens cependant quoique mal reçu dans Constantinople y resta dix jours à s'amuser des Courses de l'Hippodrome; enfin les clameurs du Peuple le décidèrent à partir: son général avait coupé le chemin aux Taifaldes - leur Roi avait péri dans le Combat et les prisonniers qu'on fit sur eux furent envoyés à Parme et Modène. Sébastien avait obtenu des succès plus grands encore: il avait surpris les Goths, enlevé leur butin, était parvenu à rétablir l'ancienne discipline et avait formé des Corps d'élite qu'il amena à Valens. Celui-ci à qui ses flatteurs promettaient une victoire facile, vint camper près d'Adrianople. il y tint un conseil où Victor fut d'avis de temporiser. au milieu de la délibération on annonça le Prêtre Goth Ulfilas qui vint proposer la paix en demandant pr ses Concitoyens des terres à cultiver en Thrace, avec du bétail pr les défricher et des grains pr les ensemencer: on allait y consentir quand le Cte Richomer arriva, annonçant la victoire de Gratien sur les Allemands et sa prochaine arrivée au secours de son Oncle. Celui-ci jaloux de la gloire de son Neveu se hâta de quitter Adrianople et d'aller attaquer les Barbares à 3 lieues de là; Fritigerne n'ayant pas toute son armée avec lui, négotia pr gagner du temps; Richomer fut envoyé dans son Camp, et aussi-tôt rappellé, car la bataille commençait déjà. Elle ne fut pas longue; la victoire des Goths fut promptement décidée par l'arrivée de Safrax et d'Alatheus qui mirent en fuite la Cavalerie Romaine et exterminèrent l'Infanterie; Valens se sauva accompagné de quelques lanciers qui tenaient encore; son danger proclamé fit accourir de toutes parts ses Soldats pr le défendre, mais on ne trouva ~~de lui~~ qu'un monceau de cadavres. Valens poursuivi et blessé avait été transporté par sa suite dans

une Cabane; les Barbares qui le poursuivaient voulurent s'en emparer; ils furent repoussés par une défense désespérée et prirent alors le parti d'incendier la Cabane où l'Empereur fut brûlé avec tous les siens.–
Les Romains avaient perdû les deux tiers de leur armée et deux Maîtres Généraux; Victor et Richomer conservèrent seuls assez de présence d'esprit pr réunir les débris des vaincus. Libanius prolongea l'Oraison funèbre de Valens et de son Armée.– Les Barbares tentèrent de s'emparer du trésor Impérial qu'on avait sauvé dans Adrianople: Victor et Richomer bien secondés par les habitans de la Ville les repoussèrent: pour se venger ils massacrerent 300 transfuges Romains qui avaient passé sous leurs drapeaux. Ensuite ils s'avancèrent jusques vers Constantinople chassant devant eux les habitans de la Thrace qui se sauvèrent en Macédoine et en Illyrie. La vûe de la Capitale de l'Empire leur en imposa – les Sarrazins qui en défendaient les approches les effrayèrent: ils tournèrent vers le Pas de Suze et ce passage si important leur ayant été livré, ils étendirent leurs ravages sur l'Illyrie entière et jusqu'à l'Adriatique.— Ces malheureux évènements eûrent lieu l'an 378 de nôtre Ere.– Les crimes des Barbares et la désolation de la Pannonie, sont spécifiés dans une lettre de St Jérôme, dont les détails font trembler – non seulement cette terre infortunée, mais jusqu'aux airs et aux eaux furent dépeuplés.– Douze années s'étaient écoulées depuis la dissémination des jeunes Goths dans les différentes Villes de l'empire. Quoique les habitudes de la Civilisation eûssent adouci leurs mœurs, elles ne les avaient point dénaturés – ils ne purent ignorer longtems les victoires de leurs Compatriotes, et on les vit brûler du désir d'aller partager leur gloire. Le Maître Général Julius effrayé de ce nouveau danger consulta le Sénat de Constantinople sur les mesures à prendre pr y obvier? Il reçût un plein pouvoir d'agir comme il le jugerait bon – assemblant alors ses Officiers ils conclurent à un crime odieux, un massacre général: les jeunes Goths furent réunis par un Edit dans les Capitales de l'Asie sous prétexte d'y recevoir une distribution de terres et d'argent pr les faire valoir: on occuppa toutes les avenûes des places par des soldats frondeurs et archers – par-tout le signal fut donné le même jour, à la même heure – tous ces infortunés périrent, et les crimes de leurs Pères furent justifiés

Résumé de la Leçon du 23 Mai. —

Gratien approchait d'Andrinople, quand Victor et Richomer vinrent lui en rapporter l'affreux désastre — la pitié la plus tendre fut son premier sentiment, le second fut la crainte de l'avenir. La situation de l'Empire d'Orient était terrible, mais celui d'Occident était menacé par les Allemands — les réunir devenait impossible — il fallait nommer un Empereur et Gratien écartant la foule des prétendans alla chercher dans la disgrâce et l'exil un jeune héros qu'il résolut de s'attacher par les liens de la reconnaissance et de l'amitié. Il choisit Théodose, l'appella à Sirmium et cinq mois après la mort de Valens le fit proclamer Empereur d'Orient. Théodose était originaire d'Italie; son éducation avait été soignée par un Pere qui s'était plu à lui enseigner lui-même l'art Militaire et dont il avait mis dignement les leçons en pratique en se couvrant de gloire par sa victoire sur les Allemands en Mœsie: depuis la mort tragique de son Pere, il s'était retiré dans ses terres et Citoyen fidele mais inoccuppé, il consolait ses malheurs en se livrant par goût à la noble indépendance des occupations champêtres. Gratien qui l'estimait assez pr ne rien craindre de ses souvenirs vengeurs, rendit un service essentiel à l'Empire dont il lui confia les rênes. Ses traits distingués offraient beaucoup de ressemblance avec ceux de Trajan et une taille majestueuse ajoutait à l'ascendant de sa noble figure. Il alla au plus pressé et s'occuppa d'abord de l'expulsion des Goths — trop foible pr leur livrer bataille, il les harcela si savamment de tous côtés qu'il détruisait leur armée en détail sans jamais céder à leurs insultantes bravades. Il prit ses quartiers d'hyver à Thessalonique et de là détachait ses lieutenants sur l'ennemi et surveillait leurs différentes opérations depuis Constantinople jusqu'à l'Adriatique; en même temps il renforçait les garnisons des Villes, réparait leurs fortifications et ranimait le courage de ses soldats en leur ménageant des succès partiels. Une longue et dangereuse maladie, dont il manqua mourir

ne l'empêcha pas de soigner les affaires autant qu'il fût en lui. Les Goths tinrent pourtant tant que Fritigerne vécût, mais aussi-~~tôt~~ après sa mort ils se dispersèrent en bandes de voleurs, pillant tout et détruisant jusqu'aux moissons, au risque de périr de faim les premiers. Alors les Huns et les Alains s'en séparèrent et il s'éleva même des querelles entre les Ostrogoths et les Visigoths; Théodose en profita - il paya les uns pr se retirer, en attira d'autres dans son parti, donna le grade de Maître Général à Modar de la famille Royale des Amales, qu'il engagea à son service tomba ensuite sur les restes ainsi affoiblis des Goths, les surprit, en fit un grand carnage et s'empara de 4000 chariots chargés de butin. Athanaric descendit alors des Carpacs, passa le Danube et se fit reconnaître pr Chef des Goths. Théodose redoutant avec raison cette unité de Commandement, fit des avances à Athanaric, entama des négociations avec lui, l'attira à Constantinople, alla en personne au devant de lui, le reçut avec distinction et l'éblouit tellement des grandeurs de sa Capitale et de la sienne personnellement qu'Athanaric s'écria que l'Empereur des Romains était un Dieu, et qu'on ne pouvait vouloir le combattre sans se rendre coupable de suicide. Lui-même ne jouit pas long-temps des honneurs dont on le comblait, son goût pr la bonne chère et la boisson précipita le terme de sa vie. Théodose lui fit de magnifiques funérailles et gagna tellement par là les cœurs des Goths que tous entrèrent à son service. Safrax et Alathéus ayant repassé le Danube - ils promenèrent pendant deux ans leurs courses vagabondes dans la Germanie, repoussant toujours les Peuples du côté du Rhin: ils firent un traité avec Gratien le violèrent, se dirigèrent vers la Baltique, s'y recrutèrent de Scythes et de Germains et reparurent sur le Danube au bout de 4 années. Ils étaient en si grand nombre et d'un aspect si différent qu'on ne les reconnut plus. Promotus Comte de Thrace leur envoya un espion qui surprit leur confiance et les engagea à tenter un débarquement nocturne par une nuit très-noire, ils s'embarquèrent sur 3000 Canots qui ne purent

aborder nulle part, vû qu'on avait garni le bord du fleuve plus d'une lieue de longs de Canots Romains forte-ment liés ensemble et en même temps une flotte Romaine portée par le courant, accélérée par le travail des rames, tomba dessus avec impétuosité et en fit un carnage immense. Alathéus périt dans cette boucherie nocturne, dont l'historien payen Zozime fait honneur au Cte Promotus, tandis qu'Eunope Panégiriste de Théodose l'attribue à son héros, qu'il suppose présent à ce Combat et tuant Alathéus de sa propre main. Quoiqu'il en soit, ce qui échappa des Goths se rendit à dis-crétion: on les établit dans la Thrace, la Phrygie, la Lydie dépeuplées par leurs ravages: on leur distribua du blé, du bétail, on les exempta de tributs pr quelques années; ils conservèrent un gouvernement propre, ne relevant ni des loix, ni des Ma-gistrats Romains; en temps de guerre ils étaient commandés par leurs Chefs héréditaires, que l'Empereur pouvait bien des-tituer, mais en les remplaçant toujours par des Goths. Quar-rante mille d'entre-eux entrèrent au service de l'Empire, on les distinguait par des Colliers d'or, une plus forte paye et des privilèges souvent poussés jusqu'à la licence. Ils apprirent ainsi la discipline Romaine, tout en conservant leur férocité naturelle et leurs dispositions hostiles contre les Indigènes. Leur insolence s'accrût pendant l'absence de Théodose forcé à marcher contre Maxime, au point qu'ils jettèrent l'allarme jusques dans Constantinople même: on les croyait généralement liés par un serment de haine éternelle aux Romains, prêté lors de la révolte de Fritigerne; cependant cette haine n'était point universelle - deux partis bien distinct se formèrent entre eux; celui des Romains qui avait pr Chef Fravitta distingué par des qualités éminentes - et le parti contraire ayant à sa tête Priulf buveur et bouillant. Théodose les ayant invité tous deux à un festin, ils s'y prirent de querelle violentes et Priulf ayant menacé Fravitta de le dénoncer aux Goths comme un faux frère, celui-ci jugea à propos de prévenir l'exécution de la menace en lui enfonçant son épée dans le sein - il s'ensuivit un Combat entre les deux partis, pendant le-quel Fravitta fût sauvé du glaive des siens par les Gardes Impériales. -

Résumé de la Leçon du 25 Mai.—

La mort prématurée de Gratien vû son âge, fût cependant trop tardive en ce qu'il survécut à sa réputation — ses qualités moins personnelles qu'empruntées à l'éducation tenaient sur-tout à l'absence des passions; élevé par le Poëte Ausone, et d'autres Instituteurs habiles il fût docile à leurs inspirations et fît de bonnes leçons sous leur dictée — mais la mort ou l'absence l'ayant privé de leur appui, ce caractère facile et doux que ne vante Ausone Préfet du Prétoire et Consul, une fois qu'il cessa de le diriger, se montra futile et léger. N'ayant rien à tirer de son propre fonds, il se livra à des occupations frivoles — la chasse, les Courses à Cheval devinrent son unique affaire — il attachait une vanité ridicule à son adresse en ce genre, et estimant les autres au même taux, il s'entoura de barbares, les trouvant plus agiles que les Romains à ses exercices favoris, et non content de s'en faire accompagner dans ses expéditions il les admit au service du Palais, leur confia la garde de sa personne et adopta leur costume fourré, avec carquois, arc et flèches. Cela lui aliéna les Romains et une loi aussi insensée qu'arbitraire déclarant coupable de sacrilège quiconque oserait douter de la capacité des Ministres, choisis par le Prince multiplia les abus de ses favoris, le nombre des mécontents et les clameurs du Camp et des garnisons. Gratien n'étant rien moins que redoutable, l'esprit de révolte fermenta et ne tarda pas à éclater en Grande Bretagne où les soldats proclamèrent Empereur un Espagnol nommé Maxime, qu'on croit y avoir été exilé. Cet homme avait de l'intégrité et des talents, mais rival jaloux de Théodose, il ne rêvait qu'à l'Empire, feignit d'abord de le refuser, finit par accepter et prit la résolution d'aller aussi-tôt attaquer Gratien dans les Gaules. Toute la

jeunesse de la Grande Bretagne le suivit — ce fût une véritable émigration — car à 30000 soldats se joignirent plus de 100000 Plébeyens — toute cette Colonie s'embarqua — les hommes descendirent dans l'Armorique et les Légendes nous apprennent que les femmes conduites par Ste Ursule se trouvèrent, on ne sait trop comment à Cologne où elles furent massacrées par les Huns. — Gratien se trouvait alors à Lutèce — l'allarme s'y répandit promptement — le peuple et l'armée, celle même qui était de service au Palais l'abbandonnèrent, il courut à Lion avec une escorte de 300 Chevaux — les villes sur la route lui fermèrent leurs portes: le Gouverneur Lionnais le rassura sur la fidélité de sa Province, mais le Général de Cavalerie de Maxime étant arrivé à Lyon ce même Gouverneur lui livra Gratien qui fût mis à mort, ainsi que Mellobode Roi des Francs. Maxime borna ses vengeances à ces deux victimes et au refus qu'il fît du Corps de Gratien à Valentinien son frere qui le réclama pr lui rendre les derniers devoirs. Cette mort arriva l'an 383 de l'Ere Chrétienne. —

Théodose apprit à la fois le débarquement de Maxime et la mort de son bienfaiteur, et à peine en avait-il mis le deuil qu'on vit arriver à sa Cour un Chambellan de Maxime — ce poste était rempli à Constantinople par des Eunuques, on fût étonné de le voir occupé dans l'Empire d'Occident par un homme grave, imposant par sa figure ses manières et sa longue barbe blanche. Admis à l'audience de l'Empereur il excusa Maxime de la mort de Gratien qu'il dit n'avoir pas été commandée, mais déclara fermement que son Maître tout en souhaitant la paix avec Théodose pr être mieux à même de combattre de Concert les Barbares, vrais ennemis de l'Empire, ne redoutait point la guerre et lui laissait le choix. Théodose partagé entre les devoirs de la reconnaissance et les considérations politiques

balança d'abord, mais ces dernieres firent pas l'emporter et il accepta la paix à condition que Maxime se contenterait des Provinces au delà des Alpes et laisserait le jeune Valentinien paisible Possesseur de l'Italie et de l'Affrique. La Convention fut signée et les Portraits des trois Empereurs furent exposés à la vénération publique en preuve de leur alliance. —
Le Clergé regretta Gratien pour son attachement à l'Orthodoxie et le bien qu'il avait fait à l'Eglise en donnant à l'Orient un Empereur Orthodoxe. Théodose avait été battisé par l'Evêque de Thessalonique au moment de sa maladie et au sortir des fonds Battismaux il avait rendu un Edit remarquable portant que les Croyans à l'égalité des trois Personnes divines de la très-Ste Trinité seraient seuls autorisés à porter le nom de Catholiques, et que celui d'Eglise serait refusé à toutes les Sectes. Son sens éminemment droit le préserva toujours de toutes les subtilités de l'Arianisme qui infectait Constantinople. St Grégoire de Nazianze nous donne des détails curieux sur la généralité du ridicule de l'Ergotisme dans cette ville: il nous apprend qu'un Cordonnier à qui on venait demander une paire de souliers, commençait par les questionner sur la foi au Pere et au Fils ?» et ainsi de suite. Quantité d'autres Schismes s'y étaient accumulés et tous étaient de droit sous la protection des Arriens, car une fois l'Unité de l'Eglise violée, peu importe le plus ou le moins. Les Chrétiens Orthodoxes y étaient très-malheureux: St Grégoire nous les représente comme un foible troupeau livré à la voracité des Loups: la gloire de réunir et de protéger ce troupeau lui fut réservée. Ses moyens distingués, sa brillante éloquence, sa haute piété, enfin la touchante amitié chrétienne qui l'unissait à St Basile, lui gagnèrent tous les Coeurs. Il vint d'abord de Nazianze à Constantinople

et y trouva asile chez un Ami, dont la Maison devint le premier point de réunion de l'Orthodoxie. Cette société prit le nom d'anastasie ou Résurrection, St Grégoire en fut le Chef pendant deux années au bout desquelles les Arriens ayant soulevé la populace contre lui, une foule dégoûtante sortit de l'Eglise Arrienne de Ste Sophie pour se précipiter dans celle d'anastasie - Ces désordres appaisés un nommé Maxime qui avait gagné la confiance de St Grégoire en affectant de grandes vertus en abusa pour le supplanter dans le siège de Constantinople; ce fut une de ses tribulations les plus sensibles. Mais aussi tôt après l'avènement de Théodose et à son arrivée à Constantinople les affaires Ecclésiastiques changèrent de face. Dès le lendemain de sa venue il appella dans son Palais l'Evêque Arrien et lui donna le choix de souscrire au Concile de Nicée ou de renoncer au Siège de Ste Sophie; il y renonça et s'exila de Constantinople, qui présentait aux dit St Grégoire l'aspect d'une ville prise d'assaut, lorsque l'Empereur lui-même alla l'installer solennellement à Ste Sophie, avec l'appareil d'une force armée nécessaire pour le protéger contre le fanatisme Arrien du Peuple. Quelques semaines après Théodose commanda de faire vuider les Eglises à tous les Ecclésiastiques qui refuseraient de signer l'acte de Nicée - la modération de Sapor un de ses Lieutenants qu'il chargea de cette commission la fit exécuter paisiblement et sans effusion de sang. -

Résumé de la Leçon du 27 Mai. —

Théodose pr remettre la paix dans l'Eglise assembla un Concile à Constantinople, qui fût le second des Conciles généraux; on y confirma le simbôle de Nicée et pr réfuter de nouvelles hérésies qui s'élevaient de tous côtés on y proclama la Divinité du St Esprit égale en tout à celle du Père et du fils. La mort de Melèse Evêque d'Antioche y fit discuter le Schisme qu'avait fait naître à Antioche son élection entravée par celle de Paulin qu'une autre partie de la ville avait élû: les Evêques d'Orient et d'Occident s'étaient partagés entre-eux et le Concile troublé par leurs discordes ~~troublé~~ destitua Paulin et le remplaça malheureusement par un mauvais choix. Des détails nous sont donnés sur ce Concile par St Grégoire de Nazianze - ils ne sont pas consolans; mais comme lui-même fut victime des troubles qui l'agitèrent, la bonne foi la plus réelle peut se tromper dans sa propre cause. La haine des Evêques Egyptiens contre St Grégoire prévalût dans ce Concile et le fît destituer sous prétexte d'une translation de Sièges défendue par les loix Canoniques - il trouva au dessous de lui toute discussion avec ses adversaires et donna sa démission que le Concile et Théodose lui-même acceptèrent sans difficultés - on le remplaça par un Sénateur nommé Nectaire, qui ne fût bâptisé qu'au moment de son élection à l'Episcopat. Sa figure était vénérable; son Caractère facile et foible; St Grégoire se retira dans ses terres en Cappadoce, y écrivit ses Mémoires et mourût au bout de 8 ans, ne prenant plus d'autre part aux affaires de l'Eglise, si non celle que pouvait exercer ses conseils aux Evêques des principaux Sièges de l'Empire, avec les-quels il ne cessa point de correspondre. - Le zèle de Théodose pr le maintien et la propagation de l'Orthodoxie, sembla se ranimer à la suite du Concile - il donna successivement 15 Edits en ce genre qui on trouve dans le Code Théodosien. Les Hérétiques usurpant la qualité de Prêtres ou d'Evêques furent condamnés à l'exil et à

la confiscation. Quiconque faisait une ordination hérétique devait payer 10000 francs d'amende. Les assemblées secrettes des Sectaires étaient sévèrement défendues et toute maison où terrain où elles se seraient tenues pouvait être confisqué au profit du trésor Impérial. La Communication même des fidèles avec les hérétiques obstinés était défendue; il en résultait des insultes graves et des scènes scandaleuses. Ils étaient privés de toutes charges et emplois, de la liberté de tester où de recevoir des dons par testaments, enfin des droits de Citoyen. La Secte des Manichéens qui admettait les deux principes du bien et du mal fût même condamnée à la peine Capitale. De grandes disputes avaient eu lieu entre les Orientaux et les Occidentaux, sur l'Epôque de la célébration des fêtes de Pâques – la peine Capitale fût prononcée contre ceux qui s'obstineraient à les célébrer comme les Juifs le 14me jour de la première lune de l'Equinoxe du Printemps. Les dénonciations en ce genre furent permises et autorisées devant un Magistrat spécialement désigné pr les recevoir sous le nom d'Inquisiteur de la foi. Il reste à dire pour excuser le trop de sévérité de ces loix que tous les historiens s'accordent à assurer, qu'elles n'avaient d'autre but que d'effrayer l'hérésie et qu'aucune d'entre-elles ne fût jamais mise en exécution, ni ne fît verser une goutte de sang pr une cause qui n'en admet pas l'effusion. – Mais Maxime fût plus sévère envers la secte des Priscillins, ainsi nommés du nom de l'Evêque d'Avila leur Chef, honnête homme d'ailleurs, mais qui influencé par un hérétique Affriquain, se mît à prêcher une sévérité de moeurs déplacée, condamnant le mariage, ordonnant des jeûnes multipliés, défendant l'usage de tous les animaux – il fît beaucoup de prosélites entre-autres une Dame de Bordeaux nommée Eucrotia, à qui on ne reproche guères qu'un excès de misticité. Cependant les troubles domestiques qu'entraînait nécessairement le premier de ses préceptes, les fît accuser de désordres scandaleux – ils furent traduits devant

un Synode à Bordeaux : Maxime évoqua le jugement à la Préfecture de Trèves, où Priscillien Eucrotia et plusieurs autres de ses disciples furent condamnés et décapités. Cette persécution étouffa la Secte en Gaule et en Espagne, mais elle fut hautement blâmée par St Martin de Tours et St Ambroise de Milan qui refusèrent de communiquer depuis avec l'Evêque de Trèves Ithacius, qui en avait été le Promoteur. – L'Episcopat jettait alors un grand éclat. St Grégoire de Nazianze et St Basile en Orient, St Martin de Tours et St Ambroise en Occident étaient de dignes successeurs des Apôtres. L'Election de ce dernier avait été fort singulière : Gouverneur de Milan, lors d'une vacance du Siège Apostolique de cette ville, le cri de proclamation Ambroise Evêque fut jetté au hasard par un Enfant – le Peuple entier le répéta d'une voix unanime – et malgré les singuliers stratagêmes décrits par le Diacre Paulin et mis en usage par Ambroise pour échapper à cette élection elle eût lieu fort heureusement pr la Chrétienneté. Nul Evêque n'en soutint les droits plus dignement, avec plus de fermeté et de modération – il se fit adorer de son troupeau et respecter de tous les partis. Valentinien où plu-tôt sa Mère Justine quoiqu'arrienne déclarée chargea plusieurs fois St Ambroise de Missions importantes auprès de Maxime. Elle faisait d'ailleurs tous ses efforts pour entraîner son fils dans l'Arrianisme et pour en étendre les droits : Elle demanda une Eglise à St Ambroise pr y exercer son culte – il la refusa net – elle voulut user de violence et fit venir St Ambroise dans son Palais – mais le Peuple s'y précipita en foule sur ses pas et les Ministres obtinrent de Justine de le laisser aller et de renoncer à son projet d'avoir une Eglise Arrienne ; elle n'y renonça pas – employa la force armée à faire faire des préparatifs dans une Eglise – le Peuple

se mit en mouvement - St Ambroise employa son intervention pour l'appaiser - après six journées de troubles il calma le Peuple, mais continua à résister à Justine. Celle-ci prit alors le parti d'employer un Corps de Goths, tous Arriens à s'emparer de force d'une Basilique: St Ambroise se posta à l'entrée et avec l'autorité que lui donnaient son rang, ses vertus et son imposante figure il demanda aux soldats, si c'était au nom d'un Dieu de paix qu'ils venaient violer celle du Sanctuaire? Les soldats frappés de respect et de crainte reculèrent: les Ministres de Justine l'engagèrent encore une fois à plier - elle le fit à regret et Valentinien ne leur pardonna jamais d'avoir ainsi humilié son pouvoir. Pour s'en venger, il publia un Edit de tolérance dans ses Etats et une défense sévère aux Catholiques d'entraver le culte des Arriens: il affectait de prouver dans cet Edit l'identité des deux Religions. St Ambroise nia le fait et blâma la phrase - il fut exilé - et crût devoir refuser de partir. Son Eglise fut assiégée; St Augustin alors présent à Milan, nous raconte ce siège et dit que le Peuple étant resté plusieurs jours enfermé dans l'Eglise pr y veiller à la défense de leur Evêque, on inventa alors la Psalmodie pr charmer par le chant des Pseaumes ces longues heures d'attente. La découverte qu'on fit alors dans cette Eglise des Reliques de St Gervais et de St Protais et les miracles qu'elles opérèrent, exaltèrent l'enthousiasme. Théodose intervint dans cette discorde par des conseils pacifiques, qui furent suivis et St Ambroise resta à la tête de son troupeau. Cependant cette persécution des Catholiques ayant augmenté la haine des Italiens pr Justine et Valentinien, donna à Maxime la tentation de leur ravir le thrône; il avait organisé et discipliné beaucoup de trouppes barbares - sous

prétexte de ne savoir qu'en faire, il offrit amicalement à Valentinien de lui en céder une partie pour l'aider dans une guerre qu'il allait faire en Pannonie. St Ambroise qui avait jugé Maxime dans les Missions qu'il avait remplies auprès de lui, avertit Valentinien de se défier de ses offres - le jeune Empereur ne tint aucun compte de cet avis - il accepta - et une fois que les troupes de Maxime se virent Maîtresses des Alpes, lui-même les suivit de près et déboucha en Italie, où l'on ne s'apperçut de sa présence, que par la réverbération du Soleil sur les Casques de ses guerriers et la poussière qu'élevaient leurs Chevaux. La résistance devenant impossible, il entra à Milan, d'où Justine et son fils se sauvèrent d'abord à Aquilée, mais trouvant cette ville mal fortifiée ils s'embarquèrent avec leurs trésors pr Thessalonique. L'Italie entière reconnut Maxime, excepté la seule ville de Leybach qui résista quelque temps, et le généreux St Ambroise, qui nonobstant la Catholicité de Maxime, d'une part, l'arrianisme et l'inimitié de Valentinien de l'autre, lui resta fidele et refusa toute communication avec l'Usurpateur. - Théodore de son côté, quoique si contraire aux Arriens, respecta l'infortune de Valentinien et de sa Mere, alla au devant d'eux à Thessalonique et se borna à leur insinuer habilement la nécessité de fléchir la justice Céleste en accédant au Concile de Nicée. Lui-même cédant aux douces instances de Galla sœur de Valentinien jeune Princesse douée des qualités les plus aimables, qu'il épousa en secondes noces, se décida à combattre Maxime. Il commença pour cela à faire alliance avec

les Perses; assura ses frontières, prit des Barbares à son service, équippa une flotte et ordonna à Arbogaste un de ses généraux de pénétrer dans les Gaules par le Danube et la Rhétie. Maxime vint à Sicia avec une armée de Vétérans Gaulois et Germains. Théodose avait dans la sienne des Goths, des Scythes des Huns, des Alains sa leur Cavalerie passa la Save à la nage et mit en fuite l'armée de Maxime qui ne déploya dans cette occasion ni courage, ni talents militaires. La nuit vint interrompre le combat il recommença avec le jour, mais ne dura pas longtemps: les meilleures trouppes de Maxime l'abandonnèrent et vinrent déposer leurs armes aux pieds de Théodose. Celui-ci ne perdit point de temps pour profiter de sa victoire, il se mit aussi-tôt à la poursuite de Maxime et arriva presqu'en même temps que lui sous les murs d'Aquilée où il venait de s'enfermer. Les habitants et les soldats nullement disposés à se dévouer pour lui, en firent leur victime; ils l'arrachèrent du thrône où il s'était placé pour les haranguer, le dépouillèrent des ornements Impériaux et le traînerent ainsi au Camp de Théodose situé à une lieue d'Aquilée. L'Empereur fut ému de pitié et son premier sentiment fut celui de la clémence - malheureusement la considération de ce qu'il devait au souvenir de la mort de Gratien l'étouffa et il abbandonna cet infortuné aux Soldats alors on l'entraîna hors de la tente Impériale et on lui trancha la tête. Théodose resta quelques mois à Milan pr y arranger les affaires de l'Occident et entra en triomphe dans Rome l'année 387me de notre Ere. —

Vingt-Troisième Cahier d'Histoire

Pour mon Anna.—

31 Mai 1826.—

Résumé de la Leçon du 30 Mai. —

Théodose ne séjourna pas long-temps à Rome — il revint à Milan et y resta 3 années occuppé à réparer les maux qu'avait produit la cruauté de Maxime et la foiblesse de Valentinien. Les vertus chrétiennes faisaient le fond du caractère de ce grand Prince — sobre, chaste, modéré en tout, bon époux et bon Père, son âme aimante étendait volontiers ses devoirs de paternité — il adopta les enfants de son frere et de sa Sœur, rechercha pr les combler de bienfaits tous ses Parents les plus éloignés, tous ses anciens amis de jeunesse et d'enfance. Son humeur égale, son aimable obligeance rendaient son commerce doux et facile; il attirait et estimait les talents, mais il les voulait innocents et probes. le goût des lectures instructives, de l'histoire sur-tout était son passe-temps favori, mais profondement sensible il jouissait des belles actions, et un cri d'horreur lui échappait toujours, à la lecture ou au récit d'une action atroce — clément dans la victoire, il n'était jamais plus modéré que dans la prospérité. Après la mort de Maxime, il pourvût généreusement à l'entretien de sa Mere et de ses filles, et indemnisa tous ceux dont les possessions avaient été confisquées. Son Panégiriste Pacatus dit de lui dans un élan d'enthousiasme, qu'on ne trouva point déraisonable: que si Brutus avait vécu du temps de Théodose, il eût déposé à ses pieds sa haine contre la royauté. Pourquoi faut-il que quelques imperfections, inhérentes à l'humanité percent à travers ce beau caractère et qu'elles ayent même produit une grande faute, suivie à la vérité d'une réparation sublime. Naturellement indolent, s'il prenait sur lui de déployer dans les occasions une grande activité, elle semblait s'évanouir avec le succès qu'obtenaient ses travaux, et il revenait volontiers aux plaisirs frivoles quoiqu' innocents d'une Cour fastueuse. De plus, il était très-enclin à la colère, défaut si dangereux à la toute-puissance! Il faut avouer que sa vie entière fut employée à combattre ces deux mauvaises dispositions et qu'on le vit remporter sur lui-même des victoires fréquentes et méritoires. — Dans les premiers années de son règne, des querelles

religieuses divisèrent Antioche - 3 Evêques y furent élus à la fois - l'Empereur ayant donné gain de cause à l'un d'entre-eux, s'attira le mécontentement des deux autres et de leurs partisans - de plus l'augmentation des impôts nécessitée par la guerre contre les Goths, indisposa le Peuple de cette ville toujours enclin à se venger par des chansons et de mauvaises plaisanteries. L'époque des fêtes Décennales en usage après dix années de règne, approchant - ces fêtes chères aux Soldats à qui elles apportaient des gratifications, déplaisaient au Peuple qui les payait. Il assiégea les tribunaux pour demander la diminution des impôts. les Magistrats virent dans ces instances une rebellion qu'ils essayèrent de réprimer - bien-tôt les sarcasmes populaires s'étendirent des Agents du fisc, jusqu'à l'Empereur lui-même et la populace dans une émeute abattit ses Statues, celles de sa femme Flaxilla et de ses deux fils Arcadius et Honorius, les mit en pièces, et les traîna dans la fange. Un Corps d'archers rétablit le calme et la réflexion ne tarda à faire trembler les coupables sur l'énormité de leur faute. Le Gouverneur fit son rapport d'accusation contre les habitans, qui envoyèrent leur Evêque Flavien et le Philosophe Hilaire, ami et Elève de Libanius pr tâcher d'excuser leur crime, qu'ils rejettaient sur une inspiration du Démon, qu'ils disaient les avoir visiblement animés et entraînés à la révolte, sous la figure d'une grande femme. Certes si le Démon, comme c'est bien possible, prend une figure dans les Révolutions, ce doit être de préférence, celle, des femmes qui s'en mêlent. Quoiqu'il en soit, pendant le voyage des Ambassadeurs à Constantinople, l'inquiétude était à son comble à Antioche. On y avait appris l'indignation de l'Empereur ayant principalement pr objet les outrages faits à sa femme et à ses fils, ses menaces de faire raser la ville et massacrer les habitans: beaucoup d'entre-eux se sauvèrent dans les déserts et les Montagnes de la Syrie. Enfin après 24 jours d'une mortelle attente, on vit arriver de Constantinople deux Commissaires: c'était

le Général Hellebicus et Césaire Maître des Offices, porteurs de la résolution Impériale. Antioche perdait son rang, ses titres, ses privilèges, ses revenus - elle devenait simple village; les Cirques, les Théâtres furent fermés - les distributions de blé supprimées. Les coupables furent emprisonnés, torturés; perdirent leurs fortunes, leurs maisons furent vendues - ils n'attendaient plus que la mort et St Chrysostôme dit qu'Antioche offrait alors une image anticipée du Jugement dernier. Les Moines des déserts, fidèles à l'Esprit de leur Vocation, abbandonnèrent le repos des Cloîtres pr venir consoler les infortunés et implorer la clémence de leurs Juges. Ceux-ci n'exécutant leur Comission qu'avec répugnance, se laissèrent facilement engager à suspendre leurs Jugements, tandis que Césaire irait implorer la clémence de l'Empereur. Il trouva la chose faite par Flavien et Hilaire qui déjà avaient obtenu un pardon général, la cassation de toutes les procédures, l'entier oubli du passé et la remise de toutes choses sur l'ancien pied. Théodose avait accueilli Flavien avec un tendre respect - il combla d'éloges les Magistrats qui avaient bien présumé de son Cœur, en osant être cléments et mettre leurs soins à prévenir toute effusion de sang - il nomma Hilaire Gouverneur de la Palestine et s'écria avec une effusion de joie, que si la justice était le premier devoir d'un Souverain, le pardon est sa plus douce jouissance. - Ce fut quelques années après pendant que Théodose était à Milan, que survint la malheureuse affaire de Thessalonique: cette Ville devenue très-importante depuis que l'Empereur en avait fait le centre de ses opérations militaires contre les Goths, avait une forte garnison de barbares, commandée par un d'entre eux nommé Botérie. Il avait à son service un jeune Esclave d'une grande beauté, qu'un Cocher de Cirque enleva et voulut s'approprier: Botérie le fit emprisonner; or ce Cocher étant un favori de la Populace de Thessalonique, aussi passionnée

pour les jeux du Cirque que aller d'Antioche, son emprisonnement excita d'abord des murmures et enfin une émeute populaire pendant laquelle on demanda impérieusement sa liberté à Boterie, et celui-ci s'étant refusé à ces demandes séditieuses, le Peuple furieux se jetta sur lui et le massacra avec tous les siens: ce crime fût suivi de tous les désordres trop communs en pareils cas. Lorsque la nouvelle en parvint à Théodose, son premier mouvement de violence, fût d'abord calmé par l'intervention des Evêques - mais son Ministre Rufin ne tarda pas à le ranimer par les détails de la sédition, des observations sur le danger des suites, et l'insidieux conseil d'un acte de sévérité exemplaire. L'ordre secret d'un massacre fût expédié aux soldats barbares - on joignit la perfidie à l'atrocité dans l'exécution de cet ordre sanguinaire. Cette population légère, accourut au Cirque à l'annonce de prétendus jeux et elle y fût égorgée pendant 3 heures entières sans distinction d'âge, ni de sexe: d'après les récits plus ou moins indulgents, le nombre des victimes se montait de 7 à 15,000. Un Père avait voulu racheter de sa vie, celle de son fils - on les égorgea tous deux - et pr comble d'horreurs les soldats prétendirent qu'on leur avait imposé un nombre de têtes à présenter chacun à l'Empereur. Cependant, Théodose, à peine son ordre parti, ne songea plus qu'à le contremander - il envoya sur l'heure un contre ordre qui hélas, arriva trop tard! St Ambroise apprit le premier les détails de cet affreux massacre - pénétré de douleur et d'indignation il se retira à la Campagne, s'y voua au deuil et à la pénitence et écrivit à l'Empereur une lettre apostolique fulminante qu'il terminait en lui déclarant qu'il rompait toutes communications avec un Souverain qui de Père de ses Sujets en était devenu le Bourreau. Cette lettre émût profondément l'Empereur et doubla l'amertume de ses remords mais comme les fêtes de Pâques approchaient, il crût devoir se présenter aux portes de l'Eglise - St Ambroise revêtu de ses habits

Pontificaux, vint lui en interdire l'entrée — „Osez-vous s'écria-t'il braver la Majesté du Dieu vivant, que vous avez offensé par le meurtre de ses créatures?" L'Empereur se retira et baigné de larmes alla humblement se mêler aux grands pécheurs qui assistaient à la cérémonie en dehors du Temple. Après cette preuve de repentir, il se présenta une seconde fois à la porte de l'Eglise, où St Ambroise l'arrêta encore: „Mais mon Père, lui dit humblement Théodose David pécheur trouva grâce devant le Seigneur et en obtint son pardon. „Puisque vous l'avez imité dans son péché, mon fils, lui répondit le St Prélat, imitez-le dans sa pénitence." L'Empereur se soumit à tout, fit une pénitence publique de huit mois et rendit un Edit qui défendait l'exécution d'un ordre rigoureux quelconque avant l'espace de 30 journées. Après avoir rétabli l'ordre en Italie, il replaça Valentinien sur le thrône et lui rendit même les Provinces de Maxime qu'on lui conseillait de s'approprier. De retour à Constantinople, il s'y livra encore à ses habitudes de luxe et d'indolence. Justine étant morte, son fils qu'elle avait cherché à infecter des erreurs de l'Arianisme, en fut guéri par St Ambroise; c'était en général un bon enfant pieux, mais donnant trop dans les pratiques et les scrupules; il jeûnait continuellement, s'interdisait la chasse, craintes de verser le sang, et la vue de la beauté pr éviter toute mauvaise tentation — appliqué aux affaires, il donnait des espérances pr l'avenir, mais on ne le laissa point arriver à sa 20me année. Arbogaste Général Franc, qui avait servi Gratien et puis Théodose, avait reçu de ce dernier le Gouvernement des Gaules, en récompense de ses exploits militaires: il gagna ses Soldats, leur souffla la rébellion remit aux mains des Francs tous les postes importans — remplit de ses créatures tous les postes civils et militaires, écarta du Prince tous les sujets fidèles et le tint pr ainsi dire emprisonné dans son Palais, ce qui finit par l'impatienter et il pria secrettement St Ambroise son seul Consolateur de lui ménager

l'appui de Théodose pr sortir de cette oppression tutellaire où on le retenait à Vienne dans la Gaule. Rassuré par cette protection, il tenta un coup d'éclat, fit appeller Arbogaste et lui remit un papier, qui le destituait de toutes ses charges: le Barbare répondit fièrement que son pouvoir ne dépendait, ni de la faveur, ni des caprices d'un Maître - Valentinien outré de dépit voulût saisir l'épée d'un de ses gardes pr l'en percer; on se jetta entre-eux - on les sépara - mais quelques jours après le jeune Monarque fût trouvé étranglé dans son lit. Arbogaste voulût persuader qu'il s'était suicidé - quelques uns y crurent ou feignirent d'y croire; son Corps fût transporté à Milan - on lui fit des funérailles pompeuses, et St Ambroise prononça son Oraison funèbre, où il dit que sans avoir mème reçu le Bathême, sa bonne volonté y avait probablement suppléé. Cette mort arriva l'an 392. -

Le Barbare Arbogaste n'osant tenter l'innovation encore inouïe jusques-là de ceindre la Couronne Impériale, resolût de la donner à une espèce de Mannequin, qui ne régnerait que de nom - il choisit pr cela Eugène Professeur de Rhétorique ayant les petits talents et le genre de mérites propre au Collège, comme assez d'instruction, de l'éloquence, des mœurs pures et comme il était Sécrétaire d'Arbogaste et d'un Caractère doux et timide, il n'y avait point à craindre que sa qualité de Romain qui l'élevait au thrône ne se fût perdue dans les habitudes de la domesticité. Il témoigna une franche répugnance à régner, mais finit par céder facilement à la volonté de son Protecteur, qui continua le même rôle sous un autre ~~titre~~. Des Ambassadeurs furent envoyés à Théodose pour lui faire un compliment de condoléance sur la mort de Valentinien et lui notifier l'élection - dans tout cela, il ne fût pas même question d'Arbogaste qui avait

tout fait. Théodose quoiqu'indigné contre lui et excité dans ses projets de vengeance par les larmes de Galla son épouse, jugea à propos de les ajourner et renvoya les Ambassadeurs d'Eugène avec les présents d'usage et une réponse équivoque. Il employa deux années aux préparatifs de cette guerre, et envoya l'Eunuque Eutrope à Licopolis, consulter sur son succès St Jean le Solitaire, qui retiré depuis 50 années dans une grotte où il ne vivait que de racines était en grande vénération en Orient: il promit la victoire à Théodose, qui ayant recruté ses légions, rassembla quantités d'auxiliaires parmi les Barbares et nommément les Goths qui entrèrent à son service sous le commandement du jeune Alaric, envoya en avant ses généraux Stilicon et Tomasius et les suivit de près. Eugène ou plu-tôt Arbogaste concentra ses forces près d'Aquilée et y attendit Théodose, qui aussi-tôt descendu des Montagnes attaqua leur Camp, et assigna aux Goths le poste le plus dangereux, comptant d'une part sur leur bravoure et de l'autre n'étant pas fâché de voir diminuer leur nombre - en effet 10000 d'entre-eux se firent massacrer dans ce premier combat, au-quel la nuit vint mettre un terme - Les Romains découragés avaient fui dans les Montagnes - Théodose y passa une triste nuit à réfléchir aux dangers de sa position - privé de vivres et de secours, il mesurait lentement la profondeur de l'abîme quand une apparition vraie ou prétendue des Apôtres St Jean et St Philippe, vint relever son courage abattu. Eugène célébrait déjà son triomphe - son Camp retentissait des chants de victoire d'une orgie bruyante - mais Arbogaste ne s'endormait pas sur ses lauriers - il faisait filer une partie de ses trouppes dans les Montagnes, afin

de tourner Théodose et de lui couper la retraite. Mais à peine ces Soldats furent-ils arrivés en sa présence qu'ils baissèrent leurs étendards devant lui. les honneurs et les récompenses leur furent prodigués et Théodose sans perdre de temps, marcha contre Eugène avec ce renfort inattendu et renouvella le combat. un vent violent, favorable aux Théodosiens et funeste à leurs ennemis, hâta une victoire décisive. Vainement Eugène implora la clémence du Vainqueur — les Soldats ne lui laissèrent pas le temps d'achever sa harangue; sa tête roula aux pieds de Théodose. Arbogaste prévint son supplice par une mort volontaire. L'Empereur entra dans Milan et y prodigua les tendres effusions d'un respect filial à St Ambroise, qui seul n'avait jamais reconnu l'Usurpateur et seul prêcha au Vainqueur le pardon des coupables. Il l'obtint facilement, mais Théodose ne survécut que de 4 mois à Eugène: on croit que les efforts d'activité qu'il fît pendant cette guerre et qui venaient à la suite d'un long repos, développèrent un germe d'hydropisie qui s'était manifesté depuis longtemps. De ses deux fils Arcadius et Honorius, l'aîné déjà Auguste était resté à Constantinople, d'où Théodose avait mandé auprès de lui le plus jeune pr le nommer pareillement Auguste et lui assurer l'Empire d'Occident. Son arrivée à Milan fût célébrée par des fêtes aux-quelles son Pere voulût assister. cet effort l'acheva: il se trouva mal pendant les Jeux—on fût obligé de l'emporter et Honorius continua à les présider. Cette nuit même il mourût, en recommandant ses enfants aux soins et à la fidélité de Stilicon. St Ambroise l'honneur du Sacerdoce fît dignement l'Oraison funèbre de ce Prince qui avait honoré le thrône. Une Oraison plus belle encore fût la douleur publique — tous les partis, amis et ennemis, se réunirent momentanément pr pleurer cette grande calamité.

Mr Rio compte 5.60 fr.

Résumé de la Leçon du 1er Juin.—

L'historien Zosime dont la haine pr le nom Chrétien, s'étendait nécessairement à Théodose, lui attribue la corruption de son temps; il est malheureusement vrai qu'il y eût alors de la dégradation dans les mœurs, mais les malheurs du temps en furent la cause naturelle: le luxe avait pénétré dans les Provinces et même dans les Légions — il contrastait péniblement avec la misère publique. La continuité des pillages exercés par les barbares et ceux des discordes civiles, avait amené une incertitude dans les fortunes, qui faisait que les riches se pressaient de jouir des biens qui leur échappaient: les mêmes causes empêchaient l'encouragement de l'industrie. Les armées s'étaient efféminées. l'Infanterie fatiguée du poids de son armure, abandonna insensiblement le casque et la cuirasse et s'annulla en adoptant le carquois et les flèches, qui une fois épuisés ne laissaient de ressource que la fuite: il ne restait donc que la cavalerie et cette cavalerie ne se composait que de barbares. Le règne de Gratien est généralement désigné comme l'époque de la dernière dégradation des Armées Romaines. Arcadius et Honorius reconnus sans difficultés comme Empereurs d'Orient et d'Occident n'étaient ni d'âge, ni de caractère à gouverner par eux-mêmes. Arcadius avait 18 ans et Honorius n'en avait que 11. Le premier né en Espagne, pendant que son Père préludait au gouvernement de l'Empire par une sage administration agricole avait reçu depuis à Constantinople une éducation très soignée, dont l'insuffisance de ses moyens naturels annulla les effets: aussi depuis le partage égal de l'Empire au-quel l'Illyrie Province la plus riche en soldats, divisée en deux, servit de frontière, l'administration de l'Orient tomba

toute entière dans les mains de Rufin Ministre de Théodose. Cet aventurier Gaulois, dont l'affaire de Thessalonique nous a donné la mesure, doué d'une élocution facile et hardie était venu chercher fortune à Constantinople et ses succès dans le barreau, l'ayant fait connaître à Théodose, il gagna la confiance de ce Prince, qui apprécia sa capacité et méconnût ses vices. L'avarice et la soif de la vengeance étaient ses passions dominantes. jamais il ne pardonna l'offense et ne l'oublia avant de l'avoir punie. Il haïssait Promotus et provoquait son impatience - celui-ci loyal, mais franc et brut comme un Soldat, le frappa un jour en plein conseil: Rufin s'en plaignit pacifiquement à Théodose, qui exila Promotus à un poste militaire sur le Danube, où il ne tarda pas à périr dans une Escarmouche préparée: tout l'Empire accusa Rufin de cette mort. Deux autres personnages marquants objets de son inimitié en devinrent également les victimes: ce furent Tatien et son fils Proculus, l'un Préfet de l'Orient et l'autre de Constantinople. Ses intrigues les firent accuser, et juger par une Commission dont il se fit nommer Président - Tatien ayant été emprisonné, Proculus prit le parti de la fuite - on trompa son Pere par l'assurance que Théodose lui ferait grâce - on l'amena à lui écrire pr presser son retour et au moment de son arrivée il fut pris, jugé, condamné et exécuté le même jour dans les faubourgs de Constantinople et sous les yeux de son malheureux Pere qu'on força à assister à son supplice la Corde au Cou. Comme il n'attendait plus que la sienne pr toute grâce, au moment de monter sur l'Echafaud, on commua sa peine en un exil, qui en prolongeant sa malheureuse existence ne fut qu'un dernier rafinement de cruauté. Théodose fut vivement affecté de cet évenement, ce qui n'empêcha pas que Rufin ne sçut le colorer tellement à ses yeux que lui-même

hérita de la dépouille de ses infortunés. Joignant l'hypocrisie au crime, il se fit bathiser, prit un Moine d'Egypte pr caution ou parrain, et affecta de faire de magnifiques fondations d'Eglises et de Cloîtres. Devenu tout-puissant par la mort de Théodore, il lâcha la bride à toutes ses passions - tout devint vénal les Gouvernements civils et militaires devenaient le partage des plus offrans, qui se hâtaient de les exploiter efficacement afin de gagner au marché le plus possible - de temps en temps quelque grand coupable payait de sa tête, mais Rufin n'y perdait-il en héritant. Confiscations, vexations de tout genre, augmentation d'impôts le Ministre amassait tout dans ses Coffres et avait même l'imprudence de supprimer les largesses d'usage au Peuple et aux Soldats - le but de son ambition était de doter richement sa fille unique et de la faire épouser à l'Empereur. La vengeance la plus odieuse et la moins motivée prépara sa perte: Lucien, fils de Florentius était Comte d'Orient, et gouvernait seul sa Province avec une équité que Rufin ne lui pardonnait pas. il suscita un Oncle de l'Empereur, à exiger de Lucien sa coopération à une entreprise lucrative mais injuste - celui-ci la refusa net - aussi-tôt Rufin se fit donner commission d'aller à Antioche examiner l'affaire - il y répandit le deuil et la terreur, en faisant traîner le vertueux Gouverneur à son tribunal et invitant ts les Citoyens de la Ville à venir porter plainte contre lui - pas un accusateur ne se présenta - alors le Juge inique le condamna de sa propre autorité à un supplice semblable au knout - il le lui fit infliger en sa présence et le laissa mourant pr revenir en triomphe à Constantinople y célébrer le Mariage de sa fille avec Arcadius. Mais ses nombreux ennemis avaient mis à profit son absence; l'Eunuque Eutrope ayant découvert que le jeune Empereur ne se souciait guères de la fille de

Rufin, mit en avant celle du Franc Bauton, Eudoxie, élevée dans la famille de Promotus et douée de la plus éclatante beauté. Arcadius élevé dans la plus parfaite chasteté par son gouverneur Arsène le plus honnête homme de son temps, s'attacha à la belle Eudoxie avec l'ardeur d'un cœur tout neuf. — Comme Rufin entrait dans Constantinople, des hérauts annonçaient au peuple le mariage de l'Empereur — le Ministre persuadé qu'il s'agissait de sa fille, s'arrêta pour contempler dans la joie de son cœur, le magnifique cortège qui défilait portant les riches Diadêmes, les présents et les parures destinés à la mariée — il croit le suivre chez lui, mais quelle ne fût pas sa stupéfaction en voyant le Chef des Eunuques, entrer dans la Maison de Promotus et en faire sortir Eudoxie pour l'amener en triomphe au Palais Impérial. Eudoxie comprit sa position — elle dressa toutes ses batteries contre Rufin, mais les moyens de défense ne lui manquaient pas: en sa qualité de Préfet d'Orient il avait la disposition des forces civiles et militaires de l'Empire. Le dépit et la vengeance le poussèrent à la trahison — il excita sous main à l'insurrection les Barbares établis dans les Provinces de l'Empire et envoya des Emissaires aux Goths et aux Huns pr les engager à passer le Danube. Ses intrigues n'échappèrent point aux yeux qui l'observaient: on l'accusait hautement de conspirer contre l'État et la vie même du Monarque, mais rien n'ébranla son courage, comme l'approche d'un adversaire redoutable, de Stilicon. Ce Général Vandale d'origine nous est bien connu par les écrits de Claudien, Poëte du jour, qui en fit son héros. Stilicon s'était distingué dans la carrière militaire, par un courage à toute épreuve, une taille très élevée, et beaucoup d'adresse dans les exercices du corps; ces avantages lui valurent un avancement rapide sous le

règne de Théodose, qui l'éleva aux premières places,
et lui donna en mariage Sérène sa nièce et sa
fille adoptive. Il devint successivement Maître de
Cavalerie, Comte des Domestiques et enfin Général
en Chef de toutes les armées de l'Empire. Ami de
Promotus, sa mort lui avait rendu Rufin odieux;
celui-ci ne négligea rien pour le perdre, mais il trouva
toujours Sérène entre lui et Théodose dont elle était
tendrement aimée et auprès de qui elle défendait
son Mari avec chaleur. Stilicon ayant aidé Théodose
dans sa dernière guerre contre Eugène, se trouva
auprès de lui au moment de sa mort et ses
dernières paroles semblèrent lui confier la tutelle
de ses deux fils. Il réclama ce droit, qu'il ne con-
venait nullement à Rufin d'avouer - alors pour
s'occuper plus efficacement sur les lieux des affaires
d'Illyrie, qui s'embrouillaient de plus en plus par
l'incursion des barbares, il passa les Alpes, visita
et assura les fortifications du Rhin, conclut une
paix honorable avec les Barbares, et revint en Italie,
d'où il se disposa à passer en Orient, pour mener
lui-même à Arcadius la moitié des trésors de Thé-
odose et des trouppes barbares qui lui avaient servi
d'auxiliaires et qui attachés à leur Chef, ne voulaient
obéir qu'à lui. Il se mit donc en route en annon-
çant qu'il allait réprimer les hordes qui dévastaient
la Grèce, mais arrivé à Thessalonique, il reçut d'Ar-
cadius l'ordre de ne point avancer plus loin, sous
peine d'être traité en Ennemi. Stilicon pour faire preuve
de loyauté se soumit à cet ordre, dicté par Rufin,
et laissa partir les trouppes qu'il conduisait sous le
commandement du Goth Gaïnas qu'il chargea du
soin de sa vengeance - cet homme sans peur, ni remords
faisant mine de lui être dévoué, et inspirant à ses soldats
sa haine pour Rufin et le secret de cette haine nécessaire

à garder puisqu'il avait encore le plus grand ascendant sur Arcadius. Gaïnas en effet trompa si bien Rufin par ses respects, qu'il prodigua les gratifications à ses soldats, qui les reçurent comme une insulte: ils s'arrêtèrent au Champ de Mars, à un quart de lieue de Constantinople. L'Empereur et Rufin vinrent les passer en revue - à un signal donné, un cercle se ferme autour d'eux, un Goth passe son Epée à travers du Corps à Rufin qui tombe aux pieds de son jeune Maître, pétrifié d'étonnement et d'effroi. A cette nouvelle Constantinople retentit des cris de joie du Peuple, qui met en pièces le Corps du Ministre et promena en triomphe sa tête et sa main, qu'on tendait par dérision aux passans en leur disant de mettre encore quelques pièces de monnaie dans cette main qui n'en avait jamais eu assez. Sa femme, sa fille et sa Sœur Silvania se sauvèrent d'abord dans une Eglise et se retirèrent ensuite à Jérusalem. Claudien dit à ce sujet, que la mort de Rufin lui avait fait croire à la justice céleste: quelques jours après parut un Edit confisquant toutes ses richesses au profit du trésor Impérial, sans nulle indemnité pr ses nombreuses victimes. Le pouvoir tomba aux mains d'Eudoxie, d'Eutrope et de Gaïnas, qui oubliant bien-tôt les bienfaits de Stilicon se prépara à défendre l'Orient contre lui. On le persécuta, on soudoya des assassins qui heureusement manquèrent leur coup et un décret du Sénat de Constantinople le déclara ennemi public et confisqua tous ses biens en Orient. Cette rigueur acheva de détacher l'un de l'autre les deux Empires, dans un temps où l'union la plus intime leur était si nécessaire. Stilicon était arrêté dans ses projets de vengeance par les troubles de l'Occident: son premier desir était de recouvrer l'Affrique

sur Gildon, frere de Firmus, qui s'en était rendû Maître depuis dix années et la gouvernait avec la plus insupportable tirannie: il forçait les mourans à tester en sa faveur, enlevait aux habitans leurs femmes et leurs filles pour assouvir ses débauches et celles de ses soldats – empoisonnait les riches qu'il invitait à sa table et les faisait assassiner quand ils osaient se refuser à ses invitations et s'emparait de leurs biens. Des Nègres barbares, étaient les fidèles exécuteurs de ses ordres sanguinaires et ses plus chers favoris. Théodore se disposait à lui faire la guerre quand il mourut. Gildon eût encore quelque temps la condescendance de reconnaître Honorius, de ne point ceindre le Diadême et de continuer à envoyer à Rome les provisions accoutumées. Mais un Souverain plus éloigné lui convenant mieux, il fît des offres de soumission à Arcadius, qui ne fut pas fâché de s'approprier l'Afrique plus où moins. Stilicon, qui régnait au nom d'Honorius et semblait tenir à ressusciter les anciennes formes Republicaines, fît son rapport au Sénat Romain sur l'état déplorable de l'Afrique et demanda l'autorisation de lever des trouppes et des subsides pr cette guerre. Le Préfet Simmaque payen distingué antagoniste de St Ambroise, objecta avec raison qu'une guerre avec l'Afrique pouvait affamer Rome: Stilicon s'efforça de répondre victorieusement à cette objection en prenant de sages mesures pr y obvier: il acheta dans la Gaule une grande quantité de bleds qu'on embarqua sur le Rhône et qui arrivèrent en remontant le Tibre à Rome, ce qui fît faire l'importante découverte que cette ville pouvait se passer de l'Afrique pr ses approvisionnements. —

Résumé de la Leçon du 3 Juin. —

On envoya contre Gildon son frère Mascezel, qu'il avait forcé à se retirer et dont il avait fait massacrer les fils — sa soif de vengeance répondait de lui et tandis que Stilicon assemblait un Corps de reserve, il prit les devants avec sept Légions de vétérans, tellement dépeuplés qu'elles comptaient à peine 5000 hommes. On les embarqua à Pise et la flotte se dirigea vers Capria, où l'on ne trouva que des Couvents de Moines et de grands troupeaux de chèvres — on en fit provision, et on emmena aussi quelques Moines pr chanter les Psaumes aux guerriers. Mascezel en débarquant en Affrique vint camper en présence de Gildon, qui avait recruté une armée de 70000, hommes. — Le bouillant Mascezel s'élança hors des rangs pr sommer cette armée de se rendre, et frappa un porte étendard qu'il rencontra, de façon à ce que la violence de ce coup inattendu lui fit baisser son drapeau — Ce mouvement accidentel fut machinalement imité par toute l'avant-garde et le gros de l'armée, croyant que cette trouppe d'élite se rendait à l'ennemi, se mit à fuir et bientôt la victoire fut complette sans combat! L'historien Orose ne balance pas à traiter cet événement de miraculeux. Son Histoire Universelle qu'il écrivit à la prière de St Augustin, les lettres de ce grand Saint et la vie de St Ambroise par le Diacre Paulin, remplissent les lacunes de Claudien dans l'histoire de Stilicon — mais l'extrême crédulité d'Orose qui voit du merveilleux par-tout, ns donne la mesure de l'ignorance du Siecle. Pour en revenir à Gildon, il s'était sauvé dans la ville de Tabraca, dont les habitans n'hésitèrent pas à le saisir et à le jetter dans un Donjon où il se donna la mort. Ses Esclaves et ses trésors furent déposés aux pieds d'Honorius et Stilicon saisit encore cette occasion d'assembler le Sénat et de lui

désirer la punition des Coupables. Claudien fît à ce sujet un vers qui dit: Que la liberté n'est jamais plus réelle que sous le Sceptre d'un roi pieux: le mot est vrai, mais il venait mal-à-propos – car le Sénat abusa de la liberté d'être sévère envers les Complices de Gildon, au point qu'Honorius arrêta les délations relatives à cette affaire par un Edit et les renouvella par un autre dix années plus tard. Mascezel de retour à Milan fût accueilli avec reconnaissance par le jeune Empereur et avec jalousie par Stilicon – quelques jours après, comme ils traversaient ensemble un pont sur le Tibre, le Chevah de Mascezel se cabra et jetta son Cavalier dans le fleuve – on s'apprêtait à le sauver quand un sourire significatif de Stilicon vint couper court au dévouement des Courtisans et l'infortuné se noya. Peu après Stilicon célébra le mariage de sa fille Marie avec Honorius: Claudien en fît l'Epitalame – son Poëme en 365 vers, n'est point dépourvu de grâce, quoique licentieux et ridicule en ce qu'il prête à Honorius un amour, au-quel il ne rêvait pas: ce Prince d'un Caractere totalement nul, ne s'occuppait que des plaisirs de la Chasse, et de la nourriture des Volailles de sa basse-Cour. Son règne fécond en évenements duran 28 années, pendant lesquelles on n'entendit pas parler de lui. –

Revenons maintenant à l'insurrection des Barbares qui arriva l'année même de la mort de Théodose: les Goths domiciliés dans les Provinces Romaines, mais non civilisés, furent aidés dans leur révolte, par une incursion, d'autres Hordes de Barbares, qui passèrent le Danube sur la glace: tous prirent le Nom de Goths sans l'être et se répandirent depuis l'Adriatique jusqu'à Constantinople: le prétexte de leur soulevement, fût la

diminution du subside annuel que leur payait Théodose et les intrigues de Rufin en furent la véritable cause. Il venait dans leur Camp, communiquait avec eux et en récompense ses nombreuses possessions territoriales étaient exceptés de la dévastation générale. Leur Chef était cet Alaric que nous avons vu auxiliaire de Théodose: issu de la famille des Baltes la plus illustre après celle des Amales, il avait demandé le Commandement des Armées Romaines et refusé par la Cour de Constantinople, il avait médité le Siège de cette Ville — mais malgré la lâcheté de ses habitans, ses fortifications suffisaient pour la défendre et Alaric s'en étant assuré, changea de projet, et abbandonnant la Thrace, tant de fois ravagée, il marcha vers la Grèce. Ses intelligences avec Rufin lui en ouvrirent tous les passages, même celui des Thermopyles: la Phocide et la Béotie furent ravagées incendiées et leurs habitans traînés en esclavage. Impatient d'arriver à Athènes, Alaric laissa Thèbes derrière lui et les Athéniens en voyant cette nuée de Barbares couvrir les bords de l'Ilyssus, ne songèrent qu'à racheter une partie de leurs richesses, en leur livrant volontairement le reste. D'après la Convention signée, Alaric entra seul dans la Ville où on lui prodigua les repas et les fêtes, qu'il se piqua de recevoir avec urbanité. Mais cet échange apparent de bons procédés, n'empêcha point les choses d'aller leur train hors des murs — toutes les Maisons de Campagne des Athéniens furent pillées et brûlées et l'Attique devint un désert de sorte que Synésius Evêque de Cyrène Ecrivain du temps, compare Athènes à une peau de victime, dont on a ôté la chair et les entrailles. L'Isthme de Corinthe défendu

eût fermé le Péloponèse aux Barbares, mais ils n'y trouvèrent pas un seul homme et Sparte, Argos Corinthe furent ravagées, les femmes emmenées, les hommes massacrés. Alaric qui était Arrien, détruisit le temple d'Eleusis et abolit ses mystères. Arcadius, croyant le fléchir lui avait accordé le titre de Commandant des Armées Romaines; il n'en allait pas moins sous train et dévastant l'Empire qu'il était censé devoir servir. Stilicon indigné de cet état de chose, résolut d'employer les forces de l'Occident où il régnait sous le nom d'Honorius à y mettre un terme: il équippa une flotte, débarqua dans le Péloponèse et y livra plusieurs combats, dont le succès fût douteux. Les détails de cette guerre restent dans le vague des récits de Claudien qui écrivait l'histoire en Poëte. Il paroît seulement que les maladies et la désertion ayant affoibli l'armée d'Alaric, Stilicon l'enferma sur une Montagne autour de la-quelle il traça une ligne de circonvallation: mais trop sûr de sa victoire, il la laissa échapper en allant assister aux fêtes, par les-quelles, les villes Grecques célébraient déjà leur délivrance - ses soldats s'y répandirent à leur tour et achevèrent le pillage du peu que les Goths avaient épargné. Alaric conçut alors le hardi projet de faire passer à ses trouppes le détroit de Corinthe pr les transporter en Epire, et il l'exécuta avec tant de secret et de bonheur, que Stilicon n'apprit l'occupation de l'Epire qu'après coup. Un autre plus hardi encore, pr ainsi dire fût de se faire appuyer par la Cour de Constantinople, qui menaça Stilicon d'une guerre civile, s'il n'abbandonnait sur le champ le Péloponèse: il obéit et Alaric revint en qualité de

Magistrat Romain dans ces Provinces qu'il venait de dévaster et que les ordres d'Arcadius contraignirent à le recevoir comme tel. Il commanda aux quatre Manufactures d'armes d'Illyrie Margus, Ratiaria Naissus et Thessalonique de leur en fabriquer une quantité de toutes espèces, et elles se virent ainsi obligées à forger elles-mêmes les instruments de leur ruine. La confiance que les succès d'Alaric inspira à toutes les tribus de Barbares qui accouraient sous ses drapeaux, fit qu'elles le proclamèrent Roi en l'élevant sur un bouclier selon l'ancien usage de ces Peuples. Il se décida alors à chercher une terre encore non ravagée et résolut de passer en Italie – Claudien et Zozime nous ont décrit cette guerre chacun à sa façon. — Elle commença l'an 400 de notre Ere. —

Résumé de la Leçon du 5 Juin.–
Alaric s'avança vers les Alpes Juliennes fortifiés et garnies de trouppes qui ne lui opposèrent aucune résistance – il assiégea Aquilée que le Prêtre Rufin renommé pr sa Sainteté ne voulut point quitter malgré les prières des habitans. Cette nouvelle porta la terreur dans la Cour d'Honorius et dans toute l'Italie, qui jusques-là s'était crû inattaquable aux barbares. Les Courtisans allarmés pr eux-mêmes, feignirent de l'être pr l'Empereur, et lui proposèrent de fuïr – Stilicon seul s'y opposa: manquant de moyens de défense, car les trouppes du Palais avaient étés envoyés en Rhétie pr y repousser une autre invasion, il forma le hardi projet d'aller les y chercher et de les ramener contre Alaric: il fallait pr cela traverser le Lac Laria et les Alpes glacées par la mauvaise saison et mettre autant de secret que de célérité dans son voyage. Il réussit à souhait: arriva en Rhétie – en imposa aux Allemands – obtint même qu'une partie de leur Jeunesse le suivrait en Italie, donna des ordres pr l'enrôlement de nouvelles, et pr la réunion de toutes celles des frontières à la défense de la Mère Patrie. Il avait calculé que les rivières arrêteraient Alaric jusqu'à son retour – mais une sécheresse extraordinaire qui les lui fit passer à gué, fit manquer ses calculs – l'Empereur fut réduit à fuïr avec ses Eunuques, ses Ministres et ses trésors – il voulut se rendre à Arles – mais à peine eût-il passé le Pô, qu'atteint par la Cavalerie des Goths, il n'eût que le temps de se jetter dans Aste, où Alaric l'assiégea. Stilicon arriva alors et ayant appris

le désastre de Milan, il traversa l'Adda à la nage, et attaqua le Camp avec une si heureuse audace qu'il pénétra dans la place et ranima le courage des assiégés. En effet les trouppes Romaines, descendaient les Alpes de tous côtés et bien-tôt Alaric s'en vit presque cerné. Il assembla son Conseil de guerre et mit en délibération, s'il fallait tenter la Conquête de l'Italie ou une retraite — ce dernier parti ayant été adopté par la majorité, Alaric déclara qu'il était déterminé à trouver en Italie, un thrône ou un tombeau. Mais l'indiscipline s'était glissée dans son Camp à la suite de l'intempérance — il avait levé le siège d'Asti et campait aux environs de Pollentia: le jour de Pâques comme en sa qualité d'Arrien, il célébrait les Cérémonies religieuses du jour, Stilicon le fit attaquer à l'improviste par le Payen Saül — Alaric quoique surpris, parvint à rétablir l'ordre et résista avec vigueur, et courage: un Chef d'Alains au service d'Honorius ayant été soupçonné de trahison, combattit en désespéré et se fit tuer pr prouver sa fidélité — le Corps de Cavalerie qu'il commandait et qui était le meilleur de l'Armée, se dispersa après sa mort. Stilicon arriva alors avec son Infanterie, obligea les Goths vaincus à se retirer dans leur Camp, le força, le pilla, y reprit les dépouilles de la Grèce et fit prisonnière la femme d'Alaric. Une quantité de prisonniers que les Barbares traînaient à leur suite fut délivrée et s'unirent leur voix à celles de Claudien pr proclamer dans tout l'Univers la gloire de Stilicon. Cependant Alaric avait fait une retraite savante — à peine sa Cavalerie avait-elle été entamée — il laissa les Romains célébrer leur victoire et résolut de traverser

l'Apennin pr aller vaincre ou mourir sous les murs de Rome. Stilicon qui comprit combien le désespoir d'un tel homme était redoutable le poursuivit, et offrit de lui payer sa retraite. Alaric eût rejetté bien loin cette proposition, mais ses Chefs dont l'autorité balançait la sienne, signèrent un traité avec Stilicon et repassèrent le Pô, suivis par l'armée Romaine qui ne les perdait point de vûe. Chemin faisant, les barbares faisaient le dégât, les Romains les en empêchaient, on en venait aux mains, et le traité était mal gardé. Alaric pensait à le rompre avec éclat par l'envahissement des Provinces d'Occident dégarnies de troupes — mais ses Chefs le surveillaient et correspondaient avec Stilicon, de sorte qu'arrivé aux Alpes Rhétiennes, Alaric les trouva occuppées et fût attaqué de front et par derrière. Cette bataille fût aussi sanglante que celle de Pollentia — Alaric y perdit beaucoup de monde et se retira avec les débris de son armée sur un roc où il fût assiégé — privé de vivres, journellement affoibli par la désertion de ses soldats, la terreur de son nom lui valût encore une Capitulation honorable. Stilicon toutefois fût blâmé de l'avoir accordée et soupçonné d'avoir voulu se rendre nécessaire en conservant un ennemi dangereux. La joie des Romains délivrés, égala les craintes qu'ils avaient éprouvées et Honorius fût invité à venir triompher dans Rome: la joie du Peuple à son entrée fût une ivresse — depuis un siècle, il n'avait vû que trois fois ses Souverains. Honorius chercha à se concilier l'affection générale; il exempta le Sénat de l'usage humiliant de suivre à pied son Char de triomphe: il

visita les Eglises, caressa le Clergé et donna au Peuple des jeux, des chasses, des danses militaires, même un Combat de Gladiateurs, mais du moins ce fut le dernier. En vain un Edit de Constantin avait défendu ces Combats — on éludait cette défense, et l'habitude invétérée de ce barbare passe-temps coûtait annuellement la vie à quelques milliers d'hommes. Prudentius Poëte Chrétien, adressa des vers à l'Empereur pr le prier d'abolir cet usage odieux, mais son Poëme fut bien moins efficace, que le dévouement sublime d'un Moine Asiatique, qui se précipita parmi les Combattans pr les séparer et fut assommé par le Peuple furieux de voir interrompre ses plaisirs. Mais la fougue des jeux passée, le Moine fut regardé comme un Martyr et ses assassins même épouvantés de leur crime, obtinrent de leurs Concitoyens de se soumettre avec moins de répugnance à l'Edit par lequel Honorius mit fin à cette barbarie. Ce Prince s'étant dégoûté de Milan depuis l'attaque d'Alaric, et il résolut de se choisir une Capitale plus inaccessible. Ce fut Ravenne ressemblant à Venise, entourée de marais inabordables et ne tenant au Continent que par une seule chaussée facile à détruire: cette ville avait été bâtie par Auguste — un bras du Pô la séparait en deux et remplissait d'eau ses fossés — et ses marais avaient la propriété particulière d'assainir l'air qu'on y respirait les plus beaux vignobles croissaient dans les morceaux desséchés et le vin y était dit-on plus commun que l'eau, puisqu'on voit sous Domitien un particulier en appeller un autre en jugement pr lui avoir vendu une tonne d'eau et livré une tonne de vin. Des fortifications nouvelles, des travaux bien dirigés, achevèrent de rendre cette ville imprenable.

Ces précautions n'étaient point inutiles, car une grande invasion menaçait l'Empire. —
Lorsque les Huns avaient quitté la grande Muraille ils furent remplacés par les Sienpi qui pénétrèrent dans la Chine dont ils restèrent les maîtres pendant 160 ans. quelque temps auparavant un Esclave nommé Moko avait quitté le service du Topa ou Chef des Sienpi et s'était enfoncé dans le désert avec quelques brigands: lui même devint à la longue Chef d'une tribu armée et même d'un Peuple nombreux connu sous le nom de Gougen. Un de ses Successeurs nommé Taluna vainquit le Topa, donna des loix à son Peuple et devint un Héros: Conquérant de la Tartarie, Vainqueur des Huns qu'il chassa du Nord de la Mer Caspienne, il prit le surnom de Khan. Les Huns expulsés pénétrèrent dans la Germanie et firent refluer ses peuplades vers l'Empire Romain. Suèves, Vandales, Bourguignons se mirent en mouvement sous les ordres d'un nommé Radagaise: les Alains vinrent le joindre avec leur formidable Cavalerie, les Goths en firent autant, ce qui le mit à la tête d'une garde de 12000 hommes d'élite, et d'une armée de 200,000 sans compter les femmes, et les enfans, car c'était une véritable émigration qui fit un désert du Pays que ces Peuples abandonnèrent, et que les Huns n'occupèrent que momentanément, promenant leurs ravages d'un bout de la Germanie à l'autre. Au reste l'inexactitude des Historiens du temps nous laisse dans l'obscurité sur cette époque. On n'apprit à Ravenne ce qui se passait en Germanie que lorsque ces barbares arrivèrent sur le Danube — l'effroi fut universel — Honorius resta comme toujours Spectateur prudent et tout roula sur Stilicon. Il ordonna pr la seconde fois l'abandon des Provinces et réunit

toutes les troupes disponibles en Italie: de plus on enrôlait de tous côtés et l'on promit la liberté et deux pièces d'or à tout Esclave qui se ferait Soldat. Tout cela ne procura que 30 Légions, qui bien diminuées en nombre ne faisaient qu'un total de 30 à 40000 hommes. On fit venir des Goths commandés par Sarus, des Vandales des Huns même commandés par Huldin. Mais déjà Radagaise ne trouvant nul obstacle sur le Danube aux Alpes, au Pô, à l'Apennin, avait franchi toutes ces barrières, et laissant à sa droite l'armée de Stilicon campée près de Pavie et Ravenne à sa gauche, il poursuivait sa marche vers Rome, prenant les villes sur son passage et répandant la désolation et la terreur encore bien autrement que les Goths - ceux-ci du moins étaient Arriens - ils respectaient les Eglises et leurs Ministres dont les soins voués à l'infortune, lui devenaient souvent secourables. Rien de tout cela à attendre d'un Payen forcéné, qui jurait hautement la destruction de Rome et le Massacre du Sénat sur les Autels de ses Dieux. Cependant, tel est l'aveuglement de l'esprit de parti que plusieurs d'entre les Payens souriaient à ce fléau comme destructeur du Christianisme. Enfin Radagaise assiégeait Florence et l'avait réduite à la dernière extrémité, quand le songe d'un Citoyen qui vit ou crut voir St Ambroise lui promettant une prompte délivrance ranima le courage des habitans - ils coururent aux remparts et apperçurent l'armée de Stilicon venant à leur secours. Selon Orose et St Augustin, l'armée de Radagaise fut détruite par l'Ange de la mort sur le rocher de Fésule qui dominait la Ville. Selon Zozime il y eût des Combats sanglans et opiniatres, et les Barbares environnés par une ligne de circonvallation périrent par la faim. Quoiqu'il en soit, Florence fut délivrée: Radagaise se rendit à Stilicon, on ignore à quelles conditions, mais on suppose que le Vainqueur viola le droit des gens en le faisant mourir: la quantité d'Esclaves fut telle, qu'on les vendait à une pièce d'or par tête. Cette Victoire eût lieu l'an 406 de notre Ere.—

Résumé de la Leçon du 6 Juin. —

Une partie de l'Armée de Radagaise s'était détachée du Corps principal dès avant le passage du Danube: ils s'étaient restés au de-là du fleuve et à la nouvelle de la disgrâce de leur Chef ils songèrent à aller en Italie pr venger sa mort. Stilicon d'après St Jérôme et Orose les détourna de ce projet et les rejetta ainsi sur les Provinces d'Occident, dont ils crûrent avoir bon marché dans l'espérance que les Allemands et les Francs se joindraient à eux: mais les premiers restèrent neutres et les Francs en firent plus; ils défendirent les intérêts de l'Empire. Alliés fidèles et soumis des Romains, ils leur sacrifièrent un de leurs Rois nommé Marcomir le-quel ayant violé un traité, fut exilé du consentement de son Peuple. Son frère Sunnon ayant voulu le venger, en fut puni par les Francs eux-mêmes, qui reçurent un Roi de la main de Stilicon, qui avait trouvé le secret de se faire aimer et respecter de toutes ces Peuplades voisines demi-civilisées. A l'arrivée des barbares, toujours précédés par les Vandales, les Francs se jettèrent sur eux avec impétuosité, et leur tuèrent 20000 hommes et leur Roi Godigisclus; l'excellente Cavalerie des Alains sauva le reste et ouvrit le passage du Rhin que les Barbares traversèrent sur glace le dernier jour de l'année 406. La perte des Gaules de l'Espagne et par conséquent de la Grande-Bretagne pr l'Empire d'Occident, date à peu-près de cette Epoque. — Les Gaules au moment de cette invasion jouïssaient d'une paix dont la longue durée et le bien-être qui en était la suite, furent un bienfait de Stilicon qui avait sçû s'attacher ses voisins. Ce Pays avait pris un nouvel aspect — l'agriculture renaissait — de nombreuses et élégantes Maisons de Campagne couvraient les bords du Rhin. Tout cela fut ~~incendié~~, dévasté, changé en désert. La Ville de Mayence fut attaquée à l'improviste au moment de l'Office — elle fut rasée et ses habitans égorgés — Worms,

assiégée succomba après une belle défense et eût le même sort, ainsi que Strasbourg, Spire, Rheims, Arras Amiens, Tournay et plusieurs autres. Les Vainqueurs se répandirent comme un torrent dévastateur depuis l'Océan jusqu'aux Alpes et depuis le Rhin jusqu'aux Pyrénées. Toutes les routes étaient encombrées de fuyards, femmes enfants. Prêtres emportant les Vases sacrés. En tant de maux se joignirent ceux de l'irréligion — la foi ébranlée par les hérésies, chancela sous les coups de l'infortune — on osa douter d'une Providence qui en châtiant le monde allait le renouveller. Les erreurs de Pélage sur la grâce et le libre arbitre entrainèrent quantité de controverses. La Grande Bretagne n'étant pas plus heureuse exposée par la retraite des Romains aux continuelles incursions des Ecossais et des Saxons, les Bretons secouèrent le joug et proclamèrent Empereur un nommé Marcus. Il ne tarda pas à être mis à mort par ses propres Soldats, qui traitèrent pareillement Gratien son Successeur après 4 mois de règne. L'Election la plus bizarre éleva au thrône un Soldat nommé Constantin, uniquement parce-qu'il portait ce Nom cher à la Nation: tout incapable de régner qu'il était, l'expérience lui ayant prouvé que l'inaction, amenait toujours la révolte des trouppes, il s'embarqua avec les siennes, descendit à Boulogne et somma les Villes Gauloises qui n'étaient pas encore tombées au pouvoir des Barbares de le reconnaitre pour Maitre. Abbandonnées d'Honorius elles n'hésitèrent point à lui prêter serment de fidélité. Il attaqua partiellement les Barbares et eût quelques succès qu'on exagéra beaucoup: en ayant attiré à son service à force d'argent, ceux-ci en amenèrent d'autres et il se hâta de conclure avec eux un traité par lequel il leur confiait la garde des frontières. Ce qui l'y poussa surtout

l'approche de Sarus Commandant des Goths auxiliaires à qui Honorius avait commandé de lui apporter la tête de Constantin. Celui-ci envoya contre lui deux Généraux dont l'un fut tué en combattant et l'autre par trahison. Constantin s'enferma dans Vienne en Dauphiné; il y fut assiégé, et Sarus après une attaque obstinée de 7 journées fut obligé de faire retraite, et de payer les Bagodes pour lui assurer le passage des Alpes. Son adversaire ainsi délivré, tourna ses forces vers l'Espagne, qui fut vaillamment défendue par la famille de Théodose, ses Parents ayant continué à y vivre dans ses établissements agricoles. Ils étaient quatre freres qui se mirent à la tête des troupes de Lusitanie, mais mal secondés par les soldats, ils armèrent leurs Esclaves et leurs Paysans et occupèrent les gorges des Pyrénées. Constantin allarmé attira à son service des barbares Ecossais, Maures, Marcomans, leur fit les plus belles promesses, pénétra dans l'Espagne avec 5000 hommes, massacra les trouppes mal-aguerries des Parents de Théodose dont deux périrent prisonniers à Arles et deux autres se sauvèrent à Constantinople. La Péninsule tomba toute entière au pouvoir de Constantin.

Revenons à l'Italie, menacée d'un nouveau danger. Alaric ayant recruté une armée sur les bords du Pont-Euxin et du Danube, avait entamé des négociations avec la Cour de Ravenne et obtenu d'elle le titre de Maître Général des armées Romaines en Illyrie. Il avait gardé une stricte neutralité pendant l'invasion de Radagaise - depuis sa conduite était équivoque - il négociait tour-à tour avec Stilicon et Arcadius, qui se menaçaient d'une guerre civile à l'occasion de l'Illyrie, dont les deux Empires réclamaient la propriété et chacun d'eux cherchait à attirer Alaric dans son parti. Celui-ci n'ayant pas tardé à s'apercevoir que la Cour d'Occident le trompait quitta les plaines d'Epire et de Thessalie pr s'avancer vers Leybach: arrivé là, il somma Stilicon de lui payer les sommes qu'on lui avait promises et qu'il croyait lui être dûes pr la défense de l'Illirie; en cas de refus il menaçait

pro

de marcher sur l'Italie: mais paraissant toute-fois redouter plutôt que désirer une rupture, il terminait sa lettre d'une façon amicale et offrait ses services contre l'Usurpateur des Gaules, si on voulait lui accorder ~~pr~~ en récompense un établissement pr lui et les siens dans les Provinces d'Occident. La Cour de Ravenne fut très embarassée de l'alternative et ne voulant point en prendre sur elle les inconvénients, elle jugea à propos de convoquer le Sénat Romain et de lui demander son avis. Le Sénat rêva le recouvrement de son ancienne grandeur, il trouva le traité indigne de la majesté Romaine et préféra les chances de la destruction à celles du deshonneur. Stilicon déconcerté de ce beau zèle, employa ses Créatures pr essayer de le refroidir – il expliqua de son mieux qu'il ne s'agissait nullement de payer tribut, mais de récompenser les services utiles d'un allié, qui avait conservé à l'Empire, l'Illyrie que réclamait celui d'Orient. Il excusa les démarches équivoques d'Alaric, sur les ordres contradictoires qu'il avait reçu au sujet d'Arcadius, les-quels dérivaient des sentiments fraternels de son Epouse Sérène pour les deux Princes dont en qualité de Soeur adoptive elle redoutait mortellement les mésintelligences: enfin, il réussit à calmer la velléité patriotique des Sénateurs, et on finit par faire à Alaric une réponse favorable, appuyée de la promesse de 4000 livres d'or qui terminèrent le différend. Le Sénateur Lampadius fut le seul à persévérer et s'écria en plein Sénat, que ce prétendu traité, était un pacte honteux d'esclavage! Encore cette phrase lui parut-elle si téméraire, qu'aussi tôt dite, il se sauva dans une Eglise qui avait droit d'asile. Ce succès de persuasion fut le dernier qu'obtint Stilicon – ses ennemis

et ses envieux déclamaient hautement contre sa
prédiction vraie ou fausse pour les Barbares
les Légions Romaines murmuraient – le Sénat était
mécontent – et le Peuple y joignait le coup de pied
de l'âne, en prodiguant ses insultes au Ministre
Enfin, Honorius lui-même, jusques-là si respectueu-
sement dévoué à ses volontés, commença à en avoir
en propre et prit en haine son Mentor, grâces aux
manoeuvres habiles d'un nommé Olimpius, espèce de
Tartufe que Stilicon lui-même avait placé auprès
de l'Empereur et dont la feinte piété, trompait si
bien le monde sur ses vices que nous voyons St Augustin
en parler comme d'un personnage exemplaire. Ce vil
flatteur insinuait à Honorius; qu'il n'était pas fait
pour supporter plus long-temps la honte d'être éclipsé
par son Ministre – après l'avoir ainsi monté, il poussa
sa botte et parvint à lui inspirer des soupçons odieux
contre Stilicon, prétendant que ne pouvant aspirer
au trône à cause de sa qualité d'étranger, il le
destinait à son fils Euchérius, né Romain. Bientôt
le Ministre vit dans la contrariété que les Courtisans
opposaient à ses vues quelconques, le signe certain
de sa décadence dans la faveur du Maître. Il essaya
de prolonger le séjour d'Honorius à Rome et ce
fut une raison suffisante, pour que l'Empereur s'obstina
à revenir à Ravenne. Sur ces entrefaites, la nouvelle
de la mort d'Arcadius, donna à Honorius le désir
d'aller à Constantinople, y prendre la tutelle de son
neveu, Théodose 2cond: ses Courtisans et sur tout Olimpius l'en détournèrent
mais pr occuper son accès d'activité, ils le conduisirent
malgré les avis de Stilicon au Camp Romain situé près
de Pavie. Il paroît que Stilicon fût alors tenté de s'emparer
de l'Empire d'Orient pr son compte: du moins engagea-t-il

une sédition à Bologne, que lui-même appaisa et se fit un mérite auprès des coupables d'avoir obtenu leur grâce. Honorius feignit d'agréer ce service, le paya par des caresses trompeuses et partit pr Pavie. Arrivé là il prononça une harangue de la façon d'Olimpius, qui profitant adroitement de l'impression qu'elle avait faite sur l'esprit des soldats les entraîna à un crime odieux, le massacre de tous les amis de Stilicon, c'est à dire des principaux personnages de la Cour et de l'armée. Honorius effrayé se sauva dans son Palais, et les meurtriers continuant leurs assassinats, il en sortit ~~en chemise~~ afin d'implorer leur pitié pour ces malheureux victimes. il ne restait à ces furieux qu'à se défaire de l'Empereur et rien n'était plus facile, mais ils ne le firent point. et Olimpius ménageant en lui l'instrument qu'il maniait à son gré en obtint des récompenses pr les coupables. Quand Stilicon apprit cette nouvelle il assembla en conseil les Chefs des barbares qui lui étaient dévoués - un cri unanime de vengeance y retentit - mais au moment d'entamer une guerre civile, Stilicon hésita - sa probité le fit reculer - les Barbares incapables d'apprécier ses motifs, le taxèrent de faiblesse s'en indignèrent et l'abandonnèrent pr la plupart. Le Goth Sarus, arriva à Bologne, massacra les Huns restés fidèles à Stilicon, et se précipita vers sa tente, d'où il venait de s'échapper pr rentrer non sans difficulté à Ravenne. Là, il signa une dernière circulaire dont le noble but était d'engager les villes d'Italie à fermer leurs portes aux Barbares, devenus ses uniques défenseurs. Il s'apperçut facilement qu'Olimpius quoiqu'absent était déjà Maître par-tout et chercha asile dans une Eglise. Le Cte Héraclius, digne

Ami d'Olimpius employa la fraude pr l'en tirer en l'assurant que l'Empereur n'en voulait point à sa vie, et avait seulement commandé de s'assurer de sa personne – comptant alors sur la possibilité de se défendre, il se livra à ses bourreaux, qui lui montrèrent alors son arrêt de mort – quelques Goths fidèles voulurent encore le défendre – son dernier acte d'autorité fut de les en empêcher et il tendit la gorge au coup mortel. Parents, amis, ses liaisons même les plus indifférentes furent enveloppées dans sa condamnation. Olimpius devint tout-puissant auprès d'Honorius, qui divorça avec sa seconde femme Thermantia, sœur de Marie qui avait pris le voile après 8 années d'un mariage infructueux – toutes deux étaient filles de Stilicon – leur frère Eucherius avait pris la fuite – on l'avait poursuivi et tué: dans la foule de ses amis livrés à la torture pas un ne compromit par ses aveux la Mémoire de leur protecteur. Honorius seul osa essayer de la flétrir en le traitant d'Ennemi public, dans un Edit où il annonçait le rétablissement de la bonne harmonie entre les deux Empires, qu'il l'accusait d'avoir interrompue. On poussa l'indécence jusqu'à faire célébrer le jour de sa mort dans les Eglises, lui imputant le crime d'avoir livré aux Barbares l'Empire qu'il avait deux fois sauvé de sa ruine à leurs dépens. –

Résumé de la Leçon du 8 Juin. —

Les successeurs de Stilicon dans le Ministère vengèrent sa mémoire par leur totale incapacité: trois dignes créatures d'Olimpius, Turpillon, Varanne et Vigilantius eurent le commandement des armées, au-quel ils n'entendaient goutte. Il engagea de plus, Honorius à signer un Edit, éloignant de tout emploi civil et militaire tout ce qui n'était pas catholique — ce n'était pourtant pas le moment de se priver d'un appui quelconque — il eût fallu les multiplier. Au lieu de cela, la terreur et l'ineptie multipliaient les dangers; dans la crainte que les Barbares auxiliaires attachés à Stilicon ne songeassent à le venger, on les força pour ainsi dire à la rebellion par le crime le plus insensé et le plus atroce. Leurs femmes, leurs enfants étaient retenus comme otages dans les villes — au lieu de conserver précieusement ce grand moyen de répression, on résolut de les égorger tous en un même jour, à une même heure, à un signal donné: la trop juste rage dont furent saisis à cette nouvelle, les 30000 soldats auxiliaires les jetta dans les bras d'Alaric, qui avait paru regretter Stilicon, et qui épiait constamment tous les évènements d'Italie pour les mettre à profit. Il prit ce moment pour réclamer le payement arriéré des 4000 livres d'or qu'on lui avait promis, mais il le fit avec une modération qui fut prise pour de la peur et on ne daigna pas lui répondre. Il franchit les Alpes, joignit les 30000 auxiliaires, dévasta Crémone, Concordia, Altinum, s'avança vers Rimini et laissant de côté Ravenne il marcha droit sur Rome. Un Moine vint le menacer de la colère céleste; il lui répondit que Dieu le poussait vers Rome pour la détruire, et enfilant

la voie flaminienne, il vint attaquer Narni: le tonnerre et l'orage suppléèrent au courage des habitans pr la défense de leur ville. Alaric ne s'obstina point à la réduire et vint déployer ses tentes sous les murs de la Ville éternelle. Il faut convenir que l'aspect qu'elle présentait à cette époque n'et guère propre à inspirer l'intérêt. La plus part des anciennes familles Romaines étaient éteintes; celles des Anicius, des Petronius et des Olibrius partageaient entre elles l'influence - au dessus d'elles, s'élevait la famille des Anicius, dont Symmaque était membre. Depuis sa mort, qui avait précédé de quelques années la déplorable époque actuelle tout le pouvoir se trouvait aux mains de Probus issu de la même race immensément riche et employant généreusement une fortune assez mal acquise: il eût l'honneur sans exemple de voir élever ses deux fils au Consulat le même jour. Le luxe et les vices qu'il engendre étaient plus scandaleux que jamais. Claudien qui survécut de quelques années à son protecteur et son zélé Stilicon, ns dit qu'il y avait à Rome 1800 Palais de grands Seigneurs, dont l'étendue égalait quelquefois celle d'une ville: on voyait dans leur enceinte des marchés des Cirques, des temples et d'immenses populations d'Esclaves - les propriétaires avaient des revenus équivalents à 7 ou 8 Millions de francs. Des villes entières appartenaient à des particuliers, comme celle de Nicopolis était la propriété de Paula Dame Romaine à ns connue par sa correspondance avec St Jérôme. La corruption des mœurs était en proportion avec l'excès des richesses - la mode des Eunuques y était venue d'Orient Ammien Marcellin qui était venu habiter Rome pendant quelques années pr la peindre en témoin oculaire, dit de plus que Rome renfermait une seconde population de Statues, chaque un voulant avoir la sienne en marbre en bronze et ce qui donne bien la mesure de la décadence du goût à cette époque, c'est qu'on les recouvrait souvent en lames dorées.

Sur la dimension des Chars se calculait la dignité des Propriétaires, aussi étaient-elles d'une grandeur démesurée; ceux des Matrones Romaines roulaient continuellement dans toutes les rües — elles renchérissaient nécessairement sur le luxe de leurs Epoux — ceux-ci ne portaient plus que des toges de soie flottantes, qui ouvertes sur le côté laissaient voir en dessous, leurs tuniques de fin lin, richement brodées. La mollesse avait amené une extinction de forces ridicule — quelques pas, à faire dans la chaleur malgré mille moyens employés pour s'en garantir, excitaient des plaintes, telles qu'une grande infortune n'en eût point arrachées jadis. Les voyages des grands Seigneurs à leurs Campagnes étaient des espèces d'expéditions, nécessitant un train infini — avant-garde, Corps et arrière garde se suivaient comme dans une Armée. Les rapports des Maîtres avec leurs Esclaves, étaient réglés par un code qui légalisait en quelque sorte la barbarie des premiers et l'oppression des seconds; les crimes étaient tolérés et les fautes de service les plus légères, cruellement punies. Lorsqu'il s'agissait de donner un festin, on s'assemblait pour délibérer sur le choix des Convives, aussi gravement qu'on le faisait jadis pour les affaires d'état. L'Esclave Nomenclateur, chargé de la liste des invités, vendait souvent au plus offrant des places à la table de son Maître, qui ne connaissait pas la moitié de ceux qu'il traitait. Les Parasites ou flatteurs vivant aux dépens d'autrui étaient devenûs innombrables et d'autant mieux accueillis qu'ils étaient plus prodigues d'éloges pour l'Amphitrion et tout ce qui l'entourait. Lorsqu'on servait de gros poissons, on apportait en même temps des balances on dressait un procès verbal de leur poids et on proclamait dans Rome ce nouveau genre de gloire. Après les

Parasites, venaient les Joueurs, qui formaient une nombreuse Confédération d'escrocs, bien reçus par-tout. on avait pr le forme des bibliothèques nombreuses, soigneusement fermées, et les plaisirs de la Musique, la variété d'instruments curieux, les acteurs, jongleurs, baladins avaient pris la place des goûts littéraires et des occupations utiles. Les Mourans étaient obsédés de prétendans à l'honneur d'être nommés dans leurs testaments, l'usage obligeant à laisser un souvenir à chaque une de ses connaissances: aussi les annonces de maladies faisaient seules voyager les Sénateurs. Souvent ils empruntaient de l'argent aux riches Plébéyens et les opprimaient ensuite pr en obtenir la quittance de leurs dettes. La Manie de l'Astrologie judiciaire était universelle et se mêlait à tout. Les moeurs du Peuple étaient en harmonie avec celles des grands - une oisiveté complette en faisait le fond - des fours publics fournissaient gratis 3 livres de pain par jour à chaque individu - on distribuait de plus pendant 5 mois de l'année 4 Millions de livres de porc salé, de l'huile, du Vin même, ce qui entraîna une ivroguerie habituelle. La magnificence des bains publics ne se conçoit pas - plusieurs avaient 1600 Sièges de marbre, et ceux de Dioclétien en avaient 3000; les murs étaient couverts de Mosaïque du haut en bas - les Robinets des bassins d'eau chaude et froide, étaient en argent et le dernier des Plébéyens avait la jouissance de ces bains somptueux pr la valeur d'un liard ou 4me partie d'un sou. Les plaisirs du Cirque faisaient fureur: on y passait les jours et les nuits. l'enthousiasme pr les Cochers égalait celui qu'avaient inspiré jadis les héros triomphateurs - la décadence du théâtre était complette, le peuple préférant de beaucoup ce qui parle aux yeux, comme les Courses, les Combats et les Pantomimes, tellement goûtées à cette époque, que 3000

Danseuses et autant de chanteurs, étaient employés à ce Spectacle. Telle était Rome au physique et au moral lors qu'Alaric en vint faire le siège: il cerna cette Ville immense, renfermant quatre à 5 Millions de population; ses douzes portes furent fermées et toute les communications interceptées. Le premier mouvement de cette populace orgueilleuse en se voyant assiégée, fut l'indignation - la crainte et la fureur suivirent de près: Sérène Veuve de Stilicon en fut la victime - on l'accusa faussement d'une correspondance avec les Barbares; condamnée par le Sénat, elle fut étranglée par le Peuple. Bien-tot la famine se fit sentir - les distributions de blé diminuèrent d'abord et cessèrent enfin tout à fait. La charité y suppléa pendant quelque temps - la Veuve de Gratien, et plusieurs autres personnes recommandables par leur piété, distribuèrent leur Patrimoine en Aumônes. Cependant la famine pénétra dans les Palais - on s'y disputa les Animaux les plus immondes et l'on vit des Mères égorger leurs enfants pr les dévorer. La foule des morts encombrait les rües: les Cimetières étaient au pouvoir d'Alaric - l'infection des Cadavres amena la peste qui emporta autant de victimes que la famine. La Cour de Ravenne continuait à prodiguer de vaines promesses de secours qui n'arrivaient point. Des Magiciens vinrent offrir à Pompéianus Préfet de la Ville, d'incendier par la foudre le Camp d'Alaric - ils se vantaient d'avoir ainsi sauvé Narni par un orage: Le Sénat s'assembla pr délibérer sérieusement sur cette proposition et le Pape Innocent assista à cette délibération. Mais les Chrétiens s'étant refusés à participer au Sacrifice qui devait précéder cette conjuration, on s'en tint aux moyens humains et l'on envoya dans le Camp d'Alaric deux Ambassadeurs Basile et Jean - celui-ci habile Négociateur avait de plus

auprès d'Alaric les droits d'une ancienne amitié. Ils lui parlèrent en Romains des premiers Siècles, et annoncèrent une armée nombreuse préparée à la défense. „Tant mieux, leur répondit le Roi barbare, plus l'herbe sera épaisse plus il y aura à faucher.“ Cette réplique les radoucit: on essaya de traiter: Alaric demanda tous les trésors de Rome publics et particuliers et tous les Esclaves d'origine barbare. „Que comptez-vous donc laisser aux Romains? lui dit-on. „Leur vie, répondit-il froidement. Les Envoyés revinrent consternés, mais les négociations continuèrent. Alaric finit par rabattre de ses prétentions – il exigea 5000 livres d'or, 30000 livres d'argent, 4000 robes de soie, 3000 pièces d'Ecarlate et 3000 livres de poivre. Quand il s'agit de se cottiser pr y satisfaire, personne n'eut rien à donner et les richesses particulières furent si bien dérobées aux recherches, qu'il fallut avoir recours aux trésors des Temples. Les conditions remplies, les portes de Rome s'ouvrirent et les provisions arrivèrent en abondance. Alaric les laissa passer, n'empêcha point les Magasins de se remplir et fit garder une discipline sévère à son armée, qu'il venait d'augmenter des 40000 Esclaves qu'on lui avait rendus. Il se dirigea vers la Toscane et y reçut un renfort de Huns que lui amenait son beau-frère Attyol. Fort alors d'une armée de 100000 hommes, il entama des négociations plus sérieuses – offrit son amitié au Peuple Romain, à condition qu'on le nommerait Maître Général des armées d'Occident, qu'on lui accorderait un subside annuel d'argent et de grains – et qu'on lui céderait la Norique, la Dalmatie et la Vénétie pr y établir son Peuple; et définitivement il offrit de se contenter de la seule Norique Province dévastée et de la conquérir lui-même sur les Allemands. Trois Sénateurs Romains furent chargés par lui de porter à Honorius ces propositions avantageuses, que l'orgueil insensé d'Olimpius fit rejetter – il chargea une Escorte de 6000 Dalmates de reconduire les Ambassadeurs – ils

119

fûrent rencontrés par un parti de Goths, qui les massacra tous, à l'exception de leur Général Valens, lequel fait prisonnier, paya une rançon de 30000 pièces d'or. Sur ces entrefaîtes les Eunuques du Palais trouvèrent moyen de faire disgracier Olimpius — le pouvoir passa momentanément aux mains de Jovius Préfet du Prétoire — Olimpius fût rappellé de son exil, mais sa seconde faveur ne fût pas de longue durée. Accusé de nouveau et facilement convaincu de malversations, il eût les oreilles coupées et fût battu de façon à expirer sous les coups. Le nouveau Ministre Jovius commença par abolir l'Edit qui bornait le droit de service aux Catholiques, ce qui fît rentrer en activité de bons Officiers et de bons ~~Guerriers~~ Soldats: le plus remarquable était Ge Payen, qui avait son baudrier à Honorius lors de l'Edit contraire, et avait refusé noblement l'exception qu'il voulût faire en sa faveur. Il reparût alors, fût chargé d'aller gouverner la Norique, la Dalmatie et l'Illyrie, y battit les barbares, paçifia ses Provinces, rétablit dans ses trouppes la discipline militaire et envoya 4000 Huns au secours de l'Italie. Elle en avait grand besoin — la discorde achevait de troubler la Cour de Ravennes: les Gardes excités à la révolte par Jovius avaient demandé les têtes de deux Eunuques et de deux Généraux — ces derniers furent exécutés et les Eunuques exilés amiablement à Milan. Le gouvernement du Palais se partagea alors entre l'Eunuque Eusebe et le Commandant des Gardes Allobic: jaloux l'un de l'autre, ils donnèrent une nouvelle Scène tragique — Eusebe fût battu de verges et assommé en présence d'Honorius par les ordres d'Allobic, qui peu après fût assassiné dans une procession toujours sous les yeux de l'imperturbable Empereur. Jovius était alors à Rimini occuppé à négocier avec Alaric: il manda ses propositions modérés à Honorius qui excité par Allobic répondit fièrement qu'il ne prostituerait jamais les dignités de l'Empire à un barbare. Jovius qui ne s'attendait à rien de pareil reçût la lettre d'Honorius en présence d'Alaric et ne fît point difficulté à la remettre entre ses mains. Le Goth furieux assemble ses trouppes, leur fait lecture de l'outrage qu'il dit avoir reçu et marche sur Rome pour s'en venger. Jovius revient à Ravenne: il y trouve tout en dessus dessous et essaye d'opérer une sorte de réunion en jouant une Scène de dévouement — il prête et fait prêter serment à tous sur la tête sacrée du Prince de se défendre jusqu'à la dernière extrémité et de ne faire ni paix, ni trêve avec l'ennemi de la Patrie. —

Résumé de la Leçon du 10 ~~Janvier~~ —

Alaric à mesure qu'il avançait vers Rome, chargeait les Évêques des Villes qu'il soumettait sur son passage, d'y devancer pr engager les Romains à se soumettre - lui-même les prêcha plus efficacement en s'emparant du port d'Ostie, et menaçant Rome de l'incendie de tous ses Magazins pour peu qu'elle balança à se rendre à discrétion - on ne balança point et on reçût un Empereur des mains d'Alaric. Ce fût Attale Préfet de la Ville son partisan avoué; on lui organisa une Maison civile et Militaire et Athaulphe beau-frère d'Alaric fût nommé Comte des Domestiques. Attale vint en grande pompe prendre possession du Palais Impérial, il harangua le Sénat, fit de belles promesses de lui rendre son ancienne splendeur et de reconquérir promptement l'Affrique et les Provinces d'Occident. Le Peuple vit ce changement avec plaisir; Honorius étant méprisé de tous et haï des Payens, qui espéraient plus de tolérance du nouveau Prince qui n'avait reçu le Batême que depuis peu et des mains d'un Évêque Arrien. Alaric le promena par toute l'Italie, le fit reconnaître par-tout, même à Milan; Bologne seule résista long-temps, mais finit par être prise. Honorius eût la lâcheté d'envoyer ses grands Dignitaires comme Jovius, Valens &c au Camp d'Alaric pr offrir de partager l'Empire avec Attale - celui-ci rejetta hautement la proposition et osa faire à Honorius celle de l'abdication, de la mutilation et de l'exil dans une Isle. Jovius et Valens le voyant parler sur ce ton de Maître, lui offrirent leurs services, qu'il accepta volontiers. Cette défection frappa de terreur l'infortuné Honorius - tout ce qui l'entourait lui devint un objet de défiance et déjà il avait préparé des Vaisseaux pr fuir en Orient quand la Providence dit Procope propice à l'innocence et à la bêtise souvent innocente du mal qu'elle fait, lui envoya un secours inattendu

1120

dans 4000 Vétérans auxiliaires, qui vinrent s'enfermer avec lui dans Ravenne et jurèrent de l'y défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang. De plus on apprit qu'un Corps de troupes envoyé par Attale en Afrique avait été battu par le Cte Héraclien, qui resté fidèle à Honorius, affamait Rome, en empêchant l'exportation des bleds et de l'huile. Le Peuple Romain s'ameuta — Attale incapable de mettre ordre à rien dégoutait Alaric en dédaignant ses conseils, et finit par s'attirer son mépris comme celui du public. Le Roi Barbare n'hésita point à défaire promptement son ouvrage — il fit ôter en présence de toute l'armée, les ornements Impériaux à Attale et les renvoya à Honorius comme gage de paix avec lui. Jovius, qui avait été le principal Moteur de cette destitution d'Attale, prétendit n'avoir paru trahir Honorius que pour en venir là et celui-ci se trouva trop heureux d'y croire et de recevoir en grâce, tous ses Serviteurs infidèles. Alaric s'étant rapproché de Ravenne, pour négocier, quand l'arrivée d'Espagne du Goth Sarus, son Ennemi personnel, changea la marche des choses — il tomba avec 300 braves sur un Corps de Goths, qu'il surprit et massacra, et joignant l'insulte à l'agression, il fit proclamer du haut des murs de la Ville, qu'Alaric s'étant rendu indigne de l'amitié d'Honorius, n'avait plus que faire d'y prétendre. Ne pouvant rien contre Ravenne, Alaric indigné, alla décharger sur Rome son inimitié provoquée. On s'y prépara à la défense, mais la porte Salarienne, ayant été livrée de nuit par les Esclaves, les Romains se réveillèrent au son de la trompette des Goths, sonnant au sein de leur Ville. Alaric déclara à ses Soldats que toutes les richesses publiques et particulières leur appartenaient comme juste prix de leur valeur, mais il ordonna, que la vie des

Citoyens fût épargnée et que les Eglises, sur-tout celles de St Pierre et de St Paul fussent religieusement respectées: quelques désobéissances partielles furent sévèrement punies, et des Vases sacrés ayant été enlevés dans une Eglise y furent rapportés en grande Cérémonie par les Goths marchant en procession, ce qui encouragea les Romains à les suivre et calma leurs premieres terreurs. Cet édifiant épisode d'une Scene terrible est rapporté par St Augustin dans son ouvrage intitulé: La Cité de Dieu. Mais si les Goths en qualité de Chrétiens eurent quelque indulgence pour les vaincus, il n'en fut pas de même des Huns, Payens acharnés, qui massacrérent quantité de Romains: leurs ennemis les plus cruels furent les 40000 Esclaves réunis à Alaric; ceux-ci avaient à exercer des vengeances particulieres; ils entraient dans les Maisons dont ts les recoins leur étaient connus, torturaient leurs anciens Maîtres, les massacraient, outrageaient leurs femmes et leurs filles, dont plusieurs se donnérent la mort pr échapper à l'infamie. St Augustin semble les admirer par sentiment et les blâmer par principes. leur courage inspira parfois tant d'enthousiasme aux Barbares, qu'eux-mêmes les ramenaient dans les Eglises et pourvoyaient à leur subsistance; mais ces exemples de générosité étaient rares, tandis que ceux d'atrocité abondaient. L'avarice fût encore plus cruelle que la débauche; on commença par enlever toutes les richesses portatives, comme or, argent, pierres précieuses; vinrent ensuite les Meubles précieux, robes de pourpre, robes de soie &c – on entassait le tout sur des Chariots qui encombraient toutes les rües de Rome. Ensuite on fondit les Statues d'or et d'argent, on brisa les Vases précieux des temples;

et quand on ne trouva plus rien à prendre, on supposa que le reste était celé, et les Matrones, les Vierges, les enfants des riches, furent battus de verges, torturés dans leurs maisons et dans les rues, pr découvrir les trésors cachés. Des incendies vinrent se mêler à toutes ces horreurs - la superbe Maison de Salluste et plusieurs autres furent brûlés. Une foule de Captifs furent emmenés et mis en vente; quelques uns ayant réussi à s'échapper, les Barbares annoncèrent que si on ne les rachetait, ils seraient ts massacrés. Les Villes voisines et la Cour de Ravenne employèrent de grandes sommes à cet objet. Beaucoup de Romains avaient cherché un asile en Afrique et dans les Iles - la plu-part n'y apportant aucuns moyens d'existence et vivait d'aumônes où mourait de faim. Proba, Veuve de Pétronius et héritière de l'immense fortune des Aniciens, déploya une charité égale à l'infortune des temps. elle emmena avec elle en Afrique sa fille Leta et sa petite fille Demetria qui y prit le voile à la grande édification de l'Univers Chrétien. St Jérôme en parle ainsi que de ces malheureux fugitifs, la plupart riches Patriciens qui après avoir épuisé les ressources de l'Afrique traînèrent leur misère en Egypte et jusqu'à la grotte de Bethléem, habitée par ce grand homme, qui s'y occupait de la traduction des livres Saints. - Alaric sortit de Rome après l'avoir livrée à un pillage de 6 journées, et s'avança avec son armée surchargée de butin, vers le Midi de l'Italie, où s'étendaient les magnifiques Maisons de Campagne des Romains. Arrivé près de Nole qui avait alors pr Evêque le savant et vertueux Paulin, il l'investit la prit, la saccagea et le St Evêque fut seul épargné - dans tout le reste il suivit toujours son système d'épargner ceux qui se soumettaient et de détruire tout ce qui osait résister - il ne

résulta que la résistance fût fort rare et la conquête facile. Ces Barbares couchés dans les jardins des Lucullus, des Cicéron, s'y livraient à la mollesse et à l'oisiveté et se faisaient verser le Falerne, dans les coupes d'or, richement ciselées par les jeunes et belles Patriciennes qu'ils traînaient esclaves à leur suite. Alaric pr les occuper, songea à la conquête de la Sicile; il fit assembler des Galères, mais ses soldats les manœuvraient si mal, qu'un léger orage le fit renoncer au projet d'affronter Charybde et Sylla avec des rameurs aussi inexpérimentés. Peu après il tomba malade, et mourut au bout de quelques journées. On célébra ses funérailles avec une pompe barbare: pr dérober son tombeau à toutes recherches, on détourna le cours du Basentin près de Cousenza. On y creusa une fosse où ses restes furent déposés; après quoi on fit rentrer les eaux dans leur lit et l'on égorgea tous les captifs qu'on avait employé à ce travail. Astolphe beau-frère d'Alaric fût élu son successeur à l'unanimité. C'était un grand homme; son premier projet fût d'anéantir jusqu'au nom de Rome et de rendre les Goths fondateurs d'un nouvel Empire et maîtres du monde. Il ne tarda pas à s'apercevoir que l'impossibité de soumettre les Goth aux entraves d'un gouvernement réglé, annullait son plan: aussi-tôt il se rejetta sur un autre, et toujours grand dans ses vues il résolut de devenir le libérateur et l'ami des Romains. Il entama donc une négociation à ce sujet avec Honorius dont le résultat fût: qu'on le nomma Maître Général des Armées Romaines, qu'on le chargea de reconquérir l'Occident, et que pr mieux se l'attacher, on lui accorda en mariage Placidie, fille de Théodose et Sœur d'Honorius. Cette Princesse prisonnière des Goths depuis leur entrée dans Rome, avait suivi leur armée, mais toujours traitée avec les

égards dûs à son rang, elle s'était attachée à Atolphe
et reçut volontiers l'offre de sa main, avant même que la
Cour de Ravenne en eût pris son parti par raison d'état.
Le traité conclu Atolphe passa les Alpes, entra dans les Gaules
s'empara de Narbonne, Toulouse et Bordeaux; les Gaulois
se plaignirent à Honorius des vexations que leur faisaient
éprouver ses protecteurs, qui enlevaient le peu que l'ennemi
leur avait laissé. Atolphe répondant aux représentations d'Ho-
norius, par des protestations de fidélité, sincères pr le moment
car Placidie avait pris sur lui beaucoup d'empire: leur
Mariage ou son anniversaire fut célébré à Narbonne avec
magnificence - on y étala les dépouilles de Rome. Des Esclaves
richement vêtus portaient dans chaque main des bassins pleins
d'or et de pierres précieuses, et les Chœurs qui qui faisaient
retentir les chants d'Hymenée, étaient conduits par l'Em-
pereur Attale devenu Chef de l'Orchestre Impériale. -
Revenons à la malheureuse Italie: on avait pris des mesures
assez sages pr son soulagement; on accorda une diminution
de tribut pendant 5 années, aux Provinces qui avaient le plus
souffert - les terres des émigrés et autres vacantes furent offertes
aux Etrangers qui voudraient s'y établir; une amnistie fut
signée pr quiconque avait offensé le Prince, et Rome appro-
visionnée, rebâtie, repeuplée, respirait de ses désastres et
n'en offrait presque plus de traces quand Honorius vint l'en-
courager de sa présence. Gibbon dit fastueusement, que
Rome avait déjà replacé sur sa tête la Couronne de
lauriers, que l'orage en avait momentanément arrachée,
quand un nouvel orage vint menacer ses prétendus lauriers
depuis long-temps flétris. Cet Héraclien qui s'était montré
si fidèle à Honorius, aux jours du malheur, troubla sa
prospérité par une révolte inattendue: il débarqua avec
une armée nombreuse, marcha sur Rome et fut vaincu
par le Général Constance, qui n'avait que des forces très-
inférieures: Héraclien se sauva avec un seul vaisseau et
vint débarquer à Carthage, mais ayant trouvé la ville déjà

rentré dans le devoir, il fût pris et eût la tête tranchée dans le Temple de la Mémoire. Constance fût mis en possession de ses biens. Honorius tranquilisé, se rendormit sur nouveaux frais pendant les 12 dernières années de son règne. Un trait plaisant, qui caractérise ce Prince sa nuit, c'est qu'au moment où l'on vint lui annoncer la prise de Rome, une méprise occasionnée par la parité des phrases latines, lui fît croire qu'on lui annonçait la mort d'un poulet favori qu'il avait nommé Roma — il éclata en plaintes et regrets et respira quand on l'eût désabusé en lui apprenant qu'il ne s'agissait que de la perte de sa Capitale. — Nous sommes à l'année 414 de nôtre Ere. —

Vingt Quatrième Cahier
d'Histoire
pour mon Anna. —

12. Juin 1826.

Résumé de la Leçon du 11 Juin. –

Depuis l'irruption des Barbares dans les Gaules en 406 et celle de Constantin poussée jusqu'en Espagne nous n'avons rien dit de la destinée de ces Provinces de l'Empire d'Occident. – Honorius avait reconnu Constantin pendant ses embarras avec les Goths, et celui-ci était venu le secourir en Italie au commencement de cette guerre. mais à peine avait-il franchi les Alpes qu'il se vit obligé de retourner à la hâte en Espagne où Gerontius avait fait proclamer Empereur son Ami Maxime, s'était avancé ensuite dans les Gaules, y avait gagné sur le fils de Constantin une bataille où ce dernier périt, et bien-tôt il assiégea dans Arles Constantin lui-même. Honorius, ou plu-tôt ses Ministres envoyèrent le Général Constance dans les Gaules en apparence pr secourir Constantin et en réalité pour détrôner les deux Usurpateurs s'il le pouvait. Il commença par délivrer Arles de Gerontius, qui mis en fuite fut attaqué dans sa Maison par ses propres Soldats, en tua 300 en se défendant d'une manière désespérée, et voyant enfin sa Maison incendiée, il céda aux prières de sa femme et d'un Ami intime qui combattait à ses côtés, les tua tous deux et lui-même après eux. Maxime fut fait prisonnier, envoyé à Ravenne où il servit de jouet à la populace et fut exécuté. Constance alors renouvella pr le compte d'Honorius le Siège d'Arles, qu'il avait fait lever: Constantin implora contre ce nouvel ennemi le secours des Francs et des Allemands – ils arrivèrent sous les ordres d'Edobic. Constance leva le Siège, marcha à leur rencontre et remporta une grande victoire, que completta l'assassinat d'Edobic par

un des siens, qui au lieu des récompenses qu'il espérait
de Constance, s'en vit repoussé avec mépris et condamné
à la mort. Constantin se remit alors aux mains du
Vainqueur, après s'être fait ordonner Prêtre. Il l'envoya
sous escorte à Ravenne, avec son second fils Julien
mais ils rencontrèrent en route les bourreaux qu'Honorius
avait fait aller au devant d'eux pr les exécuter. Mais
pendant le Siège d'Arles les Allemands et les Alains
avaient proclamé Empereur sur les bords du Rhin
un nommé Jovinus. Constance avait repassé promptement
les Alpes, on ne sait trop pourquoi. Pendant ce temps
Atolphe devenu Epoux de Placidie, arrivait dans les Gaules
où on le vit faire tour à tour la paix et la guerre
à Jovinus, selon que l'ascendant de Placidie ou ses
sentiments de défiance envers la Cour de Ravenne pré-
dominaient dans son cœur. Attale le Musicien rêva encore
à devenir Auguste et un jour César par le moyen de Jovinus
avec qui il lia des intrigues à ce sujet; mais Jovinus se
moqua de lui et nomma Auguste son frère Sébastien: ce
qui soutenait son courage, c'est que Sarus, mécontent
d'Honorius était venu lui offrir ses services. Atolphe
ennemi personnel de Sarus, furieux de cette protection, mar-
cha contre lui avec 10000 hommes, le surprit accompagné
seulement de 18 hommes, lesquels périrent tous, ainsi
que lui, en combattant vaillamment à ses côtés. Atolphe
vainquit ensuite Jovinus et Sébastien, envoya leurs têtes à
Ravenne, prit et rasa la Ville de Valence qui avait
essayé de lui résister et retira sa protection au Musicien
Attale, qui s'embarqua en Espagne, fut fait prisonnier
dans la traversée, conduit à Ravenne, bafoué par la
populace, fait Eunuque et relégué dans l'Isle de Lipari.
Pendant ce temps les Suèves, les Alains, les Vandales dévastaient
l'Espagne. Ils égorgeaient indifféremment Romains et Espagnols
et s'établissaient peu à peu dans leurs propriétés; la peste et la

famines avaient fait cause commune avec eux pour la désolation de ce malheureux Pays, qu'ils finirent par se partager de la manière suivante; les Suèves et les Vandales occupèrent le nord de la Péninsule, les Alains le milieu depuis Carthagène jusqu'à la Lusitanie et les Silinges, branche des Vandales s'emparèrent du midi. La piété civilisa et adoucit leurs moeurs; ils améliorèrent la destinée des Vaincus, qui finirent par trouver leur domination préférable à celle des Romains. - Cependant Honorius engagea Atolphe à tacher de reconquérir cette Province; déjà il avait franchi les Pyrénées et avait pris Barcelonne quand un Soldat de Sarus, qui s'était mis à son service depuis plusieurs années uniquement pour trouver l'occasion de venger son premier Maître, saisit cette occasion si constamment attendue et lui plongea un poignard dans le Coeur. Des factions agitèrent les Goths pour le choix d'un Successeur: un parti ennemi fit élire Singeric frere de Sarus qui massacra d'abord 6 Enfants qu'Atolphe avait eu d'un premier mariage, et traita en Esclave la malheureuse Placidie, qu'il força à suivre à pied son Char. Heureusement pour elle il ne régna que 6 jours, fut égorgé et remplacé par Wallia, Héros qui adoucit sa captivité; traversa l'Espagne en Vainqueur, arriva aux Colonnes d'Hercule où détroit de Gibraltar et projetta de garder cette Conquette pour son Compte, l'Alliance de son Peuple avec Rome, ayant fini avec Atolphe. Il projetta même d'aller soumettre l'Affrique, mais ne réussit pas mieux à franchir le détroit de Gibraltar qu'Alaric n'avait réussi à franchir celui de Messine. Ayant appris que Constance venait l'attaquer en Espagne, il entra en négociation avec lui, rendit la liberté à Placidie au moyen d'une rançon de 600000 mesures de grain, et profitant de la sanglante guerre intestine que se faisaient les Barbares d'Espagne, il extermina les Silinges tua de sa main le Roi des Alains et força les Vandales et

les Suèves à fuir devant lui. Après tous ses exploits, dont on décerna à Honorius le ridicule triomphe, Wallia fidèle au traité qu'il venait de signer, remit ses conquêtes aux Romains et se contenta d'un établissement dans la 2de Aquitaine. Ce nouveau Royaume, dont Bordeaux devint la Capitale, s'étendit depuis les Pyrénées, jusqu'à la Loire. En même temps les Bourguignons s'établissaient définitivement dans la 1re Aquitaine et la haute Germanie du consentement de l'Empereur. Leur invasion avait été la moins désastreuse de toutes et ils avaient gardé des ménagements humains envers les Gaulois indigènes. Ils les défendirent contre les Francs, qui s'étant établis en deçà du Rhin dans la 2de Germanie et couvrant de leurs tribus les bords de la Scheld, et de la Meuse, les vexaient par leur incursion. Une révolte avait rendu la Grande-Bretagne indépendante. l'Armorique avait chassé les Magistrats Romains et s'était constituée en République. Honorius en qualité de souverain illusoire rendit un Edit convoquant les assemblées Nationales des Gaules à Arles; tous les fonctionnaires publics et les Evêques s'y réunirent pr discuter leurs intérêts généraux et particuliers. Ce premier essai d'un gouvernement représentatif ajoute à l'importance de cette Epoque dont date le commencement de l'histoire moderne. Nous laissons les Francs, les Bourguignons, les Armoricains, les Visigoths établis dans les Gaules: les Suèves, Goths et Vandales en Espagne; les Bretons libres chez eux jusqu'à l'arrivée des Anglo-Saxons et nous verrons tous ces Peuples mêler et combiner lentement leurs institutions sauvages, avec les loix Romaines, qu'ils trouvèrent établies chez les Indigènes.
Revenons à l'Empire d'Orient.

La division des deux Empires était devenue de plus en plus définitive – celui d'Occident venait de perdre la moitié de ses Provinces: cette dure leçon n'influa en rien sur le luxe la mollesse et les coupables excès de Constantinople dont St Jean Chrysostome nous donne les détails scandaleux. L'Eunuque

devenu tout-puissant auprès d'Arcadius, de Palefrenier avait monté au rang de Maître-Général des armées et de Préfet du Prétoire. Tour-à-tour commandant les troupes et figurant dans les cérémonies du Palais, il peuplait les places de ses statues et se faisait appeller le 3me fondateur de Constantinople. Vendant la justice et l'injustice, il affichait effrontément dans son anti-chambre le prix des charges de l'état, donnait un Gouvernement à l'un pr sa Maison de campagne, à l'autre pr les diamans de sa femme. écartant soigneusement tous les témoins de son ancienne bassesse, que au reste la présente surpassait de beaucoup. Il exila ainsi Abbondantius, son premier protecteur, Timase, dont les services essentiels avaient mérité l'estime de Théodose. Il légalisait ses iniquités et les étendait dans l'avenir, par des Edits odieux, donnés au Nom d'Arcadius: l'un portant que quiconque blâmerait le choix d'un fonctionnaire public se rendrait coupable de crime de lèse-majesté; un autre étendait ce crime des actions aux pensées en matière de trahison; un 3me accordait la vie aux enfans des coupables, mais ordonnait de les traiter de façon à leur faire desirer la mort. Ce qu'il y a d'inconcevable, c'est que ces loix iniques passèrent dans le Code Justinien, qui fût si long-temps le seul Code Européen—

126

Résumé de la Leçon du 13 Juin. —

La tyrannie d'Arcadius ou plu-tot de son Ministre trouva un obstacle dans la révolte de Trigibild Ostrogoth établi en Phrygie, sous le règne de Théodose, qui fit éprouver à l'Asie Mineure les ravages qui avaient désolé l'Illyrie. La terreur se répandit à Constantinople; Eutrope assembla un Conseil de guerre on procéda à la formation de deux armées — le Commandement de l'une fut donné au Goth Gaïnas et celui de l'autre à Léon, ancien Cardeur de laines et favori d'Eutrope. Trigibild le battit et Gaïnas honteux de combattre pour un Eunuque, s'entendit secrettement avec lui, fit à sa Cour un tableau exagéré de ses forces et conseilla de traiter à tout prix. Des pleins-pouvoirs lui furent envoyés de Constantinople, et la première condition de paix énoncée fut la tête d'Eutrope. Arcadius mettant l'Empire fut au dessous; la véhémence de son refus, enhardit le favori dans ses démêlés avec l'Impératrice qu'il offensa gravement. Eudoxie prit son Enfant dans ses bras, et vint ainsi conjurer l'Empereur au Nom du sacré lien qui les unissait, de venger son outrage — Arcadius toujours également faible dans toutes ses affections, signa la disgrâce de son Ministre et la haine publique mettant ses jours en danger il fut réduit à chercher un asile dans la Cathédrale de Ste Sophie. C'était la veille des fêtes de Pâques: le lendemain, une foule immense se réunit dans l'Eglise, tant à cause de la solennité du jour, que pour contempler l'abaissement du tout-puissant favori. St Jean Chrysostôme monta en chaire et prêcha sur les vicissitudes humaines avec une éloquence supérieure peut-être à celle de Cicéron et de Démosthène. Son Sermon amollit les Cœurs — on promit à Eutrope qu'il

aurait la vie sauve; il sortit du Temple, fût emprisonné et relégué dans l'Isle de Chypre: on abattit ses Statues, on confisqua ses biens, mais tout cela ne satisfit point la vindication Eudoxie, et sous pretexte que la promesse de le laisser en vie, n'avait rapport qu'à l'enceinte de Constantinople, elle le fit amener de Chypre à Chalcédoine, le fit juger par un tribunal que Présidait Aurélius et où il fût condamné, non pr ses crimes réels, mais pr le crime imaginaire d'avoir fait atteler à son Char les Chevaux sacrés de l'Empereur. Cependant Gaïnas s'étant joint à Tribigilde, s'avançait vers l'Hellespont; Arcadius tremblant alla le joindre pr l'appaiser. Gaïnas demanda ou plutôt exigea en termes très-humbles les têtes de deux eminens personnages Aurélien et Saturnin: ils lui furent livrés, et le Barbare les exerça aux pieds de Tygre, en commandant au bourreau de les dépouiller de leur poser le tranchant du fer sur coup et de s'en tenir là, sa pretendue clémence se contentant des angoisses de la mort qu'il leur avait fait éprouver. Il obtint de plus, pr prix de sa revolte le titre de Maître général des armées Romai en Orient, arriva à Constantinople y fit la Loi, demanda une Eglise pr ses Goths qui étaient Arriens. St Jean Chrysostôme eut beau s'y opposer hardiment, la force prévalut. Bien-tôt ces barbares tentés par les riches boutiques des Jouailliers et changeurs d'or, projettèrent l'incendie et le pillage de la Ville. Théodoret historien Ecclésiastique nous dit que se préparant de nuit à leur coupable entreprise, ils virent ou crurent voir des Légions d'Anges, qui leur interdisaient les approches du Palais et des rües les plus fréquentées. Mais on avait découvert le danger et préparé les représailles: Gaïnas s'étant absenté de Constantinople

pr aller visiter quelques cantonnements de troupes, on prit ce temps pr faire massacrer les siens dans la ville par le Peuple, qui dirigea dans cette expédition sanglante Fravitta ennemi personnel de Gaïnas. Celui-ci trouva à son retour les portes fermées, apprit le massacre des siens, donna quelques assauts infructueux et vit bien-tôt son armée réduite à vivre d'herbes. Il voulût alors aller rejoindre Tribigild en Asie et réunit pr cela quelques Galères; mais Fravitta en réunit davantage et Gaïnas après avoir perdu ses plus braves soldats dans un combat naval, prit la résolution d'aller au de là du Danube et égorgea tous les Auxiliaires Romains qu'il avait à son service de peur d'infidélité de leur part. Fravitta cessa de le poursuivre, mais Huldis, Roi des Huns, allié des Romains l'attaqua sur sa route et le massacra avec tous ses compagnons. Sa tête fût envoyée à Arcadius, qui la reçût avec des transports de joie dégoûtans: on chanta cette mort dans des Poëmes épiques; et le pouvoir qui ne pouvait jamais rester aux mains d'Arcadius, retomba en celles d'Eudoxie. Cette femme beaucoup plus méprisable qu'habile en abusa pr persécuter St Jean Chrysostôme, dont le zèle Apostolique frondant également du haut de la Chaire de vérité les vices des Grands et du Peuple, lui avait attiré la haine de l'Impératrice et celle de beaucoup de mécontents des deux sexes qui intriguèrent pr lui persuader qu'elle était l'objet particulier des homélies du St Prélat, qu'on lui dépeignait comme un fanatique, un calomniateur, un homme violent & on citait à l'appui la déposition de 13 Evêques de l'Asie-Mineure, qui à la vérité avait eu lieu pr cause de simonies et de désordres, que sa place d'Archevêque de Constantinople ne lui permettait point de tolérer. Théophile Evêque d'Alexandrie, son ennemi juré, enhardi par les dispositions d'Eudoxie, rassembla quelques Evêques, des Moines et une

armée de Matelots, destinée à le rassurer contre l'affection du Peuple pr St Jean et il osa réunir un Concile à Chalcédoine pr le déposer: un Evêque et un Diacre se présentèrent comme accusateurs - leurs assertions étaient nulles, car il n'y avait que du bien à dire de l'accusé mais on le somma de comparoître - il s'y refusa l'assemblée étant illégale et composée de ses seuls Ennemis. On ne l'en déposa pas moins comme rebelle et contumace: Arcadius poussé par Eudoxie, l'envoya saisir par un Officier de sa garde qui le traina ignominieusement à travers les rües de Constantinople et l'embarqua pour l'Asie. Ses partisans demeurèrent immobiles au premier moment de stupeur qu'excita une persécution si scandaleuse - mais celui de la réflexion les indigna et un tremblement de terre survenü au même moment, donna à cette indignation une impulsion électrique et parût au Peuple une voix céleste qui l'appellait à venger l'innocence. Les Matelots d'Alexandrie fûrent victimes de ce mouvement de fureur populaire - on se jetta sur eux, on les égorgea, on les noya, et Théophile et ses moines n'échappèrent qu'avec peine au même sort. Eudoxie épouvantée de son ouvrage, courût se jetter aux pieds d'Arcadius et lui représenter que le retour de St Jean Chrysostôme, était le seul moyen de salut. Il fut rappellé et son retour fut un triomphe - la Ville et les faubourgs d'Europe et d'Asie étincelaient de feux de joie. L'Archevêque crût devoir reprendre ses fonctions sans attendre que la condamnation fût levée, comme l'auraient exigé les Canons de l'Eglise, si la sentence avait été légale. Un jour, pendant qu'il officiait, les bruits d'une orgie licencieuse étant venü troubler le silence du Sacrifice, on lui apprit qu'ils avaient lieu au sujet de l'inauguration d'une Statue de l'Impératrice sur la place visà vis la Cathédrale. l'Archevêque montant en chaire prit pr texte de son Sermon: Voici Hérodias qui vient en dansant,

demander la tête de Jean. D'autres disent, que ce texte n'a jamais été employé par le St Evêque, mais qu'il lui fut calomnieusement prêté. Quoiqu'il en soit l'Impératrice furieuse, assembla un nouveau Concile - une nouvelle déposition fut prononcée et un Corps de Barbares vint la mettre en exécution la veille de Pâques, au moment où les Cathécumènes allaient recevoir le Bathême par immersion. Les fidèles effrayés se dispersent, ils sont poursuivis, outragés par la Soldatesque. Enfin l'exil du Saint produisit un tumulte affreux, au milieu du-quel une partie du Temple de Ste Sophie, le Palais du Sénat et d'autres Edifices furent incendiés, on ignore par quel parti. St Jean Chrysostôme fut envoyé dans un désert d'Asie à Cucusa vers l'Arménie: on espérait que 70 journées de marche à pied où les attaques des Isauriens dans le désert, termineraient sa vie - mais Dieu la prolongea encore de trois années qui furent les plus belles et les plus glorieuses de sa Carrière. Il les consacra toutes entières aux soins de l'Apostolat guidant ses ouailles et l'Europe chrétienne par sa correspondance avec les Evêques et convertissant des milliers de barbares autour de lui. Eudoxie irritée de sa gloire le fit transporter jusqu'aux déserts de Pythyus en Colchide; cette fois, elle fut satisfaite, car il mourut en chemin. Théophile outragea sa mémoire par un libelle, qu'il eut dit-on l'inconcevable astuce de faire traduire par St Jérôme en latin. Trente années après le Clergé de Constantinople demanda et obtint la translation du Corps de St Jean Chrysostôme dans cette ville. Eudoxie mourut peu après d'une fausse Couche, laissant un fils qu'on croit le fruit de son désordre; son crédule époux fut le seul à la regretter, tellement, qu'il semblait que des malheurs bien plus réels, comme dévastations de barbares, peste, Sauterelles &c, l'affligeaient beaucoup moins

que la perte de cette méchante femme. Lui-même mourût le 1 Mai de l'année 408: on prétend qu'il confia par testament son fils où plutôt celui d'Eudoxie Théodose 2ond au Roi de Perse. Le Préfet Anthémius gouverna sagement et fermement pendant sa minorité. Il eût à combattre le Roi des Huns, Huldès qui venait d'envahir la Thrace et annonçait la ridicule prétention de conquérir le monde. Anthémius gagna une partie de ses Auxiliaires, le poursuivit au delà du Danube et en débarassa les Provinces Romaines de l'Empire d'Orient. Pour mieux assurer Constantinople contre les incursions des Barbares, il entoura son enceinte de nouvelles murailles plus hautes et plus épaisses, fortifia l'Illyrie et fît construire une flotte de 250 Galères sur le Danube.—

Résumé de la Leçon du 15 Juin. —

La tutelle du jeune Théodose pendant sa minorité ayant été remise aux mains de sa Soeur Pulchérie, elle la conserva pendant 40 années, son frère n'ayant jamais cessé d'être mineur de fait. Cette Princesse fit voeu de chasteté — ses deux Soeurs suivirent son exemple, et leur voeu gravé sur des tablettes d'or fut déposé dans la Cathédrale. Le Palais Impérial devint une espèce de monastère, habité par des femmes desservi par des Eunuques, et édifié par quelques saints personnages que les Princesses avaient réuni autour d'elles. La vie y était frugale, le jeune austère, les prières fréquentes — souvent même des nuits entières étaient consacrées aux chants des Pseaumes. Pulchérie bâtit beaucoup d'Eglises et de Monastères, fonda beaucoup d'Hôpitaux pr les malades, les étrangers, les infirmes — elle employa tous ses efforts à détruire les hérésies d'Eutychès et de Nestorius — on lui attribua le don des visions et celui de prophétie. Parlant avec élégance le Grec et le Latin, elle écrivait également bien dans les deux langues. Se faisant un devoir de présider à l'éducation de Théodose, elle-même choisit tous ses Instituteurs et régla l'emploi de ses journées partagées entre les pratiques de dévotion, l'étude et les exercices du corps. Seule, elle se chargea de lui enseigner l'art de gouverner et ne négligea point tout ce qui pouvait lui donner le prestige d'un extérieur imposant et gracieux: pour cela elle soigna son entrée, son port, ses mouvements de tête, sa manière de se placer sur un thrône, et cette partie de ses instructions fut celle dont il profita le mieux — du reste le sujet était trop mince pour en tirer un parti plus riche et son enfance se prolongea sa vie durant.

La goût de la Chasse et celui des petits talents manuels l'occuppait tout entier - il peignait et copiait les Manuscrits avec une perfection qui lui valût le surnom de Caligraphe. Sa Société ne se composant que de femmes et d'Eunuques l'habitude fortifia son penchant naturel à la foiblesse et à l'abnégation ou plu-tôt à l'absence de toute volonté. aussi signait-il aveuglement tout ce qu'on lui présentait, son respect pr les Moines était tel qu'un d'entre-eux s'étant oublié un jour au point de l'excommunier à propos d'un refus qu'il lui avait fait de quelque demande on ne pût lui persuader la nullité de la chose et il fallût pr le tranquiliser et l'amener à prendre de la nourriture que le même Moine vint le relever de cette excommunication toute illégale qu'elle était. En 20 ans il épousa Athénaïs, fille d'un Philosophe Athénien nommé Léontius - ce mariage offre un Canevas de Roman. Léontius, chez qui le Philosophisme, l'emportait probablement sur la paternité, combina que sa fille la plus belle et la plus instruite des jeunes Personnes de son temps, avait étée trop richement dotée par la Nature pr qu'il eût besoin de s'en mêler autrement, que pr remettre de son mieux l'équilibre entre-elle et ses autres Enfants, aux-quels il partagea par testament toute sa fortune, ne laissant à Athénaïs que 100 pièces d'or pr tout héritage - ses frères trouvèrent cette combinaison fort juste - et la jeune fille désolée employa son legs à aller à Constantinople, tomber aux pieds de Pulchérie et lui demander justice. L'habile Princesse, frappée de sa beauté, le fut encore plus de son Esprit, et ses informations l'assurant qu'une réputation irréprochable se joignait à de si brillants avantages, elle les crût dignes d'orner le thrône, et la destina pr Epouse

à Théodose. Des récits séduisans montèrent facilement l'imagination du jeune Prince; caché derrière un rideau il voulût voir et entendre la belle et savante Athénaïs s'enflamma vivement, ne tarda point à se déclarer. un refus n'était pas à craindre. la reconnaissance même fut paroître amour à l'innocente Athénaïs et bien-tôt son Mariage fut célébré avec toute la Pompe Orientale. Cette Cérémonie fut précédée de celle de son Bathême qui changea son Nom en celui d'Eudoxie. Cependant la prudente Pulchérie ne lui laissa prendre le titre d'Augusta qu'après qu'elle fut devenue Mere. Eudoxie appella ses freres auprès d'elle et oubliant leur mauvais procédé à son égard, ne s'en vengea qu'à force de générosité. Elle continua à étudier la Philosophie en l'éclairant des lumieres sublimes du Christianisme. composa des Commentaires sur l'Histoire sainte et des Santons, où Extraits des vers d'Homere applicables à la venue du Christ. Pénétrée de gratitude envers la Providence pour son étonnante élévation, elle crut devoir le témoigner hautement par un Pélérinage à Jérusalem que Théodose voulût entourer d'une magnificence plus Impériale que Chrétienne. Arrivée à Antioche, elle harangua le Sénat de cette Ville, agrandit son enceinte restaura ses bains et agréa l'hommage des Statues que l'admiration et la reconnaissance publique lui décernèrent. A Jérusalem, elle s'occuppa toute entiere de fondations pieuses qui surpassèrent en grandeur et utilité, celles d'Helene Mere de Constantin: en retour des trésors qu'elle laissa dans la Ville Sainte, Eudoxie rapporta à Constantinople les chaînes de St Pierre, un bras de St Etienne le premier des Martyrs et un Portrait de la

Ste Vierge peint par St Luc. Mais ce voyage avait déplu à Pulchérie - la jeune Impératrice ~~était~~ devenue l'objet de ses soupçons, peut-être celui d'une secrette jalousie qu'elle ne s'avouait pas - son amitié pour Paulin, Maître des Offices et le plus belle homme de l'Empire, parut suspecte à la sévère Pulchérie - elle crût y voir un sentiment moins innocent - l'indignation de la vertu outragée où de l'orgueuil blessé, étouffa la reconnaissance dans le cœur d'Eudoxie - la discorde éclata entre les deux Princesses et remplit la Cour de troubles et d'intrigues. La force l'emporta; Paulin fut exécuté et Cyrus Préfet d'Orient son ami fut disgracié. Eudoxie voyant qu'elle avait perdû non seulement l'amitié de Pulchérie, mais aussi l'affection de Théodore, demanda et obtint la permission de se retirer à Jérusalem. Son repos y fut bien-~~tôt~~ troublé par les jaloux soupçons de l'Empereur, qui envoya Saturnin Comte des Domestiques, mettre à mort deux Ecclésiastiques, admis dans l'intimité de l'Impératrice. Aigrie par cette persécution barbare, elle-même le devint un moment - et justifia en quelque sorte les ordres vigoureux de son époux en laissant échapper celui du meurtre de Saturnin. On la dépouilla de ses titres et de ses honneurs, on flétrit sa réputation et une longue vie de répentir et de vertu, ne lui rendit point le bonheur. En expirant dans une vieillesse très avancée, elle protesta encore de l'innocence des liaisons de sa jeunesse, et remercia le Ciel de lui avoir fait expier par de longues infortunes, l'enivrement d'une félicité passagère, et la faute grave qu'un mouvement d'orgueuil et de colère, lui avait fait commettre. On est porté à s'en réjouir avec elle et à plaindre celui qui pourrait douter de la vérité des derniers paroles d'une mourante, dont la longue vie éxemplaire, inspire une confiance que le vice seul pourrait trouver réduite.-

La guerre éclata avec les Perses, au sujet du zèle déplacé d'un Évêque, qui incendia les Temples des Mages à Suze. Cet Acte de violence attira aux Chrétiens une persécution terrible de la part de Baram Roi de Perse, qui les livra à la vengeance des Mages. Plusieurs se sauvèrent sur le territoire Romain. On demanda qu'ils fussent livrés et sur le refus généreux de la Cour de Constantinople, la guerre fut déclarée. Elle eût pr Théâtre la Mésopotamie et l'Arménie et fut une longue alternative de succès et de revers. Les Romains après une victoire où ils avaient fait quantité de prisonniers, les vendirent en Mésopotamie, selon l'usage établi: Achatius Évêque d'Amide mit en vente jusqu'aux Vases sacrés des Eglises pr en employer le produit, au rachat de 7000 de ces Prisonniers, qu'il renvoya au Roi de Perse, disant qu'il souhaitait lui faire connaître par là l'esprit de la Religion qu'il persécutait. En effet, cette belle oeuvre de charité contribua puissamment à la paix: on négocia sur la frontière des deux Empires et malgré les bravades des Négociateurs Romains, parlant de Théodose 2cond comme ils auraient pû le faire de son grand Père et le dépeignant aux Persans aussi redoutable qu'il l'était peu, une trêve de 100 années fut signée entre les deux Nations. Le sort de l'Arménie, commise jusques là aux Perses et en butte à l'Esprit persécuteur des Mages envers les Chrétiens, changea alors et fut définitivement fixé. L'Arménie occidentale resta à l'Empire d'Orient, gouvernée toutefois par des Satrapes Arméniens et l'Arménie orientale, gouvernée par un Roi, fut soumise aux Persans. Malgrés les adoucissements que les Romains apportèrent à leur joug et la fondation de la

la Ville de Théodosiopolis, les Nobles du Pays tenant à une ombre de Patrie et de Nationalité, se retirèrent presque tous dans la partie Orientale – mais cette dernière étincelle d'un sentiment noble, s'éteignit au bout de 30 années, dans l'oppression où les fit gémir le Roi Artaxire et ils se résignèrent à se soumettre directement au Roi de Perse. Vainement Isaac Evêque d'Artaxate, s'y opposa t'il de tout son pouvoir, en faisant valoir l'inébranlable fidélité que le Chrétien, le bon Citoyen doit à sa Patrie et au Roi qui la représente; les infortunés ne comprirent point qu'un mauvais Roi passe et que la Patrie reste: ils firent comme celui qui pour guérir d'un mal de tête se la ferait couper; ils livrèrent à l'Etranger jusqu'à leur nom, dernier simulacre d'existence, dernière planche du salut d'une Nation déchirée en lambeaux. Ils accusèrent leur Roi et leur Evêque – le Roi de Perse leur prêta généreusement la main pr les entrainer dans le précipice où ils couraient. il se hâta de les aider à éteindre l'étincelle qui pouvait un jour rallumer le foyer; leur Roi fût détrôné et l'Arménie devint Province Persane. –

Revenons à l'Occident où ns avons vû Placidie remise par Wallia à son frère Honorius, qui aussitôt après son retour à Ravenne lui déclara qu'il avait promis sa main à Constance, dont le mérite réel n'empêcha point la Veuve d'Atolphe de gémir d'un lien qui la rendait infidèle à la mémoire d'un Epoux chéri: mais la raison d'état ne tint aucun compte de ses sentiments – le mariage se fit et la Princesse devint Mère des deux Jumeaux Valentinien et Honoria; son Mari eût le titre d'Auguste et fût associé à l'Empire, mais il jouit peu de ses honneurs, et mourût 7 mois après en avoir été revêtu. Placidia avait pris d'abord beaucoup d'ascendant sur l'esprit d'Honorius – mais l'intrigue d'une Nourrice et d'un Intendant

suffit pr les brouiller; le Palais fut en rumeur, les Goths Auxiliaires prenant fait et cause pr leur ancienne Reine, le foible Honorius s'effraya et renvoya sa sœur à Constantinople où elle fut très-bien accueillie par Pulchérie. Quelques temps après Honorius étant mort d'une hydropisie n'obtint que quelques démonstrations commandées de regrets publics, tels que la clôture des boutiques pendant 7 jours.— Pulchérie se hâta d'envoyer une armée en Dalmatie pr assurer le thrône à Placidie—mais déjà ce thrône n'était plus vacant: on y avait placé Jean secrétaire d'Honorius qui envoya des Ambassadeurs à Théodose pr lui notifier son avènement. Ils furent d'abord emprisonnés, ensuite chassés avec ignominie et deux Généraux, Ardaburius et Aspar son fils furent envoyés l'un par mer, l'autre par terre contre l'Usurpateur. Aspar franchit les Alpes et surprit Aquilée—mais la flotte d'Ardaburius ayant été dispersée par la tempête lui-même fut pris et amené prisonnier à Ravenne. Jean n'ayant point resserré sa Captivité, il en profita pr former des liaisons avec les mécontents, qui l'aidèrent à introduire l'Armée d'Aspar dans la ville par des sentiers à travers les marais: la résistance fut courte et vaine; Jean fut pris, insulté, promené sur un âne et décapité dans le Cirque d'Aquilée. Cette nouvelle étant arrivée à Constantinople pendant les jeux du Cirque, Théodose qui les présidait se rendit aussi-tôt processionnellement avec tout le Peuple à la Cathédrale de Ste Sophie pr y rendre grâces à Dieu et Valentinien 3, fils de Placidie fut proclamé Empereur, et malgré sa grande jeunesse fiancé avec Eudoxie, fille de Théodose 2nd et d'Athénaïs. En retour Théodose exigea la cession entière de l'Illyrie et une séparation légale eut lieu depuis entre les deux Empires, qui convinrent que les loix de l'un, n'auraient plus rien d'obligatoire pr l'autre. Ces événements sont de l'année 425 de nôtre Ere.—

Résumé de la Leçon du 17 Juin. —

Placidie fût en Occident ce que Pulchérie faisait en Orient; elle gouverna 35 années sous le Nom de Valentinien, qu'on lui attribua même la coupable intention d'avoir laissé se corrompre dans les plaisirs pour le rendre incapable de gouverner par lui-même. Deux Généraux habiles y suppléèrent par leurs talents; l'un était Boniface d'un courage brillant, aimé du Peuple, des Soldats et du Clergé — particulièrement de St Augustin; l'autre Aëtius l'égalait en mérite militaire, mais non en dévouement et fidélité dont Boniface avait donné de grandes preuves à Placidie pendant ses malheurs, tandis qu'Aëtius avait été l'instrument de la Révolution qui avait placé Jean sur le thrône et lui avait procuré un secours de 60000 Huns, au moyen de sa correspondance avec les Barbares. La mort de l'Usurpateur le décida à traiter avec Placidie et on ne parvint à éloigner les barbares qu'il avait attiré en Italie, qu'à force de dons et de promesses. Cependant il ne tarda pas à reprendre tout son crédit auprès de sa Souveraine et en abusa pour perdre Boniface dans son esprit. Il insinua que celui-ci travaillait pr son compte dans la province d'Affrique qu'il gouvernait, et conseilla à Placidie de mettre sa fidélité à l'épreuve en le rappellant à sa Cour: en même temps il manda secrettement à Boniface qu'il était disgracié et que son rappel divindrait son arrêt de mort. Ce faux avis le décida à désobéir à Placidie et cette désobéissance la convainquit de son infidélité et de la perspicacité d'Aëtius qui se mit beaucoup en effet à prévenir toute explication entr'eux et à envenimer les choses.

On envoya une armée contre Boniface, qui de son côté rassembla quelques troupes, mais se sentant beaucoup trop foible pour lutter contre des forces supérieures, il cessa de lutter contre la voix de l'honneur et ne songeant qu'à sa sûreté personnelle il demanda des secours à Gondéric Roi des Vandales. Ce Peuple s'étant rendu redoutable en Espagne aux Romains et aux Goths - ils avaient soumis Carthagène Séville et se préparaient à poursuivre dans les Isles Baléares les Espagnols fugitifs qui s'y étaient retirés. L'Envoyé de Boniface arriva sur ces entrefaites et fit espérer à Gonderic une conquête plus facile et plus lucrative. Il mourut comme il allait la tenter et Genséric, son frère naturel, lui succéda. Ce Prince était de petite taille, une chute de Cheval l'avait rendu boiteux - cruel, vindicatif, mais politique habile il poursuivit les projets de son frère, mais au moment de s'embarquer, ayant appris qu'Hermanric était entré dans ses Etats, il revint les défendre, chassa les Suèves du Nord de l'Espagne, les poursuivit jusqu'à la Mérida, y noya leur armée et leur roi et revint en 429 passer le détroit de Gibraltar sur des bacs, que les Espagnols charmés de s'en défaire lui fournirent bien volontiers. Les Allains et d'autres Barbares le suivirent et firent monter son armée à 80000 hommes. Les Maures se joignirent à lui en grand nombre et rien n'était plus singulier que le bizarre contraste des Maures et des Germains marchant sous les mêmes drapeaux. Il trouva de nouveaux auxiliaires dans la Secte des Donatistes, qui persécutés sous Honorius, saisirent l'occasion de se venger des Orthodoxes, en les égorgeant à leur tour. La connoissance du Pays, les rendit fort utiles aux barbares, dont ils guidaient les marches et

partageaient avec eux le butin des villes et des Eglises.
La Cour de Ravenne étonnée et effrayée de ses nouvelles envoya Darius s'expliquer avec Boniface; dès les premiers mots tout fut éclairci - les lettres d'Aëtius furent produites et sa trahison dévoilée. Boniface désolé d'en avoir été la dupe et d'avoir appellé l'ennemi sur le territoire de l'Empire, écrivit à Placidie qu'il se livrait volontairement à sa justice: il fit rentrer sa Province sous l'autorité de Valentinien et alla dans le Camp de Genseric le supplier de se retirer - celui-ci s'y refusa net - l'on se battit; la force prévalut - Boniface fut vaincu et l'Affrique entière fut soumise, à l'exception des Villes de Carthage d'Hippone et de Syrta qui demeurèrent fidèles aux Romains. - Ce fut un coup fatal pr Rome que la perte de ces Provinces nourricières si riches et si peuplées: elles éprouvèrent les mêmes malheurs tortures, incendies, dévastations que le reste de l'Italie on détruisit les Oliviers et Arbres à fruits - on inventa même une méthode nouvelle de prendre les villes, aussi atroce qu'expéditive; lorsqu'il s'en trouvait une qui résistait, les Barbares réunissaient autour de ses murs une quantité de prisonniers, ramassés dans les environs, ils les égorgeaient et l'infection de ces Cadavres amenait nécessairement la peste, et la reddition de la ville. Celle d'Hippone se défendit long-temps - Boniface désespéra de son salut, malgré les encouragements de St Augustin, qui âgé alors de 76 années, animait l'ardeur de ses Diocésains - mais Dieu l'appella à Lui le 3me mois du Siège et lui épargna ainsi le Spectacle de désolation que présentait alors l'Affrique - après 14 mois de Siège, la famine suite naturelle des ravages qu'exerçaient les Assiégeants, se mit dans leur Camp.

et les força à lever le Siège. Placidie avait réclamé les secours de Théodose, qui lui envoya Aspar avec des Galères et des troupes. Boniface ranimé par ce renfort tenta une dernière bataille, dont le résultat fut la perte totale de son armée et celle de l'Afrique. Les habitans d'Hippone s'embarquèrent sur les Galères d'Orient: Boniface revint à Ravenne avec un sentiment d'inquiétude, que l'indulgente compassion de ~~Placidie~~ dissipa bien-tôt. On lui donna même les titres de Patrice et de Maître Général des armées Romaines. Aëtius furieux vint des Gaules où il était alors, attaquer son rival avec une armée de Barbares, que Boniface vainquit; mais au sein même de la victoire, il reçut de la main d'Aëtius un coup mortel dont il mourut peu de jours après en conseillant à sa femme d'épouser son meurtrier. Aëtius déclaré rebelle se sauva en Pannonie chez les Huns ses alliés l'année 432 de notre Ere. —
Il s'écoula huit années entre la prise d'Hippone et celle de Carthage — dans cet intervalle Genséric avait fait la paix avec Valentinien, en lui cédant les 3 Mauritanies et gardant le reste de ses conquêtes. Ce qui l'avait rendu plus traitable, c'était la nécessité de réprimer les fréquentes révoltes des siens, parmi les-quels les deux fils de Gondéric avaient beaucoup de partisans: il les massacra, fit noyer leur Mère et versa dit-on à cette occasion plus de sang Vandale qu'il n'en avait versé de Romain. Ceci terminé il s'approcha peu-à-peu de Cartage et au mépris du traité, surprit cette ville alors très-florissante. L'Architecture y avait déployé une magnificence rivale de celle de Rome

La corruption des moeurs n'y étaient pas moindre, les Prêtres, les Moines y étaient devenus des objets de raillerie. Après que Genséric eût donné aux habitans l'ordre de lui apporter toutes leurs richesses, on employa la torture contre eux qu'on soupçonnait d'en avoir caché – on partagea leurs terres entre les Soldats Vandales et Genséric se réserva une Province toute entière. En qualité d'Arrien il renouvella une persécution sanglante contre les Orthodoxes, qui remplirent bien-tôt les Provinces d'Orient de fugitifs des plus hautes classes, mendiant leur pain. On rattache à cette époque la singulière histoire des sept dormeurs, qui lors de la persécution de l'Empereur Dece, s'endormirent dans une caverne où ils s'étaient retirés et se réveillèrent deux cent après. L'un d'eux étant allé à Ephese, inspira une curiosité générale. Peuples, Prêtres, Evêques accoururent à la Grotte – ils y trouvèrent les six autres Saints. Tous les 7 les bénirent et expirèrent doucement. Ce miracle étonnant quoi qu'il est sans but, fut attesté par des Auteurs Contemporains et quantité de témoins oculaires.

Depuis long-temps les Huns avaient quitté les bords du Volga pour ceux du Danube: leur Roi Rugilas avait fait alliance avec Aëtius qui l'avait établi en Pannonie. Ce voisinage menaçant effraya si bien Théodose qu'il s'obligea à payer un tribut annuel de 350 livres d'or à Rugilas et lui donna le titre de Général Romain qu'Alaric avait porté. Plusieurs Peuples, entre-autres les Bavarois ayant voulu secouer le joug du Roi Hun, les Romains

lis y encouragèrent sous main — Rugilas s'en plaignit mais les Ambassadeurs que Théodose se hâta de lui envoyer pr appaiser son Courroux, le trouvèrent mort et remplacé par Attila et Bléda ses neveux. Attila, surnommé depuis le Fléau de Dieu, reçut ces ambassadeurs d'une manière fort leste, les écoutant leur parlant à Cheval, et dicta fièrement ses conditions de paix, qui furent: que le Commerce du Danube serait libre — le tribut annuel doublé — qu'on payerait 8 pièces d'or par tête pr chaque prisonnier Romain échappé et qu'on renverrait exactement sans rançon tous les Huns prisonniers et fugitifs — plusieurs de ces derniers furent aussi-tôt crucifiés sur le territoire Romain afin de servir d'exemple. Du reste Attila n'observa ce traité que le temps qu'il lui fallut pr dompter les tribus de la Germanie: ce fier guerrier, fils de Mundzuc et descendant de Cham, avait une figure de Calmouk: une grosse tête quarrée, de petits yeux flamboyants, point de barbe; il était de petite taille, mais d'une forte quarrure. La conquête de la Scythie et de la Germanie, préparées par des discordes habilement semées parmi ces peuplades barbares, furent l'effet de sa politique plu-tôt que de son courage. La découverte vraie ou prétendue que fit un Berger d'une Epée, qu'on dit être la fameuse Epée de Mars, adorée par les Scythes, devint pour Attila un moyen nouveau d'agir sur la crédulité populaire — il annonça qu'avec cette Epée il allait faire la conquête du monde et la force de sa volonté le mit en train d'accomplir la Prophétie. Son premier exploit n'est pas brillant, c'est le meurtre de son frère Bléda: il soumit ensuite la Scandinavie (aujourd'hui Suède et Norvège), effraya tellement les Geougen qu'ils crurent au pouvoir surnaturel des Huns et envoya une Ambassade en Chine qui traita sur un pied d'Egalité avec ce vaste Empire. Ses Conquêtes

les plus importantes sur le Danube furent les Gépides et les Ostrogoths — leurs Rois Ardaric et Valamir se vouèrent à son service — quantité d'autres Princes qu'il soumit en firent autant, formèrent sa Cour et recevaient à genoux ses ordres Souverains: ses Armées se montaient à 700000 hommes. Du temps d'Arcadius les Huns avaient désolé l'Asie Mineure et porté la terreur jusques dans Jérusalem: ils prirent encore le même chemin pr faire une invasion en Perse; les Romains espérant qu'elle les occuperait long-temps, s'amusaient à des préparatifs destinés au recouvrement de l'Affrique sur les Vandales. Une cause légère amena une rupture plus effrayante — dans un marché sur le Danube, quelques Marchands Romains furent tués par des Huns, en représailles dit-on, d'un trésor vrai ou imaginaire qu'on prétendait avoir été enlevé par l'Evêque de Margus. Les Huns exigèrent de plus que l'Evêque leur fut livré; Théodose s'y refusa — Attila animé par Genseric et ses propres dispositions guerrières, pénétra dans l'Empire — il trouva toutes les forteresses du Danube abbandonnées par leurs garnisons — ravagea le Pays, s'empara de Sirmium, Naissus, Singidunum, Ratiaria, Marcianopolis, et étendit la désolation depuis le Pont-Euxin jusqu'à la Mer Adriatique. Théodose rappella les troupes qu'il avait envoyées une seconde fois en Affrique au service de Valentinien et qui ne fesaient alors que de débarquer en Sicile. On se livra 3 batailles consécutives où les Romains furent toujours vaincus — 70 Villes d'Illyrie furent prises et détruites et les dévastations des Barbares s'étendirent jusqu'aux Thermopiles. La superstition vint ajouter ses terreurs à celles de la guerre: un tremblement de terre ayant fait crouler 7 Tours à Constantinople, on en conclut que le Ciel livrait la Ville aux Huns: cependant ils se retirèrent, la brèche fut réparée et on eût le temps de respirer. —

Résumé de la Leçon du 19 Juin. — Attila avait emmené en Hongrie quantité d'Artisans des Médecins &c en qualité d'Esclaves — mais il leur donna des charges à sa Cour et la langue Grecque y fit des progrès — pour les Sophistes, litterateurs et artistes, il les dédaignait comme gens inutiles et bons à laisser se multiplier chez l'ennemi. Théodose envoya des ambassadeurs à Attila pr faire un traité de paix, dont les conditions furent : la cession aux Huns d'un vaste territoire en Illyrie, comprenant 15 journées de marche un tribut annuel de 2000 livres d'or — et 6000 pour les frais de la guerre : il fallut imposer arbitrairement les Sénateurs pr effectuer ce payement et ils furent réduits à vendre les bijoux de leurs femmes, ce qui n'occasionna pas peu de clameurs : il fallut de plus rendre les prisonniers Huns sans rançon et payer 8 pièces d'or par tête pr chaque prisonnier Romain. La seule ville d'Asimontium enclavée dans le terrain cédé à Attila, refusa de consentir à ce traité infâmant et se défendit si bien qu'Attila se vit forcé à reconnaître son indépendance. Us devons ces détails et beaucoup d'autres fort curieux sur cette ambassade à Priscus qui en fit partie. Au reste la paix qu'ils avaient conclue ne fut pas longue : on employa encore 4 années en négociations dans les-quelles Attila déploya autant de fierté que les Romains y mirent de bassesse. Il augmentait toujours ses prétentions, se disant hors d'état de mettre un frein à l'ardeur belliqueuse de ses Soldats : son Secrétaire Constance transfuge Romain, exigea la main d'une riche héritière de Constantinople et il fallut la lui promettre

Attila exigea une Ambassade solennelle qu'il promit d'aller recevoir à Sardique. Comme on vit Edécon, un de ses Ambassadeurs chargés de faire cette demande, s'extasier sur les Palais et la Magnificence de Constantinople, on tenta sa cupidité par les offres les plus brillantes, s'il voulait se charger d'assassiner Attila; il le promit, et on le fit accompagner par un Interprète, richement payé à son tour, pour lui faire garder sa promesse. Les deux traitres arrivèrent auprès d'Attila, en même temps que les Ambassadeurs Romains Maximin et Priscus, qui ignoraient totalement cette trahison — ils avaient eu bien du mal dans ce voyage — d'abord à Sardique où ils eurent à faire les honneurs de la ville, non à Attila lui-même mais à ses Ambassadeurs et là une question de prééminence, échauffa si bien la colère des Huns qu'il fallût quantité de robes de soie et de perles pour l'appaiser: arrivés à Naissus ils eurent la surprise douloureuse de n'y trouver que quelques mourans, et des décombres, restes ordinaires d'une des villes qu'avait traversé Attila. On leur fit passer le Danube sur des Canaux, que les Huns construisaient avec un tronc d'arbre et au delà de ce fleuve, il leur fallût adopter l'étiquette Tartare et coucher à la belle Etoile; ils demandèrent qu'on leur dressa des tentes — on s'y refusa, [ils se plaignirent, on répondit par] leur ordonnant dédaigneusement de s'en retourner d'où ils étaient venus. Cependant cet ordre fût révoqué; mais affectant de ne pas les trouver dignes

de parler au Roi lui-même, on les renvoya à ses Ministres : ils répondirent qu'ils ne pouvait révéler les paroles de Théodore, qu'à Attila ; on leur promit une audience — mais elle fut long-temps retardée par les Voyages du Roi Barbare qui préparait ses Retards tenant à recevoir à la fois les deux Ambassades des Empires d'Orient et d'Occident. Priscus décrit avec étonnement et déplaisir le genre de vie qu'on leur fit mener dans cette intervalle — le vin se trouvait remplacé par l'Hydromel et la bière, le pain par une espèce de pâte de Millet — un orage ayant détruit leurs tentes, ils vante l'Hospitalité avec la-quelle les Huns y suppléèrent, leur envoyant toutes sortes de provisions et même de jeunes Esclaves pr les servir — ils parcoururent ainsi 500 lieus de Pays sans rencontrer une Ville et arrivèrent enfin au grand Village, résidence ordinaire d'Attila qu'on conjecture avoir été situé dans les environs de Tockay. Les Maisons en étaient de paille, de boue, et de treillis ; les Bains étaient le seul Edifice en pierres ; le Palais royal construit en bois, couvrait un vaste espace de terrain, enfermé par des palissades et des tours en bois habitées par les femmes du Monarque. Elles firent aux Ambassadeurs une réception aimable, les embrassèrent, leur donnèrent des repas. Cerca, la Reine favorite les reçut dans un Salon, à Colonnes en bois artistement ciselées, elle était entourée de ses filles d'Honneur, brodant les armes des guerriers. Les Vases d'or et d'Argent composant la Vaisselle des Courtisans — l'or et les pierreries étincelaient sur leurs armes. Attila se distinguait en n'employant à son usage que le fer et le bois — la chair crue était l'unique

mets de sa table. Il accorda enfin une audience aux Ambassadeurs et leur reprocha fièrement l'infidélité de la Cour de Constantinople au traité conclu: les Ambassadeurs s'étant défendus vivement, l'Interprète Vigilantius fut menacé d'être mis en croix et expédié sur l'heure à Constantinople pr exiger une Ambassade plus brillante et des réponses plus précises. En attendant le Roi Hun fit son entrée triomphale dans son Village – une toile de chanvre fut étendue sur sa tête et des rafraîchissements lui furent offerts sur une table élevée au niveau de son menton. les festins, les libations, se multiplièrent en son honneur – l'ivresse s'en mêla – des Bardes chantaient ses exploits – des Mimes jouaient des Comédies grotesques en langues latine, grecque et gothe – toute l'assemblée éclatait de rire – le seul Attila gardait son sérieux et le sourire ne vint effleurer ses lèvres, que lorsqu'on lui apporta le plus jeune de ses fils. – Une seconde audience particulière donnée aux Ambassadeurs, se borna à exiger le mariage promis du Secrétaire Constance, comme première condition de paix – après quoi Maximin et Priscus partirent. Cependant Edécon déchiré de remords, confessa à son Maître la Commission qu'il avait reçue de l'assassiner: celui-ci attendit le retour de l'Interprète qu'il avait renvoyé à Constantinople et qui devait rapporter l'argent promis à Edécon: il fut arrêté avec cet argent – on lui en demanda l'emploi et le terrible Attila mit sous ses yeux son fils avec menace de le tuer, s'il ne parlait – il dit tout et Attila trouva son sang trop vil pr le répandre. Mais il envoya à Constantinople des Ambassadeurs chargés d'accabler

Théodore de reproches mérités; l'un d'eux portant à son cou la bourse envoyée à Edicon par Vigilus, la présenta à l'Eunuque Chrysa qui avait conseillé le crime, en lui demandant s'il la reconnaissait? et se tournant vers Théodore, il lui dit que cette action mettait l'Empereur d'Orient bien audessous du Roi des Huns, qui daignerait se contenter de sa honte et de la tête de Chrysa. Théodore n'osa la refuser, mais essaya de la racheter chèrement, et réussit à force de cadeaux et d'argent à fléchir les Ambassadeurs et Attila, qui dédaigna de punir, mais non de se faire payer sa clémence. L'imbécile Empereur étant mort peu après, l'an 450 de notre Ere, sa Soeur Pulchérie fût proclamée Impératrice d'Orient. Elle commença par immoler l'Eunuque Chrysa à la haine publique, s'appropria ses richesses, et consentit à épouser sans rompre son voeu de virginité le Sénateur Marcien, homme âgé de 60 ans, plein de courage et de génie, instruit à l'Ecole de la pauvreté et du malheur. Il s'occuppa à faire des loix destinées à réformer les moeurs; répondit fièrement aux Ambassadeurs d'Attila qui réclamaient le tribut annuel, que les Romains voulaient bien payer la fidélité des Barbares, mais n'entendaient point être ses tributaires. Ses envoyés tinrent le même langage à Attila, qui le premier moment de fureur passé, réfléchit qu'il aurait à faire pr cette fois à un Empereur digne de l'être et préféra une conquête plus facile. toutefois il envoya porter aux deux Cours d'Orient et d'Occident ces paroles: "Attila, mon Maître et le tien, t'ordonne de lui préparer un Palais." mais il préféra l'aller chercher en Occident. Placidie y avait fait sa paix avec Aëtius en lui donnant

le titre de Patrice et le Consulat pr quelques
années; il avait entretenu en retour la paix avec
les Barbares, s'étant attaché Attila en établissant
des Colonies de Huns et d'Alains près de Valence
et d'Orléans. Il les employait à surveiller les Bour-
guignons, les Visigoths et les Francs. Les Visigoths
gouvernés par Théodoric tentèrent de s'emparer
d'Arles; Aetius les en chassa; ils assiégèrent Narbonne
et furent encore repoussés avec perte par Litorius. enfin
vainqueurs dans un combat obstiné qu'ils lui livrèrent
une réconciliation entre Théodoric et Aetius termina cette
querelle. Ces Barbares se civilisaient, ils commençaient
à cultiver les lettres Romaines. Théodoric avait donné
une de ses filles en mariage au fils du Roi des Vandales;
elle fût soupçonnée d'avoir voulu empoisonner son beau-
Père, et eût le nez et les oreilles coupés; sa Soeur mariée
au Roi des Suèves, eût son époux assassiné; leur Père
s'apprêtait à les venger, quand l'invasion d'Attila
l'en empêcha. Les Francs étaient déjà pour lors gouver-
nés par les Mérovingiens: le premier de ces Princes Clodion
car l'existence de Pharamond est contestée, étant venu
s'établir sur les rives de la Somme: Aetius l'avait
attaqué pendant un festin de noces et avait eu l'avantage
de la surprise; mais Clodion avait réparé cet échec
par la prise de Mayence de Cologne et de Trèves. Après
Clodion, ses deux fils se disputèrent le thrône; l'ainé
dont on ignore le nom, avait réclamé le secours d'Attila
et Mérovée le plus jeune avait eu recours à l'Empereur
Valentinien. A la protection qu'Attila avait accordée au
Roi Franc, et à son alliance avec les Vandales, se joignait
un troisième motif de guerre contre l'Empereur d'Occident;

c'est le desir d'obtenir la Main de sa Sœur Honoria
Cette jeune Princesse avait témoigné dès l'âge de
16 ans une vocation décidée pr le mariage; sa con-
duite avait étée plus que légère et Placidie furieuse
de son deshonneur public, espéra le cacher en l'en-
voyant à Constantinople. Elle y passa quelques années
qui ne réformèrent ni sa tête, ni ses mœurs; ennuyée
d'attendre qu'on fît un choix pr elle, le plus éton-
nant lui parût le meilleur: elle se jetta à la
tête d'Attila, lui envoya son anneau par un
Eunuque et le fît supplier de la réclamer en qualité
d'Epouse légitime. — Le Conquérant Barbare com-
mença par se mocquer de cette déclaration, mais
s'étant informé de ce que pouvait être la douaire
d'Honoria il trouva qu'il y aurait de quoi
dorer la pilule, et réclama la femme et surtout
la douaire. On refusa l'un et l'autre; Honoria
renvoyée en Italie y fût mariée et releguée dans
une prison où elle vécut et mourut. Cependant ~~qu'~~ Attila
envahi~~ssa~~it les Gaules. —

Résumé de la Leçon du 20 Juin —

Ecarté de Troies par les prières de St Loup, de Paris par celles de Ste Geneviève, Attila alla incendier Metz où il n'y eût d'épargné que la Chapelle de St Etienne et arriva devant Orléans dont l'Evêque Anianus encouragea les habitans par la promesse d'un prompt secours — en effet Aëtius et Théodoric arrivèrent sous leurs murailles. Cette alliance nouvelle avait été préparée par Avitus Seigneur Auvergnat — elle fût pr Attila une raison de lever le siège et de marcher vers Châlons dont les plaines étendües offraient à sa Cavalerie plus de chances de succès. On se livra une grande bataille dont l'yssue parût d'abord incertaine — mais Attila en s'enfermant dans son enceinte de Charriots parût avouer sa défaite. Les uns prétendent qu'il perdit 162,000 hommes. d'autres font monter sa perte à 300000. Mais Théodoric avant péri dans l'action et son fils Thorismond s'étant retiré pour aller prendre possession de ses Etats, l'Armée d'Aëtius composée de Barbares se dispersa. Attila voyant le silence du Camp ennemi, crût qu'on lui tendait quelque piège et battit en retraite de son côté vers la Germanie. les Francs seuls le poursuivirent. Il passa l'hyver à recruter ses trouppes et au Printemps renouvella sa demande d'Honoria et sur un nouveau refus, marcha sur l'Italie et assiégea Aquilée. ses machines de guerre furent mises en défaut par la courageuse résistance des habitans; la famine se fît sentir à son Armée, qui comme les Nuées de Sauterelles, ne laissait que

terre rase par-tout où elle passait, au point, que lui-même avait coutume de dire que l'herbe ne repoussait plus où le pied de son cheval avait posé. Au moment de lever le siége pr faire retraite, il apperçût une cigogne qui quittait son nid, s'envolant avec ses petits et saisissant adroitement ce prétendu augure d'infortune pour la ville, il encouragea les siens à tenter un assaut. Aquilée fut prise et détruite; Altinum, Concordia, Padoue, Vicence, Bergame eurent le même sort. Les Edifices et la vie des citoyens ne furent épargnés qu'à Pavie et à Milan. Attila ayant trouvé dans le Palais Impérial de cette ville un tableau qui représentait un Roi Scythe fouler aux pieds d'un Empereur, en fit changer la peinture comme avaient changé les destins. Les habitans des villes détruites, ceux sur-tout de Padoue et d'Aquilée se sauvèrent dans les Isles inaccessibles de la Vénétie et l'établissement qu'ils y formèrent donna naissance à la ville de Venise que Cassiodore compare aux poules d'eau faisant leurs nids sur les vagues. L'Italie tremblante se voyait sans secours, les barbares des Gaules lui refusant leurs services: le seul Aëtius resta inaccessible à la crainte et rêva aux moyens de salut. Valentinien ne songea qu'à la fuite — il alla de Ravenne à Rome et voulait passer de là en Orient. Les Romains ne se crûrent pas un devoir de montrer plus de courage que leur Empereur: ils envoyèrent à Attila 3 négotiateurs parmi les-quels était le Pape St Léon. Il trouva le Roi Barbare, campé sur les rives du Mincio, dans le champs de Virgile et là eût lieu la fameuse entrevue qu'au défaut du Poëte latin, le pinceau de Rafaël et le ciseau de l'Algarde ont immortalisé. L'aspect vénérable

du Pontife et sur tout l'apparition miraculeuse de St Pierre et de St Paul, frappèrent Attila d'une terreur religieuse - des paroles de paix et de clémence échappèrent de cette bouche homicide - le respect abaissa le regard foudroyant - celui qui se nommait lui-même <u>le fléau de Dieu</u>, s'arrêta devant son Ministre sur la terre... ce fait miraculeux nous est attesté par les lettres de St Léon et les traditions contemporaines. - Humainement parlant, l'armée des Huns avait beaucoup souffert, sur-tout de la nécessité de substituer l'usage du pain et du vin à celui de l'eau et de la viande crue, et le Conquérant ne fût point fâché de faire retraite, sans cesser de demander Honoria et son douaire. En attendant aussi-tôt de retour à son village Royal il épousa la belle Ildicon et mourût la première nuit de ses noces, d'une suffocation de sang à ce qu'on présume: du moins, lors qu'on entra chez lui le lendemain, on le trouva mort et baigné dans son sang, tandis que sa Veuve voilée et vêtue de deuil pleurait au pied de son lit. On lui fît de magnifiques funérailles, aux-quelles ses serviteurs selon l'usage des Huns, se tailladèrent le visage de leurs sabres. Son corps fût déposé dans un triple cercueil d'or, d'argent et de fer. La nuit même de sa mort, l'Empereur Marcien rêva que l'arc d'Attila se brisait dans sa main. - La guerre civile éclata entre les princes ses tributaires: les Gépides se rendirent indépendans sous leur Roi Ardaric et s'établirent au de-là du Danube; les Ostrogoths firent de même en Pannonie; Irnac, fils d'Attila se retira au Nord de la Scythie où ses sujets ne

tardèrent point à être écrasés par un Peuple Asiatique nommé les Avares où Géougen. —

Les Empereurs d'Orient et d'Occident furent enchantés de cette mort. Valentinien commença à secouer le joug de sa reconnaissance pour Aëtius — son Eunuque favori Heraclius encouragea cette ingratitude à laquelle le Héros était loin de s'attendre, croyant sa faveur assurée sur-tout depuis qu'il avait obtenu pr son fils Gaudentius la main d'Eudoxie, fille de Valentinien. Cependant on se brouilla — on se rapprocha encore. Aëtius blessé se montra exigeant et hautain: il vint à Rome réclamer fièrement l'exécution de la parole Impériale donnée pr ce mariage; Valentinien poussé par Heraclius lui répondit par un coup d'épée et de vils Courtisans se hâtèrent de l'achever. Ses Parents ses Amis furent tous égorgés, entre-autres le Préfet du Prétoire. Le froid mépris que l'Empereur avait inspiré jusqu'alors se changea en horreur — les Barbares amis d'Aëtius lui jurèrent une haine implacable et un Sénateur Romain lui dit noblement: „J'ignore vos motifs pr une telle action, mais je sais que vous avez employé vôtre main gauche à couper vôtre main droite. Donnant de plus en plus dans la lubricité compagne ordinaire de la cruauté, Valentinien essaya de séduire la femme du Sénateur Pétrone Maxime — n'ayant pû y réussir il imagina une ruse odieuse — jouant un jour avec son Mari, il gagna une somme considérable et lui demanda son anneau en gage — Pétrone n'osa refuser son Souverain, qui employa lâchement ce signe de l'autorité conjugale à attirer sa femme au Palais Impérial et à l'y deshonorer. Cette infortunée croyant pr comble de malheur, son Mari complice de sa honte, vint

l'accabler de reproches amers. Pétrone furieux conspire - il gagne des soldats Barbares, dévoués à la mémoire d'Aëtius - ils jurent leurs vengeances et un jour que Valentinien assistait à des jeux au Champs de Mars, ayant Héraclius à ses côtés, tous deux furent enveloppés et massacrés. —
Cependant Genseric Maître de l'Affrique avait équippé une flotte et faisait de fréquentes descentes en Sicile et en Italie. Ayant appris la mort de Valentinien et l'avènement de Pétrone Maxime au throne, il débarqua avec une armée nombreuse à l'embouchure du Tibre, trois mois après. Maxime que ses remords et ses terreurs privaient de sommeil et qui crût les calmer en forçant la veuve de Valentinien à l'épouser et en mariant son fils avec la jeune fiancée d'Aëtius, eût l'imprudence de confier à sa nouvelle Epouse, la part qu'il avait prise à la mort de l'Empereur: celle-ci appella Genseric et lui confia sa vengeance; elle fût complette; Maxime vaincu fût poursuivi et assommé dans sa fuite. —
. Genseric s'approcha de Rome et au lieu d'une armée, il en vit sortir St Léon à la tête de son Clergé - il obtint grâce pr la Ville et ses habitans, c'est à dire qu'il n'y eut ni incendie, ni massacre mais le pillage dura 14 jours et 14 nuits: toutes les richesses publiques et particulières furent enlevées, entre-autres le toit d'or du Capitole et les Vases Sacrés et autres ornements du Temple de Jérusalem tous les trésors, meubles et garderobes du Palais Impérial, les bijoux d'Eudoxie ve Elle-même et ses filles

furent emmenés prisonnieres à Carthage; la Galere qui portait le toit du Capitole fit naufrage et la Méditerannée engloutit ce débri de la grandeur Romaine. Un nombre immense de Captifs éprouvant toutes les horreurs de la misère furent secourus par la généreuse charité de l'Evêque Deogratias, qui vendit jusqu'aux Vases sacrés de ses Eglises pour soulager leurs besoins et érigea deux hôpitaux, où lui-même soigna et desservit les malades. Avitus à qui Maxime avait confié le commandement général des Gaules, se trouvait au moment de sa mort auprès de Théodoric Roi des Visigoths petit-fils du premier Roi de ce Nom. Les Gaulois allaient tenir leurs Etats à Arles; Avitus leur compatriote, issu d'une famille illustre d'Auvergne, estimé des siens et des Barbares et ~~protégé~~ par Théodoric, fut proclamé à Arles et reconnu par la Cour d'Orient. Le valeureux Théodoric lui offrit ses services, mais pendant qu'il s'emparait de la Tarragonaise occupée par les Suèves dont le Roi fut vaincu et tué, la nouvelle de la mort d'Avitus l'obligea à revenir sur ses pas. Le Sénat et le Peuple Romain avaient vu avec indignation les Gaulois donner un Maître à l'Empire d'Occident. le Patrice Ricimer, d'origine Barbare, mais Vainqueur des Vandales, dans un Combat naval, et proclamé depuis Libérateur de l'Italie y était tout-puissant- il vint exiger d'Avitus son abdication et celui-ci échangea assez volontiers ce thrône orageux, contre l'Evêché de Plaisance. Mais le ressentiment du Sénat n'était pas satisfait, il prononça une sentence de mort contre le monarque déposé qui voulut fuir en Auvergne avec ses trésors, mais périt en route, par maladie ou trahison; il ne laissa qu'une fille mariée à Sidoine Apollinaire, qui pour expier le tort d'avoir fait le panégirique de son beau-Père, prostitua sa plume au même tribut d'adulation envers ses Successeurs. Ces événements datent de l'année 457 de nôtre Ere. —

Résumé de la Leçon du 22. Juin. —

Après la mort d'Avitus, Ricimer fit élever à l'Empire son Ami Majorien, homme courageux et prudent, mais qui le laissa régner sous son nom. Il écrivit au Sénat avec dignité et modération, promettant que la justice règlerait toutes ses actions, qu'il chasserait les délateurs de sa Cour et que son ami Ricimer chasserait les Barbares de ses Provinces. Il ~~ne~~ se fit d'abord connaître que par quelques loix qu'on retrouve dans le Code Théodosien. Son premier bienfait fut la remise des arrérages dûs au fisc: le second la suppression des Commissions pr les impôts en y substituant la juridiction des Magistrats Provinciaux. le 3me fut la reparation des vexations aussi injustes que cruelles qui pesaient sur les Magistrats, qui pour s'y soustraire s'expatriaient pr la plupart. Majorien les déclara désormais non responsables du payement des contributions — la 4me fut le rétablissement de la noble charge des défenseurs du Peuple. La négligence du Gouvernement avait été telle, que sûrement elle contribua plus que les barbares, à l'entière déterioration des plus beaux monuments de Rome — ils croulaient de toutes parts — et il ne fallait qu'un peu de crédit ou protection quelconque pr obtenir des Magistrats la permission d'enlever les pierres des Edifices publics pr la construction des Maisons particulières. Majorien défendit sévèrement cet abus, condamna tout Magistrat qui le tolérerait à une amende de 50,000 fr et tous agents inférieurs à des punitions infamantes. Il attira des Barbares à son service dans l'intention de chasser les Visigoths des Provinces voisines de l'Italie: Vainqueur de Théodoric il fit une paix avantageuse avec lui et soumit les Bagaudes.

Résolu de reconquérir l'Affrique, il approvisionna ses arsenaux, équippa une flotte, la joignit avec une armée de terre à Carthagène en Espagne, et désirant s'assurer par lui-même des moyens de résistance que lui opposeraient les Vandales, il se fit teindre les cheveux en noir et prit le rôle de son ambassadeur auprès de Genseric. Procope prétend que lorsqu'il entra dans l'Arsenal de Carthage les armes qui le remplissaient rendirent un son menaçant; cependant il repartit sans avoir été découvert et Genséric n'apprit point sans regret quelle proie lui avait échappé. Il ne voulait point la guerre, car le climat et les richesses avaient énervé son peuple: il eut donc recours à la fraude et gagna parmi les Romains des traîtres qui incendièrent la flotte de Majorien et le forcèrent ainsi à faire la paix et à revenir en Italie avec une armée mécontente commandée par Ricimer, qui plus mécontent encore, excita une révolte et fit déposer Majorien. Ce Prince digne d'un meilleur sort ne survécut que quelques journées à sa chute. Ricimer lui donna pr successeur Sévère, espèce de Mannequin, sous le nom duquel il gouverna arbitrairement. Les Généraux Marcelin et Egidius refusèrent de lui obéir. le premier s'empara de la Dalmatie, parcourut avec sa flotte les côtes d'Italie et d'Affrique et sema par-tout les alarmes: le second se rendit Maître des Gaules et reconnu par les Francs régna sur eux sa vie durant. L'Empire d'Occident se trouvant alors réduit à l'Italie, annuellement ravagée par les descentes des Vandales, qui en faisaient en Grèce, en Sicile en Sardaigne, en Espagne et qui arrivés à Zacinthe y

jettèrent à la mer 500 Nobles sous les yeux de leurs femmes et de leurs enfants. —

En Orient Marcien après un règne de 7 années avait suivi Pulchérie dans la tombe : après sa mort la crainte d'une guerre civile fit élever au thrône par la puissante famille d'Aspar, son Intendant, Léon de Thrace, homme obscur, mais probe et ferme puisqu'il sçût, au besoin résister à Aspar lui-même, qui eût régné sans sa qualité d'Arrien et la constance qu'il mit à ne point vouloir abjurer l'Arianisme. Le Patriarche de Constantinople posa la Couronne sur la tête de Léon, ce qui devint l'origine du couronnement des Princes. Léon tout en ménageant Aspar, l'indisposait quelquefois par une volonté ferme et il s'appuya d'une trouppe d'Isauriens, auxquels il confia la garde de sa personne. Des démêlés avaient eu lieu entre lui et Genseric au sujet des illustres Prisonniers que ce dernier avait amenés d'Italie : Léon les réclama ; Genseric rendit Eudoxie et sa fille Placidie, mais il garda la jeune Eudoxie mariée à son fils Hunéric — on fit la paix à ce prix et elle servit d'excuse au refus des secours implorés par l'Empire d'Occident, dont les foibles restes étaient continuellement menacés. Cependant Ricimer ayant offert à Léon de recevoir un Empereur de sa main, celui-ci ne redoutant plus Aspar nomma Empereur d'Occident Anthémius descendant de Procope et gendre de Marcien : il le fit partir avec une garde nombreuse ; il entra à Rome en triomphe et fut reconnu par le Sénat, le Peuple et les trouppes auxiliaires. Il donna sa fille en mariage au fier Ricimer, fit célébrer des fêtes pompeuses à ce sujet — il fut chanté par le Poëte Sidoine Apollinaire qui vanta ses exploits futurs et qui eût pû vanter à plus juste titre sa reconnaissance envers la Providence qui lui fit convertir en hôpitaux ses palais de Constantinople ce qui n'empêcha point que son orthodoxie ne fut suspectée à cause des faveurs qu'il répandait sur les Ariens et les Payens.

L'Empereur d'Orient Léon prépara de concert avec Anthemius une expédition en Afrique; le Préfet Héraclius qu'il y envoya par l'Egypte, s'empara de Tripoli; en même temps le Cte Marcellin qui s'était conservé indépendant en Dalmatie envoyait sa flotte au secours d'Anthemius - Léon en équipa une dont les frais se montèrent à la valeur de 150 millions de Francs, et sur laquelle s'embarqua une armée de 100000 hommes, commandée par Basilicus frère de l'Impératrice Vérine. La supériorité de ses Soldats sur les Vandales et les Maures que lui prêtèrent Héraclius et Marcellin, suppléèrent à son incapacité et lui valurent plusieurs victoires. Genseric effrayé prit le langage de la soumission - il implora une trêve de 5 jours qui lui fut imprudemment accordée et qu'il mit à profit pr incendier la flotte Romaine par des brûlots. Il augmenta le désordre de cette incendie en livrant un Combat naval, où tout le désavantage étant du côté des Romains, ils furent taillés en pièces, mis en fuite, brûlés, noyés et faits prisonniers. Basiliscus fut le premier à fuir jusqu'à Constantinople où il se cacha dans une Eglise, jusqu'à ce que sa Sœur eût obtenu sa grâce. Marcellin se sauva en Sicile où Ricimer le fit assassiner. Genseric avait repris courage, il s'empara de la Sicile, de la Sardaigne, dévasta les côtes d'Italie et celles de Grèce. Pendant ce terrible échec en Affrique l'Empire d'Occident en essuyait un autre dans les Gaules. Théodoric 2 lui enlevait Narbonne et son territoire. Ricimer l'engagea à faire la guerre à Ægidius son rival qui gouvernait à Soissons: mais celui-ci fût vainqueur et arreta les progrès des Visigoths. Théodoric fut assassiné par son frère Euric

le-quel encore plus grand guerrier que ses Prédécesseurs enleva ce qui restait aux Romains en Espagne et soumit les Suèves, et tournant ensuite ses armes contre les Peuples des Gaules qui obéissaient encore aux Empereurs d'Occident il assiégea la Ville de Clermont en Auvergne, dont les habitans commandés par Ecdicius fils d'Avitus firent une vigoureuse résistance. Cet Ecdicius aussi généreux que brave avait nourri 4000 pauvres en temps de disette — il fit venir des Bourguignons à son secours et demanda à Anthémius qui lui envoya 12000 hommes Bretons, commandés par leur Roi Riothe, qui laissa ses Soldats se livrer au pillage et se faire battre en détail. Enfin Rome perdit l'Auvergne et on s'en dédommagea en s'amusant à juger et condamner Arvandus Gouverneur de cette Province que il avait opprimé la peine de mort prononcée contre lui, fut commuée en celle d'exil et de confiscation. Anthémius et Ricimer avaient de fréquentes querelles, que la médiation de St Epiphane Evêque de Pavie ne put appaiser et qui se terminèrent par une révolte ouverte: Ricimer s'étant entouré de Bourguignons et de Suèves, déclara qu'il ne reconnaissait plus Anthémius, campa sous les murs de Rome et y attendit Genseric son allié. Ils s'étaient entendus entre-eux pour couronner Olibrius, mari de Placidie fille de Valentinien et sœur de la belle-fille de Genseric — réunis sous les portes de Rome ils l'assiégèrent et proclamèrent Olibrius Empereur Anthémius aidé par les Visigoths se défendit pendant trois mois au bout des-quels l'attaque du Môle d'Adrien fit prendre et bouleverser la Ville. Ricimer fit tuer son beau-Père — c'était le 4me Empereur qui devenait sa victime et il ne tarda pas à le suivre dans la tombe. Rome fut pillée pendant 40 jours. Olibrius mourut sept mois après, ne laissant qu'une fille de Placidie. L'Empereur d'Orient Léon lui nomma pr Successeur Julius Nepos mari d'une Nièce de sa femme Vérine: mais comme

on mit de la lenteur dans cette affaire, un Prince Bourguignon nommé Gundobald, gagna de vitesse la Cour de Constantinople et proclama Empereur Glicerius, homme insignifiant, qui ne le fut pas long-temps et à l'arrivée de Julius Nepos, échangea sa Couronne contre une Mitre d'Evêque. Julius céda par un traité aux Barbares, l'Auvergne qu'ils occupaient déjà et qui était alors la dernière Province que Rome réclamait encore au delà des Alpes. La paix qu'il voulait s'assurer ainsi, fut bien-tôt troublée par la révolte intérieure des Barbares confédérés en Italie qui se soulevèrent sous le commandement d'Oreste leur Chef. Julius Nepos se sauva en Dalmatie où l'Evêque Glicerius depuis Archevêque de Milan, l'assassina. Le Patrice Oreste ancien Sécrétaire d'Attila, n'osant revêtir lui-même la pourpre Impériale, en para son fils Romulus, connû sous le nom d'Augustule; les Barbares qu'il commandait, lui demandèrent le tiers des terres de l'Italie, et sur son refus se rangèrent sous les drapeaux d'Odoacre un de leurs Chefs et vinrent l'assiéger dans Pavie. St Epiphane sauva les trésors de son Eglise et la chasteté des Vierges mais il fut obligé de livrer Oreste, qui fut mis à mort et Augustule relégué dans la Maison de Campagne de Lucullus, où on laissa végéter et mourir tranquillement ce dernier Mannequin d'Empereur d'Occident. Odoacre fit montre de renvoyer à Zénon alors Empereur d'Orient la Pourpre Impériale et pour completter cette Scene ridicule le Sénat fit mine de lui demander le Gouvernement d'Italie pr le Vainqueur qui comme de raison n'attendit pas son consentement pour le prendre. –

Zénon témoigna d'abord du ressentiment, mais reprit bientôt son sang-froid et entretint même une correspondance d'amitié avec Odoacre. Celui-ci après avoir mis fin à l'Empire d'Occident en 476, gouverna sagement l'Italie. Il rétablit le Consulat

n'en accorda les honneurs qu'aux Sénateurs les plus distingués, entre-autres à Basile, qui fut loué, ainsi qu'Odoacre lui-même, par Sidoine Apollinaire. Le Gouvernement reprit ses anciennes formes, les impôts furent diminués, l'Orthodoxie protégée. La Dalmatie et la Norique furent reconquises sur les Barbares: cependant la misère en Italie était grande. Le passé avait accumulé trop de maux — une fois les distributions de bled supprimées, la plupart des pauvres étaient morts de faim: les riches les Sénateurs s'étaient vu et se voyaient encore enlever leurs belles Maisons de Campagne par le Soldat Vainqueur; on mettait présentement des formes plus honnêtes à ses expropriations, mais elles n'en étaient pas moins telles et de justes plaintes aux-quelles le Maître même avait grande peine à faire raison s'élevaient de tous côtés.

En Orient, Léon au nom de qui sa femme Vérine avait régné, mourut l'an 475 au moment où l'Italie tombait au pouvoir d'Odoacre. Vérine lui avait nommé pr Successeur Zénon dont le règne fut un enchaînement de faits désastreux et ennuyeux: des querelles religieuses, des révoltes populaires à Constantinople et dans les Provinces, un tremblement de terre, des incendies et pire que tout cela la révolte des Ostrogoths qui soumis jadis à Attila, occuppaient depuis la Pannonie. Après sa mort, Vainqueurs des Gépides, ils entrèrent alors dans les Provinces Romaines, partagés en deux bandes, l'une commandée par Théodoric le Louche, l'autre par Théodoric l'Amale. Zénon ne croyant pas pouvoir résister à leurs forces réunies, mit sa politique à traiter tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, et parvint à les brouiller, en promettant à l'Amale le titre de Maître Général de ses armées et des terres pr ses Soldats, à condition toutefois

qu'il ferait la guerre au Louche; celui-ci, qui avait probablement l'Esprit plus droit que le regard, voyant les deux armées en présence et prêtes à en venir aux mains, les harangua avec force sur les malheurs de la guerre civile qu'elles allaient entamer et les persuada si bien, qu'elles se réunirent et fraternisèrent; Théodoric l'Amale voyant que les trouppes et l'argent que Zénon lui avait promis n'arrivaient pas, ne pût empêcher cette jonction et peut-être même ne le voulût pas sincérement. On ravagea en commun les environs de Constantinople; Zénon effrayé, envoya des Députés encore chargés d'intriguer et qui pr cette fois obtinrent la défection de Théodoric le Louche. L'Amale marcha vers la Dalmatie et l'Epire et s'empara de la ville de Dyrrhachium au moyen des intelligences secrettes qu'il y entretenait. Pendant ce temps Théodoric le Louche périt par accident; comme il sortait un jour de sa tente à l'entrée de la-quelle était planté un Javelot suivant l'usage des Barbares, son Cheval se cabra et le jetta juste sur le Javelot - la chûte fût mortelle, et tous les Ostrogoths se soumirent aussi-tôt à Théodoric l'Amale. La terreur de Zénon fût à son comble - il envoya demander la paix à tout prix. L'Amale l'accorda et vint prendre possession des terres qu'il avait obtenues sur les bords du Danube; mais ne pouvant y fixer ses Soldats, qui s'ennuyaient de l'Agriculture et préféraient disaient-ils aller couper les bleds d'autrui que d'en semer, il résolut de céder à leur ardeur belliqueuse et offrit à Zénon d'aller conquérir l'Italie sur Odoacre: celui-ci n'eût garde de s'y refuser, ce qui nous mène à l'année 490 de nôtre Ere. —

1147

Vingt-Cinquième Cahier
d'Histoire
pour mon Ammar.—

[25]

8 Juillet 1826.—

Résumé de la Leçon du 7. Juillet.

Théodoric traversa les Alpes avec tout un Peuple et arriva en Italie, livra bataille à Odoacre, la vainquit, le poursuivit sous les murs de Vérone, y remporta une seconde victoire encore plus décisive que la première - et força Odoacre à se réfugier dans Ravenne tandis qu'il soumettait tout le pays qui borde le Pô et que Milan lui ouvrait ses portes. Un déserteur auquel il avait confié trop légèrement le commandement d'un Corps de Goths, le lui fit massacrer près de Ravenne, cette trahison le rendit méfiant. Rome ne tarda point à se soumettre à lui, l'Italie méridionale voulut résister, mais elle en fut détournée par Cassiodore - la Sicile se soumit à son tour - enfin il ne restait à Odoacre que Ravenne où il soutint un Siège de trois années, au bout des-quelles il capitula à condition de partager la royauté avec Théodoric. Quelques jours après il fut assassiné sous le prétexte banal d'une conspiration. Il est fâcheux que cette injustice et quelques abus ordinaires au droit de conquête, ayent marqué les commencements d'un règne, utile au bonheur de l'Italie, ses malheurs furent réparés par la sage administration de Théodoric - cependant il entretint une ligne de séparation distincte entre les Vainqueurs et les vaincus - le nom d'hospitalité fut imposé à leurs relations forcées - la fréquentation des Écoles Romaines fut interdite aux Barbares - Théodoric chercha à adoucir leurs mœurs, à abolir l'usage du Duel et des Combats judiciaires, mais il voulut qu'ils conservassent leur langue et eussent toujours une armée de 200000 hommes sur pied. La même sagesse régla sa politique extérieure: il envoya des Ambassades aux Nations voisines, fit avec elles des échanges de cadeaux

et de bons procédés - reçut des animaux rares, offrit des objets d'arts et de mécanique, fit des alliances utiles en épousant Alboflède soeur de Clovis, donnant ses deux filles en mariage aux Rois des Bourguignons et des Visigoths, sa Soeur au Roi des Vandales, et sa Niece au Roi de Thuringe. Assuré ainsi de tous les Princes Barbares ses voisins, il adopta le Roi des Hérules pour son fils d'armes et reçut les hommages des Estoniens et des Scandinaves, qui lui apportèrent des bords de la Baltique et des forets du Nord de l'ambre et des peaux de Martres Zibelines. Quantité de réglements administratifs et quelques guerres étrangères occuppèrent son règne: il chassa les Barbares de la Rhétie et de la Pannonie, ce qui excita la jalousie de l'Empereur d'Orient Anastase Successeur de Zénon, lequel ayant vainement tenté de les secourir arma une flotte de 200 Galères qu'il envoya piller les côtes d'Italie et assiéger Tarente. Mais Théodoric les repoussa, arma aussi des Galères pr protéger ses bords et força Anastase à faire la paix. Il s'occuppa alors des Gaules: Clovis en avait voulu conquérir la partie méridionale sur Amalaric dont il avait tué le Pere à la bataille de Vouillé. Théodoric soutint les droits de son petit-fils - son général Ibas récupéra les conquêtes de Clovis et vainquit Gésalric frere naturel d'Amalaric, qui s'était révolté contre son jeune Neveu; on lui nomma pr tuteur un noble Ostrogoth Theudise qui plus tard devint Roi lui-même. - Dans les ordonnances d'administration écrites, Théodoric s'aida beaucoup des conseils de Cassiodore - les anciennes charges furent conservées; les deux Consuls continuent à être nommés l'un à Rome par le Roi d'Italie, l'autre à Constantinople

par l'Empereur d'Orient: les tribunaux restèrent sur
le même pied - la fidélité, celle même dont Odoacre
avait été l'objet fut toujours récompensée, et Libertus
son plus fidèle serviteur fut nommé Préfet du Prétoire
par Théodoric. Il se concilia l'affection du Peuple et
du Sénat - renouvella les distributions de bled et les jeux
au premier, harangua le second d'une manière si flatteuse
que son discours fut gravé sur l'airain; visita les mo:
numents de Rome, fut particulièrement frappé de la
Colonne Trajane et s'écria à la vue de l'Amphithéâtre
de Vespasien qu'il avait fallu tarir un fleuve d'or pr
le bâtir. L'état de dégradation de ces Monuments
précieux l'affligea, il fit des loix sévères à ce sujet
pour réprimer le brigandage de l'ignorance et de la
cupidité - un Architecte fut nommé pr veiller à leur
conservation et celle des Statues de Marbre et d'airain
fut confiée à un Officier public. Théodoric bâtit quantité
d'Aqueducs, de bains et d'Eglises dans les principales
Villes d'Italie - il fixa sa résidence à Ravenne et un
de ses délassements favoris était de cultiver son verger
de ses propres mains. Les Maisons de Campagne des riches
Sénateurs qui avaient cherché un asile en Vénétie
en firent bien-tôt une nouvelle Campanie. l'Agriculture
l'abondance amena le bon marché des comestibles de tout genre,
refleurit - quantité d'Esclaves furent rachetés aux barbares.
La vertueux Evêque de Pavie St Epiphane, employa
les dernières années de sa vie, à voyager dans les Gaules
pr y chercher les Captifs Italiens qui languissaient dans
un esclavage ignoré et il en ramena 2000 dans leur
Patrie. Théodoric quoiqu'Arien respecta toujours ce St
Evêque ainsi que St Césaire d'Arles - il toléra l'Ortho:
doxie au point d'y laisser rentrer sa Mère et ses amis
et conserva aux Eglises Catholiques tous leurs privilèges et
la liberté de leurs délibérations. Après avoir montré Théodoric

en beau - on montre à regret le revers de la médaille. Tous les soins de Cassiodore et Boëce savans distingués et ses Conseillers intimes, ne purent prévenir les abus de conquête, empêcher, par exemple, les vexations de Théodat son Neveu, qui fût imité en cela par beaucoup de Seigneurs Goths, de sorte que les Catholiques opprimés firent tomber leur mécontentement sur les Juifs, qu'on voyait déjà accaparer par-tout le commerce. Plusieurs furent massacrés et leur Synagogue brûlée dans une émeute qui eût lieu à Rome. Théodoric voulût obliger les Catholiques à les indemniser. ils résistèrent et cette résistance mal motivée amena une persécution et produisit des Martyrs. La méfiance de Théodoric s'éveilla : il soupçonna et accusa les Sénateurs d'entretenir des correspondances avec la Cour d'Orient. Anastase étant mort - sous Justin son Successeur on persécuta les Ariens - Théodoric menaça de représailles envers les Catholiques et ce fût le Pape et 4 Sénateurs qu'il chargea de cette mission. Boëce fût l'illustre victime par qui cette persécution commença : ce personnage éminent le plus éclairé de son Siècle et dont l'austère vertu l'en fit surnommer le Caton avait étudié pendant 18 ans à Athènes la Philosophie d'Aristote et de Platon ; revenu à Rome, il y épousa la fille de son Ami Symmaque, se livra à des études Théologiques, à des traductions savantes, comme la Géométrie d'Euclide, la Musique de Pythagore, l'Arithmétique de Nicomaque, la Mécanique d'Archimède, l'Astronomie de Ptolomée, la Théo de Platon, la Logique d'Aristote avec un Commentaire de Porphyre. Seul il fût en état de décrire et d'employer un Cadran solaire, une horloge d'eau et une Sphère représentant le mouvement des astres, trois merveilles du temps apportées à Rome

Devenu Consul et Maître des Offices, il prêta constamment sa voix aux malheureux : son éloquence en sauva plusieurs, un entre-autres condamné à être dévoré par les Chiens. L'intrigue ne s'oublia pas et ne pouvant avoir prise sur lui, se prépara des ressources dans ses alentours : on lui associa un Collègue méchant, ce qui fit décliner son crédit, et Théodoric finit par ne voir en lui qu'un frondeur dangereux. Un Sénateur ayant été accusé d'avoir eu connoissance d'une prétendue conspiration Boëce déclara hautement que ce genre de culpabilité ne pouvait atteindre cet individû plus que le Sénat tout entier et que lui tout le premier s'annonçait incapable de délation. Théodoric outré l'abbandonna à ses ennemis qui subornèrent de faux témoins, et son innocence n'empêcha point qu'il ne fût enfermé dans la Tour de Pavie : il y composa un Ouvrage sur la consolation mêlé de prose et de vers, rempli d'élégance et de sentiments chrétiens. Le Sénat le jugea : le déclara Magicien, sacrilège et comme tel le condamna à mort. Le bourreau lui serra la tête avec une corde, de façon à faire sortir les yeux de leurs orbites et l'acheva d'un coup de massue. Son Ouvrage fût traduit par Alfred le Grand Roi d'Angleterre et le Pape Sylvestre qui sa science fit aussi soupçonner de Magie, lui éleva un tombeau. Symmaque paya de sa vie les larmes qu'il répandit sur la mort de son gendre : Théodoric se repentit de ce crime et mourût peu de jours après en 525 à la suite d'un accès de délire où il crût voir un gros poisson servi sur sa table prendre la figure de Symmaque et de Boëce : cette vaine terreur, fruit d'un remords trop juste, poursuivit et hâta ses derniers moments.—

Résumé de la Leçon du 8 Juillet. –

Revenons à l'Orient où nous avons laissé Zénon sur un thrône qu'il devait à Vérine veuve de Léon et dont celle-ci ne tarda pas à vouloir l'expulser: forcé de fuir en Isaurie, il eût pr successeur Basiliscus, frere de Vérine qui ne régna qu'un moment pr avoir fait périr l'amant de sa Sœur et outragé celui de sa femme – Zénon fût alors rappellé – Vérine se sauva et ayant appris la mort de Basiliscus et de toute sa famille, elle leva une armée de 20000 hommes pour la venger, mais sa fille Ariane, d'un caractere aussi doux que celui de la Mere était féroce obtint sa grâce de Zénon, qui survécût peu à cet acte de clémence. Ariane donna alors sa main au vieux Anastase Domestique du Palais, homme vertueux qui régna 27 années. Son éloge est dans ce cri du Peuple au moment de sa proclamation: „Anastase! régnez, comme vs avez vécu!" Il avait pr Capitaine des Gardes, un nommé Justin, qui à la mort de l'Empereur fût chargé par l'Eunuque Amantius de distribuer de l'argent aux soldats pr faire couronner une de ses Créatures: Justin les gagna pr lui-même et se fît proclamer à l'âge de 67 ans. Cultivateur et berger, il était venu jadis à Constantinople avec un morceau de pain sec dans son bissac et était entré comme simple soldat dans la Garde Impériale. Ne sachant même pas à lire, il eût recours pr suppléer à son ignorance aux talents de son Questeur Proclus et de son Neveu Justinien. Le premier acte de son régne fût la mort d'Amantius et de ses amis, ensuite

celle de Vitalien Gl Goth attaché à la famille d'Anasthase, qui fut attiré à Constantinople par trahison et percé de 12 coups d'épée à la table même de l'Empereur. Justinien fut gratifié de sa dépouille: ce Prince intriguait pour se faire un parti: il gagnait les Orthodoxes en combattant les hérésies d'Eutychès et de Nestorius - distribuant de l'argent aux troupes, donnant des jeux au peuple, favorisant la faction des bleus, flattant le Sénat qui finit par demander à Justin de l'associer à l'Empire. Cette proposition lui déplut d'abord, mais considérant son âge avancé et sa blessure à la jambe qui le faisait souffrir de plus en plus, il s'y résigna, et étant mort quatre mois après, Justinien fut proclamé en 525.

Procope historien véridique et satirique malin nous a transmis son règne intéressant. La première démarche de Justinien fut une grande faute; c'est son mariage avec Théodora, fille d'un gardien des animaux féroces destinés aux combats de l'Arène. Elle-même avait été actrice comique et ce métier glissant joint à une beauté si parfaite qu'on redoutait sa rencontre comme un danger plus facile à éviter qu'à surmonter, l'avait entraînée dans une conduite scandaleuse. Un Gouverneur d'Affrique s'en étant fait suivre dans cette Province, d'où il l'avait ensuite renvoyée: de retour à Constantinople, elle changea de vie - affectant la retraite, la modestie le travail, elle voulut joindre au pouvoir de ses charmes, celui des vertus de son sexe et fascina si bien le jeune Justinien, que la voir, l'aimer et se décider à l'épouser ne fut pr lui qu'une même chose. Mais Justin vivait encore - les lois Romaines défendaient le mariage d'un Sénateur avec une actrice - l'Impératrice Euphémia femme de Justin et Vigilantia sa sœur et Mère de Justinien s'y opposaient de toutes leurs forces. Justinien attendit la mort de sa tante, méprisa les larmes de sa Mère qui en mourut de chagrin et obtint du vieux Justin l'abrogation de la loi.

Aussi-tôt Empereur il épousa l'objet de ses vœux et l'on vit avec scandale les Magistrats et même les Evêques, porter leurs hommages aux pieds d'une prostituée. Des Espions étaient chargés de recueillir les propos qui circulaient sur son compte et leurs Auteurs étaient barbarement punis: elle-même excitait dit-on, dans ces occasions, la cruauté des bourreaux envers les victimes. Comment concilier ces horreurs avec la quantité de fondations pieuses et utiles aux-quelles elle attacha son Nom et dont une des plus soignées fût les lieux de refuge qu'elle ouvrit au répentir des femmes séduites où égarées. Elle eût même part à la confection des loix de Justinien et conserva toujours sur lui un Empire absolu, dont elle lui sauva en partie le ridicule en menant constamment depuis son Mariage une conduite réglée. –

Un des évenements les plus désastreux de ce règne fût une révolte du Peuple de Constantinople, excitée par la jalousie que la faction des verts portait à celle des bleus en faveur à la Cour. Ceux-ci à la vérité en abusaient indignement en commettant les injustices et les violences les plus odieuses. L'oppression excita un soulevement: il y eût des combats dans la ville; Justinien essaya de rétablir l'ordre par un Edit donné à ce sujet dans le courant de la 5me année de son règne. Il ne produisit pas grand effet et un jour que l'Empereur étant au Cirque, les Verts éclatèrent en plaintes et en menaces- violamment irrité il les gourmanda en Lutteur plutôt qu'en Monarque et on lui répondit sur le même ton: les bleus indignés engagèrent un Combat qui fût interrompu momentanément par l'éxécution de sept coupables des deux factions que l'on menait à la mort par ordre du Préfet de la Ville – elles se réunirent pr les délivrer; la sédition devint générale et terrible

les prisons furent forcées — la Maison du Préfet incendiée on outragea les Prêtres qui voulaient calmer la populace en fureur — enfin Constantinople fut mise à feu et à sang par ses propres habitans. L'Eglise de Ste Sophie, les bains de Zeuxippe, une partie du Palais Impérial, quantités d'Eglises, d'Hopitaux et de Maisons particulières devinrent la proie des flammes — on s'égorgeait aux lueurs de l'incendie et une rage de destruction semblait s'être emparée de tous les partis. Justinien effrayé, demandait, offrait tout ce qu'on voulait. on exigea l'exil de Tribonien et de Jean de Cappadoce ses Ministres — il les renvoya et vint en pleurant au Cirque essayer de calmer le Peuple, dont les cris et vociférations, le firent bientôt fuir et se cacher dans son Palais. Les Mutins, enhardis par sa faiblesse osèrent songer à le détrôner; ils coururent arracher de leurs foyers Hipace et Pompée neveux d'Anastase et proclamèrent le premier Empereur. Justinien fit préparer des Navires au bas de l'Escalier de son jardin et voulut fuir vers l'Asie — le Conseil fut assemblé — Théodora y déploya un courage mâle qui fut dignement secondé par Bélisaire. Elle parla à Justinien le langage de la fermeté et de l'honneur et termina sa courte et noble harangue en disant: „Pour moi, j'adopte cette maxime de l'Antiquité, que le throne est un glorieux sépulcre." La défense fut résolue et Bélisaire s'en chargea. Il sortit du Palais avec 3000 hommes, se rendit à l'Hippodrome, où les bleus à sa voix se séparèrent des verts, les-quels entassés dans cet espace étroit y furent accablés, culbutés, massacrés — la boucherie fut longue et terrible — enfin les neveux d'Anastase furent exécutés avec leurs complices, l'Hippodrome fut fermé pour long-temps et le désordre cessa. —

Un don que l'Europe dût à Justinien fut l'introduction du vers à soie: deux Moines Persans qui avaient été Missionnaires

dans la Chine en apportèrent à Constantinople où ces précieux tissus étaient payés alors au poids de l'or, Justinien les renvoya en Chine pour y bien étudier tout le procédé de cette fabrication, après quoi ils revinrent en Europe, apportant de la semence de Vers à soie dans des cannes de bambou : ils furent presque en triomphe à Constantinople dont les environs se couvrirent bientôt de mûriers et la soie s'y naturalisa promptement. La Magnificence que Justinien déploya dans les nombreux Edifices dont il embellit Constantinople et les principales Villes de l'Empire fut bien secondée par d'excellents Architectes et de savans Mécaniciens. L'Ingénieur Proclus inventa sous ce règne les miroirs qui incendiaient les Galères, il laissa des disciples experts, entre-autres Anthémius qui jouit de la faveur de Justinien et qui eût quatre frères, dont deux furent habiles Médecins, le troisième Grammairien et le 4me Jurisconsulte - tous hommes des plus distingués de leur temps. Anthémius de concert avec Isidore de Milet rebâtit en 6 années l'Eglise de Ste Sophie - Justinien s'écria en la voyant achevée : O Salomon, je t'ai vaincu! Cette Eglise bâtie en briques revêtues de Marbres les plus précieux avait 269 pieds de long sur 243 de large - sa forme était en Croix Grecque, et sa Coupole la première qu'on eût essayé de placer en l'air - elle renfermait des richesses immenses évaluées à 25 millions de francs. On en bâtit 25 autres dans les divers quartiers de Constantinople où le marbre et l'or furent également prodigués. Les plus belles furent celles de St Jean à Ephèse et de la Vierge à Jérusalem. Le Palais Impérial fut réparé et les Ponts les Aqueducs, les Hôpitaux prodigués dans toutes les grandes villes de l'Empire. En même temps 600 forts furent construits - les fortifications du Danube rétablies, celles des Thermopyles affermies

ainsi que celles des Monts Thessaliens. Tous les forts furent pourvûs de Magazins de bled et de réservoirs d'eau. D'anciennes villes furent repeuplées — les Murs de Corinthe et d'Athènes relevés, la Chersonese de Thrace fortifiée et un Mur fut tiré de Propontide au Pont-Euxin pr fermer les avenües de Constantinople. —
L'Asie Mineure resta tranquille; les Isauriens furent repartis dans l'Empire et civilisés par le luxe et l'habitation des villes — des fortifications étendües unirent la Crimée à la Colchide et celle-ci à l'Euphrate et assurerent les villes d'Arménie et de Mésopotamie du côté de l'Asie. —
La guerre avait eû lieu avec les Perses au sujet du refus que fit Anastase de payer les sommes promises — Cabade leur Roi s'était emparé de Martyropolis où il avait perdû 50,000 hommes et en avait fait perdre 80000 aux Romains; la paix se fit au prix de la somme payée mais Anastase ayant fortifié Dara destinée à servir de boulevard à l'Empire, le Roi de Perse s'en plaignit vivement comme d'une infraction au traité et lorsque Justinien supprima les écoles Philosophiques d'Athènes, ce qui fut le coup de grâce du Paganisme, la Perse donna asile aux Philosophes éxilés, dont le plus illustre fut Simplicius. Plus tard le Roi de Perse les renvoya à Justinien et obtint de lui la révocation de ses loix pénales contre les Payens. —
La guerre d'Affrique commença pr lors; les Vandales avaient pr Roi Gélimer qui avait détrôné Hilderic et renouvellé la persécution contre les Catholiques. Justinien éxigea la délivrance du Roi captif et la liberté de conscience des Catholiques. ses demandes refusées, on discuta dans le Conseil la guerre où la paix — Jean de Cappadoce s'efforça de la maintenir, mais un Evêque ayant déclaré que la victoire lui avait été promise dans une vision, la guerre fut résolue.
Bélisaire qui déjà s'était signalé dans la guerre de Perse et l'émeute de Constantinople fut chargé du Commandement de cette

expédition, qu'il dût autant à son mérite qu'aux intrigues de sa femme Antonine de même extraction que Théodora et d'une égale ambition. On lui donna 15000 hommes de trouppes dont sa garde faisait l'élite et on équippa 500 navires dans la rade de Constantinople. Le Patriarche vint bénir la flotte, fit entrer dans le vaisseau Amiral le néophyte Théodore filleul de Bélisaire et d'Antonine ce qu'on regardait comme un gage de bénédiction et l'on cingla vers la Sicile occuppée par les Goths qui accueillirent volontiers Bélisaire. Une spéculation coupable de Jean de Cappadoce sur les approvisionnements de l'armée y occasionna des maladies, les biscuits ayant été mal cuits pr gagner sur leur poids. Procope envoyé en Affrique pr sonder le terrein en ayant rapporté des notions rassurantes, Bélisaire remit à la voile et se hâta d'y débarquer, ses soldats ayant déclaré qu'ils ne combattraient point sur mer.

Il maintint la discipline en punissant sévèrement les pillards, ce qui décida les villes de Leptis et d'Adrumate à lui ouvrir leurs portes – Jean l'Arménien qui conduisait son avant-garde rencontra peu de résistance dans les Vandales amollis et affoiblis par leurs divisions. Les uns tenaient pr le Roi captif, les autres pr Gelimer et les plus braves avaient suivi le frère de ce dernier en Sardaigne. Les vœux des Catholiques étaient pr les Romains. Dès le premier combat qui eut lieu, Amatas second frère de Gelimer ayant succombé, celui-ci combattit en désespéré contre l'avant-garde de Bélisaire et perdit un temps précieux à rendre les derniers devoirs au défunt – Bélisaire ayant rejoint son avant-garde, Gélimer se sauva en Numidie après avoir fait mettre à mort Hilderic et ses partisans –

La lendemain Bélisaire entra dans Carthage au moment où sa flotte entrait dans le port: il s'y conduisit et obligea tous les siens à s'y conduire avec la plus stricte modération et loin de rien détruire, il fit relever les fortifications ruinées de la ville. Gelimer assemblait une nouvelle armée et avait rappellé de Sardaigne son frère Zanon - leur entrevue fût douloureuse - après un triste embrassement on regarda autour de soi, et ne voyant ni femmes ni enfants, on comprit qu'ils étaient morts ou prisonniers - cependant se voyant encore des trouppes 10 fois plus nombreuses que celles de Bélisaire, ils marchèrent, à sa rencontre, et la bataille s'engagea à Tricamiro, à 7 lieues de Carthage: elle fût décisive, quoique les Vandales n'y perdirent que 800 hommes et Zanon, mais bien-tôt leur Camp fût emporté et Bélisaire ne fût plus le maitre d'arrêter la licence du soldat victorieux. Tous les siens l'abbandonnèrent pr l'appât du pillage, et il eût grand peine à les réunir le lendemain. Après avoir poursuivi les Vandales jusqu'à Hippône, il revint à Carthage et envoya rendre compte à l'Empereur de la conquête de l'Affrique terminée en 3 mois. Toutes ses villes s'étaient soumises et les Isles Baléares, la Corse et la Sardaigne imitèrent cet exemple. Gélimer poursuivi jusqu'au Mont Papua en Numidie y fût assiégé par Pharas Chef des Hérules; et réduit à la dernière misère il répondit à une lettre pleine d'humanité que celui-ci lui avait adressée pr l'engager à se rendre à des conditions honorables: qu'il savait trop que Justinien était un Ennemi implacable, mais qu'il ne lui demandait que du pain pr se nourrir, une éponge pour

essuyer ses larmes et une lyre pr chanter ses malheurs. Faras les lui envoya sur le champ et quelques jours après il se rendit sur la foi de Bélisaire: ils eurent une entrevue aux portes de Carthage et le Monarque Philosophe laissa échapper un éclat de rire, en songeant aux jeux du sort. Son Vainqueur était plus glorieux que tranquille - il savait qu'on travaillait à le perdre dans l'esprit de Justinien et voyant qu'il ne lui restait qu'à opter entre la révolte ou la soumission, il embrassa loyalement ce dernier parti, songeant que quelque dangereux qu'il fut c'était celui du devoir: il se rendit presque seul à Constantinople: cette noble démarche désarma Justinien, qui jaloux de la justifier, alla jusqu'à décerner à Bélisaire les honneurs du triomphe que les Empereurs s'étaient réservés depuis longtemps. L'imposant Cortège se rendit à l'Hippodrome - le butin y fut étalé aux yeux du Peuple, et Gélimer, qui revêtu de la pourpre, et entouré des ses principaux nobles ~~de~~ Vandales, en faisait le principal ornement fit entendre ces mots: Vanité des vanités tout n'est que vanité!" Arrivé devant le thrône où siégeaient Justinien et Théodora, on dit à Gélimer de se prosterner devant eux - le généreux Bélisaire s'avança le premier et se résolut à baiser le piedestal du thrône pr diminuer d'autant l'humiliation de son royal captif. Il fut nommé Consul et porté en triomphe dans les rues de la Ville. On offrit à Gélimer le rang de Sénateur et de Patrice pr renoncer à l'arianisme: il s'y refusa et se contenta de domaines en Asie Mineure où il vécut tranquillement. Plusieurs milliers de Vandales furent incorporés dans l'armée Romaine et le reste de cette nation se dispersa et disparut de l'histoire.

Résumé de la Leçon du 11 Juillet. —

Aussi-tôt après le départ de Bélisaire, une révolte sérieuse éclata dans l'Affrique, gouvernée par l'Eunuque Salomon: elle fût appuyée par les Maures, qui voyant avec peine les Romains se rapprocher d'eux. Salomon les vainquit deux fois et les assiégea sur le Mont Aurasius en Numidie: ce Mont situé au milieu des déserts dont il était l'Oasis, était réputé tellement inattaquable qu'un proverbe Arabe disait qu'il fallait manger du fer pr pouvoir l'escalader. Cependant Salomon en vint à bout et soumit toute la Mauritanie. Pour profiter de la veine de prospérité où était l'Empire, on résolut d'attaquer les Visigoths d'Espagne et l'on prit sur eux quelques villes qui restèrent à l'Empire pendant 20 ans. Ensuite Justinien se décida à faire la guerre aux Ostrogoths d'Italie et voici à quel sujet. lorsque Théodoric avait marié sa Sœur au Roi des Vandales, il lui avait donné pr dot la Ville de Lilibée en Sicile et son territoire. Or Justinien en qualité de Vainqueur des Vandales réclamait cette propriété des Vaincus, dont les Ostrogoths gouvernés alors par Amalasonte fille de Théodoric ne voulaient point se dessaisir. On se prépara à la guerre de part et d'autre; les Ostrogoths étaient affaiblis par des divisions intestines; Amalasonte veuve d'un Seigneur Goth et mère du jeune Athalaric était une femme véritablement supérieure — instruite parlant également bien les langues Grecque, latine et Gothe, elle joignait à ses lumières la modestie de son Sexe, et une prudence, une discrétion peu commune: gardant dans les conseils un silence impénétrable elle faisait son profit de tous les bons avis et ses efforts étaient constamment dirigés à réparer les injustices du règne précédent — les biens de Symmaque et de Boëce furent rendus à leurs familles — le sage Cassiodore fréquemment consulté par la Reine, exerçait à sa Cour la plus salutaire influence.

L'Education du jeune Prince occuppa toute la sollicitude de sa Mere; elle y veillait elle-même avec 3 Seigneurs, gens de mérite, choisis pour la diriger: soit effet du hazard, où d'une direction maternelle quelquefois minutieuse et trop sévère, on vit un jour le jeune Prince âgé alors de 10 ans sortir de l'appartement de sa Mere tout en larmes et se plaindre à la Cour assemblée d'avoir reçû un châtiment ignominieux la fouet - les Goths qui remplissaient les Appartements prirent aussi-tôt fait et cause pr l'Enfant et s'employérent activement à le soustraire à l'autorité de sa Mere et de ses gouverneurs - depuis sa jeunesse mal entourée fût précipitée dans le vice et la licence, et bien-tôt Amalazonte le voyant perdû pr l'Etât et pr Elle fût réduite à se ménager un Asile à la Cour de Constantinople. Mais ayant trouvé moyen de se défaire de trois Seigneurs, ses plus dangereux Ennemis, elle se flatta de reprendre quelque autorité sur son fils, quand ce jeune infortuné à peine âgé de 16 ans mourût enivré de débauche. Comme la Couronne ne tombait point en quenouille chez les Goths, Amalazonte pr la conserver se vit obligée d'Epouser son Cousin Théodat, homme nul et méchant, dont elle-même avait jadis réprimé les vexations. Théodat sachant bien qu'il en était méprisé à bon droit, payait ce mépris d'une haine cachée, qui le fît se liguer avec les Seigneurs Goths ennemis de la Reine, à l'aide des-quels, il l'exila dans une Isle du Lac Bolsene en Etrurie où il la fît étrangler. Justinien avait envoyé un Ambassadeur à Ravenne, pour réclamer Amalazonte, mais la jalouse Théodora, redoutant l'ascendant qu'une telle femme aurait pû prendre sur Justinien, chargea ce même Ambassadeur de hâter sa mort et fût

lâchement obéir. La guerre éclata à ce sujet et Bélisaire fut envoyé avec 8000 hommes à la conquête de l'Italie. Il se dirigea d'abord vers la Sicile où ~~tout~~ se soumit à l'exception de Palerme qu'il fallut emporter de vive force: de retour à Syracuse, il apprit la révolte des Auxiliaires d'Affrique et les dangers de Salomon - il vola à son secours avec 2000 hommes, remporta une grande victoire, rétablit l'ordre dans cette Province et revint en Sicile où une autre révolte avait éclatté en son absence. Il n'eût besoin que de paroître pr l'appaiser; son Nom seul faisait tout: un Adversaire trop indigne de lui, tremblait à ce Nom redoutable: il n'y eût point de bassesses que le lâche Théodat ne mit en usage pr prévenir une guerre qu'il voyait d'avance lui préparer le sort de Gélimer. Il signa pr cela toutes les conditions qu'il plût à Pierre de Thessalonique, Ambassadeur de Justinien de lui dicter: ces conditions étaient telles qu'elles ne faisaient plus de lui qu'un Délégué de l'Empire d'Orient. Encore ne crût-il point en faire assez et à peine l'Ambassadeur fût-il parti que de nouvelles terreurs le lui firent rappeller: êtes-vs bien sûr, lui dit-il que Justinien acceptera ces conditions? - C'est probable, répondit Pierre - Et s'il refuse, reprit le tremblant Théodat? - Alors la guerre aura lieu - vs êtes Philosophe, vs faites tout pr la paix - mais Justinien est Empereur Romain et comme tel moins pacifique. Eh bien, s'il refuse, je me résous à abbandonner ma Couronne pr une rente viagère et une vie de particulier; mais donnez-moi vôtre parole de ne lui faire part de cette dernière condition, qu'en cas qu'il se refuse aux premières. L'adroit Diplomate promit tout et ne tint rien comme de raison. il revint annoncer à Théodat que son abdication était

la seule condition acceptable. Mais la face des choses avait changé en son absence, les Goths avaient remporté en Dalmatie une victoire où deux Généraux Romains avaient péri, et ce succès avait si bien ranimé le courage de Théodat que faisant succéder la témérité à la poltronnerie il reçut Pierre avec insolence et l'accabla d'injures et de reproches - l'Ambassadeur eût même peine à se tirer de ses mains. Bélisaire ne tarda point à venir le mettre à la raison: ~~tout~~ le Midi de l'Italie se soumit sans coup férir et même un Général Goth se rendit à lui avec son armée. Arrivé devant Naples, il reçut une députation des habitans, qui lui conseillaient amicalement de commencer par aller battre Théodat; Bélisaire répondit en souriant qu'il avait l'habitude de donner des avis et non d'en recevoir et qu'en conséquence il conseillait à son tour aux Napolitains de se soumettre sans délibérer, vû qu'en cas contraire ils s'en repentiraient. L'avis fût rejetté et le siège commença; il dura 20 jours au bout des-quels Bélisaire privé de vivres songeait déjà à la retraite, quand un Isaurien vint lui découvrir un passage par un aqueduc desséché: 400 soldats y pénétrèrent et entrèrent dans la ville, qui malgré la résistance désespérée que les Juifs qui l'habitaient opposèrent aux Romains, fût prise et généreusement traitée par Bélisaire, qui loin d'accomplir ses menaces comme on le craignait, sauva les habitans de la fureur des soldats en leur disant. "L'or et l'argent sont à vous - c'est le prix de vôtre sang - mais Chrétiens, respectez celui de vos frères." Pendant ce temps Théodat renfermé dans Rome envoyait

contre Bélisaire son Général Vitigès, que l'armée proclama Roi et qui se débarassa de Théodat lui détacha un Goth qu'il avait jadis outragé dans ses amours et qui le poursuivant avec toute la chaleur d'un ressentiment personnel, l'atteignit sur la voie Flaminienne et lui coupa la tête. Vitigès revint alors à Ravenne, força la fille d'Amalazonte à l'épouser et abbandonna au vainqueur Rome qui déjà avait envoyé des Députés l'inviter à entrer dans ses murs et comme on lui ouvrait une des portes de la ville, la garnison Gothe défilait par une autre. Cependant après avoir employé l'hyver en préparatifs, Vitigès vint au Printemps assiéger Rome avec 150,000 hommes. Un jour que Bélisaire faisait une reconnaissance à la tête de 1000 Cavaliers, il fut entouré et reconnu — tous les arcs se dirigèrent sur lui seul. mais s'abbandonnant à toute l'impétuosité de sa valeur, il sabra tellement les Goths à droite et à gauche qu'il les fit fuir devant lui, et s'oublia même au point de les poursuivre trop au loin jusqu'à ce qu'un renfort considérable arrivé à l'ennemi l'eût forcé à reculer — arrivé aux Portes de Rome, et poursuivi par des forces très-supérieures il cria d'une voix tonnante de les ouvrir, mais comme le bruit de sa mort s'était répandu dans la ville on se garda bien d'obéir à cet ordre — réduit encore une fois aux ressources du désespoir, il renouvella l'attaque avec une telle vigueur que les Goths furent mis en fuite et que Bélisaire rentra triomphant dans Rome. Le Siège dura un an, pendant lequel temps, on se livra plusieurs Combats, et les Romains

furent souvent obligés de se défendre en lançant aux Assiégeans ces Statues, chef-d'œuvres des Arts, qui s'encombrent dans les remparts et dont on fit plus tard la précieuse découverte: celle de l'Apollon de Belvedère fût du nombre. La 19me journée du Siège completta la gloire de Bélisaire: les Goths attaquèrent en force et approchèrent des murailles un grand nombre de Machines menaçantes, construites par des Ingénieurs Romains. les assiégés étaient glacés de crainte; Bélisaire seul calme et tranquille, défendit tout combat, laissa approcher l'Ennemi jusqu'à la portée de l'Arc, et saisissant alors celui d'un Archer, ajusta si bien le Général Goth que le trait lui traversa le cou. Aussi-tôt pr augmenter le trouble et l'effroi que cet incident avait porté dans les rangs, il commanda aux siens de viser aux bœufs qui trainaient les Machines. ces Animaux une fois tués où blessés, les Machines restèrent immobiles et Bélisaire en profita pr commander une sortie générale. Mais à peine avait-il repoussé les Goths d'un côté, qu'on venait lui annoncer qu'ils en attaquaient un autre: il y volait, les faisait toujours reculer et les empêchait de prendre porte. Enfin il était par tout, et par tout il fût victorieux. Les Barbares découragés changèrent le Siège en blocus. il fût languissant mais les Romains perdaient courage à leur tour. la famine se faisait sentir: les Moulins du Janicule étaient au pouvoir de l'ennemi. Bélisaire renvoya en Campanie les bouches inutiles; mais le cours du

Tibre ayant été intercepté et les Magazins de Rome s'étant définitivement épuisés, les habitans parlerent de se rendre. Belisaire eût grande peine à les en empêcher - il avait beau promettre secours vivres et renforts - rien n'arrivait - et des lettres interceptées lui apprirent que les Senateurs offraient aux Goths de leur livrer les Portes et que même l'Evêque Sylvestre était d'intelligence avec eux. Antonine le fit exiler et Belisaire écrivit à Justinien de la maniere la plus pressante pr hâter les secours en tout genre, qui devenaient d'une absolue nécessité. il terminait ainsi sa lettre: „vs savez si je vs suis dévoué; c'est à vous de savoir si ma vie ou ma mort vs servira mieux." Enfin ces secours arrivèrent et Antonine les fit entrer dans Rome à la faveur d'une trève que les Goths observerent religieusement. Ils offrirent à Belisaire de lui céder la Sicile qu'il possédait déjà et il leur répondit ironiquement par l'offre de la cession de la Grande Bretagne que Rome possédait plus depuis long-temps. Enfin on conclut une trève de trois mois, pr donner le temps aux Goths d'envoyer des Ambassadeurs à Justinien et Belisaire les employa à reprendre plusieurs villes d'Italie et à renforcer ses garnisons dans plusieurs autres, comme Alba, Narni, Spoletto &c il envoya aussi Jean le Sanguinaire en Picenum avec commission de s'emparer des femmes, des enfants et des trésors des Goths qui y étaient réunis. Le Siege de Rome fut levé en 538. —

Résumé de la Leçon du 13 Juillet.

Vitigès ayant appris que Jean le Sanguinaire ravageait le Picénum, avait fait soulever la Ligurie et s'emparait de Rimini, alla l'assiéger dans cette ville et envoya Vraias son neveu faire le siège de Milan. Jean se défendit rigoureusement, mais pressé par un blocus, il demanda du secours à Bélisaire qui accourut en personne, tandis que l'Eunuque Narsès débarquait en Italie avec 2000 hommes. Les Goths attaqués perdirent leur camp, leur bagage et s'enfuirent à Ravenne qui était la seule ville qui leur restait alors en Italie. Mais la discorde vint mettre le trouble dans le Camp des Vainqueurs. les Officiers mécontents de la sévérité de Bélisaire, se tournèrent vers Narsès ancien domestique du Palais: on lui attribua tout l'honneur de la victoire de Rimini et on l'engagea à prendre le commandement de l'Armée. Ses instructions portaient: d'obéir à Bélisaire, en tant que cela conviendrait au bien du service. il se crut en droit d'user et abuser de cette restriction et se sépara de Bélisaire en lui emmenant 10,000 hommes de ses meilleures troupes. Ils agissaient donc séparément, quand par bonheur pr les Romains, Narsès fut rappellé à Constantinople et ils rentrèrent sous les ordres du héros qui continua à attaquer les Goths et à leur enlever en détail, le peu qu'il leur restait: mais les Goths à leur tour avaient profité de ces moments de discorde. Vraias avait pressé le siège de Milan qui avait été pris et détruite avec le secours des Francs, arrivés en Italie sous la conduite de Theodebert: les murs et les maisons furent rasés et il y eût jusqu'à 300,000 hommes d'égorgés.

Les Francs s'en retournèrent chargés de butin et revinrent l'année suivante au nombre de 100000. Bélisaire et Vitigese recherchèrent à l'envi leur alliance, mais Theodebert arriva devant Pavie sans se prononcer et y ayant fait jetter dans le Pô tous les Goths qui lui tombèrent sous la main, Bélisaire crût voir en lui un Allié, quand il se vit attaqué et forcé à faire retraite. Les Goths revinrent en Ligurie, prirent et brûlèrent la ville de Gênes, et comme ils mettaient tout à feu et à sang autour d'eux, il en résulta qu'ils éprouvèrent bientôt les inconvénients de la famine. Leurs Chevaux crèvaient d'une maladie épidémique et les hommes s'empoisonnaient, en se nourrissant de leur chair. L'habitude où ils étaient de prendre du vin, leur en rendit le manque insupportable, et l'usage de l'eau produisit une dysenterie qui emporta le tiers de l'armée. Justinien s'attribua la gloire de cette défaite accidentelle et les Médailles qu'il fit frapper à ce sujet indiquèrent Theodebert comme une jactance dont il se promit bien de tirer vengeance. Mais une prompte mort fin à ses projets. Bélisaire alors bloqua Ravenne et empoisonna les eaux d'un Acqueduc en y faisant jetter des Cadavres; il s'était aussi emparé de tous les Magazins de bled des fauxbourgs; mais au moment où il croyait recueillir le prix de cette œuvre inhumaine des Ambassadeurs de Justinien vinrent offrir à Vitigese une paix avantageuse. C'était l'œuvre des ennemis de Bélisaire, qui voulant le priver de la gloire de sa conquête engagèrent l'Empereur à partager l'Italie avec Vitigese. Un Conseil de guerre fût assemblé - tous les officiers de l'Armée adhérèrent au traité: Bélisaire seul s'y opposa hardiment et résolut de continuer la guerre. Les Goths furent tellement déconcertés de sa fermeté et elle leur parût l'effet d'un si grand

Caractere qu'ils abbandonnèrent unanimement Vitigese et offrirent à Belisaire la Couronne d'Italie. Il ne les refusa point et traina les négociations jusqu'à ce qu'on l'eût introduit à Ravenne. il y fut reçu en triomphe par les Goths dont les femmes ne partagèrent point leur enthousiasme. Bien loin de là elles couvraient leurs maris de crachats et les accablaient d'injures pour s'être soumis disaient-elles, eux des hommes d'une haute stature, à ces étrangers que la petitesse de leur taille leur faisait traiter d'avortons. Vitigese prisonnier à Ravenne y fut gardé à vue; les Goths furent dispersés - on envoya les plus beaux servir dans la Garde Impériale à Constantinople - les autres furent disseminés dans les garnisons: ceux de Pavie et de Vérone ayant renouvellé à Belisaire l'offre de la Couronne, il répondit alors qu'il ne recevrait leurs serments qu'au nom de Justinien: tandis qu'il supportait patiemment les reproches des Goths, on intriguait de mieux en mieux à la Cour de Constantinople pour indisposer l'Empereur contre lui - on finit par réussir et il fut rappellé sous prétexte d'être employé contre les Perses. Il partit aussitôt suivi d'un riche butin et d'un Roi dans les fers spectacle dont il donnait à Constantinople la seconde représentation. Cette fois-ci on ne lui décerna plus le triomphe; on n'exposa point à la vue du Peuple les trophées et les trésors fruits de ses victoires, on affecta de le confondre dans la foule, où la reconnaissance et la vénération du Peuple le distinguèrent mieux que jamais.

Toutes les fois qu'il paroissait dans les rües, entouré de cette garde héroïque, compagne de tous ses exploits, toute la ville se précipitait sur ses pas - tous voulaient voir et approcher ce grand homme. Pere de ses Soldats, il en étoit chéri et révéré comme tel: modele d'héroisme et de fidélité dans sa vie publique, il étoit également irréprochable dans sa vie domestique - jamais on ne le vit se permettre un excès quelconque jamais les infidélités de sa femme Antonina ne furent autorisées par les siennes. - Cette femme née comme Théodora d'un Cocher et d'une Actrice, déploya souvent un courage viril dans les expeditions où elle suivit presque toujours son Mari, mais ses moeurs furent dissolues - ses intrigues avec Théodore son filleul éclaterent pendant l'expedition de Belisaire en Affrique - accusée par ses femmes, elle fit sauver Théodore et sçut tellement persuader Belisaire de son innocence, que ses accusatrices furent victimes de leur dénonciation. Elle avait eü d'un premier mariage un fils nommé Photius, qui indigné de la conduite de sa Mere laissa percer son mépris et devint l'objet de ses persécutions. Elle le fit exiler et sçut engager Belisaire à rappeller auprès d'elle Théodore, qui revint à Constantinople, où l'on vit les richesses s'accumuler sur sa tête - mais bien-tôt il se dégoûta de la source où il les puisait et se fit Moine - le désespoir de ~~Théodora~~, obtint de Bélisaire les plus ridicules démarches pr le ramener auprès d'elle: il s'y refusa obstinément, mais quand Bélisaire eût marché contre l'Affrique, il revint à Constantinople. - Vitigès avait renoncé à l'Arianisme et était devenu Patrice et Sénateur. Ces événements nous mènent à l'année 540. —

Résumé de la Leçon du 14 Juillet. —

Pendant ce temps le Monde barbare avait changé de face; les Gépides devenus maîtres de la rive gauche du haut Danube, la passèrent, arborèrent leurs drapeaux à Belgrade et à Syrmium et s'emparèrent de la Pannonie et du Norique: ils avaient pr voisins les Lombards, dont il fut déjà question du temps d'Auguste; on disait alors que leurs traits ressemblaient à des têtes de chiens; ils se recrutaient en enrôlant les plus braves de leurs Esclaves; vainqueurs des Hérules ils obtinrent l'alliance de Justinien et son autorisation pr faire la guerre aux Gépides. Elle commença par un combat peu décisif, qu'une terreur panique vint interrompre; mais dans une seconde bataille 40000 Gépides furent tués et leur puissance fut détruite. Sur le bas du Danube occupé par les Bulgares et les Esclavons, les premiers vainquirent les seconds et les soumirent: ces barbares habitaient des huttes de bois, ne vivaient que de millet et de panis: ils adoraient le Dieu du tonnerre, combattaient à pied, presque nuds armés d'un grand bouclier et d'un carquois rempli de petites flèches empoisonnées — ils avaient de plus une corde qu'ils employaient très-adroitement à jetter au cou de l'ennemi un noeud coulant qui l'étranglait. Une de leurs tribus nommée Lézante occuppait la Valachie et la Moldavie: elle recevait une espèce de solde de Justinien pr arrêter les autres barbares, qui les payaient à leur tour pr s'assurer la liberté de passage. Pendant l'expédition de Bélisaire en Italie les Bulgares et les Huns pénétrèrent jusqu'aux faubourgs de Constantinople, étendirent leurs ravages jusqu'à la Mer Adriatique, rasèrent Potidée, et emmenèrent 100000 prisonniers. Ils revinrent l'année suivante, ravagèrent la Chersonèse, passèrent jusqu'en Asie et revinrent encore chez eux

Les Esclavons vinrent à leur tour, battirent les Généraux Romains, pillèrent plusieurs villes de Thrace empalant, écorchant, assommant leurs captifs, dont ils emmenaient d'après Procope plus de 200000 annuellement: les Provinces du Danube furent changées en désert. A cette époque remonte l'origine des Turcs, habitans du Mont Altaïs ou Imaüs: ils étaient Esclaves du Camp des Geugens; leur métier était de forger le fer et ils en profitèrent pr se préparer des instruments d'émancipation - ils s'en servirent pr battre à plusieurs reprises les Geugens et se rendirent Maîtres de leur Pays. Ils gardèrent soigneusement comme souvenir de leur origine la cérémonie annuelle de battre le fer: leur religion était un culte rendu aux Eléments, au dessus des-quels ils mettaient pourtant un Dieu Suprême. Leurs armées se montèrent bien-tôt à 400000 hommes et la Cour de Constantinople, celles de Perse et de Chine recherchèrent leur alliance: ils soumirent les Huns blancs, qui occupaient la Bactriane et la Sogdiane, et tandis que d'un côté ils atteignaient le Bosphore et de l'autre faisaient la guerre aux Chinois, ils eûrent de plus à faire aux Ougres, à qui ils tuèrent 300000 hommes et leur Khan de sorte que le reste se sauva du côté du Wolga et y prit le nom d'Avares. Ce ne fut qu'à leur arrivée au Caucase que les Turcs entendirent parler pr la premiere fois de l'Empire Romain: les Avares frappés d'épouvante avaient envoyé implorer du secours à Constantinople; Leurs Ambassadeurs y furent suivis et regardés comme des bêtes curieuses: mais Justinien les reçut avec égard leur donna des vêtements de soie, des Colliers d'or, des lits moëlleux et les engagea à tourner le Pont-Euxin pr aller faire la guerre aux Bulgares et aux Esclavons. Ils les attaquèrent en effet, en exterminèrent un grand nombre, et rendirent le reste tributaire. Les Turcs envoyèrent

aussi une Ambassade à Justinien pour se plaindre de sa protection accordée aux Avares et lui proposer une alliance offensive et défensive contre les Perses. Justinien avec sa foiblesse ordinaire s'excusa et accepta leurs offres – il envoya des Ambassadeurs à leur Khan, qui traversèrent la Tartarie pour arriver au Mont Altai: on les purifia avec le feu et l'encens avant de les admettre en présence du Khan, qui assis sur un fauteuil à roulettes les reçut et les traita avec magnificence. Mais lorsque les Turcs se mirent en marche contre les Persans – Justinien et même son Successeur Justin n'étaient plus et l'Empereur Tibère qui leur avait succédé envoya renouveller le traité qui avait été mal observé. Les Ambassadeurs Romains arrivèrent comme on célébrait les funérailles du Khan et furent obligés de se taillader le visage comme faisaient les Turcs pour le pleurer en larmes de sang: le nouveau Khan leur reprocha vivement leur alliance avec les Varchonites tributaires des Turcs; cependant le traité fut conclu et l'on vit autant d'orgueil d'une part que de bassesse de l'autre dans les négociations. –

Résumé de la Leçon du 15 Juillet.

Les Perses avaient alors pr Roi Kobad qui ayant été détrôné par ses Sujets avait dû un asile et son rétablissement au Roi des Huns, à qui en retour il livra une de ses femmes. Revenu dans son royaume il le trouva en proie à de nouveaux désordres: un fanatique nommé Mazdak y avait prêché une nouvelle Religion dont la morale commode était basée sur la communauté des biens et celles des femmes et le prétendu Prophète les mettait en action en s'emparant des plus belles terres et des plus belles femmes du Pays. Kobad se vit forcé à lui livrer une des siennes et sa Soeur, et de plus à s'humilier devant lui, jusqu'à baiser ses pieds sacrés, jamais il ne lui pardonna cet insolent abus de la faveur populaire et jusqu'à sa mort il disait sentir toujours sous son nez l'odeur fétide de ses pieds puants. Il laissa la Couronne à son 3me fils Cosroës de préférence aux deux aînés: ce Cosroës autrement Nuschirwan commença par se défaire de ses frères et d'un Général Mebodès, qui bien qu'il eût contribué à son élévation, témoigna de la pitié pr la destinée des deux princes, ce qui lui valut plusieurs journées de supplice sur le trépied de fer où l'on asseyait les coupables à la porte du Palais, avec défense à qui que ce soit de leur fournir la moindre nourriture, ce qui durait aussi long-temps qu'il plaisait au Roi où que leur vie y tenait. Après ces deux actes d'une barbarie atroce on s'étonne de voir Cosroës régner avec sagesse; il rendit leurs biens et leurs femmes à tous ceux à qui Mazdak les avait enlevé: il remit en vigueur les loix d'Artaxerxès encouragea l'éducation et l'agriculture, protégea les talents récompensa les services, visita les Provinces de son Empire distribuant aux Cultivateurs ruinés par les guerres, les troubles et les invasions des barbares, des terres, du bled, du bétail et des

instruments de labourage: il fît faire aussi entre les Villages une distribution égale des eaux, besoin si essentiel dans la Perse. Les sciences et les lettres refleurirent sous son règne - une Académie de Médecine fût fondée à Gondi-Sapor près de Suze - on y ouvrit des Ecoles de Poësie, de Rhétorique et de Philosophie: on rédigea les Annales de la Monarchie: Cosroës commanda la traduction des principaux Ecrivains de la Grèce et de l'Inde, celles sur-tout de Platon et d'Aristote - lui-même assistant aux disputes Théologiques des Savants et leur accordait tant d'égards qu'il délivra 3000 Captifs sur la demande d'un Médecin Grec qui jouissait de sa faveur: il en envoya un autre dans les Indes, lui chercher à tout prix un Exemplaire des fables de Pilpaï. Justinien envoya des Ambassadeurs lui demander la paix et offrir 11,000 livres d'or à l'appui de leur demande: elle fût accordée et Justinien à qui elle laissa le loisir de faire son expédition d'Affrique, envoya une partie du butin à Cosroës lequel grinça des dents en le recevant et fût encore bien plus effrayé de la nouvelle de la prise de Rome et de la soumission de l'Italie. Ne rêvant plus que la guerre et cherchant un prétexte pour l'entamer, il engagea sous main un Chef Arabe son Allié à en attaquer un autre Allié des Romains. En même temps des Députés de Vitigès et de l'Arménie, vinrent représenter, que c'était à lui seul à mettre un frein aux progrès ambitieux de Justinien. Il se mit donc en Campagne; prit Dara, y fît 12000 prisonniers qu'il remit en liberté sur la parole d'un Evêque de payer leur rançon - il imposa des tributs aux villes de Syrie et arriva devant Antioche, qui sortant à

peine de ses ruines, (ayant été détruite de fond en comble par un tremblement de terre, 14 ans auparavant) elle fut incendiée et sa seule Cathédrale épargnée par avarice. Alors Cosroës s'alla baigner dans la Mer et y faire un sacrifice au Soleil; après cet Acte de piété et de prise de possession, il donna des jeux au Cirque et protégea la faction des verts, parce que Justinien protégeait celle des bleus. Il rentra ensuite dans ses états - y bâtit près de Ctésiphon une ville destinée à recevoir ses Captifs - il y fit faire des bains, un Cirque, leur prodigua tous les moyens de distraction et d'amusement et leur accorda la délivrance de tout prisonnier que quelqu'un d'entre eux reconnaîtrait pr Parent. L'année suivante, il se remit en Campagne avec l'intention de couvrir le Pont-Euxin de ses flottes et d'assiéger Constantinople. mais déjà Bélisaire étant sur l'Euphrate: il entra en Perse. força Cosroës à y revenir et remporta des avantages qui eussent été bien plus décisifs sans l'indocilité des Arabes Auxiliaires. Mais comme il avait ordre de prendre Ctésiphon et de délivrer les Captifs, ce qui ne lui fut pas possible il fut rappellé. Les choses allèrent bien plus mal en son absence - aussi fallut-il le renvoyer à l'armée l'année suivante: arrivé sur l'Euphrate, l'ordre qu'il mit dans son Camp suffit pr effrayer les Perses: ayant feint de vouloir les empêcher de repasser l'Euphrate, sa manœuvre réussit, ils le repassèrent en toute hâte et la Province de Syrie fut sauvée. Bélisaire dans le courant de cette guerre avait eû auprès de lui son beau-fils Photius qui persécuté par sa Mere oublia ses devoirs filials au point de réveler à son beau-Pere toutes les turpitudes de sa conduite. Bélisaire indigné le conjura d'oublier sa naissance pr l'aider à se venger au retour de sa premiere expédition en Perse il revit Antonine avec horreur et menaça ses jours;

Photius se rendit à Ephèse, y arrêta Théodore, le complice des désordres de sa Mère et l'enferma dans une forteresse où il n'attendait que la mort. Mais Antonine intrigua si bien auprès de Théodora que celle-ci fit rappeller Bélisaire et exigea impérieusement le rapprochement des deux Epoux. Le Cœur trop foible du Héros, faisait toujours cause commune avec quique ce soit pour sa femme, contre lui-même. Il lui pardonna donc et Théodora invita Antonine à venir dans son Palais sous prétexte d'avoir un bijou précieux à lui montrer. Après avoir bien piqué sa curiosité, elle la mena dans un Cabinet voluptueux où les deux Amies bien dignes l'une de l'autre, trouvèrent Théodore que l'Impératrice avait fait sortir de prison pour le rendre à la coupable Antonine qui se livra aux transports d'une joie indécente - elle ne fût pas de longue durée - son amant mourût au sein des plaisirs peu de jours après cette dégoûtante histoire. - Antonine ne se consola de sa perte qu'en persécutant son fils; deux fois Photius jetté dans des Cachots se sauva dans des Eglises; il en fut arraché et ramené dans sa prison: enfin il vit ou crut voir le Prophète Zacharie lui conseiller comme moyen de salut une retraite à Jérusalem où il se fit moine et mourut quelques années après. —

Résumé de la Leçon du 17 Juillet. —

Lorsque Belisaire arriva pour la seconde fois à l'armée de Perse, il y trouva répandu le bruit de la mort de Justinien et s'étant exprimé sur son compte avec l'imprudence trop commune à la franchise militaire, il fut dénoncé et rappellé sous prétexte que les affaires exigeaient sa présence: mais à peine eût-il quitté son armée qu'on y vit arriver des Commissaires chargés d'enlever ses trésors et de partager ses gardes entre les Eunuques du Palais. Lorsqu'il parût à Constantinople isolé et dépouillé par ceux qu'il avait comblé de richesses et de gloire, la pitié qu'il inspira devint un redoublement de respect et d'affection. Antonine ne le vit point sous prétexte de maladie. Justinien et Théodora le traitèrent avec froideur, et l'insolence des Courtisans renchérissant sur l'ingratitude du Maître le héros se vit perdu, et cédant à un découragement pusillanime, il se retira chez lui et se jetta sur son lit résolu d'y attendre la mort. Après de longues heures bien amères, il vit arriver un message de Théodora, ouvrit en tremblant une lettre où cette femme altière l'accablait des reproches les plus injustes et du pardon le plus outrageant: "il ne le devait, disait-elle, qu'aux prières d'Antonine, et ne l'obtenait qu'à condition d'aller sur le champ remercier sa femme de ce bienfait et de la traiter dorénavant avec les égards d'une reconnaissance si bien motivée; Bélisaire ainsi ballotté assez d'être lui-même; dans l'excès de sa joie, il courût aux pieds d'Antonine; cela fut mal à penser et à dire. Le pardon conditionnel et si avilissant ne fut pas même complet: on leva 3 Millions d'amende sur sa fortune et on l'envoya en Italie avec le titre de Comte des Ecuries — on crut généralement qu'il n'acceptait que pour

courir à la vengeance; mais Belisaire était Chrétien et par conséquent incapable d'infidélité à son Prince. Il trouva tout en dessus dessous en Italie; les Généraux Romains s'étaient laissé battre par les Goths qui avaient élu pr Roi Hildebalde sur le refus du brave Vraias - celui-ci ayant une femme belle et riche elle excita la jalousie de la femme d'Hildebalde qui obtint de lui la mort de Vraias. La Nation indignée vit avec plaisir venger ce meurtre par un assassinat; il eut lieu dans un festin et Totila succeda à Hildebalde. Il battit 2000 Romains près de Faenza - Fit assieger Naples qui fut prise par famine - Cumes eut le même sort et tout le Midi de l'Italie reconnut Totila. Il se dirigea sur Rome, dont les habitans étaient mécontents de Justinien, parce-que Théodora toujours toute puissante auprès de lui, avait eu l'indignité de faire mourir de faim le Pape Sylvere: de plus ils se trouvaient accablés d'impôts et la régie des finances avait été confiée à un rogneur de pieces d'or, nommé Alexandre, qui s'enrichit par ce beau talent et y gagna le sobriquet de ciseaux Impériaux. Totila était donc d'autant plus desiré qu'il se conduisait avec justice et modération, maintenant la discipline parmi ses soldats et soignant leurs moeurs. - Belisaire arriva sur ces entrefaites à Ravenne en 544. Il essaya vainement de rappeller les Auxiliaires sous ces drapeaux, et vit bien qu'on l'avait envoyé à tout hazard avec 4000 hommes qui ne voulaient point combattre et 500 seulement de sa vieille garde qui avait fait tant de prodiges sur le même sol. Il écrivit à Justinien le coeur navré, et toute l'âme du héros, toute la douleur du Patriote, s'epanchaient dans cette lettre. Il demandait ses Vétérans et de l'argent pr

soudoyer des Huns: mais le malheur voulût que son envoyé fît un mariage très-avantageux à Constantinople et négligea l'objet de son message. Belisaire fût obligé d'aller ~~lui même~~ à Dirshachium d'y faire lui-même des levées de trouppes et de revenir ensuite par Mer en Italie, car le Pays était couvert d'ennemis, qui fermaient toutes les avenues par terre. Malgré les bonnes dispositions des habitans de Rome pr Totila, le Goth Bessas à la tête de 3000 hommes défendit la ville contre lui, au grand déplaisir de la plupart de ses Citoyens. La famine y était à son comble — le Pape ayant fait acheter des bleds pour les distribuer aux plus pauvres, Bessas s'en empara pour ses soldats et la population indigente fût réduite à vivre d'animaux immondes et d'orties. Un rassemblement de ces Spectres vivants entoura le Palais, demandant à Bessas, du pain, la permission de sortir de la ville où la mort. Il se refusa aux trois demandes et n'en vendant pas moins, des permissions de sortie aux riches, qui fréquemment mouraient d'inanition, le long des routes. — Un ~~père~~ poussé à l'égarement du désespoir, par les plaintes de 5 enfants qui lui demandaient ~~de la~~ nourriture, les mena sur les bords du Tibre, se voila la tête et se précipita dans les flots. Le bruit de l'arrivée de Belisaire ranima le courage des Romains par l'attente d'un libérateur: il ordonna à Bessas de faire une sortie au moment où lui-même attaquerait Totila: celui-ci avait fait sur le Tibre des fortifications, au moyen de grosses poutres liées entre-elles qui en interceptaient le cours et sur les-quelles on avait élevé des tours en bois et jetté une chaine en fer pr fermer l'entrée du fleuve aux Galères de Belisaire. Celui-ci

arriva en bon ordre et imprima à ses Galères un mouvement si rapide que la chaîne fût brisé et des brûlots furent lancés sur les tours qu'ils incendièrent déjà les Romains criaient victoire, quand on s'apperçut que Bessas n'avait point fait de sortie et qu'Isaac Commandant de Porto s'était fait battre en entamant trop-tôt l'action. Comme Antonine était sous sa garde, Bélisaire accablé de l'idée qu'elle pouvait être prisonnière, hésita pr la première fois de sa vie et perdit le moment d'agir. Alors quatre Soldats Isauriens se laissant glisser du haut des Murailles de Rome, vinrent offrir à Totila de lui en ouvrir les portes - il entra dans la Ville, que Bessas fût obligé d'abbandonner - les habitans se confièrent à sa clémence - en effet il réprima les désordres, qui se bornèrent à un Massacre partiel qui eût lieu à la porte d'une Eglise. Le lendemain Totila prononça deux harangues, l'une adressée à son Armée pour la remercier de sa victoire, l'autre au Sénat pour le gourmander vivement, se contentant toutefois de lui faire peur, si bien que les Sénateurs écrivirent à tous leurs Vassaux d'Italie pr les engager à suivre leur exemple et à se soumettre à Totila. Ils furent obéis et le Vainqueur tout en faisant grâce aux habitans de Rome, résolut de détruire la Ville et de la convertir en pâturages, en faisant sauter en l'air tous ses monuments. Bélisaire lui écrivit pr intéresser sa propre gloire à la conservation d'une Ville, honneur des morts dit-il et joie des vivans. Cette lettre produisit son effet - Totila renonça à son projet extravagant - il dispersa toutefois tous les habitans de Rome dans les Campagnes et en fit une

vaste solitude. Après cela, il alla dans le Midi et Belisaire profitant de son absence marcha sur Rome avec 1000 Cavaliers, battit les Goths, entra dans la Ville, y arbora le drapeau Impérial et aussi-tôt tous les habitans, dispersés dans les environs revinrent en foule. On releva les fortifications abattues — Totila revint bien-tôt sur ses pas, et donna l'assaut trois fois et autant de fois ses soldats furent repoussés. Belisaire cependant continuait à réclamer des secours, et Justinien y répondit par un ordre d'aller en Lucanie, où les Esprits étaient disposés à secouer le joug des Goths — Comme Belisaire était à Crotone, les passages de la Lucanie furent livrés à l'ennemi et il fallût fuir en Sicile, où il équippa une flotte pr rentrer dans l'Italie — mais à peine en Mer, elle fût dispersée par la tempête: il parvint à la réunir, mais le débarquement était devenu impossible, car on avait eu le temps de garnir les côtes de trouppes. Il revint donc en Sicile et y languit jusqu'à ce qu'Antonina qui l'avait devancé à Constantinople n'eût obtenu son rappel en 549. —

1466

Résumé de la Leçon du 20 Juillet. —

A son retour dans ses foyers Bélisaire faillit y périr par un assassinat: un certain Artaban qui croyait avoir à se plaindre de la Cour, parce que l'Impératrice Théodora lui avait refusé une nièce de Justinien qu'il voulait épouser, forma une conjuration comme lui et ses Complices ne redoutaient que Bélisaire ils attendirent son retour afin de commencer par lui; dans l'intervalle il y eût des indiscrétions, le complot fut découvert et les coupables furent condamnés à mort par le Sénat. Justinien commua cette peine en prison et peu après les fit remettre en liberté. — Cependant les Goths avaient profité de l'absence de Bélisaire pr continuer leurs progrès en Italie: Totila ayant demandé en mariage la fille du Roi des Francs, avait reçu pr réponse qu'on ne la lui donnerait que quand il aurait conquis l'Italie — il alla donc assiéger Rome et y éprouva une rigoureuse résistance — des Isauriens lui ouvrirent secrettement la porte St Paul et Rome fut encore prise. Totila s'y conduisit fort bien, il rappella les Sénateurs distribua des vivres au Peuple et lui donna des jeux: ayant équipé une flotte, il passa en Sicile — cette Isle fut ravagée et dépouillée de toutes ses richesses. Il soumit également la Corse et la Sardaigne, débarqua même en Grèce, et à chaque nouveau succès il renouvellait à Justinien ses propositions de paix. Elles n'étaient point accueillies, et l'on ne s'occuppait pas non plus de songer à secourir l'Italie: enfin le Pape Vigile alla à Constantinople, y représenta fortement l'état des choses et Justinien se décida à envoyer une flotte chargée de délivrer la Sicile, et une armée de terre sous la conduite de Germain son neveu: celui-ci fut obligé d'en venir aux mains avec les Esclavons, sur

sa route - il les battit et mourût de maladie peu
après cette victoire. Ce fût une grande perte pr l'Empire
car c'était un Général habile, un excellent Citoyen, et l'hé-
tier présomptif du thrône. On lui donna pr successeur en
Italie l'Eunuque Narsès, petit homme, corps grêle et foible
tisserand dans sa première jeunesse, il avait quitté le fuseau
pour un des plus petits services de la Chambre du Prince.
peu à peu il était parvenu des petits emplois aux grands.
déjà ns l'avons vû en Italie essayer de rivaliser Bélisaire.
et maintenant il ne voulût y retourner qu'à condition
qu'on lui fournirait à volonté tous les moyens de succès.
On en fît beaucoup plus pr lui qu'on n'avait jamais
fait pr Bélisaire - la Clef du trésor lui fût livrée - il y
prit ce qu'il voulût, soudoya tout plein de barbares,
Huns, Perses, Lombards &c. après quoi, il s'avança vers
Salone, rencontra Théias, Général Goth, qui lui barra
le passage de sorte qu'il fût obligé de jetter des pilotis
sur les Marais et des Ponts sur les rivières pour s'avancer
vers Rome. Totila en sortit pr le combattre - Narsès
déploya dans cette bataille un grand talent militaire -
6000 Goths y périrent - Totila lui-même fût tué par un
Gépide et sa robe ensanglantée fût envoyée à Justinien
Narsès remercia de ces succès la Vierge qu'il avait choisie
pr Patronne, renvoya les Lombards alliés trop incommodes,
et investit Rome - après quelques escarmouches la ville
ouvrit ses portes pr la 5me fois sous le règne de Justinien
Les barbares auxiliaires de Narsès y commirent quelques
cruautés et les Goths égorgèrent 300 jeunes gens, des premières
familles de Rome, qu'ils avaient gardé en ôtages. De
plus, Narsès ayant invité les Sénateurs, dispersés dans
la Sicile et l'Italie à se réunir sous ses auspices, ils
fûrent tous surpris et massacrés par les Goths, ce qui
mit fin au Sénat Romain et même à l'ordre des Patri-
ciens qui ne se releva jamais depuis cette espèce d'extinction
Cependant les Goths s'étant retirés au de là du Pô avaient
élu pr Roi Théias qui envoya acheter le secours des Francs.
Lui-même alla secourir son frère Aligerne, assiégé dans Cumes

par Narsès - les deux armées séparées par une rivière
s'examinèrent long-temps - enfin Théias manquant de
vivres gagna le sommet du Mont Lactère - la famine
l'y poursuivant, il en redescendit, attaqua les Romains
combattit avec une telle bravoure que plusieurs fois
il fut obligé de changer de bouclier, le sien se
trouvant ~~tout~~ hérissé de dards - enfin dans un de ces
échanges, il fut atteint d'un coup mortel. On lui
coupa la tête et on l'exposa aux regards des Goths
pr les décourager, mais ils continuèrent à se battre
avec acharnement jusqu'à la nuit et toute la journée
du lendemain: enfin ils finirent par accepter la capi-
tulation que leur ~~offrait~~ Narsès, à l'exception de
1000 d'entre-eux qui se retirèrent à Pavie. Aligerne
se défendit encore dans Cumes pendant toute une
année: Narsès employa ce temps à réduire d'autres
villes. Pendant qu'il assiégeait Lucques 75000 Barbares débou-
chèrent des Alpes sous la conduite de Bucelin et de Latire.
Le premier côtoya la Méditerranée et le second l'Adriatique
brûlant, pillant, et dévastant ~~tout~~ sur leur passage - leurs soldats
s'étant bourrés de raisin prirent des diarrhées et Bucelin
à son retour sur les bords du Pô ne ramena que des mou-
rans qu'il suivit dans la tombe. Latire rencontra Narsès sur
les bords du Vulturne - ils combattirent et les Barbares vaincus
ne se sauvèrent qu'au nombre de 5; les Romains ne perdirent
que 80 hommes. Narsès revint à Rome avec son armée victorieuse
et la Ville du Monde vit pr la dernière fois l'apparence d'un triomphe.
L'Italie fut sagement gouvernée par Narsès; il en rétablit les forti-
fications, y affermit la discipline militaire, en chassa les Goths et les
Francs et lui donna à la prière du Pape une Pragmatique Sanction
qui réglait le Gouvernement civil et ~~introduisant~~ dans les Écoles et les
tribunaux de Jurisprudence le Code de Justinien. Les sciences
et les arts furent encouragés par des pensions accordées aux savans
et aux Artistes. Les Actes de Totila furent abolis, et un Exarque
fut établi à Ravenne comme on en avait établi un à Carthage.

Résumé de la Leçon du 22 Juillet.–

Pendant que Narsès réglait les affaires d'Italie, les Barbares d'au delà du Danube, entrèrent dans la Thrace et la Macédoine, sous la conduite de Zabergan: toutes les troupes de l'Empire étaient alors en Italie et en Perse, et la garnison de Constantinople ne se composait que de lâches Citadins. Le bruit se répandait que ces Barbares égorgeaient tout sur leur passage et livraient les Enfants nouveau-nés aux Chiens et aux Vautours.– Justinien tremblait dans son Palais; on ne vit pr sauver l'État que Bélisaire, qui tout vieux qu'il était, reprit son Armure, ranima le courage général et sortit avec seulement 300 de ses Vétérans et quantité de Citoyens qui accoururent sous ses drapeaux: sa Cavalerie était montée sur des Chevaux tirés des Écuries du Prince et de celles du Cirque. Ayant rejoint les Barbares, il leur livra bataille et remporta la plus merveilleuse de ses victoires – de retour à Constantinople, il y fût accueilli par les acclamations de la reconnaissance populaire, tandis que la Cour le reçût froidement et que Justinien après l'avoir embrassé comme malgré lui, affecta de le confondre dans la foule des Courtisans. Les Bulgares ayant encore fait une tentative manquée sur la Grèce, reçûrent de l'argent pr repasser le Danube. Tout cela ne rétablit point la tranquilité dans Constantinople – le moindre prétexte y était saisi par le peuple et produisait des troubles et des révoltes – on tremblait que la mort de Justinien n'amenât une guerre civile – un jour que le bruit s'en était répandu, tout le pain fût enlevé de chez les Boulangers en un clin-d'oeil – ces craintes et ces simptômes de désordre fûrent d'autant plus humilians pr l'Empereur, qu'ils avaient pr témoins les Ambassadeurs du Roi de Perse: enfin le mépris qu'il inspirait enfanta une conjuration sérieuse, dirigée par Marcellus et Sergius: on projetta d'expédier Justinien dans un festin, où les Esclaves de Marcellus devaient l'entourer, et proclamer sa mort tout en la lui donnant. La Providence empêcha le crime: on découvrit les poignards que ces Esclaves tenaient cachés sous leurs habits; Marcellus se tua; et Sergius eût la bassesse d'accuser deux Officiers de Bélisaire pr obtenir sa grâce – on les mit à la torture et on arracha à l'égarement de la douleur des accusations calomnieuses sur Bélisaire l'absurdité en était palpable, mais Justinien voulait y croire. Il fût jugé par de vils Courtisans et déclaré coupable – on lui laissa la vie, mais tous ses biens fûrent séquestrés et on l'emprisonna pendant six mois, au bout des-quels son innocence fût pleinement reconnue –

mais tant de maux avaient accéléré sa fin et il mourût huit mois après. L'ingrat Justinien confisqua toute sa fortune, n'en laissant qu'une foible à Antonine pour la fondation d'un Couvent, fruit de son tardif repentir. Ce ne fût qu'au 12me Siecle qu'on parla pour la 1re fois, de la cécité et de la mendicité prétendûe de Bélisaire: Jean Tzetzès historien obscur inventa cette fable si généralement accréditée, à la-quelle l'imbécile apathie et la noire ingratitude de Justinien ont donné de la probabilités. Huit mois après mourût cet Empereur qui avait pesé 83 ans sur la terre et malheureusement 38 sur l'Empire. —

Sous ce régne qu'un Souverain plus digne de seconder Belisaire eût pû rendre si glorieux, tous les fléaux de la Nature semblerent se déchaîner sur l'Empire. les Cometes, les pestes, les tremblements de terre se succédérent presque sans interruption. On remarqua comme apparoissant tous les 575 ans une Comete, qui avait apparû une premiere fois lors du Déluge d'Ogigès 1770 ans avant J.C. une seconde, lors de la guerre de Troïe 1195 avant J.C. une troisieme 620 ans avant J.C. apparition dont Pline nous a parlé, une quatrième lors de la mort de César, ce qui lui valût les honneurs de l'Apothéose, une sixieme sous Justinien l'an 530 de nôtre Ere, une 7me l'an 1105 du temps des Croisades, enfin une huitième l'an 1680: celle-ci fût observée par Cassini et Newton. Les tremblements de terre fûrent plus fréquents que jamais à cette époque; Constantinople en fût ébranlée pendant 40 jours de suite. Antioche fût détruite le jour de l'Ascension et 250000 hommes y périrent. Bérite eût le même sort et ce fléau se fît sentir dans toute l'étendûe de l'Univers connû. Un autre plus terrible, la peste, fît encore bien plus de dégât. Elle commença en Egypte, parcourût l'Europe et l'Asie et fît surtout de longs et affreux ravages à Constantinople. Quel que fût le zéle et l'habilité des Medecins, la mortalité devint trop grande pr que des secours

proportionnés fûssent possibles. Justinien lui-même en fût frappé mais il réchappa; la maladie languissait et se ranimait tour-à tour — le nombre de ses victimes fût incalculable — on sait seulement que pendant trois mois, il mourait 5000 hommes par jour à Constantinople et plus tard jusqu'à 10000 journellement — les Champs restaient sans culture — les moissons n'étaient pas récoltées — et l'infection de l'air fût telle, qu'il fallût plus de 50 années pr qu'il s'épura totalement. Procope nous a laissé une description éloquente de ces temps de détresse: la mort de Justinien vint y ajouter les embarras d'une succession réclamée par une pépinière de Neveux: la nuit même de cette mort les sénateurs pr prévenir les horreurs des guerres civiles qui allaient se joindre à tant d'autres, allèrent chercher Justin l'un d'entre-eux dans son lit. Il fût proclamé par les soldats qui l'élevèrent sur un bouclier et il y reçût la bénédiction du Patriarche. L'Hippodrome était plein; les bleus et les verts le fesaient retentir de leurs vociférations séditieuses — on les calma peu à peu: Justin promit la réforme des abus et le payement des dettes de Justinien qui avait imprudemment émis une foule de billets au porteur. L'Impératrice Sophie, sa femme paya les dettes des pauvres. Les Avares envoyèrent une Ambassade, que le nouvel Empereur reçût avec mépris déclarant aux Ambassadeurs qu'il n'avait nul besoin de leurs commettants et qu'au besoin, il leur donnerait la mesure de leur foiblesse et de sa force. Ce ton ferme leur en imposa et le Khan effrayé laissa l'Orient en paix et essaya de s'en dédommager sur les Francs qu'il attaqua; il fût vaincu et sa puissance allait être anéantie, quand un heureux hazard lui donna pr allié Alboin Roi des Lombards, qui voulant se défaire des Gépides ses voisins, vainquit et tua leur Roi Cunimund à la bataille de ~~Cunimund~~ et abandonna leur Pays et le sien même aux Avares, pr aller chercher fortune en Italie, où ses Sujets avaient servi d'Auxiliaires aux Romains 15 ans auparavant. La douceur du Climat et la beauté du Pays avaient tenté leur cupidité et Alboin pr l'alimenter faisait servir sur sa table les plus beaux fruits d'Italie, invitant à cette Conquête brillante ts les Barbares ses voisins et jusqu'aux Saxons qui vinrent le joindre au nombre de 20000 hommes. Il fît de grandes provisions d'armes et l'émigration devenant universelle, tout le territoire occupé jusques-là par les Lombards fût abbandonné aux Avares l'an 567 de notre Ere. —

Résumé de la Leçon du 27 Juillet.—

Un acte équivalent [du règne de Justinien] à la conquête de l'Affrique et de l'Italie fut le débrouillement du Chaos des lois cette entreprise importante avait déjà été tentée sous Théodose 2ond et dès-lors on avait décidé d'avoir recours dans les cas douteux à l'autorité de cinq Auteurs Jurisconsultes les plus renommés de leur temps, savoir: Caius, Papinien Paul, Ulpien et Modestinus. Ce remède se trouva insuffisant et l'état de Jurisconsulte continua à offrir des difficultés presqu'insurmontables par la nécessité d'une Bibliothèque immense et rarement possible à se procurer. Le fameux Tribonien fut donc chargé de ce travail; c'était un homme universel: Poëte, Panégiriste, Astronome, Naturaliste, également versé dans la Littérature Grecque et Latine: d'ailleurs, avare, impie, et même Athée à ce qu'on prétend, sa complaisance dévouée aux volontés de l'Empereur lui acquit une faveur de 20 années. Dès les commencements de son règne, Justinien le choisit pour cette revue de lois et lui associa 9 Jurisconsultes des plus célèbres du jour – ils procédèrent avec précipitation à ce travail immense qui fut terminé en 14 mois. On l'appella le Code Justinien: après quoi on le chargea de la Rédaction du Digeste et des Pandectes: 17 Jurisconsultes lui furent associés pour cette oeuvre, qui consistait à extraire en quelque sorte la quintescence... du droit des ouvrages divers de 40 Jurisconsultes précédents – on réduisit ainsi 3000000 de lignes en 150000. Enfin, on songea quoiqu'un peu tard à ce par quoi on aurait dû commencer; c'est à établir les principes du droit et pr y parvenir Tribonien aidé de Théophile et Dorothée arrangea les Instituts. Cet ouvrage fut le plus raisonné de tous: il traitait des personnes, des choses, des actions et des injures privées. 1mo Pour les personnes: une différence notable était établie entre les hommes libres les affranchis et les Esclaves: ces derniers furent mieux traités par cette législation

que par toutes les précédentes; l'affranchissement y fût beaucoup plus
favorisé - nous y voyons les prix des Esclaves qui allaient de 10 jusqu'à [...]
pièces d'or - les plus chers étaient les Eunuques. Les rapports des Peres a[...]
leurs Enfants devinrent moins despotiques; on cessa de les considérer comme
une propriété mobilière qu'on pouvait vendre à volonté. Les rapports
Conjugaux furent également adoucis; le divorce devint beaucoup plus
difficile que par le passé: il fallût dorénavant qu'un Mari se rendit
coupable d'Homicide, d'empoisonnement ou de Sacrilège, pour que sa femme
pût se séparer de lui: on se relâcha plus tard de ces conditions au
point d'arriver à se contenter de celle du consentement mutuel des
deux parties. L'État des Enfants naturels fût réglé et leur accorda la
sixième partie de l'héritage de leurs Peres putatifs. On donna plus
de précision aux loix relatives aux tutelles - les femmes comme soupçonnées
d'une ~~éternelle~~ enfance permanente y furent soumises pr la près-
2do L'Article des choses fût consacré au droit de propriété, aux héritages
et successions: il n'y est pas question du droit d'aînesse, ni d'avantages
propres au sexe masculin. La liberté de tester fût restreinte par
la juste obligation de laisser un quart de son bien à ses enfants.
On régla aussi tout ce qui concernait les Codicilles, les legs et les
fidéi-commis. - 3tio L'article des actions se divisait en promesses,
bienfaits et injures: on y traitait des Hypothèques, des Contrats, de
l'intérêt des Capitaux, des dommages et intérêts: au sujet des injures
privées, on stipulait les peines et châtiments qu'elles comporteraient.
Les loix des 12 Tables avaient été très-sévères à cet égard, mais elles
étaient tombées en désuétude et à la peine de mort on avait sub-
stitué celle d'un exil volontaire. Sous les Empereurs tous les privilèges
avaient disparu devant une volonté despotique; on pendait, on brûlait
on exposait aux bêtes, et l'on condamnait à la peine Capitale pr un
vol d'animaux: le Crime de lèze-Majesté s'étendant à tout rendait
continuelle l'application des Loix pénales les plus sévères; on voit ces
barbaries durer encore jusques sous Constantin. L'adultère puni de mort
jusqu'à cette époque, ne le fût depuis Justinien que par une reclusion
de deux années, après lesquelles la plupart des Maris bénévoles par-
donnaient et reprenaient leurs femmes chez eux. La Loi réprimant le
désordre des Prêtres était aussi sévère qu'infamante. Le défaut de ce
Code pénal était que l'application s'en faisait par des Juges dépendants
de l'Empereur et amovibles au gré de sa volonté ou de son caprice: on
ne chercha pas non plus à le mettre à la portée du Peuple: à mesure
même que ce travail, il devint plus obscur et fût de la Jurisprudence le

monopole des Praticiens. Aussi les frais de procès, excédaient-ils ordinairement la valeur des choses contestées. L'Esprit arbitraire présidait en général à tout ce travail législatif. pour ce point y déroger on s'était borné à fouiller les Matériaux d'une seule Époque, celle renfermée entre l'Edit perpétuel d'Adrien et le règne d'Alexandre Sévère et l'on négligea à dessein les Autorités si respectables, mais toutes empreintes de Républicanisme de Caton, Sulpicius, et Galba. Justinien ordonna même au docile Tribonien d'altérer les textes des Auteurs Républicains quand il faudrait y avoir absolument recours, d'en retrancher tout ce qui lui paroîtrait séditieux et de les accomoder à l'entière servilité du temps présent: il ordonna de plus que l'on regarderait comme coupables et poursuivrait comme tels tous les Jurisconsultes qui oseraient non seulement pervertir, ce qui n'eût été que juste mais même interpréter son Code, droit qu'il se réservait qu'à lui seul. On trouva pourtant moyen de lui faire savoir et comprendre qu'il y avait des contradictions palpables entre son Code et les Pandectes, et qu'il était de son pouvoir de les concilier: pour cela il en commanda une seconde édition qui fut faite six années après, et à laquelle il fit ajouter ses propres loix sous le Nom de Novelles. Procope nous dit à ce sujet que Justinien s'amusait à faire et défaire journellement ses propres loix, et cela par la vénalité la plus basse, c'est à dire qu'il se les faisait dicter selon les besoins des plus offrans. Ces Novelles n'en forment pas moins une partie essentielle de la Jurisprudence du temps: réunies au nombre de 168, elles complettèrent avec 16 Edits Impériaux, toute cette grande réforme de loix, connue sous le Nom de Code Justinien. —

471

Vingt-Sixieme Cahier
d'Histoire. –
pour mon Anne ...

[26]

29 9bre 1826. –

Résumé de la Leçon du 29 9bre 1836.

L'Italie ravagée par Alboin, n'était plus défendue par Narsès; son avarice et les exactions qu'il se permettait pour la satisfaire, avaient excité les plaintes du Peuple; sa gloire et ses services avaient éveillé les craintes de la Cour. L'Impératrice Sophie son Ennemie personnelle y était toute-puissante: Elle le fit remplacer par Longin et joignant l'outrage à l'offense envoya au héros disgracié une quenouille et des fuseaux. Indigné de l'insulte, Narsès répondit: „Je lui filerai un écheveau qu'elle ne dévidera pas aisément." Et du fond de la retraite qu'il se choisit à Naples, il excita sous main les Lombards dont l'incursion ne tarda pas à le venger et du Prince et du Peuple. Ce dernier se répentit vivement et le Pape alla lui-même au nom des Romains fléchir Narsès et le ramener au Capitole où le malheureux Vieillard expira sans avoir pu réparer sa faute. Longin, trop incapable de lui succéder,

ne pût arrêter Alboin, qui dépassant Pavie dont les fortifications en imposèrent aux Lombards, s'empara de Vérone et investit Mylan. L'Effroi étant universel: Paulin Patriarche d'Aquilée, s'enfuit avec ses trésors, dans l'Isle de Grado, partie de la République naissante de Venise; Honorat Successeur de St Ambroise, fût chassé de son Siège, au mépris d'une Capitulation et forcé de chercher un asile à Gênes avec son Clergé et une grande partie de la noblesse de Mylan. Depuis le Tyrol jusqu'aux portes de Rome, l'Italie se soumit aux Lombards. Pavie seule résistant encore. Alboin avait juré de la détruire: un faux pas que fît son Cheval en entrant dans la ville, lui parût un avertissement du Ciel, un ordre menaçant de clémence; il obéit pardonna et fît de Pavie sa Capitale. Son règne fût aussi court que brillant: dans les excès d'une orgie, troublé par les vapeurs du vin, il força sa femme Rosamonde à boire dans le crâne de Cunimond son Père; cette femme exaspérée, ne songea plus qu'à la vengeance, et se livra à ts les crimes

pour l'accomplir ; elle choisit pour instruments de sa rage Helmachis son amant et Péridée qu'elle força à le devenir. Alboin succomba sous leurs coups, mais sa criminelle Epouse ne recueillit point le fruit de ses ambitieux forfaits : chassée du thrône par les Lombards, elle alla chercher un asile à Ravenne auprès de l'Exarque Longin, le séduisit par ses charmes, lui sacrifia Helmichis qu'elle empoisonna, mais qui la força à avaler les restes du poison qu'elle lui avait présenté. Toutefois elle n'en mourût pas et se retira à Constantinople avec sa fille et ses trésors, tandis que les Lombards assemblés à Pavie, donnèrent pr Successeur à Alboin, Cléfho, un de ses meilleurs Généraux. Mais il ne tarda pas à être assassiné par un de ses domestiques, et un Interrègne de dix années, pendant la minorité de son fils Autharis, livra l'Italie à tous les genres de troubles et de désordres. —

Cependant la foiblesse de Justin répondait mal aux espérances qu'on avait d'abord conçu de son règne : il fut malheureux au dehors et au dedans ; comme les intentions de l'Empereur étaient pures, lui-même sentit son impuissance d'opérer le bien qu'il voulait et résolût

d'abdiquer. Les intrigues et l'inimitié de ses Cousins, le dégoûtant de l'idée naturelle de faire choix d'un Successeur dans sa famille l'adroite Sophie le dirigea sur Tybère, Capitaine des gardes du Prince : heureusement il en était digne par ses vertus, que l'Impératrice appréciait moins peut-être, que les avantages de sa bonne mine et de sa belle figure. Justin lui résigna le thrône avec éclat, et dans un discours aussi noble que vertueux, il avoua ses propres fautes, et l'exhorta vivement à les réparer. Peu d'années après, il mourut dans la retraite, respecté du nouvel Empereur, qui trompa les espérances de sa veuve, en déclarant son mariage avec Anastasie.

L'ambitieuse Sophie, intrigua dès-lors contre lui et chercha à mettre en avant le jeune Justinien, fils de Germanus, que le sang Impérial, la faveur populaire et ses succès contre les Perses, faisaient paroître digne de la pourpre. Tybère lui pardonna; mais retrancha à l'Impératrice Douairière la pompe et les honneurs, dont elle avait joui, et la mit sous l'active surveillance d'un Serviteur fidèle. Malheureusement ce règne glorieux et bienfaisant, qui repose les regards

et le Coeur de l'Historien ne dura que quelques années. Tybère, avant de mourir, avait choisi dans la foule, Maurice, un Soldat de fortune, au-quel il donna sa fille et l'Empire, et Maurice se trouva digne de consoler les Romains de la perte de Tybère. Durant un règne de 20 années, il sçût suivant l'expression de son historien Evagrius, établir dans son âme une Aristocratie parfaite de la raison et de la vertu. Il remit le roi de Perse sur son thrône, vainquit par ses Lieutenans les Avares du Danube, mais ne pût accorder que de la compassion et de foibles secours aux misères de l'Italie qui implorait sans cesse les Empereurs d'Orient. Du moins renvoya-t-il aux Romains six mille marcs d'or dont ils lui avaient fait hommage par le Patricien Pamphronius, y joignit des bleds d'Egypte et le conseil d'employer cet argent à corrompre les Chefs des Lombards ou à acheter contre eux les secours du Roi de France. Lui-même engagea quelques Chefs de Barbares à secourir Rome assiégée à diverses reprises, et Childebert, arrière petit-fils de Clovis fut attiré en Italie par son influence et la promesse d'un subside de 50,000 pieces d'or. Les Lombards effrayés de l'apparition des Gaulois, renoncèrent à leurs longues discordes, et se rangèrent sous les

drapeaux d'Autharis, fils de Clepho, qui repoussa deux de ces invasions et fût contraint de céder momentanément à la troisième, laquelle eût pû devenir décisive et expulser pr jamais les Lombards de l'Italie, si la jonction projettée des troupes Gauloises et Impériales, s'étant effectuée aux environs de Mylan, comme on en était convenu. — Mais les Grecs s'amusèrent à réduire Modene et Parme, qu'Autharis triomphant des Gaulois, ne tarda pas à leur reprendre, ainsi que tout le reste de la Presqu'Isle, à l'extrémité de laquelle, il toucha de sa lance une Colonne placée près de Rhégium sur le bord de la mer, et déclara que cette ancienne barrière serait à jamais celle de Son Royaume. — L'Italie se trouva ainsi partagée pendant deux Siècles de la façon suivante : le Royaume des Lombards, qui avait pr Capitale Pavie ; l'Exarchat de Ravenne, qui comprenait à peu-près toute la partie du territoire Romain qui fût ensuite consacré à l'Eglise, sous le Nom de Patrimoine de St Pierre : la naissante République de Venise : la Colonie Romaine d'Amalfi et Naples qui acquit bientôt le pouvoir de nommer ses Ducs, les quels reconnurent pendant

quelque temps la suprématie des Exarques. Les Isles de Sardaigne, de Corse et de Sicile obéissaient encore aux Empereurs. Peu à peu la domination prépondérante des Lombards s'étendit par les armes, par des actes de violence tolérés par une autorité trop éloignée pour pouvoir les repousser activement, et s'affermit par l'habitude, et le mélange des vainqueurs et des vaincus, dont les idiômes confondus formèrent à la longue l'Italien moderne. Leurs mœurs ne tardèrent pas à se polir au point, qu'à la 4me Génération, les Lombards ne voyaient plus qu'avec effroi les portraits de leurs sauvages ayeux, dont les cheveux coupés par derrière et hérissés par devant, leur couvraient les yeux et la bouche. Sous cet aspect effrayant, ils cachaient un naturel doux et généreux; leurs vices tenaient à la barbarie et leurs vertus étaient d'autant plus méritoires, que les loix, les usages sociaux et l'éducation ne leur imposaient aucun frein. On raconte d'Autharis que voulant épouser la fille de Garibald, Roi de Bavière, il se mêla parmi les Ambassadeurs, envoyés par lui pour demander la main de la Princesse, et s'avançant aux pieds du thrône, il dit à Garibald, qu'ami intime d'Autharis, il était chargé par lui de voir de près les charmes de sa future, afin de lui en rendre un compte exact. Teudelinde par ordre de

son Pere, se soumit à cet examen pour le moins passablement impertinent, et Autharis enchanté d'Elle, la salua Reine d'Italie, et l'ayant priée d'offrir selon l'usage de son Pays, une Coupe remplie de vin à ses nouveaux Sujets, en la présentant à la Princesse, il lui toucha la main et porta ensuite ses doigts à ses lèvres: cette espèce de familiarité téméraire, l'ayant fait reconnaître de la Nourrice de Teudelinde, il renonça à son Incognito et l'épousa sans plus tarder. Cette union ne dura qu'une année au bout de la quelle il mourût, et les Lombards charmés des vertus de leur jeune Reine, lui permirent de disposer avec sa main du Sceptre de l'Italie. Cela prouve qu'ils jouissaient du droit d'Election, et que la puissance des Grands Vassaux commençait déjà l'établissement du régime féodal. Leurs coutumes traditionnelles ratifiées par le consentement des Princes et des Peuples, formèrent un Code de loix, les moins imparfaites de celles qui régissaient les différentes Nations barbares. Plusieurs de leurs rois, comme Rotaris et Luitprand eûrent des talents et des vertus. On trouve dans leur Histoire d'assez longs intervales de paix, d'ordre et de bonheur domestique, et les Italiens gouvernés par eux, le fûrent avec plus de modération et d'équité, qu'aucun des autres Royaumes, que l'on vit s'établir sur les ruines de l'Empire d'Occident.—

d'un digne Vicaire de Jésus-Christ. Son grand'Pere Félix avait porté la Tyare; Gordien son Pere, et Sylvia sa Mere, tous deux issus des premieres familles de Rome, relevaient l'éclat de leur naissance, par celui d'une piété héréditaire qui peupla leur Maison de Saints, et de Saintes. Les Portraits de cette noble et bienheureuse famille, se voyaient encore trois Siecles après, dans le Monastère de St André, et prouvaient que la décadence des arts à cette Epôque, n'était pas à beaucoup près aussi entiere, qu'on l'a crû généralement. _ St Grégoire, d'abord Préfet de Rome, ne tarda pas à renoncer aux pompes et aux Vanités de ce Monde; il consacra son riche Patrimoine à des fondations pieuses et bienfesantes, et embrassa la vie Monastique. Ses talents n'y demeurérent pas long-temps ensevelis; l'Eglise les employa avec succès en le nommant Ministre du St Siége à la Cour de Byzance: il y prit le ton d'indépendance et de dignité qui convenait à son Etat et à son Caractere, et l'éclat de cette Ambassade si honorablement accomplie, réunit sur Lui, au moment

de la vacance du St Siège, les suffrages du Clergé, du Sénat et du Peuple Romain. Lui seul s'opposa vivement à cette Election unanime, et supplia l'Empereur Maurice de ne la point confirmer : il essaya même de s'y soustraire par la fuite, et resta plusieurs journées caché dans les bois, mais on prétend qu'une lumiere surnaturelle vint découvrir son asyle. Ce Pontificat qui dura 13 années et demi, fut une des Epôques les plus glorieuses et les plus édifiantes de l'Eglise. –

Les hautes vertus, et même les fautes légères du Pape St Grégoire, offrent une réunion rare de génie et de simplicité, de grandeur et d'humilité, de bon sens et de bonne foi. On le vit s'élever ~~avec~~ force, contre le titre Anti-Chrétien d'Evêque Universel, que voulait usurper le Patriarche de Constantinople : il prêcha souvent lui-même, et son éloquence simple et pathétique, réussit merveilleusement à tourner vers les craintes et les espérances d'une autre vie, l'esprit d'un Peuple abattu par le malheur. Il sçût lui en alléger le poids en ranimant et exaltant ses sentiments religieux. Par son zèle et ses constans travaux il rétablit la Liturgie Romaine, la division des Paroisses, le Calendrier des Fêtes, l'Ordre

Résumé de la Leçon du 7 Janvier 1827.–

Rome continuellement attaquée par les Lombards, point défendüe, mais vèxée et opprimée par les Grecs, se trouvait vers la fin du 6me Siecle, parvenüe au dernier degré de l'infortune et de l'humiliation. Ce grand arbre, à l'ombre du-quel, les nations de la terre s'étaient reposées, n'offrait plus ni feuilles, ni branches, et son tronc desséché approchait de la dissolution. Les Couriers qui portaient aux deux bouts du Monde comme les ordres du Sénat et les messages de la victoire ne se rencontraient plus sur la voie Appienne ou sur la voie Flaminia. De continuelles allarmes, anéantissaient tous les plaisirs et interrompaient tous les travaux de la vie champêtre. Bien-tot la Campagne de Rome, désertée par ses riches propriétaires, et les nombreux Esclaves, qui cultivaient ses pompeuses villa, devint un affreux désert, dont le sol couvert de ruines, ne produisait plus rien, dont les eaux amenées au loin par d'immenses acquéducs, étaient impures, croupissantes et produisaient une atmosphère empestée.–

Les suites d'une innondation du Tybre; amènerent une maladie pestilentielle

dont la contagion fût si rapide que 80 personnes périssaient en une heure; les tristes restes de cette population désolée se détruisaient encore journellement par la misère, le célibat et la famine. Les Edifices de Rome qui pendant tant de Siècles, avaient englouti les richesses des Nations, n'annonçaient pas une décadence moins déplorable. Les inondations, les orages, et les tremblements de terre les faisaient tomber en ruines, et la barbarie du Siècle achevait leur destruction. La Capitale du Monde se serait probablement anéantie, comme Thèbes, Babylone et Carthage, si elle n'avait eû un principe de vie, dans la volonté de la Providence, qui la destinait à être celle du Monde Chrétien. A mesure que les Barbares se civilisaient par la foi les Pélerins de l'Occident et de l'Orient accouraient en foule aux tombeaux des Sts Apôtres Pierre et Paul. Indépendament des miracles fréquents, opérés par ces restes précieux, leur pouvoir et leurs vertus vivant encore dans toute leur énergie, aux âmes de leurs Successeurs, et Grégoire le plus grand d'entre eux, qui occuppa si glorieusement la Chaire Apostolique, pendant le régne de l'Empereur Maurice nous offre le tableau achevé

des processions, le service des Prêtres, le service des Prêtres et des Diacres, la variété et le changement des habits Sacerdotaux. L'Eglise lui dût l'introduction du Chant Grégorien, qui conserva la Musique vocale et Instrumentale en la ramenant à sa noble destination primitive, celles de chanter les louanges du Seigneur. Il orna les Eglises et institua les Cérémonies pompeuses et solennelles qui d'abord attirèrent les barbares à la foi, ensuite les y affermirent, et adoucirent leur férocité naturelle. — Des bienfaits encore plus importans, furent la conservation de la pureté de cette foi, de la discipline de la primitive Eglise, l'exacte surveillance des mœurs du Clergé, la réunion des Ariens d'Italie et d'Espagne au Catholicisme et enfin la glorieuse conquête de la Bretagne que gagnèrent à la Religion 40 missionnaires, qu'il y envoya, avec le regret bien sincère de ne pouvoir les y suivre lui-même. Juste et modéré dans son Gouvernement temporel, administrateur vigilant de ses vastes domaines, il en employait tous les revenus, comme un fidèle Intendant de l'Eglise

et des Pauvres, s'imposant pour augmenter ses Aumônes, tous les genres de privation, compatibles avec son état. Sa sévérité envers lui-même était telle, qu'ayant appris qu'un Mendiant était mort de faim dans les rûes, il versa des larmes amères, et s'interdit pour plusieurs jours les fonctions Sacerdotales. – Les malheurs de Rome le jettèrent souvent dans les travaux politiques et guerriers; il s'en tira toujours avec honneur: réveillant parfois l'Empereur de sa léthargique apathie sur les destinées de l'Italie, lui dévoilant les crimes et l'incapacité de ses Ministres, excitant les peuples, à une juste défense contre l'Ennemi, mais préférant toujours le rôle bienfesant de Pacificateur, par lequel il détourna de Rome le glaive des Lombards. La Cour de Byzance le blâma et même l'insulta souvent, mais la reconnaissance du Peuple lui donna le beau surnom de Père de la Patrie, et ses vertus en firent un des plus grands Saints dont l'Eglise s'honore. –

Résumé de la Leçon du 15 Janvier 1827.

Ns n'avons encore parlé que d'une manière bien peu détaillée des guerres continuelles que se faisaient l'Empire d'Orient et celui des Perses; l'Histoire de ce dernier ns est même peu connue depuis l'Epôque de sa restauration. Ns voyons les Grands Rois se livrer toujours à l'ambitieux espoir de rétablir l'ancien Empire de Cyrus; tandis que le souvenir des trophées d'Alexandre, continue de même à exciter la jalousie de Julien et de ses Successeurs. Il en résulte une répétition d'hostilités entreprises sans motifs, suivies sans gloire, et terminées sans succès définitifs; telle est l'Histoire de cette Epôque, stérile en grands hommes, lesquels d'ordinaire font naître les grands événements. Fatiguée de cette monotonie ennuyeuse, l'attention de l'Historien et du lecteur, s'arrête et se fixe avec plaisir, sur le long et beau règne, du juste Nuschirvan, modèle des Rois de l'Asie, et sur Cosroës son petit-fils, qui prépara la grande révolution, exécutée en si peu de temps, par les armes victorieuses et la belliqueuse religion des Successeurs de Mahomet. Après la défaite d'un d'entre-eux nommé Abrahah, sous les murs de la Mecque, la mésintelligence survenue entre ses fils et ses frères, favorisa l'invasion des Perses dans l'Abyssinie,

qu'ils soumirent, en y établissant un Prince de l'antique race des Homérites, sous le titre de Vassal de Nuschirvan. L'Empereur saisit ce prétexte pr refuser de continuer à payer aux Perses, un tribut avilissant, imposé depuis long-temps à la Cour de Byzance, et mal déguisé sous le nom de pension annuelle. Les Chrétiens d'Abyssinie opprimés par les Mages, ayant secrettement invoqué et obtenu la protection de l'Empereur, égorgèrent leurs Sattrapes et furent soutenus et avoués par les Romains. Nuschirvan eût beau en porter ses plaintes à Byzance - on ne l'écouta point on conclut une alliance avec les Turcs, et les forces réunies de l'Europe, de l'Ethiopie et de la Scythie, menacèrent la Monarchie Persane. Le Grand Roi, quoique courbé sous le poids de 80 années, loin de se reposer sur les lauriers, cueillis dans sa jeunesse, ne songea qu'à défendre vigoureusement son Pays. Tandis que le timide agresseur, tremblait dans son Palais de Constantinople, l'héroïque Vieillard dirigeait lui-même le Siège de Dara. Cette ville, quoique dépourvue de garnison et de vivres, lui résistera glorieusement pendant cinq mois; mais après la jonction des ~~ses~~ de Nuschirvan troupes avec celles d'Adarman, un de ses Généraux, qui venait de traverser le désert, de passer l'Euphrate,

d'insulter les faubourgs d'Antioche, ~~et de~~ brûler la ville d'Apamée, et chargé des dépouilles de la Syrie, qu'il déposa aux pieds de son Maître, et le mit à même, par le secours qu'il lui amena de réduire Dara, regardée comme le boulevard de l'Orient: événement qui fût cause de l'Abdication de l'Empereur Justin, et de l'avénement de Tybère au thrône Impérial.—

Tibère commença par signer une trève de trois années avec les Persans et employa cet intervalle à renforcer son armée de 150,000 Soldats, qu'il fit revenir des Provinces Occidentales et des Montagnes de l'Isaurie. La trève expirée, il envoya des Ambassadeurs à Nuschirvan, qui préparé de son côté au renouvellement de la guerre, avait déjà passé l'Euphrate et leur ordonna insolemment, d'aller l'attendre à Césarée, Métropole des Provinces de la Cappadoce. Les deux Armées se rencontrèrent à Mytilene et s'y livrèrent une bataille sanglante, pendant la-quelle un Chef Scythe, ayant attaqué l'arrière-garde des Persans, pénétra dans leur camp, pilla la Tente du Grand Roi, profana le feu sacré des Mages et se faisant jour à travers toute l'armée ennemie, vint rejoindre ses Camarades: l'obscurité de la nuit, favorisa aussi la vengeance de Nuschirvan, qui attaqua un des camps séparés des Romains, et s'en empara, mais ne tardant pas à s'appercevoir, que ses succès

lui avait coûté trop cher, il fît une prompte retraite, brûla chemin faisant Mytylene et repassa l'Euphrate sur le dos d'un Eléphant. — Le défaut de Magazins suffisants à de si nombreuses armées et aussi une incursion des Turcs dans les Provinces Persanes, empêchèrent Nuschirvan de disputer plus long-temps le succès de cette Campagne aux Romains, qui sous les ordres de leur Général Justinien portèrent des secours aux rebelles de la Perso-Arménie, arborèrent leurs drapeaux sur les rives de l'Araxe et transplantèrent 10,000 Captifs de l'Hyrcanie dans l'Isle de Chypre. — Au retour du Printemps, Justinien entra dans l'Assyrie et étendit les ravages de la guerre jusques dans le voisinage de la Résidence de Nuschirvan, lequel mourût alors et défendit par son testament qu'aucun de ses Successeurs, exposa à l'avenir sa personne sacrée, dans une bataille contre les Romains. —

Résumé de la Leçon du 20 Janvier 1827.

Nuschirvan transmit son Sceptre à Hormaz ou Hormisdas, l'aîné de ses Enfants; ce jeune prince, guidé d'abord par les conseils du sage et vertueux Buzurg son Précepteur, régna pendant trois années, selon les maximes de ce Philosophe, qui disait: „que le plus grand „malheur de la vie humaine, était une vieillesse „que n'embellissait le souvenir d'aucune vertu." Mais ce guide habile, cassé par l'âge et les travaux, s'étant éloigné de la Cour, le jeune Monarque livré trop-tôt aux dangers de la toute-puissance, s'abbandonna à ses passions et aux avis Corrupteurs de ses nouveaux favoris. Il s'ensuivit que les Ministres et les amis vertueux du juste Nuschirvan, allèrent remplacer dans l'exil les vils flatteurs, autrefois bannis par le vieux Roi et rappellés par son fils qu'ils s'empressèrent d'achever de corrompre. Quiconque osait dénoncer le crime et l'injustice fut puni de mort: le Despote méprisa les murmures des Peuples, étouffa les émeutes par des exécutions militaires, abolit tous les pouvoirs intermédiaires, soutiens nécessaires des Thrônes et des Nations, et déclara vouloir être Seul Juge et Maître de son Royaume. La cruauté Compagne ordinaire de l'orgueil, lui fit répandre des flots de sang, et croyant affermir

son thrône par la terreur, le Monstre se vantait lui-même d'avoir fait périr 13000 victimes dans les tourments. Mais la terreur engendre la haine et celle-ci ne tarde guères à dégénérer en révolte. Les Provinces de Babylone, de Suze et de Caramanie se soulevèrent et les Princes tributaires de l'Arabie de l'Inde et de la Scythie, refusèrent à l'indigne Successeur de Nuschirvan, les tributs qu'ils avaient payés volontiers à son Père. Les Romains en profitèrent pour attaquer les frontières de la Mésopotamie et de l'Assyrie, tandis que le Khan passait l'Oxus avec trois ou quatre cent mille Turcs, et envahissait les Provinces Orientales de la Perse. Le coupable et imprudent Hormouz essaya de traiter avec eux et de s'aider de leur redoutable et perfide secours: il ordonna aux villes du Khorasan et de la Bactriane, d'ouvrir leurs portes à ces prétendus alliés, et ne fut détrompé, que lorsqu'enfin la marche des Turcs vers les Montagnes de l'Hyrcanie, lui révéla leur secrette intelligence avec les Romains, union qui menaçait d'un renversement total, le thrône de Perse et la Maison de Sassan, qui depuis si long-temps l'occupait avec gloire. Le découragement fut général - on croyait tout perdu: un seul homme, un héros, descendant des anciens Princes de Rey, distingué par sa stature gigantesque et sa valeur éprouvée sous le règne de Nuschirvan, qui lui avait confié tour à tour, le commandement de ses

armées, le Gouvernement de la Médie, et la Surintendance de son Palais, ne désespéra point du salut de la Patrie : ce héros libérateur était Bahram. —

N'ayant pû rassembler que 12000 Soldats il déclara habilement, que c'était le nombre auquel l'oracle réservait les honneurs du triomphe : on le crut et c'était l'essentiel. La descente escarpée et étroite des rochers de l'Hyrcanie, étant le seul passage, qui pût ouvrir à une armée le territoire de Rey et les vastes plaines de la Médie, il y posta sa trouppe et attaqua hardiment les Turcs et les armées Impériales qui allaient la franchir : l'Empereur et son fils blessés abbandonnérent leurs soldats et leurs alliés à la fureur du Vainqueur, et à celle plus sanguinaire encore des Paysans de Rey, dont l'enthousiasme patriotique, excité par l'habile Général Persan, en fit autant de Soldats et de chaque Soldat un héros. Cependant d'indignes délateurs accusèrent Bahram, d'avoir gardé pour lui-même, la partie la plus précieuse du riche butin trouvé dans le Camp des Turcs et envoyé par lui à la Cour du grand Roi, dont la haine secrette pour son Lieutenant, augmentée par la basse jalousie que lui inspiraient ses succès,

donna facilement accueil à la calomnie, qui dés-lors eût réussi à le perdre, si l'approche d'une armée Romaine, n'eût forcé le lâche Hermanz à ménager Bahram. Celui-ci s'approcha de l'Araz et trop fier d'une première victoire, il fit dire aux Romains, qu'il leur laissait le choix de passer le fleuve, ou de laisser le libre passage à son armée et de fixer le jour du Combat: les généraux de l'Empereur Maurice, profitèrent prudemment de cette boutade Chevaleresque anticipée, pour choisir le parti le plus sûr: la fortune couronna leur prudence et Bahram eût grande peine à réunir ses Soldats dispersés. Hermanz moins consterné du danger de son royaume que satisfait de l'abaissement du Libérateur qu'il regardait comme son ennemi personnel, l'abreuva d'outrages, et lui envoya une quenouille, un rouet et un vêtement de femme. Le Général, soit humilité, soit adresse, parut sous ce costume honteux aux yeux de ses Guerriers, les quels indignés d'un affront qui rejaillissait sur eux tous, jurèrent de le venger. Sur ces entrefaites, arriva un second messager du Prince, chargé d'enchaîner Bahram l'armée entière se souleva; l'envoyé d'Hermanz fut foulé aux pieds d'un Eléphant, et des Manifestes Militaires appellèrent tous les Persans, à

secouer le joug d'un tyran méprisable.
La défection fut rapide et universelle; on immola quelques esclaves, qui osèrent essayer de soutenir Hormauz - tous ses Soldats se rangèrent sous les drapeaux de Bahram et les Provinces le saluèrent libérateur de la Patrie. -
Cependant Hormauz insulté par tous ceux qui avaient été long-temps victimes de ses cruautés, ne voyait plus de chance de salut: un nouvel ennemi domestique l'accabla au sein de sa Capitale. Bindoës, prince du Sang qu'il avait tenu long-temps renfermé dans un Cachot, délivré par le courage de sou frère fit traîner Hormauz dans la prison où lui-même avait langui et offrit le thrône à Cosroës fils aîné du Monarque déthrôné, en soumettant celui-ci à un Jugement Public, (exemple unique dans les Annales de l'Orient.) Les Juges accordèrent quelques nobles larmes à l'accusé, qui offrit d'abdiquer la Couronne qu'on lui avait ravie, en faveur de son fils puiné, offre qui perdit cet innocent jeune homme au-quel on fit crêver les yeux et Cosroës fut couronné.
Le jeune Roi adoucit autant qu'il le pût les malheurs mérités de son Père et chercha à gagner l'amitié de Bahram, en lui offrant la seconde place de l'Empire. Mais celui-ci se sentant en mesure de garder la première, répondit

avec arrogance, prescrivit des conditions humiliantes et somma enfin Cosroës d'accepter son pardon avec le Gouvernement d'une Province. Le petit-fils de Nuschirvan préféra tenter le sort des armes; il fut vaincu et réduit à chercher des secours dans une terre étrangère. Les Satrapes qui avaient déposé son Père furent punis par Bahram, et comme il fit grâce à ceux qui voulurent embrasser son parti Bindoës pour se ménager un titre auprès de lui, se hâta de devancer sa marche vers le Palais royal et tua Hormanz d'un coup de flèche. —

L'ancienne rivalité des Successeurs de Constantin et de ceux d'Artaxerxès, fit hésiter l'infortuné Cosroës sur le parti qui seul lui restait à prendre: enfin la dure nécessité vainquit la répugnance bien naturelle qu'il éprouvait à paroître en suppliant devant l'Empereur Maurice. Il suivit donc les bords de l'Euphrate traversa le désert, et s'approcha en fugitif de Cyrésium: le Préfet Romain, instruit de son arrivée, l'accueillit de nuit dans sa forteresse et le transporta ensuite dans la Résidence plus commode de l'Hyerapolis. De là Cosroës envoya des Ambassadeurs à Maurice, lui écrivit en lui rappellant les vicissitudes de la fortune, les communs intérêts des Princes, accusant Bahram, et représentant combien il serait glorieux et avantageux aux Romains

de soutenir deux Monarchies, qui tenaient le monde en équilibre et deux astres dont l'heureuse influence vivifiait et embellissait la terre. L'Empereur répondit plus simplement, qu'il n'hésitait pas à embrasser la cause de la justice et de la royauté: il envoya à son malheureux hôte un riche Diadème, de l'or, des diamants; mieux que cela, il fit assembler une puissante armée sur les frontières de la Syrie et en donna le commandement au brave et fidèle Narsès, qui reçût l'ordre de passer le Tygre et de rétablir Cosroès sur le thrône de ses ayeux. L'entreprise n'était pas aussi difficile qu'on le croyait: la Nation attachée à l'antique race de ses rois, ne demandait pas mieux, que de continuer à vivre sous ses loix; la puissance des souvenirs et celle de l'habitude, ne sera jamais aisée à vaincre: des soulèvements partiaux, de fréquentes conspirations, une sorte de repentir général, avaient déjà affoibli le pouvoir de Bahram: les exécutions fréquentes des coupables et même des soupçonnés, achevèrent de lui aliéner les coeurs des Persans. Aussi dès que Cosroès eût passé le Tygre, ses Sujets accoururent en foule sous ses drapeaux: de

toutes parts on lui apportait les clefs des villes, et les têtes de ses ennemis. Après la jonction des troupes Impériales, que Bahram s'efforça vainement d'empêcher, Marsia remporta deux victoires consécutives, l'une sur les bords du Zub, l'autre sur les frontières de la Médie: elles décidèrent du sort de la Perse. Bahram abbandonné des siens, se réconcilia avec les Turcs, mais le souvenir poignant de sa gloire éclipsée, ne tarda point à abréger ses jours. Au reste cette gloire réelle ne fût point oubliée: les Persans modernes célèbrent encore les exploits de Bahram et de sages loix prolongent parmi eux, la durée de ce règne court et orageux.

Des fêtes et des exécutions signalèrent le rétablissement de Cosroës: tout en condamnant ses rigueurs, il faut en mettre une bonne part sur le compte des habitudes de sévérité et de despotisme oriental. Entre-autres la mort de Bindoës, qui vengea l'assassinat du coupable Hormouz, et prouva l'innocence filiale du nouveau Roi, fût généralement approuvée. La gloire de Maurice, acquit un grand éclat par le règne heureux et long de son allié, qui lui restitua les forteresses de Martyropolis et de Dara, la Perso-Arménie devint sujette à l'Empyre, qui se prolongea ainsi vers l'Orient et ~~recula~~ étendit ses anciennes bornes jusqu'aux rives

de l'Araxe et aux environs de la Mer Caspienne. — Il paroît que les Evêques d'alors firent des démarches infructueuses pour attirer Cosroës à la Religion Chrétienne; mais quoiqu'ils eussent échoué dans cette tentative édifiante, un germe d'attachement à la vraie foi, semble avoir survécu dans l'âme du Roi de Perse: on le voit garder une sorte de culte et envoyer de riches offrands à St Sergius d'Antioche, au-quel il attribuait le succès de ses armes, et la grossesse de sa femme Syra, qui étant Chrétienne, et dont la beauté, l'esprit et le talent distingué pour la Musique, sont encore célébrés de nos jours dans les Contes romanesques de l'Orient. —

Résumé de la Leçon du 30 Janvier 18[illegible]

Pendant que Narsès rendait ainsi au nom Romain en Orient, sa Majesté première, l'Empire subissait de dures humiliations du côté de l'Europe. Après la sortie des Lombards et la ruine des Gépides, les Avares avaient formé un Empire permanent, depuis le pied des Alpes, jusqu'aux rives de l'Euxin: le plus fameux de leurs Chagans nommé Bajan, occuppait le rustique Palais d'Attila et semble avoir imité le caractère et la politique de ce Conquérant barbare. Il se plaisait à humilier la fierté des Empereurs dans la personne de leurs Ambassadeurs, les menaçant de ses dangereuses incursions afin de leur rendre son alliance toujours plus dispendieuse: il exigait de riches présens, pour les rejetter ensuite avec dédain, et si on osait retarder le payement, du tribut annuel de cent vingt mille pièces d'or, ses hostilités recommençaient, et la fureur du barbare ne pouvait être calmée que par le rembour:sement des arrérages, avec un intérêt exorbitant. Le Chagan se qualifiant de Successeur des Lombards, réclama comme tel, l'importante ville de Syrmium: voyant qu'on hésitait à la lui

livrer, il fit porter dans la Save les Matériaux d'un pont, chariés par de gros batteaux; qui descendirent le Danube à cet effet; et quand la garnison Romaine de Singidunum voulût s'y opposer, il trouva moyen de tranquiliser ses Chefs, en jurant sur les Evangiles, que ce n'était nullement comme ennemi de Rome, qu'il songeait à élever un Pont sur la Save, mais uniquement pr faciliter des communications commerciales. Mais le Pont ne fût pas plu-tôt achevé, qu'au mépris de ses serments, il attaqua Syrmium, qui se défendit trois années, au bout des-quelles perdant toute espoir d'être secourue et reduite aux dernières extrémités de la faim et de la misère elle obtint enfin une Capitulation, qui garantit du moins la liberté personnelle de ses habitans. Singidunum éprouva une destinée plus cruelle: ses Edifices furent rasés, et ses malheureux habitans, condamnés à la servitude et l'exil, mais sa position avantageuse y attira une nouvelle Colonie d'Esclavons, qui élevèrent les fortifications de Belgrade et de la ville-Blanche, défendues depuis avec tant d'opiniatreté par les Chrétiens et les Turcs. Les Avares ravagèrent tout le Pays depuis Belgrade, jusques sous les Murs de Costantinople, et firent trembler les Souverains Pontifes

à Rome, les-quels réclamèrent contre-eux la protection des Lombards, en faveur de la malheureuse Italie. - Le désespoir d'un Captif Romain, que sa Nation avait refusé de racheter, enseigna aux Avares, l'art, jusques-là ignoré d'eux, de fabriquer et d'employer les machines de guerre en usage aux Sièges - il semble pourtant que l'adresse leur manquait pr s'en servir utilement car les villes de Dioclétianopolis, ~~de~~ Bérée, Philippopolis et Andrinople, épuisèrent par leur défense le savoir faire et la patience des assiégeans. Cependant Bajan tout barbare qu'il était, ne laissa pas que de se montrer susceptible, de sentiments généreux: les Romains avouent eux-mêmes qu'il nourrit parfois leurs armées qui manquaient de vivres. Il ~~donna~~ dicta ~~des~~ la loix à la Hongrie, à la Pologne, à la Prusse, et employa une partie des nouveaux Sujets qu'il venait de conquérir à repeupler de Colonies Esclavonnes les Contrées Orientales de la Germanie, que l'émigration des Vandales avait rendû désertes. - L'alliance des Perses, permettant à Maurice de rappeller les troupes d'Orient à la défense de l'Europe, il annonça vouloir les conduire lui-même contre les Barbares: ni l'usage contraire, introduit depuis deux Siecles, ni les flatteries du Sénat, ni même les pleurs de l'Impératrice Constantine, ne pûrent le

détourner de ce projet. Il s'avança donc jusqu'à Anchialus et y passa en revue une Armée superbe, composée de Vétérans qui s'étaient couverts de gloire au de-là du Tygre; après tant d'obstination, et avec de si beaux motifs d'espérance, pour cette guerre qu'il avait mis tant d'ardeur à entreprendre, on le vit avec étonnement se livrer à des craintes superstitieuses: vainement il solliçita du Ciel une réponse miraculeuse à ses longues prières nocturnes. et n'ayant pû l'obtenir, son esprit troublé de prétendûs présages sinistres, le fit renoncer tout à coup à ses héroïques desseins: il s'en retourna honteusement à Constantinople. Une faute plus grave encore fût d'abbandonner le commandement de l'armée à son frere Pierre, dont la lâcheté et les injustices auraient pû perdre l'Empire, sans le zéle l'habileté et le courage de son Collègue Priscus. Ce Général livra aux barbares cinq batailles, dans les-quels il leur fit 17000 prisonniers massacra les quatres fils du Chagan avec 6000 de ses Sujets et poussa ses derniers succès jusques sur les bords du Danube et de la Teyss. Depuis Trajan, les armes Romaines

n'avaient point pénétré si avant dans la Dacie; mais au reste les victoires de Priscus, ne furent que passagères et infructueuses, car la crainte que Bajan, ne vint avec une nouvelle intrépidité et de nouvelles forces, venger ses défaites, jusques sous les murs de Constantinople, dicta bien-tôt son rappel à cette Cour dégénérée. –

Arrêtons-nous un moment, pour jetter un coup-d'oeuil sur l'état où les Armées Romaines se trouvaient à cette époque. On peut dire qu'en général, la théorie de la guerre leur était encore connûe, où du moins les livres des Grecs et des Romains enseignaient la tactique militaire à ceux qui voulaient les lire: la construction des Navires, celle des fortifications et des machines de guerre étonnaient les Barbares, qui admiraient encore la supériorité de ce Peuple dont ils triomphaient si souvent sur les champs de bataille. Les Provinces dépeuplées ne fournissaient plus d'hommes, en état de manier les armes, de défendre les villes et de manoeuvrer sur les vaisseaux: en un mot les moyens de mettre la théorie en pratique s'épuisaient. Le génie de Bélisaire et de Narsès, s'était formé sans maîtres et il ne laissa point de disciples: l'honneur et le

patriotisme ne pouvaient animer les Esclaves et les Etrangers qui seuls remplissaient les Légions : l'Empereur au lieu de les commander avec le despotisme qui n'est un bien que dans les Camps, du fond de son Palais, excitait ou calmait avec de l'or, la licence de ses troupes. Après une longue et pernicieuse indulgence, Maurice voulût introduire des réformes utiles mais tardives dans l'organisation de ses Armées : cette entreprise eût été sage si un Souverain ferme l'avait habilement dirigée ; elle devint téméraire entre les mains d'un Prince foible, inconnu dans les Camps et sur le champs de bataille, et n'amena que sa perte et l'accroissement des abus, auxquels il avait voulu remédier. Les Soldats qui auraient écouté la voix d'un Général victorieux, dédaignèrent celle d'un Monarque qui leur dictait de dures loix, du sein d'une Cour voluptueuse. Des séditions violentes et multipliées éclatèrent dans les Camps d'Asie et d'Europe : la garnison d'Edesse accabla de reproches, de menaces et de blessures ses Généraux tremblans et renversa toutes les Statues de l'Empereur. Maurice effrayé, abbandonna tous ses projets de réforme et ne songea qu'à

188

pardonner et même à récompenser les rebelles, qui furent agréablement surpris de la découverte de sa foiblesse et de leur force. Ils ne tardèrent pas à mettre à profit cette découverte: le refus inhumain de racheter 12000 prisonniers, que le Chagan fit égorger et l'ordre d'aller prendre leurs quartiers d'hyver dans le Pays des Avares devinrent de nouvelles causes de révoltes. Les Mutins choisirent pour Chef, un simple Centurion nommé Phocas, et vinrent camper sous les murs de Constantinople: ils balancèrent pourtant à revêtir de la pourpre Impériale leur obscur favori, dont l'audace au milieu des soulevements, et la timidité dans les dangers, fit dire si sensément à Maurice: «Hélas, s'il est lâche, il sera surement assassin» Tandis que les rebelles se refusaient à toute espèce de négociation avec l'Empereur, ils entretenaient une correspondance amicale avec Théodose l'aîné de ses fils et sur-tout avec Germanus beau-Pere de ce jeune Prince ainsi l'on vit recommencer les désordres militaires du 3me Siecle, après une succession de Souverains autorisée par les loix.—

La trop grande sécurité de Maurice dans une occasion aussi pressante, précipita sa ruine: au lieu d'assembler quelques corps de

troupes restées fidèles et de leur confier la défense des murs de Constantinople, il se rendit à l'Hippodrome, comme pour déclarer qu'il regardait les deux factions du Cirque, comme les plus fermes appui de son thrône; mais de ces deux factions, celle des verts était en intelligence avec les rebelles, et celle des bleus, au lieu de les combattre, recommandait la douceur et la modération. La Majesté du thrône fut insultée, pendant une procession religieuse. L'Empereur qui soupçonnait Germanus, d'être le principal moteur de la Révolution qu'il voyait au moment d'éclater, le menaçait imprudément tout en différant de frapper, et lui laissa le temps de se sauver. La nuit suivante les Gardes abbandonnèrent leurs postes, le Peuple se souleva en faveur de Germanus, et la ville entière se trouva livrée aux flammes et au pillage. L'infortuné Maurice avec sa femme et ses neuf enfants monta sur une barque, mais la tempête l'obligea de prendre terre aux environs de Calcédoine; il envoya de là son fils Théodose, implorer les secours du Roi de Perse et lui-même n'employa plus tout son temps qu'en prières, demandant uniquement à Dieu de le punir de ses péchés plutot en cette vie que dans l'autre.
Il fut égorgé. —

Résumé de la leçon du 15 Février 1827.

Aussi-tôt après la fuite de Maurice qu'on regarda comme une espèce d'abdication, tout ce qui tenait à rétablir l'ordre dans la Capitale s'empressa de se joindre aux rebelles pour offrir le thrône à Germanus, qui en fomentant les troubles avait paru le désirer pr lui ou pr son gendre, qui n'avait qu'à attendre pour l'obtenir légitimement. Mais soit frayeur à l'aspect d'une ville et d'une armée révoltée soit fidélité pr Théodore, Germanus refusa obstinément la Couronne et força ainsi le Clergé et le Sénat à souscrire bien malgré eux, à la nomination militaire de Phocas, que le Patriarche de Constantinople, après s'être assuré de son Orthodoxie sacra dans l'Eglise de St Jean Baptiste. Trois jours après le nouvel Empereur fit son entrée triomphale au milieu des acclamations du Peuple, toujours prêt à se réjouir de toute nouveauté semblable. il récompensa largement les troupes, dont la révolte l'avait porté au thrône et alla honorer de sa présence les jeux de l'Hippodrome. Comme il était bien fait pour y prendre un intérêt personnel, il en favorisa les Verts, ce qui fit que les bleus s'écrièrent: Songez que Maurice vit encore; ces mots furent l'arrêt de mort du Monarque proscrit

Des bourreaux envoyés pr lui ôter la vie, allèrent l'arracher au Sanctuaire qu'il s'était choisi pour asile: ses cinq fils furent massacrés sous ses yeux, et à mesure qu'on en égorgeait un, le malheureux Père, trouvant dans sa piété la force de répéter: „Vous êtes „juste ô mon Dieu! et vos jugements sont rem-„plis d'équité." Ces paroles sublimes de foi, d'humilité et de résignation, sont répétées par l'Hystorien protestant Gibbon avec une indifférence révoltante: elles furent suivies d'un acte presque plus sublime encore, d'un vertueux avec sur l'héroïque fidélité d'une nourrice qui avait substitué son propre fils, à l'Enfant Impérial qu'elle allaitait: cette scène d'horreur se termina par la mort de Maurice lui-même dans la 63me année de son et la de son règne; l'Usurpateur eût encore la barbarie d'insulter à ses restes inanimés et de leur refuser la sépulture. On pleura en secret sur l'infortuné Maurice; mais les portraits de Phocas et de Léontine son épouse n'en furent pas moins exposés à la vénération publique, et jusqu'à St Grégoire qui remplissait alors si dignement le Siège Pontifical, se vit forcé de souscrire à ce règne atroce et honteux.

non content de la mort de son prédécesseur Phocas fit poursuivre Théodose, envoyé en Perse par son Pere pr implorer les secours de Cosroës - on se saisit de ce jeune Prince et on le décapita à Nicée. Il ne restait plus de cette auguste famille que l'Impératrice Constantine et ses trois filles, qui étroitement gardées dans une Maison particuliere vivaient dans les larmes, mais nourrissaient encore l'espoir de la liberté et même celui de la vengeance - une nuit elle se sauva dans l'Eglise de Ste Sophie et essaya de soulever la multitude par ses larmes, et par l'or que Germanus distribuait en son nom, mais n'ayant pû y réussir, on allait lui ôter la vie, quand le Patriarche s'interposa en sa faveur et parvint à obtenir sa grâce. Ce ne fût pas pr long-temps: bien-tôt on découvrit ou plus-tôt on soupçonna une nouvelle conspiration: l'infortunée fût arrêtée on voulût connaître ses complices réels ou prétendûs, et la fille, la Veuve d'un Empereur fût indignement soumise à la torture et ensuite décapitée avec ses trois filles et beaucoup d'autres personnes de distinction à Calcédoine à la place même où avait été versé le sang de Maurice et de ses fils. —

Depuis cette odieuse Catastrophe, la barbarie de Phocas, ne connût plus de frein: les accusations fourmillaient et les exécutions les suivaient de près; on arrachait les langues, on coupait les bras et les jambes aux accusés: des membres épars et des Cadavres souillaient l'Hypodrome, cet asyle des plaisirs et de la liberté même licencieuse des Romains; le sang regorgeait par-tout et jusqu'aux anciens Camarades de Phocas se repentirent d'avoir mis sur le thrône, ce digne rival des Caligula et des Domitien.—

Phocas n'ayant qu'une fille avait choisi pour gendre le Patricien Crispus, mais la faveur populaire dont il jouissait ne tarda pas à faire ombrage au Tyran: heureusement Crispus s'en apperçût à temps, et de concert avec le Sénat, il envoya un émissaire à Héraclius Exarque d'Affrique pour l'inviter à venir chasser du thrône le Centurion qui le deshonorait: depuis deux ans ce fier Exarque ne pliait point et refusait tous les genres de tributs à Phocas. Mais appesanti par l'âge, il ne voulut pas se charger lui-même de l'entreprise qu'on lui proposait, et la confia à son fils Heraclius et à Nicétas fils de Grégoire, son ami et son Lieutenant. Les deux

jeunes guerriers assemblèrent une armée, équipèrent une flotte, et convinrent entre eux que la pourpre appartiendrait à celui d'entre eux qui mettrait plus de diligence à la conquérir. Un foible bruit de leur expédition étant parvenu à Constantinople, Phocas fit arrêter sur le champ la femme et la mere d'Heraclius, mais Crispus réussit à l'endormir sur le danger en le lui représentant comme imaginaire ou du moins fort éloigné: on négligea donc tous préparatifs de défense, et Phocas n'apprit la Révolution qui se préparait qu'au moment où il n'était plus temps de la prévenir: les mécontents accoururent en foule sous les drapeaux d'Heraclius, dont les navires portaient sur leurs mâts les symbôles sacrés de la Religion. Le Peuple et même les Gardes Impériales se joignirent aux trouppes d'Affrique; le Tyran, abbandonné de tous, essaya d'entraîner la faction des Verts à un simulacre de résistance; elle fut aussi foible qu'inutile; Phocas dépouillé des marques de sa dignité usurpée, souffrit tous les genres d'outrages et de tortures imaginables: enfin, on lui coupa la tête et son Corps mis en lambeaux, fut jetté dans les flammes. Les Verts furent punis et Heraclius couronné avec son épouse Eudoxia, monta sur

que lui offrirent d'une commune voix le Clergé, le Sénat et le Peuple. - Migétas qui commandait les trouppes de terre, retardé par une marche longue et pénible, n'arriva à Constantinople, que quand la Révolution se trouvait déjà consommée; mais content des succès de son ami, il en reçût pour récompense la main de sa fille et les honneurs d'une Statue équestre. Crispus reçût le Commandement de l'Armée de Cappadoce, mais il perdit bien-tôt la confiance d'Héraclius, et fût condamné à embrasser la vie Monastique. -

Cependant les crimes de Phocas, avaient attiré sur l'Empire, des maux extérieurs bien plus grands encore, qui le mirent à deux doigts de sa perte, ce fut la guerre de Perse dont nous allons parler; il faut remonter pour cela aux premiers jours de l'usurpation de ce monstre. —

Résumé de la Leçon du 26 Février 1827.

Cosroès que Maurice avait rétabli sur le thrône des Perses, résolut de venger la mort de son Bienfaiteur: il commença par empri-sonner Lilius, envoyé de Phocas, et sa haine personnelle, se trouvant secondée par les haines Nationales et Religieuses des Satrapes et des Mages, il déclara la guerre à l'Usurpateur. Narsès qui avait rendu la Couronne au Grand Roi commandait toujours en Orient: un héros tel que Lui, ne pouvait guères compter sur la foi d'un Tyran tel que Phocas, et celui-ci à son tour, se rendait justice, en sentant combien peu il méritait les services et l'obéissance d'un héros. Aussi ne tarda-t'il point à le déposer: mais Narsès méprisa cet ordre et arbora à Hiéropolis le drapeau de l'indépendance. La lâcheté eût recours à la trahison — les héros ne savent guère la deviner, ni la prévenir — l'infortuné Narsès fût livré par quelques traîtres de son armée et brûlé vif au milieu du marché de Constan-tinople. Cet acte de barbarie fût un service éminent rendu à Cosroës: il décida ses succès; les Soldats Romains, privés du seul Général qu'ils pouvaient craindre et estimer, furent deux fois vaincus par la Cavalerie Persane; percés par les flèches des barbares, écrasés sous les pieds de leurs Eléphans, un grand nombre périt où se rendit et tous

les Captifs qui tombèrent aux mains du Vainqueur furent décapités par ses ordres, comme auteurs ou complices de la mort de Maurice. Le Monarque Persan poursuivant rapidement le cours de ses succès, assiégea, réduisit et renversa les fortifications de Merdin, de Dara, d'Amida et d'Edesse: il passa l'Euphrate, s'empara d'Hierapolis, Chalcis, Berrhée ou Alep en Syrie et arriva en peu de temps sous les murs d'Antioche. Ces rapides progrès d'un Ennemi, qu'on avait si longtemps tenu en respect, prouvent autant la décadence de l'Empire, que l'entière incapacité de Phocas. L'horreur et le mépris qu'il inspirait à ses sujets, donnèrent toute facilité de s'en faire accroire à un imposteur, qui se disant le fils de Maurice et l'héritier légitime de l'Empire, suivait le Camp de Cosroès, et offrait aux villes et aux Provinces un prétexte plausible de soumission et de révolte. Antioche offrit peu de trésors à l'avidité des Persans; cette Métropole illustre, exposée aux fréquents pillages des barbares et aux ravages des tremblements de terre, avait beaucoup perdu de son ancienne opulence; mais à mesure que le Conquérant avançait dans le Pays, le butin augmentait

et la résistance diminuait. — Il fit reposer ses trouppes dans l'agréable vallée de Damas, envahit ensuite toutes les villes de la côte de Phénicie et enrôla 26000 Juifs, dont le fanatisme suppléant au courage et à la discipline militaire l'aida à prendre d'assaut la ville de Jérusalem, et l'ancien projet de Nuschirvan se trouva ainsi accompli par le zèle et l'avarice de son petit-fils. —

Le St Sépulcre et les belles Eglises fondées par Helène et Constantin furent endommagées par les flammes, et la rapacité du Grand-Roi pilla en un jour, tout ce que la piété des fidelles y avait apporté d'offrandes durant l'espace de trois siecles. Jérusalem perdit son plus grand trésor, la vraie Croix — son Patriarche Zacharie fût emmené prisonnier en Perse, et les Juifs et les Arabes, renchérissant sur tous les excès de l'armée Persane, assouvirent leur rage par le massacre de 90000 Chrétiens. L'inépuisable charité de St Jean l'Aumonier Archevêque d'Alexandrie, accueillit les malheureux fugitifs de Jérusalem, leur offrit un asile et distribua un trésor de plus de 300000 livres Sterlings à ces malheureuses victimes de la guerre. Mais l'Egypte ne tarda point à être attaquée à son tour: les Persans surprirent

Peluse, traversèrent impunément les Canaux du Delta, reconnurent la longue allée du Nil depuis les Pyramides de Memphis jusqu'aux frontières de l'Ethiopie. Aléxandrie abbandonnée de son Préfet et de son Archévêque, cette seconde ville de l'Empire, encore si florissante par les restes de son Commerce et de son industrie, reçut dans ses Murs, le royal Conquérant. Il planta ses derniers trophées aux environs de Tripoli; anéantit les Colonies Grecques de Cyrène et suivant les traces d'Aléxandre, et revint en triomphe par les Sables de la Lybie. — Durant la même Campagne, sa seconde armée envahit tout le Pays depuis l'Euphrate jusqu'au Bosphore de Thrace; Chalcédoine se rendit après une longue et inutile résistance, et les Persans demeurèrent campés plus de dix ans à la vue de Constantinople. La côte de Pont, la ville d'Ancura et l'Isle de Rhodes furent les dernieres conquêtes de Cosroës: s'il avait eû des forces maritimes, son ambition qui ne connaissait point de bornes, l'aurait surement fait porter la désolation et l'esclavage jusques dans les Provinces d'Europe. —
Fier de se reposer sur ses lauriers, Cosroës revint en Perse et choisit la ville d'Artemida pour sa

résidence habituelle : il y étala un luxe et une magnificence extraordinaires ; rien ne fut épargné en aucun genre pr charmer ses sens et du sein de la mollesse et des plaisirs, le Grand-Roi gouverna les Peuples conquis avec un Sceptre de fer, permit aux Mages de persécuter le Christianisme et s'aliéna ainsi les Cœurs de ses nouveaux sujets. Du faîte de ses grandeurs, il reçût avec dédain, une lettre, signée par un obscur Citoyen de la Mecque, qui l'engageait à le reconnaître lui Mahomet en qualité d'Apôtre et de Prophête de Dieu. Cosroës leva les épaules et déchira la lettre avec mépris. „C'est ainsi s'écria le prétendu Prophête, que Dieu déchirera le Royaume et rejettera les supplications de Cosroës" Mahomet, dont le génie politique, rêvait déjà les triomphes futurs de son ambitieux fanatisme, observait avec une joie secrette la destruction mutuelle des deux grandes puissances qui se disputaient la possession de l'Orient, et au milieu des éclatans succès de la Perse, il osa prédire qu'en peu d'années la victoire repasserait sous les drapeaux des Romains. Il faut convenir que l'accomplissement de cette prédiction n'était guères probable à une Epôque, où l'Empire désolé à la fois par Cosroës, les Avares, la peste et la famine, se trouvait réduit pour ainsi dire à la ville de Constantinople, à quelques Cantons de la Grèce, de l'Italie et de l'Affrique et à quelques villes sur la côte d'Asie. – Héraclius, son nouveau Maître, jugea d'abord

sa ruine tellement inévitable, qu'il projetta d'abbandonner Constantinople pour Carthage: mais le Patriarche fidele à l'immuable alliance du patriotisme et de la Religion, en déploya la sainte Autorité en faveur de son Pays: il entraina aux pieds des autels de Ste Sophie le Peuple et le Monarque et y reçût leurs serments de vivre où de mourir sur le sol natal. - Le Chagan des Avares qui campait dans les plaines de Thrace, demanda à Heraclius une entrevüe, qui ne fût qu'un piege perfide au-quel il échappa avec peine: poursuivi par les barbares jusques dans les faux bourgs de sa Capitale, il eût le chagrin de les voir piller ces faubourgs immenses et emmener 270000 Captifs. - Une autre conférence qu'il eût dans les environs de Calcédoine, avec Saïn, Général Persan, coûta la vie à ce dernier, à qui Cosroës fit payer de sa tête, la pitié respectueuse qu'il avait témoignée au malheureux Empereur, en se chargeant de faire conduire ses ambassadeurs aux pieds du Grand-Roi: „Cet Heraclius enchainé, qu'il devait „amener au pied de mon thrône, s'écria le barbare Cosroës, „jamais je ne lui accorderai la paix, qu'il n'aye renoncé „à son Dieu, pr le mien."
„Cependant six années d'efforts n'ayant pû le rendre Maître de Constantinople, il finit par se contenter d'un honteux tribut annuel de mille talents d'or, autant d'argent, de robes de soye, de Chevaux et le croira t'on de mille vierges? Héraclius ne souscrivit à ce comble d'ignominie que pr employer le temps nécessaire pr les remplir à se préparer par tous les moyens possibles, celui d'une défense désespérée.